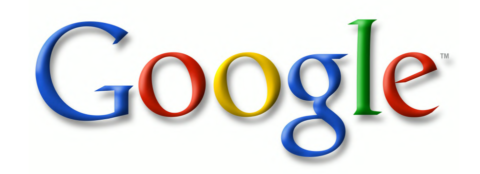






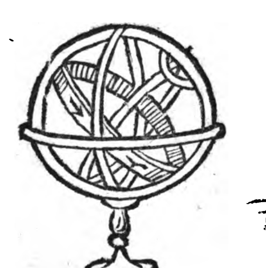


# ANECDOTES

# SECRETTES.

# ANECDOTES,
OU
# HISTOIRE SECRETTE DE LA MAISON OTTOMANE.

TOME PREMIER.





A AMSTERDAM,
Par LA COMPAGNIE.

M. DCCXXII.

# ANECDOTES,
## OU
# HISTOIRE SECRETTE
## DE LA
# MAISON OTOMANE
## *LIVRE PREMIER.*

## SOMMAIRE.

*Sujet de cette Histoire. Origine des Turcs, & leur passage de Perse en Misnie. Ortogul Prince des Turcs prévoit la future grandeur de sa Maison. Ottoman son fils épouse la fille du Dervis Edébale, & succede à une partie des Etats du Sultan d'Iconium. Grandes qualitez de ce Prince fondateur de l'Empire Turc, & le Chef de la Maison Ottomane. Orcan son fils étend bien loin les bornes de la Monarchie. Soliman I prend Andrinople, & Amurat I acheve de donner au Gouvernement la forme qu'il a encore aujourd'hui. Il devient amoureux de la Princesse de Servie, & il l'obtient pour femme après avoir vaincu & fait mourir le pere de cette Princesse qui la lui avoit refusée.*

*fusée. Revolte de Saux fils aîné d'Amurat, qui est vaincu & aveuglé. Le Sultan après un nombre infini de victoires est assassiné au milieu de son Armée par un Gentilhomme de Servie. Bajazet I fait mourir Soliman son frere-aîné avec beaucoup d'adresse, & merite, par la rapidité de ses conquêtes, d'être surnommé* le Foudre. *La Reine d'Armenie devient amoureuse de lui, & lui livre ses Etats. Bajazet épouse la Princesse de Delphes, & dépoüille de sa Principauté la mere de cette Princesse; mais il s'empare de quelques Provinces d'Asie qui appartenoient à des Princes Mahometans, dont Tamerlan Empereur des Tartares se déclare le Protecteur. Ce Prince tâche d'entrer en quelque négociation avec Bajazet, qui répond à ses Ambassadeurs avec une fierté méprisante. Tamerlan conquête une partie de l'Asie. Bataille d'Ancire, où Bajazet est vaincu & pris prisonnier. On raconte toutes les indignitez qu'il essuya durant sa captivité. Il se fait mourir lui-même, & son Vainqueur lui survit peu. Guerre civile entre les enfans de Bajazet qui se détrônent les uns les autres. Mahomet le plus jeune demeure Victorieux, rétablit l'Empire Ottoman, & le laisse paisible à Amurat I son fils-aîné. Il s'éleve contre lui un Imposteur, qu se disoit fils de Bajazet I, dont il*

*ne*

*ne triomphe qu'avec peine. Les Grecs lui ſuſcitent pour rival Muſtafa ſon frere, qu'une partie de l'Empire reconnoit pour Sultan, mais ſon Gouverneur le trahit: & Amurat aſſure par ſa mort la tranquillité publique. Il épouſe la Deſpéne Marie de Servie. Hiſtoire de Scanderbeg, qui eſt quelque tems favori du Sultan, & qui enſuite ſe revolte contre lui. Mort d'Aladin fils-aîné d'Amurat, qui reſigne l'Empire à Mahomet ſon fils unique, jeune Prince de grande eſperance. Commencemens du regne de Mahomet II. Il mécontente les Miniſtres qui rappellent le vieux Sultan & le remettent ſur le Trône. Amurat remporte à Varne une Victoire ſignalée ſur les Chrétiens. Seconde abdication de l'Empire par ce Prince, qui s'ennuye une ſeconde fois dans ſa ſolitude, & remonte une ſeconde fois ſur le Trône. Douleur & chagrin du jeune Sultan. Il les diſſimule profondément. Amurat le produit aux Soldats, & lui fait faire ſes premieres armes. Portrait de Mahomet II. Il épouſe la fille du Roi d'Aladulie; & le vieux Sultan meurt d'apoplexie, peu après la ceremonie des nôces.*

# CHAPITRE I.

*Sujet de cette Hiſtoire. Origine des Turcs, & leur paſſage de Perſe en Miſnie. Ortogul Prince des Turcs prévoit la future grandeur de ſa Maiſon.*

NOus entreprenons de parler de ces ſuperbes Monarques Ottomans, devant qui l'on a vû trembler toute la Terre; mais laiſſant à des Hiſtoriens plus graves & plus habiles le ſoin de décrire leurs combats, de compter leurs conquêtes, & de les ſuivre dans leurs expeditions militaires, où ils n'ont reſpiré que le ſang & le carnage, nous ne nous attachons qu'à les faire voir dans leur Serrail, plus doux & plus traitables, devenus ſouvent victimes de l'amour, & tout occupez de leurs plaiſirs. Nous les regarderons dans leur deshabillé & comme à leur toilette. On verra ces fiers Vainqueurs qui deffendoient à leurs Sujets de jetter les yeux ſur leurs viſages, comme s'ils

s'ils eussent été d'une nature plus relevée que les autres hommes, exposez à toutes les foiblesses humaines; accablez quelquefois par de plus grandes. Enfin nous étendrons nos Anecdotes à leurs alliances, à celles de leur famille; à l'histoire de leurs Favoris: & il nous arrivera souvent, après avoir marqué la chûte de ceux-ci, de décrire encore celle de leurs Maîtres.

Les Turcs conviennent eux-mêmes qu'ils sont originaires de Scitie. Deux de leurs colonies, après avoir inondé les Provinces voisines, s'établirent l'une en Syrie & l'autre en Perse. La premiere embrassant la Religion de Mahomet, fonda les Royaumes d'Alep, de Damas & d'Iconium, & se mêla avec les Sarràsins. La seconde, encore idolâtre, s'empara d'une partie de la Perse, & y établit une Principauté toute composée de Turcs naturels. Il y avoit parmi ces derniers deux familles très-illustres, ausquelles ils cedoient

le souverain commandement. On les appelloit les Oguziens & les Selguziens. Ils tiroient leurs noms d'Auguz & de Selguz, deux de leurs Ancêtres; & non seulement ils faisoient remonter leur origine jusqu'à Japhet fils de Noé, mais encore ils nommoient les Chefs de toutes les generations qui les avoient continuez jusque là. Vers le milieu du 13[e] siecle, Soliman étoit le Chef de la Maison d'Oguz, & il regnoit en Perse sur les Turcs. Une Armée effroyable de Parthes descendit dans ses Etats, & le força de les abandonner. Il parcourut l'Asie pour chercher un nouvel établissement; mais ayant poussé le premier son cheval dans l'Euphrate pour passer ce fleuve rapide, il s'y noya: & son fils Ortogul chargé de cette nouvelle douleur, continua sa route jusqu'en Misnie, où il députa vers Aladin Sultan d'Iconium, afin d'obtenir de ce Prince un azile dans ses Etats, offrant de lui obéir, & de le servir contre ses ennemis avec les

Turcs

Turcs qu'il commandoit. Aladin non ſeulement le reçût avec humanité, mais encore lui accorda le Bourg & le territoire de Sogut en Miſnie, pour y demeurer avec les ſiens. Ortogul fit ſa cour régulierement àu Sultan. Ce Prince lui trouva tant d'eſprit & fut ſi content de ſa valeur & de celle de ſes Soldats, qu'il lui offrit les premieres dignitez de ſon Empire, s'il vouloit embraſſer le Mahometiſme. Ortogul y conſentit avec joye. Son exemple fut ſuivi par tout ſon peuple. On ne fit bien-tôt plus de diſtinction entre les Turcs & les Sujets d'Aladin, qui donna le Gouvernement de Phrygie à Ortogul.

Ortogul avoit lié amitié avec un fameux Dervis, nommé Édébale, homme de qualité, & qui avoit joint à d'immenſes richeſſes la reputation d'une profonde pieté, ce qui lui attiroit l'amour des Peuples dans Iconium, où il demeuroit ordinairement. Ortogul ſortoit un jour d'avec lui, &

étoit encore rempli des belles qualitez qu'il lui avoit trouvées, lorſqu'il s'endormit dans un jardin délicieux. Auſſi-tôt il lui ſembla qu'il voyoit la lune plus claire & plus brillante qu'à l'ordinaire, au milieu de laquelle étoit Édébale : que ce Dervis enviſageant ſon ami, avoit quitté un poſte ſi éclatant pour venir ſe jetter entre ſes bras : qu'à peine y étoit-il arrivé, qu'il s'étoit élevé à leurs pieds un arbre d'une prodigieuſe hauteur, qui couvroit de ſon ombre toutes les campagnes voiſines, en même tems qu'un fleuve impetueux, né dans les racines de cet arbre, arroſoit ces mêmes campagnes. Ortogul communiqua ce ſonge à ſon ami, auquel il parut miſterieux. Édébale l'aſſura que cet arbre préſageoit la grandeur de ſa race ; qu'il auroit un fils qui en ſeroit l'auteur : que de ſon côté il y contribueroit, puiſque ce ſeroit de ſa fille que le fils d'Ortogul auroit une nombreuſe poſterité.

CHA-

## CHAPITRE II.

*Naissance d'Ottoman. Il épouse la fille du Dervis Edébale, & succede à une partie des Etats du Sultan d'Iconium. Grandes qualitez de ce Prince fondateur de l'Empire Turc & le Chef de la Maison Ottomane.*

PEu de tems après il naquit un fils à Ortogul qui le nomma Ottoman, & à l'éducation duquel il s'attacha avec des soins extraordinaires. Ce jeune Ottoman y répondit parfaitement; & l'on ne pouvoit avoir plus de disposition pour toutes les vertus qui forment les Heros. Il excelloit sur tout dans une pieté envers Dieu, & une bonté à l'égard des hommes, qui ont rendu son nom immortel. Il perdit son pere à l'âge de trente ans, & fut reconnu d'une commune voix pour le Chef & le Prince des Turcs. Aladin lui trouvant encore plus de merite qu'il n'en avoit trouvé dans son pere, lui con-

OTTOMAN.

1258.

1289.

OTTOMAN. tinua encore le Gouvernement de Phrygie, lui prodigua ſes faveurs, & lui confia le commandement de
1289. ſes Armées.

Le tems vint que la prophetie d'Édébale ſe devoit accomplir. Un jour Ottoman s'étoit égaré à la chaſſe; il rencontra une jeune fille d'une grande beauté & d'une fort grande modeſtie: il en devint auſſi-tôt amoureux: il s'informa qui elle étoit, & il apprit qu'elle ſe nommoit *Léla Malhaton*, & qu'elle étoit fille du Dervis Édébale. Alors la raiſon agiſſant de concert avec l'amour, il s'abandonna à ſa paſſion. Il rencontra un obſtacle dans la perſonne du Gouverneur d'Eskiſar homme de qualité, qui ſoupiroit auſſi pour Léla Malhaton. Il en triompha cependant; & épouſa cette belle fille, dont il lui naquit Orcan, qu'il éleva avec les mêmes ſoins qu'il avoit été lui-même élevé.

Cependant la faveur d'Ottoman
1300. croiſſoit auprès du Sultan; & elle parvint

parvint jusques-là, que ce Prince lui envoya un diadême à la tête des troupes. Cette marque d'honneur leur rendit Ottoman encore plus respectable; & peu après Aladin mourut sans enfans. Tous les Seigneurs de sa Cour aspirerent à lui succeder. Chacun brigua le crédit des Chefs & des Soldats. Mais sept des principaux Emirs * tout prêts à verser leur sang & celui des Peuples dans une guerre civile, convinrent de diviser l'Empire du Sultan en sept Tetrarchies. Ottoman, qui dans le tems que le Sultan mourut, s'étoit trouvé les armes à la main, fut un de ces sept; & quoiqu'étranger, il fut admis à ce partage: ainsi l'on vit arriver parmi les Mahometans la même chose que ce qui s'étoit passé parmi les Macedoniens après la mort d'Alexandre le Grand. Des Etats du Sultan d'Iconium il se forma sept Souverainetez, qui furent la Turquie, la Caramanie, l'Ionie, la Li-

OTTOMAN.

1300.



* *Grands du Royaume.*

OTTOMAN. die, la Bitinie, la Carie, & la Paphlagonie.

1300. Ottoman ayant pris le nom de Sultan, alla tenir ſa Cour à Acre. Il s'aſſura de l'alliance du Sultan de Caramanie ſon plus proche voiſin, en lui demandant ſa fille pour ſon fils Orcan; après quoi il s'appliqua à étendre les bornes de ſon Empire, ſecondé de ſon beau-pere Édébale, & de ſon fils Orcan; dont l'un étoit le plus ſage, & l'autre le plus vaillant des hommes. Ottoman après un ſiege opiniâtré emporta la ville de Burſe capitale de l'ancienne Bitinie, où il transfera ſa Cour. Il oſa même faire paſſer ſon armée juſqu'en Europe; & il eut la joye ſur la fin de ſes jours de goûter les douceurs d'une paix profonde, ce qui eſt arrivé rarement aux Fondateurs des grands Empires. Alors il en cimenta la durée, en établiſſant des loix puiſées dans la ſource même de l'équité. Sa bonté ne connut point de bornes; & on le vit ſouvent dans les ruës de Burſe

Burſe s'écrier : *Que tous ceux qui* OTTO-
*avoient faim ou ſoif accouruſſent à ſon* MAN.
*Palais, & qu'il leur feroit donner à*
*manger & à boire*. Il reſpecta toûjours 1300.
Edébale, qu'il enviſageoit comme
l'auteur de ſa fortune; & un jour
qu'il étoit aſſis ſur ſon trône, ayant
apperçû un Dervis qui avoit été ſon
Gouverneur, il en deſcendit avec
précipitation, & le fit mettre en ſa
place. Ottoman perdit la Sultane
Malhaton & le Dervis Edébale en 1316.
une même année. Il fut ſur la fin de
ſes jours extremement tourmenté des
gouttes, & connoiſſant qu'il étoit
près de la mort, il manda Orcan 1328.
ſon fils, & lui recommanda les peu-
ples ſur leſquels il alloit regner. Il
mourut enfin, après avoir ordonné
qu'on lui dreſſât un mauſolé d'or.

CHA-

## CHAPITRE III.

*Orcan fils d'Ottoman étend bien loin les bornes de la Maiſon Ottomane.*

ORCAN. CE Sultan laiſſa deux fils, Orcan & Aladin. Le premier fut proclamé Sultan à Burſe; le ſecond,
1328. deſireux ſeulement d'une vie douce & paiſible, reconnut le premier ſon frere pour Souverain, & lui declara qu'il ne prétendoit aucune portion de ſon Empire. Orcan embraſſa ſon frere, lui donna un Apanage où il pût vivre avec honneur, & eut durant ſon regne une extrême conſideration pour lui, le priant de lui donner des conſeils dans les affaires les plus importantes, & les ſuivant lorſqu'il les trouvoit avantageux au bien de ſon Empire.

1330. & ſuiv. Orcan paiſible poſſeſſeur d'un Etat déja floriſſant, l'accrut encore par ſes conquêtes. Tous ſes voiſins éprouverent ſa valeur & ſa fortune, & l'Empire des Grecs vit élever celui des

des Turcs ſur ſes propres ruines. La divilion qui ſe mit parmi les premiers, acheva de les perdre, & le Sultan ſçût en profiter. Andronic III de la Maiſon des Paleologues, laiſſant pour héritier de l'Empire de Conſtantinople un fils encore enfant, nomma pour ſon tuteur Jean Cantacuzéne Général de ſes Armées, celui de ſes ſujets qu'il croyoit le plus honnête homme. Cantacuzéne ſe croyant plus digne de l'Empire qu'un enfant, entreprit de s'en emparer. Anne de Savoye mere de Paleologue ſoûtint les droits de ſon fils avec beaucoup de fermeté : il s'éleva une ſanglante guerre civile dans l'Empire d'Orient. Cantacuzéne craignant de ſuccomber, appella à ſon ſecours le Sultan des Turcs, & lui offrit pour le prix de ſon alliance la Princeſſe Theodora ſa fille. Orcan accepta cette offre avec d'autant plus de joye, que la Loi de Mahomet lui permettant d'avoir juſqu'à quatre femmes, il ſe voyoit

ORCAN.

1330. & ſuiv.

1346.

ORCAN. 1346. voyoit ſur le point de poſſeder une des plus belles & des plus vertueuſes Princeſſes de la terre. Ce mariage s'accomplit aux acclamations des deux peuples : les deux Souverains eurent une entrevûë à Scutari, où Orcan fut accompagné de ſes deux fils, Soliman & Amurath, qui s'étoient déja ſignalez par des actions glorieuſes. Cantacuzéne traita ces Princes magnifiquement, & avec le ſecours de ſon gendre il ſe maintint ſur le Trône, qu'il avoit uſurpé.

Tout réüſſiſſoit à Orcan, & pendant qu'au dehors il ajoûtoit conquête ſur conquête, le dedans de ſon Etat étoit calme & tranquille. Ses deux fils l'aidoient dans toutes ſes entrepriſes, & vivoient dans une parfaite intelligence. Il avoit donné au premier le *Sangiacat** d'Iſnica, & au ſecond celui de Burſe. Il joüit de ce bonheur juſqu'en 1349, qu'étant paſſé en Europe contre les Tartares, il les combattit auprès de Galli-

* *Gouvernement.*

lipoli, & il fut tué dans la bataille. ORCAN.
Son corps fut enseveli dans un Village auprès de Gallipoli, & inhumé
en Thrace au goulet du Chersonese. 1346.

## CHAPITRE IV.

*Soliman I prend Andrinople, & Amurat I acheve de donner au Gouvernement la forme qu'il a encore aujourd'hui. Il devient amoureux de la Princesse de Servie.*

SOliman son fils aîné succeda à SOLIMAN I.
ses Etats & à sa fortune, sans être troublé par son frere dans la possession de l'Empire. Ce fut lui qui 1349.
l'établit le premier en Europe, où il emporta la fameuse Ville d'Andrinople. Les Turcs eussent pû attendre de plus grandes choses de ce Sultan, si la mort n'eût interrompu ses conquêtes. Son cheval mit le pied dans un trou, comme il étoit à la chasse: le Sultan fut renversé, & sa chûte fut si malheureuse, qu'il tomba mort étant encore dans la fleur de son âge. On l'inhuma à côté de son pere.

Quel-

AMURAT. I. Quelques grandes esperances qu'eût donné Soliman, les Turcs ne perdirent rien à sa mort, & Amurat son
1351. frere, qui remplit sa place, eut bientôt atteint sa reputation. Nous ne nous attachons pas à rapporter ses victoires; il suffira de dire qu'il aggrandit son Empire de plus du tiers; qu'il se trouva assez puissant pour prendre le nom superbe de *Contikiari*, que nous ne sçaurions gueres rendre en François que par celui de Monarque Souverain, ou d'Empereur: qu'il transfera sa Cour en Europe dans la Ville d'Andrinople, comme présageant l'étenduë que la domination de son Empire devoit avoir en cette partie du monde: que ce fut lui qui établit cette fameuse milice qu'on appella Janissaires, composée de jeunes enfans Chrétiens, fournis par les Princes tributaires, ou enlevez par les Turcs dans les courses qu'ils font sur leurs voisins. Ces enfans à qui l'on fait changer leur premiere Religion., éle-

élevez encore au berceau dans des Coûtumes étrangeres, & n'ayant plus aucune connoiſſance de leur patrie, ni de leurs parens, ne conſervent rien de leur origine que l'eſprit & le courage, qui étant plus grands dans les peuples d'Europe que dans ceux des autres parties du monde, rendent ces Soldats capables des actions les plus déterminées. Enfin, Amurat en créant un Grand Viſir, ou Lieutenant Général de ſon Empire, ſur qui il ſe repoſoit d'une partie de ſa conduite, donna preſque à la Monarchie la forme que nous lui voyons encore aujourd'hui.

AMURAT I.

1351.

Pour ne parler que de ce qui concerne nos Anecdotes, Amurat ayant entendu parler de l'extrême beauté de la Princeſſe de Servie, deſira avec paſſion d'en voir le portrait. Vroſque Deſpote de Servie étoit devenu amoureux d'une de ſes ſujettes nommée Craïde, belle à la verité, mais qui n'avoit pour dot que la beauté: cependant preſſé des ardeurs de ſa flamme,

1362.

AMURAT I. flamme, il l'avoit ſolemnellement épouſée, & il lui en étoit né deux filles ſi accomplies de corps & d'eſ-
1362. prit, qu'elles avoient fait oublier la beauté de leur mere. Andronic Empereur de Conſtantinople avoit demandé l'aînée en mariage, & l'avoit auſſi-tôt obtenuë. Amurat ayant recouvert le portrait de la cadette, n'eſtima rien toutes les grandeurs de ſon Empire, s'il ne les partageoit avec la Princeſſe de Servie; il envoya une ambaſſade au Deſpote pour traiter de ſon mariage; mais outre la différence des Religions (car la Princeſſe étoit Chrétienne) le Sultan avoit trois fils d'un premier lit, qui devoient ſucceder à ſon Empire; ainſi la Princeſſe de Servie fut refuſée à Amurat. L'amour & la honte mirent les armes à la main du Sultan: il deſcendit en Servie avec une armée formidable. Le Deſpote lui en oppoſa une moins nombreuſe à la verité, mais plus brave & campée dans ſes propres Etats. Une bataille dé-

décida ce bizarre differend, & le Sultan en eut tout l'avantage. Le Despote fut non-seulement vaincu, mais il tomba vivant entre les mains d'Amurat, qui dans les premiers transports de sa colere lui fit couper la tête. Il pénetra ensuite jusqu'au cœur de la Servie; & il y avoit beaucoup d'apparence que cette Province alloit être envahie par le vainqueur, lorsque le nouveau Despote encore étonné & mal affermi, fut forcé de secher les larmes que la mort de son pere lui faisoit répandre, & de conjurer la tempête, en offrant au Sultan la Princesse sa sœur. Amurat fut tout d'un coup fléchi, il fit retirer son armée, & il reçut la Princesse avec une grande joye: il l'épousa le même jour dans son camp, & l'on vit avec étonnement une fille de Souverain épouser le meurtrier de son pere presqu'encore couvert de son sang.

AMURAT. 1362.

Amurat avoit trois fils, Saux, Soliman & Bajazet. Le premier étoit beaucoup plus âgé que les deux au- 1367.

AMURAT. tres, & le Sultan se reposoit sur lui d'une partie des affaires de l'Etat. Saux avoit de l'esprit & du courage;

1367. mais il brûloit d'ambition, & il trouvoit que son pere gardoit trop long-tems un Empire qui lui devoit appartenir un jour. Il resolut de s'en emparer pendant sa vie, & de l'obliger à lui abandonner du moins les Provinces de l'Europe. Il étoit assuré du cœur des gens de guerre, qui voyoient avec ravissement un jeune Prince parfaitement bien fait, nourri & élevé parmi eux. Saux chercha encore de l'appui parmi les étrangers. Jean Paleologue fils d'Andronic III, regnoit pour lors à Constantinople, après avoir vaincu Cantacuzéne son tuteur, qui s'étoit emparé de l'Empire. Paleologue avoit plusieurs fils, & Andronic l'aîné étoit parmi les Grecs, ce que le Prince Saux étoit parmi les Turcs. Les Princes Grecs reduits en ce tems-là à de fâcheuses extrémitez, étoient tributaires de l'Empire Turc, &

& se voyoient obligez de venir leur rendre leurs devoirs en personne. Le jeune Andronic avoit fait un assez long séjour à Andrinople : Saux avoit goûté son humeur & son esprit. Ils s'étoient liez d'amitié & d'interêt, & après s'être communiqué leur dessein, ils se promirent de l'appuyer réciproquement, & de partager leur bonne & leur mauvaise fortune.

AMURAT.

1367.

En ce tems-là plusieurs Sangiacs* d'Asie se souleverent contre le Sultan, & ce Prince partit avec la moitié de son armée pour les aller soumettre : il laissa l'autre au Prince Saux, en lui recommandant de veiller sur les Etats qu'il occupoit en Europe. il engagea aussi l'Empereur de Grece de l'accompagner dans cette expédition avec des troupes auxiliaires. L'Empereur ne put se dispenser d'obéïr, & il laissa de son côté le soin de son Empire à Andronic. L'occasion parût favorable aux deux jeunes

* *Gouverneurs.*

AMURAT. 1367. jeunes Princes, & ils ne jugerent pas plûtôt leurs peres engagez bien avant dans l'Asie, qu'ils se revolterent ouvertement. Ils joignirent leurs troupes. Saux prit le nom de Sultan, & Andronic celui d'Empereur.

Amurat en recevant cette nouvelle tomba dans une fort grande consternation; embarassé de deux guerres civiles en même tems, il craint encore que l'Empereur n'agisse de concert avec Andronic, & que le moment ne soit venu, ou l'Empire Ottoman doive souffrir une révolution. Il mande Paleologue dans sa tente, il lui laisse voir ses soupçons, & il lui jure par Mahomet que sa vie lui répondra de sa fidélité. L'Empereur n'hésita pas dans une occasion si délicate; il proteste au Sultan qu'il ressent contre Andronic la plus violente colere; qu'il se faut hâter d'aller punir ces rebelles, & qu'il est prêt lorsqu'on les aura soumis, à faire souffrir à son fils le même

même châtiment dont ſa Hauteſſe AMURAT I.
trouvera à propos de punir le Prince
Saux. Le Sultan remis par ce diſ-
cours, ſe hâta de mettre les revol- 1367.
tez dans leur devoir. Il leur accorda même des conditions avantageuſes: après quoi avec une extrême promptitude, il fit reprendre à ſes troupes le chemin de l'Europe.

Tout le ſoin des jeunes Princes avoit été de fermer les paſſages de la Romanie; en ſorte que leurs peres qui n'avoient point de Flotte, ne puſſent repaſſer en Europe. Mais Amurat s'étant embarqué ſur un petit bâtiment, & ayant riſqué une partie de ſes troupes en les faiſant paſſer ſucceſſivement dans le même vaiſſeau, ſe trouva en peu d'heures auprès d'Appicridium où les Princes étoient campez. Il y eut là une grande eſcarmouche; & la ſurpriſe des Princes ne les empêcha pas de repouſſer vigoureuſement le Sultan. Ce premier deſavantage l'étonna. Il craignit le hazard d'une bataille; &

AMURAT I. 1367. sa crainte lui fit prendre un parti que la prudence n'autorisoit peut-être pas. Lorsque la nuit fut venuë, il part de son camp accompagné seulement de quelques Begs * & s'avance jusqu'aux premiéres gardes du camp de son fils. Là avec une voix suppliante il appelle à demi bas quelques-uns des principaux Officiers; il nomme même quelques soldats par leurs noms; & lorsqu'il crut qu'ils s'étoient approchez, il les fait ressouvenir des bontez qu'il a euës pour eux, des travaux qu'ils ont essuyez ensemble, & des honneurs dont il les a recompensez. Il leur en promet de plus grands; & il leur demande s'ils n'ont point de honte d'avoir abandonné le parti de leur Prince legitime, d'un Prince meur & capable de distinguer le vrai merite, pour suivre celui d'un jeune téméraire, que rien n'a rendu recommandable, que la trahison dont il a usé envers son Seigneur & son pere?

* *Seigneurs Turcs.*

pere? Il ajoûte qu'il a pitié de leur égarement, qu'on les a sans doute forcez à une revolte qu'ils désaprouvoient au fonds de leur cœur, & qu'il est prêt non seulement à l'oublier, mais encore à pardonner à un Prince qui malgré son ingratitude est toûjours son fils.

AMURAT I.

1367.

Le Sultan se retira après ces paroles. Il ne s'étoit peut-être pas flatté d'un succès aussi heureux que celui qu'elles produisirent. Tous ceux qui les avoient entenduës firent de profondes réfléxions : & ils s'étonnerent de ne s'être pas plûtôt apperçûs du danger où ils s'étoient precipitez. Les plus credules passerent sur le champ au camp d'Amurat, qui signala sa clemence en les recevant parfaitement bien. Les autres se défiant du Sultan, & ne voulant plus neanmoins demeurer dans un parti qu'ils jugeoient rüiné, allerent chercher un azile hors des Etats de leur ennemi. Le matin les Princes virent leur camp presque desert,

AMU- & la frayeur s'empara de leur ame.
RAT I. Ils se sauverent en grand hâte à Di-
dimotique en Thrace, où les Grecs
1367. du parti d'Andronic & un petit nombre de Turcs se firent un honneur de les suivre. Amurat les y assiégea presqu'aussi-tôt qu'ils s'y furent renfermez, & investit la ville d'une maniere, qu'il ne resta aux Princes aucune esperance de se sauver. Ils ne s'en deffendirent pas avec moins de résolution : mais les vivres leur ayant manqué, ils se rendirent à demi morts de faim. Le Sultan assouvit alors sa colere. Il ne voulut point voir son fils; & il lui fit crever les yeux si profondément, que le jeune Prince en mourut peu de jours après. Un fils unique qu'il avoit encore au berceau fut sauvé en Hongrie par les amis de son pere. Il s'appelloit Daüd Beg; & il embrassa la Religion Chrétienne. Les Rois de Hongrie lui assignerent une pension, de laquelle il subsista jusqu'à un âge très-avancé. Amurat n'étendit

n'étendit pas ſeulement ſa vengeance ſur le chef de la rebellion, il fit precipiter les Grecs du haut d'une tour dans le Fleuve qui baigne Didimotique deux-à-deux, & trois-à-trois; pendant que d'un ſuperbe pavillon qu'il avoit fait tendre au milieu de ſon camp, il regardoit ce ſpectacle avec joye. Pour les Turcs qui avoient été fidelles au jeune Prince, il commanda qu'ils fuſſent égorgez par les plus proches parens qu'ils euſſent dans ſon armée. Si bien que les peres étoient obligez d'immoler leurs propres fils ſur peine d'être mis au rang des coupables. Deux peres eurent horreur de tremper leurs mains dans leur ſang, & refuſerent d'être les bourreaux de leurs fils. Ils furent auſſi-tôt poignardez avec eux.

AMURAT I.

1367.

L'Empereur de Conſtantinople avoit aſſez de penchant à pardonner à ſon fils; mais le Sultan le fit ſouvenir de la parole qu'il lui avoit donnée, & le força de le faire aveu-

AMURAT I. gler. On executa cet ordre avec moins de violence qu'à l'égard du Prince Saux. On se contenta de jet-
1367. ter dans les yeux d'Andronic du vinaigre boüillant, ce qui pour lors lui ôta entierement l'usage de la vûë; mais dans la suite, (les rayons visuels n'ayant pas été absolument éteints) il en recouvra une partie, & vit assez clair pour se conduire.

1369. La rebellion & la mort du Prince Saux rendirent plus chers au Sultan Amurat les deux fils qui lui restoient. Soliman l'aîné étoit un Prince que sa douceur rendoit infiniment aimable au peuple. Bajazet le second, plus vif & plus agissant étoit adoré des gens de guerre, & le Sultan lui-même sentoit ses affections pancher de son côté. Il songea à les marier, afin d'avoir le plaisir d'élever des petits-fils : & dans le tems que lui-
1371. même épousa une fille de l'Empereur de Constantinople qui fut sa troisiéme femme, il maria les deux Princes à deux Princesses du Sang

Imperial

Imperial de Grece. Il donna aussi sa fille en mariage à Aladin Sultan de Caramanie : mais cette alliance n'empêcha pas les deux Sultans de se broüiller quelque tems après ; & Amurat remporta une victoire signalée sur Aladin. Le Prince Bajazet y fit de si grandes actions, que les Turcs le surnommerent *le foudre*, tant il leur avoit paru redoutable dans cette journée : & ce surnom lui demeura. Le Sultan de Caramanie étoit perdu, s'il ne se fût avisé d'envoyer au devant du vainqueur la Sultane sa femme. Ses pleurs flechirent Amurat, qui se ressouvint qu'elle étoit sa fille ; & il accorda la paix à son gendre. Le Prince Bajazet recevoit de jour en jour de plus grandes faveurs du Sultan, qui lui fit épouser pour seconde femme la Sultane Chaton fille du Prince de Germian. Ces nôces se célébrerent avec beaucoup de magnificence; le Soudan d'Egypte étant venu lui-même les honorer de sa

AMURAT I.

1371.

1372.

AMURAT I. 1372.

presence. De là Amurat marcha une seconde fois en Servie. La mort du Despote de ce païs y avoit rendu le Sultan très-odieux, & les Serviens vinrent hardiment au devant de lui dans la plaine de Cosobe. Le Sultan avoit avec lui son fils Bajazet & les trente-six batailles qu'il avoit gagnées lui enfloient prodigieusement le cœur. Cependant Bectach Predicateur du Sultan sembla lui presager quelque malheur en l'avertissant avant la bataille de se défier de la perfidie des Serviens. En effet, Cabilovist Gentilhomme de Croatie, qui avoit passionnément aimé le feu Despote, avoit entrepris de le venger. La bataille qui se donna fut longue & furieuse ; mais enfin la fortune fit triompher Amurat. Il recevoit encore les applaudissemens militaires, lorsque quelques-uns des siens lui amenerent Cabilovist qu'on avoit tiré d'entre les morts, & qui avoit demandé à être conduit au Sultan auquel il devoit reveler des se-

crets

crets importans. Le bataillon des Janissaires s'ouvrit. Cabilovist s'approcha; & dans le tems qu'il se prosternoit devant le Sultan, il tira un poignard de sa robbe, & lui perça le cœur. Amurat tomba mort nageant dans son sang; & Cabilovist lui fut sur le champ immolé. C'est depuis ce tems-là que personne n'aborde le Sultan sans être conduit & tenu par dessous les bras par deux Capigis *. Amurat étoit fort âgé, & avoit regné 22 ans. On porta son corps à Burse.

AMURAT. I.

1372.

* *Portiers.*

## CHAPITRE V.

*Bajazet I. fait mourir Soliman son frere aîné avec beaucoup d'adresse & mérite par la rapidité de ses conquêtes d'être surnommé* le foudre.

LA mort du Sultan au milieu de son triomphe remplit d'abord son armée de trouble & de confusion; mais cette consternation fit bien-

BAJAZET. I.

1372.

BAJAZET I. bien-tôt place à l'ambition & aux soins que la succession de l'Empire fait naître ordinairement. Soliman

1372. étoit le fils aîné d'Amurat: mais outre qu'il étoit demeuré à Andrinople, Bajazet le second s'étoit acquis le cœur de tous les gens de guerre. Il avoit été le compagnon de son pere dans toutes ses expeditions: les soldats étoient accoutumez à lui obéir; & les inclinations du Sultan tournées du côté de ce fils, sembloient avoir autorisé la prédilection des troupes. Bajazet de son côté n'avoit rien oublié pour meriter leurs suffrages. L'ambition dont il brûloit lui tenoit lieu d'un fort grand merite, Sa vivacité, son intrépidité, & sa familiarité avec les Spahis & les Janissaires, se presentant tout-à-coup aux yeux des soldats, le rendirent dans cette conjoncture le maître absolu de l'armée. Il fit agir ses amis avec autant de promptitude que de hardiesse; & on le proclama Sultan avec de grands applaudissemens.

Il

Il s'agissoit de prevenir une guerre civile. Soliman étoit à Andrinople le maître des trésors de l'Empire & adoré des peuples. Il étoit sûr qu'aux premiéres nouvelles de la mort d'Amurat, il entreprendroit de lui succeder suivant les loix de la nature & de l'Etat, & en peu de tems il auroit mis sur pied une armée capable de lui disputer ce trône. Bajazet surmonta tous ces obstacles avec une presence d'esprit que sa bonne fortune seconda. Il choisit un Chiaoux d'une fidélité éprouvée. Il le chargea d'un ordre pour Soliman, scéllé du sceau d'Amurat, & qui prescrivoit à son fils de se rendre incessamment auprès de lui. Ensuite il fit partir le Courier pour Andrinople avec une extrême diligence. Le Chiaoux ne perdit pas un moment de tems. Il pressa le voyage de Soliman sans lui apprendre la mort du Sultan. Soliman n'en eut pas le moindre soupçon, & l'amour des gens de guerre pour Bajazet fut tel, que de cent mille hom-

BAJAZET I.

1372.

BAJAZET I. 1372.

mes qui ſçavoient cette importante nouvelle, aucun ne fut tenté d'en aller inſtruire Soliman, quelque conſiderable que fût la recompenſe qu'il en dût eſperer. Le Prince arriva en peu de jours ſur les frontiéres de la Servie, où il trouva l'armée rangée en bataille & obſervant un merveilleux ſilence. Il demanda où étoit le Sultan. On lui montra la tente de Bajazet; & il n'y fut pas plûtôt entré que quatre muets ſe jetterent ſur lui, & l'étranglerent avec la corde d'un arc; de peur qu'en ſe ſervant d'un autre genre de mort, ils ne repandiſſent le ſang Imperial & n'en violaſſent la majeſté.

Les Turcs n'eurent pas ſujet de ſe repentir d'avoir choiſi Bajazet pour leur Empereur. Car s'il porta plus loin que ſes predeceſſeurs la fierté & l'orgueil de ſon rang, il ſurpaſſa auſſi leur valeur & leur fortune. Aucune puiſſance ne lui reſiſta; tous ſes voiſins flechirent devant lui; & il merita par le nombre & la rapidité de ſes

vic-

victoires, le ſurnom de *foudre* que les Soldats lui avoient donné. BAJAZET I.

Nous ne marquerons de toutes ſes conquêtes que celles qu'il fit de l'Armenie à l'extremité de l'Aſie, & de la Principauté de Delphes au milieu de la Grece, parce que l'ambition y contribua moins que l'amour, & que cette paſſion des Princes Ottomans eſt le principal objet de cet Ouvrage. 1372. 1394.

Alexandre étoit pour lors Roi d'Armenie, Prince juſte & moderé. Il avoit épouſé une femme qui joignoit à la beauté de ſon ſexe un cœur ſuperbe & ambitieux, en ſorte que c'étoit elle qui gouvernoit l'Etat. Le bruit des hauts faits de Bajazet vint bientôt juſqu'à elle. D'abord elle admira, enſuite elle ſe plaignit que l'himen ne l'eût pas deſtinée à un ſi grand Conquerant. Elle ſouhaita d'avoir ſon portrait, & ſoit que la gloire ou la tendreſſe fiſſent naître ſes ſoupirs, elle devint amoureuſe du Sultan. Ce Prince en fut aver-

BAJAZET I. averti, & quoiqu'il meprisât peut-être dans son cœur la foiblesse de la Reine d'Armenie, il ne negligea

1394. point de l'entretenir. Il lui écrivit & s'attacha à lui faire entendre que la réputation de sa beauté & de son merite avoit fait dans son cœur les mêmes impressions que l'éclat de ses victoires avoit faites dans le sien. C'en fut assez pour faire degenerer la foiblesse de la Reine en un amour furieux. Elle prit de si justes mesures, que la mort de son époux & de son fils aîné la laisserent maîtresse de son cœur & de son trône, & elle instruisit son amant de sa viduité. Le Sultan flatté agreablement de l'esperance de conquerir l'Armenie, y accourut avec son armée victorieuse; il s'empara des principales Villes & de la Reine elle-même, qui se hâta de devenir sa conquête.

1396. Ce ne fut pas une chose peu surprenante que les Turcs, qui cent ans auparavant étoient encore à peine sortis de l'esclavage, eussent pene-

netré en si peu de tems du fonds de l'Armenie au milieu de la Grece. Le Sultan marcha vers Delphes avec ses troupes accoutumées à vaincre. Cet Etat conquis par les François un siecle auparavant, étoit passé par alliance dans la maison d'Avalos originaire d'Espagne. Trudelunde veuve de Dom Loüis d'Avalos Prince de Delphes gouvernoit cette Ville durant la minorité d'une fille unique, qui lui étoit restée de son mari, jeune Princesse d'une fort grande beauté. La Princesse Doüairiere avoit été elle-même très-belle, & avoit encore beaucoup d'esprit; mais soit que le caprice eût agi, soit que c'eût été un effet de charmes & de sortilege, comme quelques-uns le publioient, après la mort de son mari, elle étoit devenuë amoureuse d'un Prêtre nommé Strates. Elle avoit entretenu avec lui un commerce public, elle l'avoit logé dans son palais, & enfin elle étoit devenuë elle-même l'instrument des cruautez qu'il avoit exercées dans Delphes.

BAJAZET I.

1396.

Cette

BAJAZET I. 1396.

Cette conduite avoit rendu cette Princesse si odieuse aux Habitans de Delphes, qu'elle avoit tout à craindre de leur haine. Elle ne voulut pas s'y exposer, & ayant appris les approches du Sultan, elle alla elle-même au-devant de lui. Elle prit toutes ses pierreries & ce qu'elle avoit d'argent, & quoique sa fille fût fiancée à un jeune Seigneur d'un fort grand merite, elle l'obligea de venir avec elle & de se parer de ses habits les plus riches. En cet équipage elle se presenta au Sultan, & lui offrit sa Ville, ses tresors, & la Princesse de Delphes. Bajazet fut éblouï de la beauté de la jeune Princesse, il trouva le present digne de lui, & l'ayant accepté avec joye, il l'envoya dans son serrail, ensuite il reconduisit à Delphes la Princesse Doüairiere, & d'abord il lui laissa la puissance souveraine; mais ayant fait quelque sejour dans cette Ville, il apprit de l'Evêque de Delphes la maniere dont la Princesse avoit vêcu, si

si bien que changeant tout d'un coup son estime en mépris, il la dépoüilla de sa Principauté, & l'unit à son Empire.

BAJAZET I.

1396.

Tant d'heureux évenemens & la victoire que le Sultan avoit remportée à Nicopoli sur toutes les forces de l'Occident commandées par l'Empereur Sigismond, avoient rehaussé sa fierté, qui naturellement étoit très-grande. La prosperité de sa famille acheva de rendre son orguëil sans bornes. Il avoit épousé quatre femmes; mais toutes ses affections s'étoient enfin arrêtées à la Despene (a) Marie fille d'Eleazar Roi des Bulgares, dont la douceur & la beauté étoient incomparables. La fierté de Bajazet s'étoit abaissée devant cette Sultane, & il ne cessoit de publier lui-même son bonheur. D'ailleurs il avoit huit fils (b) pour l'appui & le soutien de sa grandeur, dont

(a) *Nom des Princesses de Bulgarie.*

(b) *Ortogul, Mustafa, Isa, Mussulman, Musa, Mahomet, Josué, Ali.*

BAJAZET I. dont les fondemens paroiſſoient inébranlables : les cinq premiers avoient atteint âge d'hommes ; quelques-uns

1396. même d'entr'eux avoient des fils, & les peuples ne voyoient point ſans admiration les Princes Ortogul & Muſtafa les deux aînez.

Rien n'avoit arrêté les progrès de Bajazet, & ſon ambition avoit ajouté à ſon Empire les Etats des Princes Chrétiens & ceux mêmes des Mahometans. Cinq Souverains d'Aſie qui avoient leurs Etats en Cappadoce & en Miſnie furent dépoüillez par le Sultan, qui ne prit pour ſa conquête d'autre prétexte que le droit de bienſeance. Ces Princes ſe retirerent fugitifs à la Cour de Tammerlan Empereur des Tartares, qui étoit le plus humain & le plus puiſſant des Princes. Tammerlan avoit appris dans l'adverſité à être doux & débonnaire. Il étoit né d'un Païſan nommé Sangal, & avoit paſſé les premieres années de ſa vie à mener paître les troupeaux. Dans la ſuite pouſſé

poussé par je ne sçai quel libertinage, il s'étoit accosté de quelques brigands, dont par son esprit, sa bravoure & son bonheur il étoit devenu le chef. Les forêts & les montagnes avoient d'abord été sa retraite; mais sa troupe s'étant augmentée, il l'avoit disciplinée, étoit descendu dans les campagnes, & avoit penetré jusqu'aux portes des Villes. Les Princes voisins avoient imploré son secours. Il étoit passé au service du Roi des Massagetes, la victoire l'avoit suivi dans toutes ses expeditions, & il étoit devenu si grand, qu'après la mort de ce Prince il avoit aspiré à l'himen de sa veuve. La Reine des Massagetes avoit partagé avec lui son lit & son trône, & depuis il sembloit avoir fixé la fortune. Chaque année avoit ajouté une couronne à son diadême, & joignant à ses conquêtes la bonté & la justice envers les peuples vaincus, il avoit fondé un Empire qui étoit devenu la terreur de l'Asie.

BAJAZET I.

1396.

CHA-

# CHAPITRE VI.

*Tammerlan Empereur des Tartares se declare protecteur des Princes Mahometans.*

BAJAZET I.

1397. TAmmerlan assura de sa protection les Princes Mahometans, dont Bajazet avoit conquis les Etats, & en même tems il envoya une ambassade à ce Sultan. Il la reçut tout prêt de marcher à la conquête du reste de la Grece, & il leur donna audience avec un grand appareil.
1400. Les Ambassadeurs lui presenterent d'abord une robbe superbe que le *Grand Roi* leur maître lui envoyoit, & le prierent de sa part de vouloir retablir dans leurs Etats des Princes de sa Religion, qui ne l'avoient point offensé. Le Sultan leur repondit que les Princes d'Asie étoient ses ennemis, qu'il avoit conquis leurs Etats dans une juste guerre, & qu'il ne reconnoissoit de Juges entr'eux & lui que son épée; qu'au reste la robbe que Tammerlan lui avoit envoyée, l'a-

l'avoit merveilleusement surpris; BAJAZET I.
que c'étoit un present d'un superieur
à un inferieur, & que leur maître
devoit bannir de son esprit de sem- 1400.
blables visions, puisque non-seulement il n'étoit point au-dessus de lui, mais encore que la naissance & la puissance du Sultan surpassoit celle de tous les Princes du monde. Il les congedia aussi-tôt, & partit pour la Grece, après avoir pris la seule précaution d'envoyer en Asie le Prince Ortogül son fils aîné.

La réponse du Sultan fidellement rapportée à Tammerlan, le remplit d'un violent couroux: il examina à fonds les plaintes des Princes d'Asie; & les ayant trouvé justes, il jura hautement de les retablir. Il eût même commencé la guerre dès ce moment, si l'Imperatrice sa femme ne l'eût obligé de faire encore quelques demarches. Elle se piquoit d'une grande devotion, & elle ne pouvoit consentir que son mari tournât ses armes contre un Prince que tant de con-

BAJAZET I. conquêtes faites ſur les Chrétiens avoient rendu cher au Saint Prophéte. L'Empereur des Tartares fit donc

1400. partir un Héraut pour ſommer le Sultan de reſtituer aux Princes d'Aſie leurs Etats. Le Héraut paſſa juſqu'en Gréce, & menaça le Sultan de toute la puiſſance de ſon Maître, s'il ne rétabliſſoit les Princes d'Aſie. Peu s'en fallut que Bajazet ne violât le droit des gens dans la perſonne du Héraut : mais enfin prenant ſur lui dans cette occaſion, il lui répondit, animé de dépit & de colere : *Va dire à ton maître que s'il ne nous fait bien-tôt ſentir cette puiſſance qu'il nous vante tant, je prie Dieu & ſon ſaint Prophéte qu'il puiſſe recevoir dans ſon lit, celle de ſes femmes qu'il aura trois fois repudiée.*

Il ne pouvoit faire une plus cruelle injure à un Prince Mahometan : non ſeulement parce qu'il y a de l'infamie à ſe reconcilier par trois fois avec une femme qu'il eſt deffendu de repudier ſans de juſtes raiſons ; mais

mais encore parcequ'en ce tems-là BAJAZET. I. 1400.
les Mahometans obſervoient cette
coûtume, que celui d'entr'eux qui
avoit trois fois repudié ſa femme,
& qui voudroit autant de fois retourner avec elle, ne le pourroit plus la derniére, ſans laiſſer auparavant coucher une nuit quelque étranger avec elle.

Tammerlan ayant oüi cette ſeconde réponſe, manda l'Imperatrice, afin de lui apprendre quel Prince elle avoit voulu ménager. Il entra enſuite en Aſie avec une armée de cinq cens mille hommes : & plus vite que le tonnerre, il renverſa tout ce qui ſe preſenta devant lui. Il ſoumettoit des Royaumes entiers ſur ſon paſſage ; & les Turcs épouvantez ne faiſoient pas la moindre reſiſtance. Enfin la ville de Sébaſte, qui étoit comme la Capitale des Etats du Sultan en Aſie arrêta les proſperitez de l'Empereur des Tartares. Le jeune Ortogul ſe renferma dans ſes murailles, & fit paſſer

ſa

BAJAZET I. 1400.

ſa valeur dans le cœur des aſſiégez. Leur deffenſe irrita Tammerlan, & lui fit mettre en uſage pour ſoumettre Sébaſte, les roués & les mines, nouvelles machines de guerre, dont la premiére étoit de ſon invention. La derniére encore inconnuë aux Turcs enleva tout d'un coup les murailles de Sébaſte. La ville fut priſe d'aſſaut. Cent vingt mille ames paſſérent par le fil de l'épée; & Ortogul tomba vivant entre les mains de Tammerlan. Cet Empereur continuant ſes conquêtes, le traîna quelque tems à ſa ſuite comme pour lui laiſſer comprendre ſon malheur; après quoi il le fit maſſacrer.

Le Sultan eſt frappé en même tems de ces terribles nouvelles, que ſon ennemis a conquis la moitié de l'Aſie; que Sébaſte, l'œil & la gloire des Provinces de l'Orient, eſt ruinée de fonds en comble; & que ſon cher fils Ortogul à été immolé à la vengeance de Tammerlan. Alors ſon eſprit naturellement boüillant, s'aban-

s'abandonne à des mouvemens de fureur qui ne lui permirent pas de prendre toutes les précautions que la ſcience de la guerre exige, lorſqu'on y veut réüſſir. Il part ſur le champ & fait partir ſon armée. Il envoye des ordres précis à tout ce qu'il y a de gens de guerre dans ſon Empire de le venir joindre, ſans envisager qu'il dégarnit ſes frontiéres, & qu'il s'expoſe à tout perdre, ſi la fortune ne lui eſt pas favorable. Il paſſe d'Europe en Aſie; & l'on n'a point eu d'exemple d'une marche plus precipitée. Son eſprit cependant s'abandonnoit à une douleur ſecrette qui ne le quittoit jamais; & l'on remarqua que, marchant à la tête de ſes troupes, le cœur devoré de chagrin, il apperçût un berger, qui paiſſant ſes troupeaux dans les campagnes, libre de ſoins & d'inquietude, s'amuſoit à joüer de la flûte avec beaucoup d'art & de gayeté. Le Sultan parut envier ſa felicité; & s'adreſſant à lui avec un pro-

BAJAZET I.
1400.

BAJAZET I. 1400. fond soupir : *continue à chanter mon ami*, lui dit-il, *mais prends désormais ces paroles pour le refrain de toutes tes chansons : Infortuné Bajazet, tu ne verras plus la grande ville de Sebaste, ni ton cher fils Ortogul ?*

Cependant l'Empereur des Tartares inondoit la Phrigie de ses soldats ; & le Sultan pour arrêter ce progrès, ne permettoit pas à ses troupes de reposer ni le jour ni la nuit. Ils s'en trouverent si fatiguez, qu'ils se plaignirent enfin hautement ; & de la plainte ils passerent à la sédition. Il fallut que Bajazet qui étoit d'ailleurs le plus fier de tous les Princes, feignît de ne pas voir leur désobeïssance, & qu'il les conduisît avec moins de précipitation, quoique ce fût encore avec une extrême vitesse. Enfin il arriva sur les confins de la Misnie ; & ce fut à quelques milles d'Ancire qu'il atteignit Tammerlan. Celui-ci fut veritablement étonné qu'en si peu de jours, son ennemi eût traversé un si prodigieux

digieux nombre de Provinces; mais sa surprise redoubla, lorsqu'il vit le Sultan descendre en pleine campagne, & lui présenter la bataille. Tammerlan n'avoit garde de la refuser; puisque son armée étoit de moitié plus forte que celle du Sultan, qu'elle étoit campée plus avantageusement, que tout y abondoit avec profusion, & que ses soldats étoient frais, vigoureux, animez par leurs avantages: au lieu que ceux de Bajazet ne se pouvoient presque soutenir de lassitude, qu'ils étoient en desordre & à demi consternez par le mauvais état de leurs affaires.

Tout conspiroit à détourner le Sultan de la bataille. Outre les raisons que nous venons de rapporter, il s'y en joignit d'autres moins puissantes à la verité, mais auxquelles les hommes déferent quelquefois plus volontiers. Un orage violent s'éleva au milieu du camp des Turcs, enleva les pavillons Imperiaux, &

BAJAZET I. 1400.

les brisa en mille pieces. Le lendemain ils furent renversez, sans qu'il parût aucune cause de leur chûte; & ils accablerent trois Icoglans *. La goutte survint au Sultan, & l'attaqua en même tems aux pieds & aux mains: ensorte qu'à peine pouvoit-il se tenir à cheval. Charatin Bacha, favori du Sultan, le supplia de la maniere du monde la plus pressante de s'accommoder avec Tammerlan. il lui offrit d'aller le trouver lui-même; & il lui répondoit de l'évenement. Enfin dans le Conseil de Guerre, tous les chefs opinerent à differer la bataille. Bajazet lui seul soûtint qu'il la falloit donner, & se servit de son autorité pour la faire résoudre; ne parlant qu'avec passion, rappellant dans l'esprit des chefs ses victoires passées, & repetant mille fois que ce n'étoit pas par les lâchetez qu'on lui conseilloit, qu'il avoit acquis tant de gloire, & couvert son front de tant de lauriers.

Quelques

* *Pages de la Chambre.*

Quelques heures avant la bataille, l'Empereur des Tartares à la tête d'un détachement alla observer le camp de Bajazet, & trouvant son armée si inférieure à la sienne, il se tourna vers les Seigneurs qui l'accompagnoient, & leur dit : *Cet homme n'a point tant été surnommé foudre & tourbillon pour sa bravoure & son impetuosité, que pour sa témérité & son imprudence.* Le Sultan de son côté donna les derniers ordres pour la bataille. Ce fut alors qu'un de ses Chefs lui conseilla de distribuer à ses soldats tous les trésors dont ses tentes étoient remplies. *Seigneur*, lui dit-il, *ta liberalité te gagnera le cœur de tes soldats, & les fera combattre en lions. D'ailleurs si tu es vainqueur, tu trouveras mille fois plus de richesses dans le camp de ton ennemi ; & si tu es vaincu les tiennes te seront inutiles, puisqu'elles passeront en son pouvoir.* Bajazet ne goûta pas ce conseil ; & le Capitaine chagrin de le voir méprisé, lui repliqua : *Cer-*

BAJAZET I.

1400.

BAJAZET I. 1400. *tes, on voit bien que ta monnoye est déjà marquée au coin de Tammerlan; & que tu n'oses plus en disposer sans son consentement.* Tous ceux qui entendirent ce Bacha, s'étonnerent de sa hardiesse, & de ce que le Sultan n'en fit paroître aucun ressentiment.

## CHAPITRE VII.

*Bataille d'Ancire, où Bajazet est vaincu & pris prisonnier.*

ENfin l'on combattit dans la plaine d'Ancire le 28e de Juillet, d'un côté avec tout le sens froid, tout l'ordre, & toute la valeur imaginable, de l'autre avec desordre & confusion. Les Chefs Turcs étoient prevenus de leur desavantage, & les soldats n'étoient point animez par l'esperance de vaincre. Bajazet seul se flattoit du succès, tout occupé des idées de sa grandeur, du courage des siens, & du mépris des ennemis. Il avoit recommandé qu'on fît

fit main-basse sur eux ; & Tamerlan au contraire avoit ordonné aux siens qu'on épargnât le sang de ses freres, & qu'on leur laissât la vie & la liberté. Des dispositions si contraires eurent un succès qui repondit aux apparences. L'armée des Turcs fut presque enveloppée ; elle plia & fut ouverte de tous côtez ; & les soldats accablez par des gens frais, se mirent à fuïr, ou se laisserent tuer sans se deffendre. Quelques escadrons se piquerent d'une valeur inutile à leur parti, excitez par les Princes Mustafa & Musulman, le premier & le troisiéme fils du Sultan, qui se distinguerent par mille grandes actions. Il perit près de cent mille Turcs dans cette bataille, qui étoient l'élite de la nation. Mustafa repondit à la bonne opinion que les Ottomans avoient conçûë de lui. C'étoit le Prince de l'Orient le mieux fait ; il se battit jusqu'au dernier soupir, & perit enfin les armes à la main.

BAJAZET I.
1400.

BAJAZET I. 1400. Mussulman son frere en tâchant de le suivre fut arrêté prisonnier. La déroute devint generale dans l'armée des Turcs. Le Sultan voyant tant de malheurs n'avoit presque plus l'usage de sa raison : les gouttes qui le tourmentoient cruellement l'empêchoient de faire aucun mouvement : enfin seul, & prêt d'être arrêté par les vainqueurs, il mit la bride sur le cou de la mule sur laquelle il étoit monté, & la laissa fuir à l'avanture. Le tumulte des armes la fit éviter les ennemis ; & elle prenoit un chemin qui eût conduit le Sultan à Ancire, lorsqu'elle arriva à un gué. Elle souffroit une soif violente, & Bajazet la pressa en vain de la voix ; elle s'arrêta à boire, & s'y arrêta si long-tems, qu'un corps de cavalerie qui couroit à toutes brides après le Sultan, le surprit au milieu de l'eau & l'emmena prisonnier.

On fit descendre Bajazet de cheval, & on le conduisit à la tente de Tammerlan. Cet Empereur avoit

reçû

reçû cette nouvelle avec une joye sensible, comme le seul evenement qu'il avoit passionnément desiré. Cependant rendant à la dignité de son ennemi ce qu'il crut lui devoir, il sortit de sa tente, & alla à pied au devant de lui. Il le reçût avec humanité, il lui dit que la prosperité ne devoit jamais les élever : que Dieu leur avoit donné à l'un & à l'autre un Empire d'une prodigieuse étenduë, dont ils avoient dû lui rendre d'éternelles actions de grace : qu'il devoit s'humilier devant le Seigneur des armées, qui n'avoit permis qu'il tombât entre ses mains que par un effet de sa justice; & que sans doute il avoit été méconnoissant de ses bienfaits. Le Sultan n'entra point dans les sentimens que son Vainqueur lui vouloit inspirer; il affecta une aussi grande fierté, que s'il eût encore été sur le trône. Il soutint que Tammerlan lui étoit redevable de son élevation; qu'il ne fût jamais parvenu à un si haut degré, s'il eût

BAJAZET I. 1400.

C v vou-

BAJAZET I. voulu interrompre ses victoires pour s'y opposer.

1400. Tammerlan fut choqué de ces reproches, & s'offensa de voir ses bontez si mal reçûës. Il dit à Bajazet qu'il lui trouvoit bien de l'orgueïl dans la captivité ; & il lui demanda comment il en auroit usé avec lui, s'il eût été vainqueur : *je t'aurois fait mettre dans une cage de fer*, repondit le Sultan, *& je t'aurois trainé à ma suite en triomphe. Hé bien*, repliqua l'Empereur des Tartares, *je ne te ferai donc point d'injustice en te traitant de la même maniere que tu avois resolu de me traiter.* Il le quitta ensuite, & quelques momens après il lui envoya un équipage de chasse en lui faisant dire, qu'il le regardoit moins comme un Prince, que comme un chasseur, qui étoit venu à lui avec une meute. Bajazet répondit que l'équipage qu'on lui envoyoit lui convenoit en effet ; à lui qui étoit le fils du grand Amurat, & le petit-fils du victorieux

rieux Orcan ; mais qu'il ne convenoit pas à Tammerlan, qui n'avoit eu pour pere, & qui n'étoit lui-même qu'un miserable brigand. BAJAZET I. 1400.

On rapporta ces discours à Tammerlan, qui dit tout haut, que Dieu avoit livré entre ses mains ce Prince orgueilleux afin de l'humilier, & de montrer aux siécles à venir, un Prince superbe confondu. Il ordonna ensuite qu'on mît Bajazet sur un vieux mulet, & qu'on le promenât par tout son camp pour le faire voir en spectacle jusqu'aux moindres soldats. On executa cet ordre sur le champ ; & Bajazet fut exposé aux insultes, à la raillerie, & aux invectives d'une soldatesque, que l'ordre de ses chefs excitoit à une insolence, qui ne lui étoit que trop naturelle. Le Sultan reçût ces affronts avec un silence fier & méprisant, qui cachoit sa rage & sa douleur. On le ramena devant l'Empereur, qui lui demanda avec un souris amer, s'il n'avoit point trouvé cet-

BAJAZET I. 1400. te promenade digne de la Majesté de ses Augustes Ancêtres. Il lui tourna le dos après ce peu de paroles; & l'ayant fait lier avec des chaînes d'or, comme pour flatter son orgueïl, il le fit enfermer dans une cage de fer, & l'envoya dans une prison obscure, d'où l'on ne le tiroit que pour assister aux repas de l'Empereur, ou pour le voir monter à cheval. Dans le premier cas on l'amenoit dans la salle où le Prince dînoit; & ses Officiers lui jettoient comme à un chien quelques restes de viande, ou quelques os à demi rongez: & dans le second, on faisoit servir la cage d'étrier, sur laquelle Tammerlan mettoit le pied, pour monter à cheval. Tant de mortifications ne laisserent rien voir dans l'exterieur de Bajazet qui l'humiliât. Son regard étoit fier, son silence farouche; & il ne lui échapoit pas un soupir.

La défaite & la prison du Sultan avoient jetté l'Empire Turc dans

une

une desolation pareille à celles qui presagent le renversement des Monarchies. Le timon étoit abandonné, & cette Nation un peu auparavant si superbe, gemissoit sous le poids d'une seule adversité. Tous ses voisins, sur les ruines desquels elle s'étoit élevée; s'imaginerent que le moment étoit venu de reparer toutes leurs pertes, & l'Empire Ottoman fut attaqué de tous côtez en même tems. Tammerlan frappoit les plus grands coups, & un detachement de près de cent mille hommes, penetra jusqu'à Burse Capitale de la Turquie Asie, où étoit la Sultane Marie, la derniere & la plus cherie des femmes de Bajazet, avec les Princes ses enfans. Isa l'aîné n'y attendit pas l'ennemi; mais il en sortit pour aller rassembler les debris de l'armée de son pere. Les Bachas jugerent encore à propos de mettre en sureté les Princes Josué & Ali, les plus jeunes des fils du Sultan; & ils les envoyerent à Constantinople, es-

BAJAZET.

1400.

BAJAZET I. 1400.

esperant que l'Empereur de Grece touché de leur misere, se feroit un honneur de leur donner un azile. Musa qui étoit pour lors le troisieme fils du Sultan, demeura dans la Ville avec la Sultane, pour engager le peuple par leur presence à une plus vigoureuse deffense; mais il étoit si abattu, & les Tartares attaquerent cette Ville si brusquement, qu'elle fut emportée presque aussi-tôt qu'assiegée. La Sultane Marie & le Prince Musa furent conduits à Tammerlan. Mahomet qui étoit le quatrieme fils de Bajazet, évita la captivité par l'artifice de la Sultane, qui l'avoit fait cacher chez un vendeur de cordes de Luth, où il passoit pour un de ses apprentifs; & quoique Mahomet eût quinze ans, & que peu d'entre les Turcs ignorassent sa naissance, aucuns d'eux ne revela ce secret aux Tartares.

Tammerlan avoit commandé qu'on traitât avec honneur le Prince Mussulman, qui avoit été pris prison-

nier

nier avec le Sultan à la bataille d'Ancire. Il renouvella le même ordre à l'égard du Prince Musa, qui fut mis avec son frere. L'Empereur envoya même un Deputé au Prince Isa, fils aîné du Sultan, qui enfin avoit composé une armée raisonnable de Turcs, échappez de la journée d'Ancire : il lui manda qu'il n'avoit pas dessein d'abolir le nom & l'Empire des Turcs : que la justice seule lui avoit mis les armes à la main, & que s'il vouloit s'avancer, & entrer avec lui en traitté, il lui accorderoit des conditions avantageuses. Le Prince flatté par ces promesses, se mit en marche pour éprouver la foi de Tammerlan ; mais ayant été instruit depuis ce tems-là de la maniere dont le Sultan son pere étoit traitté, il fut si indigné & si épouvanté en même tems, qu'il retourna brusquement en arriere, & qu'il ne se crût en sureté que dans les plus hautes montagnes d'Asie.

BAJAZET I.
1400.

Tammerlan souhaittoit avec passion

sion de voir Bajazet humilié ; ainsi l'ayant à son ordinaire fait apporter dans sa cage à l'heure de son repas, il commanda qu'on lui amenât la Sultane Marie. Cette vûë toucha Bajazet, & aussi-tôt l'Empereur ordonna à la Sultane de lui verser à boire. Bajazet outré s'écria, que ce n'étoit pas l'ordre, qu'une Princesse issuë de tant de Rois, & alliée à un Prince qui remontoit jusqu'au Grand Ottoman, servît un malheureux pâtre, élevé à garder le bétail, & qui lui-même n'étoit pas digne d'entrer à son service. Tammerlan sourit à ces reproches, & resolut de le pousser à bout : il fit sur le champ couper toutes les robbes de la Sultane depuis la ceinture jusqu'en bas, & ce fut dans cet état qu'il continua de se faire servir par cette Princesse. Bajazet desesperé ne repliqua plus rien, sa fureur ayant épuisé ses invectives.

Cependant quelques Turcs, qui avoient été pris avec le Sultan, & qui le suivoient sans être gardez de

bien

bien près, projetterent de l'enlever. BAJAZET I.
Ils travaillerent à une mine qui devoit leur ouvrir le chemin de la 1400.
tente où ce Prince étoit enfermé; mais la poudre ne penetra pas assez avant, & leur entreprise en leur coûtant la vie, ne fit que redoubler les chaînes de leur maître.

L'Empereur des Tartares n'ayant pû rien conclure avec le Prince Isa, se determina enfin à la ruine entiere de l'Empire Turc; & dans ce dessein il s'avança vers l'Ionie, où il se proposa de passer l'hiver, afin d'être prêt de passer en Europe au commencement du printems. Mais sur ces entrefaites il reçût des nouvelles de Tartarie, qui le firent changer de resolution. L'Empereur de la Chine 1401.
profitant de son absence, étoit entré dans ses Etats avec trois ou quatre cens mille hommes; & Tammerlan plus attentif à conserver ses Etats, qu'à en conquerir de nouveaux, se hâta d'y retourner. Il traînoit toûjours après lui Bajazet, dont il ne pouvoit sou-

mettre

BAJAZET I. 1401. mettre ; ni abattre la fierté, & il resolut de l'emmener jusqu'à Semarcan. Cette nouvelle allarma le Sultan : il fit reflexion qu'il alloit enfin être conduit au fond de la Tartarie ; qu'il n'y avoit plus d'esperance pour lui de recouvrer sa liberté ; & qu'on l'alloit produire en spectacle chez des peuples qu'il avoit méprisez. Il ceda à ce dernier coup, & prit enfin le parti d'abandonner une vie qu'il avoit conservée huit mois de trop. On prétend qu'après s'être frappé la tête une infinité de fois contre les barreaux de sa cage, il s'étrangla avec une grosse arrête de poisson, que lui avoient jettée les Officiers de Tammerlan.

CHA-

# CHAPITRE VIII.

*Isa ou Josué ayant appris la mort de son pere, prend le nom de Sultan. Il pousse ses conquêtes.*

ISA reçût en même tems la nouvelle de la mort du Sultan son pere, & celle de la retraite de Tammerlan : aussi-tôt il quitte les montagnes, prend lui-même le nom de Sultan, & voit son armée croître d'heure à autre. Tammerlan, qui n'estimoit pas beaucoup les conquêtes qu'il avoit faites sur Bajazet, apprit les progrès d'Isa sans s'en inquieter beaucoup. On prétend même qu'il commanda qu'on remît en liberté les Princes Mussulman & Musa freres d'Isa, soit que sa haine fût éteinte avec Bajazet, soit qu'il crût ne pouvoir mieux s'opposer à Isa, qu'en lui suscitant un rival très-dangereux. En effet Mussulman étoit en reputation de sçavoir parfaitement la guerre; il etoit passionnément

ISA ou JOSUÉ. 1401. 1402.

ISA. nement aimé des Turcs, & il avoit
1402. dejà un fils nommé Orcan, qui donnoit de grandes esperances. Mussulman & Musa sortirent de captivité brulant d'ambition de monter sur le trône : au reste, quoiqu'ils eussent été exposez aux mêmes infortunes, & que cette communauté de malheur eût dû rendre leur liaison plus étroite, ils ne furent pas plûtôt en liberté, qu'ils se separerent. Le premier, sçachant qu'Isa recouvroit l'Asie, s'embarqua au detroit du Pont-Euxin, pour se rendre en Europe, & s'emparer d'Andrinople, qui étoit restée sous la domination
1403. Ottomane; mais ces commencemens ne lui furent pas avantageux. Son vaisseau rencontra deux galeres Grecques, qui s'en emparerent, & conduisirent Mussulman à Gallipoli. Musa de son côté choisit sa retraite chez Ismaël Prince de Sinope en Bulgarie, où il attendit non pas sans grande impatience les occasions de
1405. s'aggrandir. Cependant Isa moins ardent

dent à pourſuivre ſes freres, qu'à re- ISA.
conquerir ſon Etat, ayant fait enfin 1405.
une très-nombreuſe armée, aſſiegea
Burſe, & preſſa ſi vivement cette
place, qu'il l'emporta d'aſſaut. On
apprit la mort de Tammerlan en ce
tems-là, & le bonheur d'Iſa rame- 1406.
na d'abord à ſon parti tout ce que cet
Empereur Tartare avoit conquis.
Les peuples vinrent enſuite en foule
groſſir l'armée d'Iſa. Emanuël Empe-
reur de Conſtantinople, à qui la chute
de Bajazet avoit permis de reſpirer,
craignit que ſon fils ne parvînt bien-
tôt au même degré de puiſſance. De
Gallipoli, on avoit conduit Muſſul-
man à Conſtantinople; il s'étoit hu-
milié de ſi bonne grace devant Ema-
nuël, & lui avoit fait de ſi magni-
fiques promeſſes, en cas qu'il lui
voulût rendre la liberté, & le ſecou-
rir contre ſon frere; que l'Empereur
l'avoit traité d'abord avec de très-
grandes civilitez, & s'étoit propoſé
dans la ſuite de l'élever ſur le trône.

Dans cette vûë il lui fit épouſer

ISA. sa niece, fille du Prince Jean Theo-
1407. dore son frere; Mussulman de son côté ceda aux Grecs plusieurs Villes qui dépendoient de l'Empire Turc, & aussi-tôt après il se mit en campagne avec ses troupes. Comme il étoit parfaitement bien fait, qu'il avoit l'art de s'insinuer dans les cœurs des peuples, & qu'il étoit
1408. très-brave de sa personne, les Turcs accoururent en foule dans son armée, le preferant à Isa qui étoit un Prince serieux, & qui ne sortoit point de sa grandeur. Ce dernier ayant pacifié l'Asie, étoit accouru en Europe, où le Prince Musa l'étoit venu joindre. Andrinople demeura fidelle à Isa, & ce fut dans les campagnes qui joignent cette Ville, que Mussulman vint combattre ses freres. Ses troupes se battirent avec tant d'opiniâtreté, & il leur donna un si grand exemple de valeur & de hardiesse, qu'Isa fut vaincu & pris prisonnier. On l'amena à Mussulman, qui commanda qu'on l'étranglât; ce qui fut executé.

## CHAPITRE IX.

*Mussulman ou Calapin se trouve par la mort d'Isa paisible possesseur de l'Empire.*

MUssulman se trouva par la mort du Sultan Isa paisible possesseur de l'Empire. Le Prince Musa n'eut que le tems de se sauver: Andrinople ouvrit ses portes au vainqueur, & il n'eut plus rien à faire qu'à joüir de sa victoire. Comme il aimoit passionnément les plaisirs & sur tout ceux de la table, il s'y abandonna tout entier, & Musa negligé sentit reveiller son ambition. C'étoit un Prince plein de feu, ardent, impetueux, & qui ayant toutes les inclinations du Sultan Bajazet, ne pouvoit qu'être fort cher à ces peuples. Il avoit choisi sa retraite chez Mirxas Prince de Valaquie, qui lui avoit assigné une pension considerable pour son entretien. Ismaël Prince de Sinope, & Daas l'un des principaux Seigneurs de Valaquie, & liez d'une

MUSSULMAN ou CALAPIN. 1409.

MUSSULMAN. 1409.

d'une amitié très-étroite avec Musa, vinrent l'y trouver suivis de quelques troupes. Plusieurs Turcs grossirent son parti, soient qu'ils fussent mecontens du Sultan, soit qu'ils esperassent plus d'un nouveau Prince. Musa flatté d'un heureux succès, & ayant appris que le Sultan étoit passé en Asie, se met en campagne, voit à l'envi les peuples & les Villes se declarer pour lui, & arrive devant Andrinople, qui le reçût comme en triomphe, & où il se fit couronner.

Mahomet le quatrieme fils de Bajazet, étoit demeuré jusques-là à Burse, caché avec sa famille chez un faiseur de cordes de Luth, dans un exterieur bien eloigné de la grandeur & de l'Empire. La mort du Sultan Isa, l'élevation de Mussulman, & les prétentions de Musa lui ayant fait connoître que l'Empire n'appartenoit pas à l'aîné, mais au plus puissant, il se sentit le cœur assez bon pour y aspirer. Il sortit donc de son azile avec sa famille, & fut d'a-

d'abord suivi de peu de gens, la domination du Sultan Mussulman étant assez bien établie en Asie. C'est ce qui obligea Mahomet de députer vers ce Prince pour le feliciter de son heureux avenement à l'Empire, lui demander sa protection, & lui offrir ses services contre Musa. Le Sultan allarmé des progrès de Musa, n'avoit garde de se faire encore un nouvel ennemi. Il renvoya donc les deputez de Mahomet avec des presens, qui consistoient en de jeunes enfans de l'un & de l'autre sexe d'une excellente beauté, & en des vestes magnifiques. Les honnêtetez du Sultan rendirent Mahomet considerable dans ces Provinces; & plusieurs Begs * se joignirent à lui.

MUSSULMAN. 1409.

Le Sultan retiré des plaisirs par un danger pressant, repassa d'Asie en Europe, & se rendit à Constantinople, où l'Empereur Emanuël à qui il avoit tenu parole sur toutes les

1410.

* *Seigneurs Turcs.*

Mus-sul-man. 1410. les choses qu'il lui avoit promises, s'empressa de le bien recevoir, & le secourut de toutes ses forces : redoutant déjà l'impetuosité du Prince Musa. Emanuël envoya même des gens au Prince de Valaquie qui par des promesses éclatantes le détacherent du parti de Musa : ainsi à la premiere bataille qui se donna entre les deux partis, les deux Sultans étant chacun à la tête de leur armée, le Prince des Valaques passa du côté de Mussulman ; ce qui n'empêcha pas Musa de fondre avec ardeur sur l'armée de son frere. Le Sultan qui avoit prevû cet effort, avoit commandé qu'au commencement on feignît de ceder, & qu'on se retirât insensiblement. Musa s'engagea à poursuivre ces fuyards, pendant que le Sultan s'empara de son camp, tailla en pieces le reste de son armée, & revint sur son frere, qui n'eut plus de ressource que dans une prompte fuite. Ce malheur devança Musa à Andrinople, où le peuple

peuple par son silence & par sa tris- MUSUL-
tesse, lui laissa presumer qu'il étoit SUL-
capable de le livrer au vainqueur. MAN.
Ainsi se hâtant d'en sortir, il se 1410.
sauva une seconde fois en Valaquie, non pas chez le Prince Estienne qui l'avoit abandonné, mais au Mont Hemus chez le Prince Daas, que les malheurs de son ami avoient excité à lui être plus fidelle.

Le Sultan qui ne devoit qu'à sa 1411.
valeur & à sa conduite sa derniere victoire, recouvra tout ce qu'avoit conquis Musa, sans avoir même la peine de s'y transporter. Au reste la facilité qu'il avoit eüe à vaincre son frere, le lui rendit méprisable. Il s'enfonça à Andrinople dans toutes sortes de voluptez; la passion qu'il avoit pour le vin l'emporta cependant sur toutes les autres. Ni les défenses de son Prophéte, ni la perte de sa raison ne furent pas capables de la lui faire combattre. On le voyoit tous les jours ivre, jusqu'à demeurer sans aucun mouvement; & il

MUSSULMAN. 1411. ne s'occupoit plus des ſoins du gouvernement. Cette conduite lui fit perdre le cœur de tous ſes ſujets, que ſa douceur, ſon affabilité & ſa valeur lui avoient auparavant gagnez. Ils mépriſerent un Souverain qui non ſeulement dédaignoit de rétablir les premiéres bornes de l'Empire; mais encore qui laiſſoit au hazard les affaires les plus importantes. Muſa eſt inſtruit de ces mecontentemens. Ses agents ſecrets les fomentent; & il oſe ſe remettre en campagne. Le Sultan en reçoit quelques avis, qu'il écoute même avec peine; & au milieu des vapeurs du vin & de la bonne chere, il s'écrie quelquefois: *Muſa, Muſa, que viens-tu faire dans mes Etats?*

CHAPI-

# CHAPITRE X.

*Musa ou Moïse est joint par Brenezes Bacha Beglierbeg d'Europe & par Cassan Aga des Janissaires avec les troupes qu'ils commandoient.*

BRenezes Bacha Beglierbeg *(a)* d'Europe, & Cassan Bacha Aga *(b)* des Janissaires indignez contre Mussulman, partirent de son armée avec les troupes qu'ils commandoient, & allerent joindre Musa. Leur exemple est suivi par les autres chefs; & le Sultan presque abandonné, resolut de se sauver à Constantinople; on prétend que l'amour des plaisirs l'avoit déterminé à ceder tous les Etats qu'il possedoit en Europe à l'Empereur de Grece, afin de n'avoir qu'à joüir en paix des Provinces d'Asie: mais il rencontra sur le chemin un gros de Turcs qui l'arrêterent

MUSA *ou* MOYSE 1412.

(a) *Gouverneur general des Provinces.* (b) *Colonel.*

MUSA. rêterent prisonnier, & lui couperent la tête. Ils se hâterent de la porter à Musa : se flattant d'obtenir une riche recompense ; mais le Sultan étonné d'un spectacle imprevû, détourna la tête. Il leur demanda ensuite fierement qui leur avoit ordonné de tremper leurs mains dans le sang Ottoman. Il les fit arrêter, & ayant fait allumer un grand feu, il les y fit jetter tout vivans. Les amis de Mussulman se hâterent de sauver à Constantinople un fils & une fille qu'il avoit laissez. Le fils se nommoit Orcan, & étoit déjà âgé de dix-huit ans.

1412.

1413. Aux premiéres nouvelles de la mort de Mussulman, Mahomet qui ne se soutenoit en Asie que par son autorité, se retira en grande diligence avec tous ceux de son parti, chez Aluri Sultan de Caramanie : & Musa au lieu d'achever de s'établir solidement dans ses Etats, qui depuis douze ans n'étoient pleins que de trouble & de confusion, n'écouta que

que sa vengeance, & tourna ses armes successivement contre l'Empereur de Constantinople, & le Prince de Valaquie qui l'avoit trahi deux ans auparavant. L'Empereur de son côté attentif à entretenir la division dans la Maison Ottomane, excita le jeune Orcan à disputer l'Empire. Orcan ne manquoit pas d'ambition, & la soutenoit par plusieurs grandes qualitez. Il prit donc le nom de Sultan, & parut en Macedoine avec un petit corps d'armée. Musa au lieu de s'opposer à sa grandeur naissante, assiegea Constantinople, où son armée navale fut défaite, pendant que Orcan s'empara de Saloniki & de plusieurs autres places. Musa accourut en Macedoine; mais Orcan n'étant pas encore assez puissant pour lui resister ouvertement, se retira dans les montagnes de Tessalie. Le Sultan s'attacha à gagner les serviteurs d'Orcan; & ayant appris que ce jeune Prince avoit une entiére con-

MUSA.

1413.

MUSA. fiance dans un Icoglan * nommé
1413. Palapan qui avoit été élevé auprès de lui, il le corrompit à force de presens, & l'Icoglan se chargea d'instruire le Sultan de toutes les demarches de son Maître. Ce fut sur les lumieres d'Icoglan qu'on dressa une embuscade à Orcan dans une montagne de Tessalie, où il devoit se retirer un certain jour. Il y fut investi par les Turcs. Le peu de soldats qui l'accompagnoient le deffendirent jusqu'à l'extremité : mais ils furent enfin taillez en pieces ; & Orcan demeura prisonnier. Le Sultan le fit étrangler, & s'empara de toutes les places qui l'avoient reconnu. L'Empereur de Constantinople prit soin de l'éducation d'un enfant qu'Orcan laissa au berceau. Il portoit le nom de son pere. On le surnomma Zelebi, c'est-à-dire, l'illustre ; & il fut élevé dans la Religion Chrétienne.

1414. Cet enfant n'étoit pas capable d'allarmer

* *Page de la chambre.*

d'allarmer Muſa : mais Mahomet avoit un parti en Caramanie. On decouvroit tous les jours en lui de nouvelles qualitez ; & le Sultan de Caramanie lui offroit toutes les forces de ſon Empire. Cependant Muſa s'en inquietoit peu ; & n'ayant point alors de rival, il gouvernoit avec une hauteur & une violence qu'aucun de ſes ancêtres n'avoit exercée. Cela le rendit odieux : & l'Empereur de Conſtantinople ayant envoyé offrir ſon ſecours à Mahomet juſqu'en Caramanie, ce Prince crut enfin que le moment étoit venu où il devoit paroître ſur les rangs. Il ſort de Caramanie avec une armée conſiderable : il l'augmente à meſure qu'il s'avance en Aſie. Il ne marche qu'en faiſant des conquêtes ; & il arrive enfin à Conſtantinople, où ſon parti s'accroît non-ſeulement des forces de l'Empereur de Grece, mais encore de tous les reſtes du parti de Muſſulman & d'Orcan, qui avoit à ſa tête le jeu-

MUSA.
1414.

MUSA. ne Ali cinquiéme fils du Sultan Ba-
1414. jazet. Nous avons remarqué qu'après la bataille d'Ancire les Begs (a) avoient ſauvé à Conſtantinople Ali & Joſué les plus jeunes fils du Sultan. Joſué encore enfant avoit reçû le Baptême & étoit mort peu de tems après. Ali Prince doux & ſans ambition reconnut ſon frere Mahomet pour Sultan, & l'aida de toutes les troupes qu'il avoit raſſemblées. Avec ce ſecours Mahomet alla tenter la fortune contre Muſa ; & encore qu'il l'eût trouvée contraire en deux differentes rencontres, il ne ſe rebuta point : & ſa perſeverance l'emporta ſur ſa mauvaiſe fortune. Les manieres imperieuſes du Sultan avoient irrité ſes Chefs, ſur tout Caſan Bacha Aga (b) des Janiſſaires, qui lui ayant procuré l'Empire, & voyant qu'il en abuſoit, ſe croyoit aſſez puiſſant pour l'en depoüiller. Mahomet le gagna par de ſuperbes preſens, & par des promeſſes encore

(a) *Seigneurs Turcs.* (b) *Colonel.*

core plus avantageuſes. De ſorte que les deux armées étant en preſence dans la plaine de Samokonu, l'Aga paſſa dans l'armée de Mahomet avec tous ſes Janiſſaires. Il fit plus, il s'approcha des trenchées du camp de Muſa, & il excita les Spahis * à l'imiter. Il leur remontroit la tirannie & l'orgüeil de Muſa, & les comparoit à la douceur & à la bonté de Mahomet. Le Sultan entendit ces paroles, & ſe laiſſa tranſporter à la haine qu'il reſſentoit contre l'Aga. Il ſortit de ſa tente & courut ſur lui le cimeterre à la main. L'Aga ſe hâta de fuir, ne pouvant ſupporter la preſence d'un Prince qui avoit été ſon maître. Le Sultan le pourſuivit en l'appellant traître & perfide : il l'atteignit même, & l'abattit d'un coup de cimeterre : mais l'Ecuyer de l'Aga qui redoutoit lui-même la colere du Sultan, lui déchargea un revers de cimeterre,

MUSA.
1414.

* *La Cavalerie Turque.*

MUSA. meterre, qui emporta la main de ce
1414. Prince.

Musa tout en sang, & jettant de grands cris, retourna dans son camp; où sa vûë au lieu d'inspirer la pitié, ne lui attira que le mepris des siens. Ils ne le regarderent presque pas, & marchant devant lui en ordonnance de bataille, ils allerent se rendre à Mahomet. Le Sultan s'étonne & la crainte de la mort se joint aux douleurs qu'il souffre. Dans cet état il pique son cheval à toutes brides du côté de la Valaquie ; mais outre que Mahomet le fit suivre avec une grande vitesse, son cheval s'enfonça dans un marais, d'où il fut tiré à demi mort, & ayant perdu presque tout son sang. Il eut encore le chagrin d'être arrêté par un de ses domestiques nommé Laruz, qui avoit été autrefois son tailleur, & qui le conduisit dans la tente de Mahomet, où il fut étranglé sur le champ. Son corps fut porté à Burse auprès d'Amurat I, & Mahomet qui avoit

avoit vû devant lui cinq freres de la plus grande esperance, se trouva neanmoins sur le trône avec d'autant plus de bonheur, que son frere Ali qui auroit pû un jour devenir son competiteur, étoit mort quelques mois auparavant. MUSA. 1414.

## CHAPITRE XI.

*Mahomet I le plus jeune des enfans de Bajazet, demeure victorieux, & rétablit l'Empire Ottoman.*

APrès une guerre civile de treize ans, l'Empire Ottoman disputé par cinq Princes, demeura au plus jeune d'entr'eux, & à celui qui sembloit y avoir le moins de droit; mais à en juger par les vertus, il en étoit le plus digne; car les Turcs n'avoient point encore eu de si grand Prince, vaillant, liberal, le cœur droit, l'ame noble, & reconnoissante. Il se proposa un regne doux, & tranquille, également agreable pour les peuples qui lui obéissoient MAHOMET I.

&

MAHOMET I. 1414. pour les Princes ses voisins. Il raffermit la Monarchie, que la chûte de Bajazet & les divisions de ses enfans avoient ébranlée. Il fit fleurir les Loix & les beaux Arts. Il raprocha même son Empire de ses anciennes bornes, & il fit voir enfin qu'il n'avoit de barbare que le nom & la naissance.

Scheik Bedredin, qui avoit été Cadilesker * du Sultan Musa, entreprit de troubler la felicité publique. Outre la douleur d'avoir perdu son Maître, il étoit au desespoir d'être tombé d'un poste si élevé, sans avoir aucune esperance d'y être re-
1415. tabli. Il crut donc que l'Etat étant encore troublé, il pourroit profiter de l'occasion, & s'emparer d'un trône qui étoit pour ainsi dire au premier occupant. Il s'attacha à seduire les peuples; & pendant qu'un certain Burglufez son Maître d'Hôtel feignant d'être inspiré du Prophete, prêchoit une nouvelle doctrine en Ca-

* *Premier Magistrat de l'Empire.*

Carie, le Cadi ſe retira dans une forêt de Valaquie, où ſous les apparences d'une vié auſtere & mortifiée, il attiroit tout le peuple des Villes & & des Bourgades. Son eloquence étoit eclattante & ſoutenuë d'une ſcience profonde. Le reſultat de ſon diſcours alloit à perſuader aux Mahometans qu'il étoit envoyé de Dieu pour rendre tous les peuples heureux. Lorſqu'il les eut convaincus de ſa miſſion, il commença de les diſcipliner; alors Burgluſez prit les armes en Aſie, & le Cadi ſortit des forêts à la tête d'une nombreuſe armée. Mahomet ne negligea point cette revolte, il fit partir ſes Capitaines les plus experimentez, & voulut que ſon fils Amurat, qui n'avoit encore que douze ans, ſe mît à leur tête. Le Cadi vint hardiment au-devant de lui, & il fallut qu'une bataille reguliere décidât cette querelle. Le jeune Prince triompha; Le Cadi fut pris priſonnier, & on le pendit à la vûë de toute l'armée.

MAHOMET I.

1415.

MAHOMET I. Un plus grand danger menaça le Sultan quelques années après. Il parut dans la Valaquie un homme âgé de quarante à quarante-cinq ans, qui publia qu'il étoit le fils aîné du Sultan Bajazet, qu'il se nommoit Mustafa, qu'il s'étoit heureusement sauvé de la bataille d'Ancire; que redoutant d'abord Tammerlan, & ensuite ses freres, qui s'étoient emparez du trône, il avoit gardé le silence dans sa retraite; mais que le moment étoit venu où il devoit y remonter. Ces bruits écoutez d'abord avec curiosité, sont reçûs ensuite avec applaudissement; Etienne Prince de Valaquie, Ismaël Prince de Sinope, & Zanar Duc de Smirne se declarerent ses protecteurs. Il est joint par un gros de Turcs, ou persuadez par ses raisons, ou mecontens du gouvernement. Le Sultan voit les peuples ébranlez, & encore qu'il produise le Gouverneur du Prince Mustafa, qui avoit été veritablement tué à la bataille d'Ancire, & que ce

1415.

1419.

Gou-

Gouverneur assure qu'il lui a rendu MAHO-
les derniers devoirs, les peuples se MET I.
persuadent que ces assurances sont 1419.
mandiées, & ils ne parlent point de Mustafa avec indifference.

L'armée du Sultan se dispose à fon- 1420.
dre en Valaquie. Les protecteurs de Mustafa lui remontrent que leurs forces seules ne suffisent pas pour l'élever sur le trône, & l'engagent à prendre avec le Duc de Smirne le chemin de Constantinople, pour implorer l'assistance de l'Empereur Emanuël. Mustafa & le Duc étoient à peine arrivez à Saloniki, que le Gouverneur les fait arrêter, & en donne avis à l'Empereur. Le Sultan de son côté instruit de leur marche, investit Saloniki, & demande avec instance qu'on lui livre cet Imposteur. L'ordre de l'Empereur arriva sur ces entrefaites; il deffendoit très-expressément au Gouverneur de Saloniki de se désaisir de la personne de Mustafa; mais en même tems il envoya des Ambassadeurs au Sultan, qui

MAHOMET I. qui l'aſſurerent que Sa Majeſté Imperiale ne pouvoit à la verité livrer
1420. à Sa Hauteſſe un Prince, qui avoit choiſi ſes Etats pour azile ; mais qu'elle n'avoit garde de rompre l'alliance qu'ils avoient contractée enſemble, ajoûtant que l'Empereur alloit s'aſſurer de Muſtafa, afin qu'il ne trouvât plus de Prince, qui s'en pût ſervir contre la Maiſon Ottomane. Le Sultan ne pouvant rien faire de mieux, accepta la propoſition. Muſtafa & le Duc de Smirne furent releguez à Lemnos, où ils étoient gardez avec beaucoup de précautions, & Mahomet convint de payer tous les ans une certaine ſomme d'argent à l'Empereur, tant pour l'entretien de Muſtafa, que pour celui d'Orcan Celebi petit-fils du Sultan Muſſulman.

1422. Mahomet ayant ainſi évité un grand danger, acheva ſon regne dans une tranquillité profonde. De cinq fils qui lui naquirent, Acmet, Joſeph, & Mahomet, les trois derniers

niers moururent encore enfans. Amurat l'aîné étoit dejà un Prince fait & il avoit toutes les belles qualitez de son pere. Mustafa le second n'avoit encore que huit ans ; cependant le Sultan l'aimoit avec une grande tendresse ; il s'étoit souvent expliqué qu'il prétendoit lui laisser les Provinces qu'il possedoit en Asie, & il l'y auroit établi lui-même, s'il ne fût point mort encore dans la force de son âge. Il appella en mourant son fils Amurat, & il lui conseilla de vivre avec les Grecs dans la même union qu'il y avoit vécu lui-même. A l'égard de Mustafa, il le recommanda au Seraptar * Helias Bacha.

MAHOMET I. 1421.

* *Grand Echanson.*

## CHAPITRE XII.

*Amurat II succede à son pere. Il épouse la Despene Marie de Servie.*

Amurat élevé heureusement par un Prince très-vertueux, eut soin de pratiquer les vertus dans lesquelles

AMURAT II. 1423.

AMURAT II. 1423.

quelles on l'avoit instruit. Il allia les Loix avec les armes, & il affecta autant de paroître Prince juste & debonnaire, que brave & vigilant Capitaine. Il ne donna d'abord aucuns ordres contre la vie du Prince son frere, quoiqu'il sçût que le feu Sultan lui eût destiné l'Empire de l'Asie, que Seraptar Bacha prît soin de son éducation, & que la politique Ottomane semblât autoriser cette précaution. La jeunesse de cet enfant lui fit regarder sa mort comme un crime, & il se flatta d'être toujours le maître de sa fortune. Cependant le Seraptar ne présumant pas si favorablement de son humanité, ou peut-être étant resolu de s'élever plus haut sous le jeune Mustafa, il l'enleva du serrail de Burse, & se retira avec lui chez Alideri-Beg Sultan de Caramanie, qui se fit un honneur de lui accorder sa protection. Amurat apprit cette évasion avec chagrin; mais il ne s'en appliqua pas avec moins d'assiduité aux affaires de son Empire.

La

La tranquillité avec laquelle le Sultan recueïllit la succession de Mahomet, deplût à Jean Paleologue; que son pere Emanuël venoit d'associer à l'Empire de Constantinople. C'étoit un jeune Prince plein de feu, qui bruloit du desir de se signaler, & qui ne regardoit la grandeur des Ottomans, que comme une puissance élevée sur les debris de la sienne, & qui la détruiroit insensiblement. Il avoit crû que l'Empire se diviseroit entre les deux freres, & se voyant trompé dans son attente, il se hâta de troubler la puissance d'Amurat avant qu'elle eût jetté de plus profondes racines. L'Empereur Emanuël avoit autrefois soutenu contre Mahomet I, un Prince qui, sous le nom de Mustafa, avoit prétendu passer pour l'un des fils du Sultan Bajazet I. Ce Mustafa étoit gardé avec soin dans l'Isle de Lemnos, & sa prison étoit le sceau de la paix des deux Empires. L'Empereur Jean commanda qu'on lui rendît la

AMURAT II.
1423.

li-

AMU- liberté. Il l'excita à recouvrer l'hé-
RAT II. ritage de ses ayeux, & il lui offrit
1423. toutes ses forces pour remonter sur le trône. Mustafa reçoit ces nouvelles à Lemnos comme un bien d'autant plus grand, qu'il l'avoit moins attendu. Il s'embarque aussi-tôt sur la flotte que l'Empereur envoya au-devant de lui. Il se rend à Constantinople, d'où il entre dans la Thrace à la tête d'une armée : un nombre incroyable de Turcs se joint à lui : il reprend le nom de Sultan que sa captivité sembloit lui avoir ôté, & ayant fermé à Amurat le passage de l'Europe, il marche avec diligence vers Andrinople, impatient de s'asseoir sur le trône, & publiant que l'Usurpateur doit enfin ceder l'Empire au Prince légitime.

Amurat un peu surpris fait partir une magnifique ambassade aux Empereurs de Constantinople. Il se plaint qu'on ait violé l'alliance jurée avec son pere, & entretenuë de si bonne foi de sa part. Il les prie de

con-

continuer la prison de Mustafa, qu'il AMURAT II.
appelle un infame imposteur, du
moins qu'ils ne l'assistent point de 1423.
leurs armes, & dans l'un ou dans l'autre cas, il leur offre deux cens mille ecus d'argent comptant, & une très-grande étenduë de pays aux environs de Gallipoli.

Le Conseil Imperial s'assemble sur ces propositions, & le vieux Empereur soûtient qu'il les faut accepter. Il remontre la tranquillité dont l'Empire a joüi depuis la paix concluë avec les Turcs; qu'on va s'attirer sur les bras un irréconciliable ennemi; que la puissance d'Amurat est inébranlable; que les efforts qu'on va faire seront impuissans; que Mustafa n'est point regardé par tous les Rois de l'Europe comme un Prince du sang Ottoman; qu'il succombera infailliblement, & qu'il entraînera avec lui l'Empire des Grecs deja sur le penchant du precipice.

Le jeune Empereur s'écrie qu'il n'apuye un sentiment tout contraire

que

AMURAT II. que ſur les mêmes raiſons; que l'Empire de Grece tombe, & que c'eſt la
1423. Monarchie des Turcs qui l'accable; qu'il faut s'oppoſer à leur élevation, & perir du moins quelques momens plus tard. Ainſi les Ambaſſadeurs ſont renvoyez, & Muſtafa eſt puiſſamment ſecouru. Les commencemens flattent l'avis qu'on a ſuivi:
1424. Muſtafa eſt reçû dans Andrinople, & voit ſoumis à ſes loix preſque tout ce que les Turcs poſſedoient en Europe. Ses amis groſſiſſent ſon armée, & accompagné du Duc de Smirne & des principaux Bachas, il paſſe d'Europe en Aſie pour aller chercher Amurat, & décider dans une bataille une querelle ſi importante.

Le Sultan de ſon côté ne fait rien précipitamment; il marche avec toutes les forces de l'Aſie, & il les augmente tous les jours. Il les diſcipline avec ſoin, il les encourage par la juſtice du parti qu'ils ſoutiennent, & par le mepris de la naiſſance de ſon

son rival. Il y ajoûte de grandes promesses pour l'avenir & des liberalitez presentes. Enfin les deux armées se trouverent en presence auprès du lac de Lapodie ; mais celle d'Amurat infiniment superieure marche au combat comme assurée de vaincre. Au contraire Mustafa tremble, & sa crainte se communique à ses Soldats. Ceux d'Amurat leur reprochent leur infamie de servir sous un Imposteur. Amurat y joint l'artifice ; il publie dans son camp qu'il a enfin conclu son traité avec les Grecs ; qu'ils abandonnent Mustafa, qu'il ne peut lui échapper, & que dejà son retour en Europe lui est fermé. Ces bruits passent d'un camp à l'autre, & achevent d'intimider les Européens. La nuit vient & augmente le trouble & la confusion. Le Duc de Smirne, qui avoit été jusques-là le plus fidelle ami de Mustafa ; étonné par ces bruits, ou gagné par le Sultan, abandonne l'armée, & est suivi par les meilleures trou-

AMURAT II.

1425.

AMURAT II. 1425.

pes. Une partie paſſa dans l'armée même d'Amurat : à la pointe du jour Muſtafa ſe vit preſque ſeul, & dejà ſaiſi des horreurs de la mort, il court ſur le bord de la mer, où des vaiſſeaux Grecs le tranſporterent à Gallipoli.

Amurat profita de ſa fortune. Il s'embarqua ſur un vaiſſeau Genois, qui le porta en Europe, & prenant les devans juſqu'à ce que le reſte de ſon armée l'eût ſuivi, il s'avança vers Gallipoli, pour aſſieger cette place. Muſtafa n'oſa s'y renfermer ; mais en étant ſorti avec peu de monde, il ſe cacha dans les détours du mont Toganon, où il croyoit qu'une armée ne pouvoit pénetrer. Le Sultan apprit avec joye ſa retraite : il inveſtit auſſi-tôt la montagne, il fit avancer ſes troupes pied à pied, & ſans ſe rebuter ni par la longueur, ni par la difficulté des chemins, il arriva juſqu'au ſommet. Alors on chercha dans les foſſes & dans les cavernes les plus obſcures, & enfin

Muſta-

Mustafa fut trouvé caché dans un buisson très-épais. On l'amena au Sultan, qui ne lui fit pas l'honneur de le faire mourir avec un licou, comme les Princes de la Maison Ottomane : il le fit conduire à Andrinople, où il fut pendu aux creneaux des murailles, sans que les Historiens ayent encore décidé jusqu'ici, si ce fut veritablement un Imposteur, ou un fils de Bajazet.

AMURAT II.
1425.

Les Grecs éprouverent combien le conseil qu'ils avoient suivi étoit pernicieux. Le Sultan leur enleva les plus fortes places de leur Empire, le désola d'une extremité à l'autre, & assiégea même fort long-tems Constantinople, sans neanmoins pouvoir se rendre maître de cette Place.

1427. Ce fut autant pour se venger de ces pertes, que pour diminuer la puissance d'Amurat, que l'Empereur Jean lui suscita pour nouvel ennemi le jeune Mustafa, qui s'étoit retiré en Caramanie. Il n'étoit encore âgé que

AMURAT II. 1427.

de treize ans; mais il étoit tout-à-fait aimable: son air étoit grand & noble, & sa jeunesse inspiroit de la pitié. D'ailleurs tous les Turcs sçavoient que le feu Sultan lui avoit destiné l'Empire de l'Asie, & ce souvenir attachoit en secret plusieurs personnes à son parti. L'Empereur envoya donc une solemnelle ambassade au Sultan de Caramanie, lui demander le Prince Mustafa; elle avoit ordre de remontrer à ce Sultan qu'il avoit un interêt commun avec l'Empereur de s'opposer à la puissance formidable d'Amurat; qu'après avoir donné si genereusement un azile au jeune Mustafa, après même l'avoir élevé conformément à sa naissance, il ne falloit pas laisser son ouvrage imparfait; que ce jeune Prince approchoit de l'âge de raison, & qu'il ne falloit pas laisser trop éloigner le tems de la mort de Mahomet, de peur qu'on oubliât le dessein que ce Prince avoit eu de laisser l'Asie au jeune Mustafa; ce qui étoit encore re-

recent dans tous les cœurs. L'Empereur offroit donc d'aider Mustafa de toutes les forces de son Empire à conquerir les Provinces de l'Europe, & excitoit le Sultan de Caramanie à entrer de son côté en Asie, persuadé que l'Empire Ottoman attaqué des deux côtez passeroit en la personne du jeune Prince.

AMURAT II. 1427.

Les Ambassadeurs s'adresserent aussi au jeune Prince & à Helias Bacha son Gouverneur. Mustafa témoigna une joye extrême, quoiqu'à peine il comprît encore ce que c'étoit que regner. Pour le Bacha, il s'ennuyoit beaucoup à la Cour de Caramanie; il y avoit depensé une partie des richesses qu'il avoit apportées avec lui, & il y avoit eu bien des momens où sa fidelité lui avoit été à charge. Les offres de l'Empereur des Grecs furent donc avidement embrassées. Le Sultan de Caramanie fit partir le jeune Prince avec un équipage magnifique; Helias Bacha l'accompagna, & le Sultan promit de faire

AMURAT II. 1427.

une puissante diversion en Natolie. Mustafa arrive à Constantinople aux applaudissemens des Grecs & d'un grand nombre de Turcs accourus au bruit de son nom. La nouvelle se répand que le Sultan Mustafa fils du Sultan Mahomet, vient à la tête d'une armée demander l'appanage que son pere lui a destiné, & que son frere lui retient injustement. Tout se dispose à une revolution, & Amurat, qui s'est vû prêt d'être detrôné par un Imposteur, a lieu de craindre beaucoup davantage ce nouveau concurrent, qui est veritablement son frere, & dont tout le monde publie le merite.

Cependant le jeune Sultan faisoit paroître à Constantinople une conduite au-dessus de son âge : il reçoit humainement le moindre de ses sujets, qui venoient se prosterner à ses pieds : il oublioit la fierté Ottomane, & touchoit dans la main des principaux Begs, qui venoient le saluer. Lorsqu'il eut fait un corps d'armée

rai-

raisonnable, il se mit en campagne, AMURAT II.
& dans ces commencemens il fit au-
tant de conquêtes qu'il parcouroit 1427.
de Villes. L'importante Place de Nicée lui ouvrit ses portes, & aidé de l'experience d'Helias Bacha, il se flattoit du plus heureux succès.

Amurat songe à prevenir la foudre qui le menace, & il ne trouve point d'autre expedient, que celui de gagner Helias Bacha. Il députe vers lui en secret, & lui offre tout ce qui peut flatter la vanité & l'ambition. Le Bacha doutoit beaucoup du succès des armes du jeune Sultan. L'exemple du premier Mustafa étoit present à ses yeux; il avoit eu le tems en Caramanie de sentir la misere; il craignoit d'y retomber, & il pouvoit sans peine & en un moment, obtenir d'Amurat ce que le jeune Sultan ne lui pouvoit donner qu'après de longues années, & un très-grand nombre de fatigues. Il répondit donc favorablement au Député; son traité fut bien-tôt

 con-

AMURAT II. 1427. clu ; il s'engagea de livrer Nicée & le jeune Sultan. Amurat se presenta une nuit aux portes de cette Ville, que le Bacha lui ouvrit. Les Janissaires ayant investi le Palais, une troupe commandée par le Saniac (a) Michalin, courut à la chambre de Mustafa. Il se reveille au bruit, & se sauve tout tremblant à la chambre d'Helias Bacha ; il se jette entre ses bras en criant *Milala*, *Milala* (b). Le Bacha le rassure ; mais la chambre est bientôt remplie de gens de l'un & de l'autre parti. Ceux d'Amurat se veulent jetter sur Mustafa, qui étoit toujours entre les bras d'Helias. Theseting Beg jeune Prince issu du sang des Rois d'Eshingan en Asie, & qui s'étoit attaché au jeune Sultan, fit un rempart de son corps au-devant de lui ; il mit même le cimeterre à la main & renversa mort le Saniac. Sa resistance ne servit qu'à lui faire éprouver le même sort que son

(a) *Gouverneur d'une place.*
(b) *Mon protecteur.*

son Prince. Theseting Beg fut massacré ; on se saisit de Mustafa, & il fut étranglé avec la corde d'un arc. Les Grecs & le Sultan de Caramanie éprouverent de nouveau la vengeance d'Amurat, qui demeura paisible possesseur de l'Empire. AMURAT II. 1427.

Il ne resta plus à ce Prince qu'à gouverner au-dedans ses sujets dans la plus profonde tranquillité, pendant qu'au-dehors il étendoit bien loin les bornes de l'Empire, ajoûtant conquête sur conquête, & se rendant formidable aux Princes voisins ; en quoi l'on ne sçait si la reputation de sa bonté & de sa justice y contribua plus que sa valeur & sa conduite. Il vit son Empire affermi dans sa maison par la naissance de deux fils, Aladin Beg & Mahomet Beg. Le dernier naquit le vingt-quatre de Mars mil quatre cens trente, sept ans après la naissance de son frere, & le Sultan qui auparavant craignoit toûjours de perdre le seul fils qu'il avoit, ressentit une extrême joye de s'en voir un se- 1428. 1430.

AMURAT II. cond. Il fit battre des Apres * dans Andrinople pour distribuer au peuple ; & quelque tems après il fit partir Aladin pour Magnesie, qui est l'apanage des fils aînez des Sultans, jusqu'à ce qu'ils parviennent à l'Empire.

1430.

1434. La Servie bornoit la Monarchie Ottomane du côté de l'Occident, & servoit de barriere à la Hongrie, où le Sultan vouloit porter ses armes. Il l'attaqua avec une puissante armée. Georges Bulcovist Despote de Servie courut chez les Princes Chretiens demander du secours contre le Sultan, & confia la deffense de Spenderovie capitale de ses Etats au Prince Georges son fils aîné. Amurat assiegea cette place avec une merveilleuse ardeur, & en renversa les murailles à coups de canon. L'artillerie étoit encore peu connuë en Orient. Elle effraya le fils du Despote, qui rendit la place presque sans se deffendre. On parla de paix peu de jours après, & le Sultan offrit au Despote

de

* *Petite monnoye qui vaut environ un sol.*

de lui laisser la joüissance de ses Etats, pourvû qu'il lui accordât en mariage la Despene Marie sa fille unique. C'étoit une Princesse d'un merite & d'une beauté incomparable; & Amurat, qui avoit entre ses mains les deux fils du Despote, se flattoit que cette alliance ajoûteroit à son Empire le Royaume de Servie. Le Despote, quoiqu'avec douleur accorda sa fille au Sultan; mais elle refusa de consentir à cet himen, jusqu'à ce que le Sultan eut solemnellement promis de lui laisser le libre exercice de la Religion Chretienne, même au milieu du serrail. Amurat s'y engagea, & envoya Caratzi Bacha pour lui amener la Princesse. Les Turcs ne virent point leur Souveraine sans admiration: le Sultan lui-même conserva toûjours pour elle une extrême déference. On voit encore dans le serrail avec étonnement le lit dont il lui fit present. Ses colonnes étoient d'or pur, & il revenoit à trois cens soixante mille livres, qui étoit une

AMURAT II.
1434.

AMURAT II. 1434. somme surprenante pour ce tems-là. On ajoûte qu'avant le mariage le Sultan fit perdre la vûë aux deux freres de la Princesse, Georges & Estienne ; afin qu'ils ne lui disputassent pas un jour la succession de leur pere ; mais le Despote avoit un troisieme fils nommé Eleazar, qu'il avoit envoyé hors de la Servie, & lequel en effet lui succeda.

---

## CHAPITRE XIII.

*Histoire de Scander Beg qui est quelque tems favori du Sultan, & qui ensuite se revolte contre lui.*

AMurat soumit presque en même tems l'Albanie. Jean Castriot qui en étoit Roi acheta la paix du Sultan en s'obligeant de lui payer tribut, & en lui donnant Georges Castriot son fils aîné en ôtage ; mais le Sultan fut vaincu dans sa victoire. Le jeune Castriot qui n'étoit âgé que de douze ans étoit régulierement beau d'une beauté mâle qui sied

ſied ſi bien à ſon ſexe. Sa force, ſon eſprit & toutes ſes actions étoient au-deſſus de ſon âge. Le Sultan l'aima paſſionnément, & lui laiſſa bientôt entrevoir ſa paſſion. Caſtriot n'étoit pas dans un lieu où il pût montrer toute la repugnance qu'elle lui inſpiroit. Sa vie étoit entre les mains d'Amurat. Cependant il ne repondit point aux ſentimens de ce Prince. Le Sultan ne conſulta pas l'inclination de Caſtriot. Il crut qu'il le vaincroit à force de bienfaits & d'honneurs; & pour l'y pouvoir élever, il le fit circoncire. Il lui changea ſon nom, l'appellant Scander, qui veut dire Alexandre, & y ajoûtant celui de Beg, qui eſt chez les Turcs une marque d'une extrême conſideration. On fit entendre à Caſtriot qu'il ne devoit plus ſonger à ſa patrie, ni à ſa Religion: qu'on vouloit le combler de biens & de dignitez, & qu'il ne verroit au-deſſus de lui que le Sultan. Amurat joginit les plus tendres careſſes &

AMURAT II.

1434.

les

AMURAT II. 1434. les plus riches presens à ces discours ; & enfin il employa jusqu'à la violence pour triompher de ce jeune Prince. Scander-Beg en ressentit une mortelle douleur, & se proposa d'en tirer une mémorable vengeance ; mais il dissimula jusqu'à ce qu'il se presentât une occasion favorable. Au reste il demeura dans le serrail, cheri du Sultan, & respecté de tous ceux qui le composoient. On le regardoit comme le Mosaip *. On n'épargnoit aucuns soins pour son éducation. Il se formoit avec une application incroyable aux exercices de la guerre ; & il n'y avoit personne qui égalât sa force & son adresse.

1437. Mahomet Beg second fils du Sultan étoit aussi élevé dans le même lieu, & partageoit avec Scander-Beg l'admiration de l'Empire. Le Sultan le fit circoncire à sept ans ; & il n'en avoit pas huit accomplis, que ses raisonnemens & ses démarches étonnoient tout le Serrail. Il avoit l'esprit

* *Favori du Sultan.*

prit vif, & un feu que rien ne pouvoit arrêter. Il parloit avec autorité, & commandoit avec empire. La Sultane Marie de Servie sa belle mere charmée des esperances qu'il donnoit dès son enfance, avoit pris soin de son éducation. Elle avoit même tâché de lui donner une teinture de sa Religion en lui apprenant quelques-unes des prieres qui en contiennent les principaux articles ; mais dans la suite elle avoit soupiré dans la pensée des maux que ce jeune Prince causeroit aux Chrétiens, s'il étoit jamais en état de les attaquer. On le tira à neuf ans de l'appartement des femmes pour le mettre sous un Gouverneur. Le Sultan choisit pour cet emploi Persa Beg le plus habile homme de l'Empire ; mais les dispositions du disciple, son activité, sa fougue, & son incroyable ardeur, rendirent tous les préceptes inutiles. Il faisoit en un moment ce que les autres n'apprenoient que dans un long espa-

AMURAT II.

1437.

1438.

AMURAT II. 1438.

ce d'années, & il ne surpassoit pas seulement dans ses exercices les jeunes Icoglans * de son âge, il atteignoit même les Bachas. Scander-Beg seul avoit une adresse égale & un bras plus vigoureux. Le jeune Mahomet en étoit au desespoir ; il ne vouloit point considerer que Scander-Beg avoit presque le double de son âge. Ce sujet de chagrin & la faveur du Sultan que Scander-Beg possedoit dans le plus haut degré, le rendirent très-odieux à Mahomet.

Cependant le Roi d'Albanie mourut ; & le Sultan s'empara de ses États, bien loin d'y établir Scander-Beg. Ce jeune Prince dont l'ambition avoit peu de bornes, joignit ce nouvel outrage à ceux qu'il pretendoit avoir reçûs ; & en conçût le plus vif ressentiment. Comme il avoit beaucoup d'esprit, il le cacha avec soin. Il feignit une grande indifference pour le trône ; il parut plus

* *Pages du Serrail.*

plus attaché au Sultan & à la Reli- AMURAT II.
gion qu'on lui avoit fait embrasser.
Il demanda même à la servir ; & 1438.
comme le Sultan se faisoit un scrupule de laisser languir dans l'oisiveté tant de belles qualitez, il le mit enfin à la tête d'une Compagnie.
Le jeune Prince en deux campagnes 1439.
fit des actions que la posterité n'a pû croire ; & les Turcs se flattoient déja d'avoir acquis à leur nation un Conquerant capable d'étendre leur domination aux deux bouts de la terre. Scander-Beg formoit dans son cœur d'autres desseins ; il avoit eu soin qu'il n'y eût aucun soldat dans sa Compagnie qui ne fût dévoüé à ses ordres ; & ce ne fut qu'avec cent hommes, qu'il entreprit la conquête d'un Royaume. Il servoit en Hongrie sous Cazan Bacha Seraskier * lorsque ce General fut défait dans une rencontre qui l'obligea de prendre la fuite. Scander-Beg trouva l'occasion telle qu'il la souhaittoit.

* *General.*

AMURAT II. 1439.

souhaittoit. Il rassembla les siens & arrêta le Kiaia * du Seraskier, au milieu du trouble & de la confusion. Le Kiaia avoit le sceau de son Maître. Scander-Beg le fit apposer sur un ordre qu'il avoit fait tout prêt pour le Saniac de Croia Capitale d'Albanie. Il y courut avec precipitation, il y fut introduit en vertu de son ordre : il obligea le Saniac de lui remettre le Gouvernement ; ensuite il fit soulever le peuple, il massacra la garnison ; & il n'eut pas plûtôt arboré l'étendart de la liberté & de la Religion, que les Albanois accoururent en foule au secours de leur Prince legitime. Les Princes voisins le seconderent ; & dans une seule campagne, il conquit le Royaume de ses peres.

Amurat fut plus touché de la perte de Scander-Beg que de celle de l'Albanie. Il l'accusa d'ingratitude ; & la haine succedant à la tendresse, il couvrit l'Albanie de ses soldats : mais

* *Lieutenant.*

mais la fortune qui l'avoit suivi par tout ailleurs, l'abandonna contre Castriot. Ce jeune Prince avec une espece de Camp volant fut toûjours sur les bras du Sultan. Il lui coupa les vivres, enleva ses convois, tailla ses détachemens en piéces; déconcerta toutes ses entreprises, & le reduisit à ne plus penser au recouvrement d'un Royaume deffendu par un tel Prince. D'Albanie le Sultan passa en Caramanie, dont le Souverain avoit choisi ce tems-là pour attaquer Amurat. La victoire se reconcilia avec le Sultan, il vainquit son ennemi, & l'obligea de lui donner une de ses filles pour mettre dans son serrail.

AMURAT II. 1439.

Le Sultan reçût cette année une douleur très-sensible par la mort d'Aladin son fils aîné, qui en courant un cerf dans la forêt d'Amazie avec une extraordinaire vitesse, tomba de cheval, & mourut sur le champ. C'étoit un jeune Prince, doux, humain, & qui avoit toutes 1441.

les

AMURAT II. 1441. les vertus de son pere. L'Empire Ottoman crut y gagner, parceque Mahomet Beg le seul fils qui restât au Sultan devenù son heritier necessaire, promettoit d'en porter la gloire aux extremitez du monde. Le Sultan l'envoya dans le Gouvernement de son frere, où son genie continua de se découvrir. On n'osoit paroître devant lui qu'en tremblant; il ne se proposoit jamais rien que de grand; il n'estimoit aucune lecture que celle des histoires d'Alexandre, de Cesar, & de Constantin; & rien ne le charmoit tant que la fureur & les voluptez du premier de ces trois Princes. La chasse n'étoit pas pour lui un amusement : il s'y attachoit avec une impetuosité qui obligea les Bachas que le Sultan avoit mis auprès de lui, d'en avertir sa Hautesse : ne croyant pas qu'un jeune homme de douze ans pût resister à un si violent exercice.

Amurat recevoit ces nouvelles avec joye; il étoit las des douceurs &

& des fatigues du trône ; & il y avoit long-tems qu'entraîné par les charmes d'une vie molle & tranquille, il avoit formé le projet d'abdiquer l'Empire, de le remettre entre les mains de son fils, & de passer le reste de ses jours dans le repos. La capacité du Prince avança sa résolution : elle lui avoit fait conclure la paix avec toutes les Puissances voisines ; & il ne vit pas plûtôt le jeune Prince entré dans sa quatorziéme année qu'il le manda à Andrinople. Il assembla le Divan. Il y fit hautement l'éloge de son fils, ensuite il parla de l'inclination qu'il avoit pour la solitude : enfin après avoir donné au Prince pour premiers Ministres Calil Bacha & Ibrahim Bacha, il renonça solemnellement à l'autorité souveraine, & la ceda à Mahomet. Peu de jours après Amurat se retira à Magnesie, où il ne se fit accompagner que de quelques Dervis, avec lesquels il s'enferma dans un magnifique palais qu'il y fit bâtir.

AMURAT II.
1441.
1442.

## CHAPITRE XIV.

*Amurat II resigne l'Empire à Mahomet II son fils, & se retire à Magnesie.*

MAHOMET II. LE nouveau Sultan fut moins surpris de la maniére dont il
1442. regnoit, que rejoüi de pouvoir goûter la puissance souveraine, après laquelle il soupiroit, quoiqu'il fût encore dans sa plus grande jeunesse.
1443. Ainsi attentif au seul plaisir de regner, il ne suivit que sa volonté pour toute loi : meprisant les conseils des Bachas, & se laissant emporter au torrent d'une jeunesse fougueuse. Cette conduite irrita tous les Grands de la Porte ; & le bruit de leur mécontentement se répandit bien-tôt dans les Cours des Princes Chrétiens. On y publie que l'Empire Ottoman n'est gouverné que par un enfant imperieux, haï de ses peuples, & digne du mepris des Chrétiens : que le moment est venu de

de renverser un trône établi sur les usurpations de tant de Princes. Sur ces principes on prend les armes; & le Roi de Hongrie ayant refusé de se joindre à cette ligue, arrêté par le scrupule d'une treve de dix ans concluë avec Amurat sous les sermens les plus sacrez & les plus inviolables, le Pape envoya le Cardinal Cesarini absoudre le Roi de son serment, & l'engager dans la ligue : après quoi l'armée s'assemble, & entre sur les terres Ottomanes.

MAHOMET II. 1443.

Cependant on s'allarme à Andrinople; & l'on croit que la jeunesse du Sultan ne suffit pas pour dissiper ce peril. Le Vizir Calil Bacha s'étonne lui-même, déjà mécontent du Prince. Il avoit eu quelques avis secrets qu'Amurat s'ennuyoit dans sa solitude de Magnesie, & qu'il n'étoit pas à se repentir d'avoir abandonné le trône. Dans cette idée, il lui envoya un deputé qu'il chargea de cette lettre. 1444.

*SEIGNEUR,*

MAHOMET II. SEIGNEUR,

1444. *Le Sultan votre fils est encore si jeune, qu'il n'a pas les lumieres necessaires pour regner, bien loin d'avoir l'experience que demande la guerre; & ce qui n'est pas moins fâcheux, il rejette nos fidelles conseils; de sorte que si vous ne remontez promptement sur le trône, nous sommes menacez d'un danger inévitable. Que si votre retraite donne lieu à ce malheur, la faute n'en peut être imputée qu'à votre tête Auguste.*

Amurat n'attendoit que cette demarche pour en faire une qu'on ne put attribuer à sa legereté & à son inconstance. Il prit ses mesutes avec le Visir; & pendant que le jeune Sultan donnoit ses ordres à Andrinople pour faire marcher vers la Hongrie les troupes d'Asie & d'Europe, Calil Bacha alla attendre Amurat à la tête de quelques escadrons sur le bord de la mer de Marmora. Cependant le vieux Sultan sortit de Magnesie pendant la nuit, & se rendit à l'armée d'Asie où plusieurs

ſieurs chefs étoient diſpoſez à le recevoir. De là prenant les devans avec les meilleures troupes, il arriva à l'autre bord, vis-à-vis le lieu, où le Viſir l'attendoit. Ce Miniſtre avoit députè vers l'Empereur Jean Paléologue ; & l'avoit obligé à force de menaces, de prêter une galere au vieux Sultan, qui paſſa en Europe ſur ce ſeul bâtiment, d'où avec un grand ſecret & une incroyable diligence, il entra dans Andrinople de nuit. On n'en avertit le jeune Sultan, que lorſqu'il n'étoit plus le maître de la ville. Sa douleur fut grande ; mais il fallut la diſſimuler, & il courut le premier ſe rejoüir avec ſon pere, de ce qu'il avoit bien voulu reprendre en main le gouvernement de l'Etat.

MAHOMET II.
1444.

## CHAPITRE XV.

*Amurat II est rappellé & remis sur le Trône.*

AMURAT II. 1444. LEs Turcs se promirent de nouvelles victoires sous la conduite d'Amurat; & ce Sultan répondant à leur estime, alla se mettre à la tête de l'armée, & presenta la bataille à toutes les forces de la ligue rangées à Varne. Ladislas Roi de Hongrie en étoit le chef, & avoit sous lui Jean Huniade, le General de son siécle le plus experimenté. On peut dire que dans cette journée la Monarchie des Turcs fut plusieurs fois sur le penchant de sa ruïne. Les Chrétiens y firent de si grandes actions, que la victoire parut plus d'une fois de leur côté. Amurat voyant une aîle de son armée enfoncée par Huniade, soûpira de douleur, & tourna la bride de son cheval pour s'enfuïr. Un Janissaire qui étoit à ses côtez apperçût ce mouvement

mouvement, & saisissant aussi-tôt la bride du cheval du Sultan, il osa faire à son Prince de sanglans reproches. Il tira son cimeterre, & le menaça même de le tuer s'il ne quittoit un dessein si honteux, & s'il n'arrachoit aux Giaoux * une victoire qui n'étoit pas encore à eux. Le Sultan forcé de combattre, rétablit l'égalité par sa hardiesse; & voyant dans ce moment le grand étendart de la ligue, que le Légat Césarini faisoit porter devant lui, & sur lequel on avoit peint un Crucifix, il tira de son sein l'original de la tréve que le Roi de Hongrie avoit concluë avec lui, & s'adressant au Dieu des Chrétiens, *Christ*, s'écria-t-il, *si tu es Dieu, comme mes ennemis le publient, venge l'injure qu'ils ont faite à ton nom en violant un traité, arrêté sur la foi de ce nom adorable*. En même tems pressé du remors

AMURAT II
1444

* *Nom que les Turcs donnent aux Chrétiens.*

AMURAT II. 1444.

remors de sa conscience qui lui reprochoit d'avoir quitté legerement la solitude, il fit vœu d'y rentrer après sa victoire, & de remettre une seconde fois l'Empire à son fils.

Une étonnante revolution suivit la promesse du Sultan ; le Roi de Hongrie méprisant les conseils de Huniade se précipita dans les lieux où le danger étoit le plus grand, & y perdit la vie. Le courage revint aux Ottomans ; on mit au bout d'une pique la tête du Roi, dont la vûë jetta l'effroi dans le cœur des Chrétiens. Ils pliérent, & se renversant les uns sur les autres, ils abandonnerent la victoire à leur ennemi.

Amurat victorieux retourna à Andrinople, où il avoit laissé Mahomet ; & aussi-tôt il assembla les Bachas. Il leur declara qu'une vaine legereté ne l'avoit point tiré de la solitude ; mais seulement le besoin pressant de l'Empire : qu'une heureuse victoire a dissipé le danger, & qu'il ne pourroit rester sur le trône

ne avec bienſeance ; en même tems il quitte les ornemens Imperiaux & les met aux pieds de ſon fils. Il reprit dès le lendemain le chemin de Magneſie ; mais donnant à ſa retraite un peu plus d'eſſor, il ſe reſerva la liberté d'aller quelquefois à Burſe ; & il augmenta un peu le nombre de ſes compagnons. AMURAT II. 1444.

---

## CHAPITRE XVI.

*Amurat II quitte pour la ſeconde fois les reſnes de l'Empire à Mahomet II. Il s'ennuïe dans ſa ſolitude & remonte ſur le Trône.*

L'Univers regarda Amurat avec admiration & l'on trouva qu'on n'avoit jamais ſi glorieuſement abandonné l'Empire. Mahomet ſenſible au retour de l'autorité ſouveraine, laiſſa voir aux Bachas que l'intelligence qu'ils avoient entretenuë avec ſon pere, lui avoit déplu ; & il recommença de regner avec autant ou plus d'Empire que la premiere MAHOMET II.

 fois.

MAHO-MET II. 1444.

fois. Sa conduite ne fut pas moins sensible aux Bachas ; & sa mauvaise humeur effaroucha les Janissaires. Sur ces entrefaites le feu prit dans un quartier d'Andrinople : soit que le hazard ou leur malice y eût contribué ; & ils choisirent ce tems-là pour se revolter. Ils demanderent avec hauteur qu'on rehaussât leur paye ; & le Sultan n'étant point secondé des Officiers, fut forcé de consentir à l'augmentation d'un demi Apre * par tête chaque jour. Cependant les Bachas donnerent avis de cette sédition au vieux Sultan. Ils lui manderent que la milice méprisoit la jeunesse du Prince ; & que ce ne seroit là que le commencement des désordres. Calil Bacha, qui sous Amurat étoit le Maître des affaires, presse ce Sultan de remonter une seconde fois sur le trône. Amurat goûtoit moins que jamais la vie solitaire, & il ne l'avoit embrassée de nouveau que par scrupule. Ses Dervis qu'il con-sulta

* *Un Apre vaut environ un sou.*

fulta, & dont l'ambition dictoit la réponfe, lui répondirent qu'il étoit obligé en confcience de reprendre le timon du Gouvernement; & qu'il rendroit compte à Dieu & à fon Prophéte, des malheurs que fon abfence cauferoit dans l'Etat. MAHOMET II. 1444.

Deux chofes fufpendirent encore la refolution du vieux Sultan. La premiére, le blâme d'inconftance, que toute la terre lui donneroit pour avoir deux fois abandonné & repris le diadême. La feconde, que le jeune Sultan inftruit de fon deffein ne s'y oppofât. On s'étoit apperçû du chagrin avec lequel il avoit cedé la premiére fois; & l'on ne devoit pas moins apprehender qu'une guerre civile, s'il reconnoiffoit qu'on voulût encore le dépofer. Mais Calil Bacha leva la premiére difficulté, en repetant au Sultan que le befoin de l'Empire rendoit fon changement indifpenfable; & à l'égard de la feconde, il fe chargea de l'événement. Il propofa une partie de chaf-

MAHO- ſe au jeune Sultan dans laquelle il
MET II. voulut l'accompagner ; & dans le
1444. tems que Mahomet ſortoit d'Andrinople par une porte, Amurat qui avoit quitté Magneſie avec un ſecret & une diligence incroyable, y entroit par une autre, où il fut joint par tous ſes partiſans.

Le peuple vit ſon Prince avec joye ; & Amurat ayant aſſemblé le Divan ſur le champ, il y fut reconnu Sultan tout d'une voix. Mahomet revint de nuit à Andrinople ; & apprit cette révolution avec indignation : mais il n'eut point d'autre parti à prendre, qu'à courir s'humilier devant ſon pere. Amurat l'embraſſe & lui declare qu'il n'eſt venu que pour partager avec lui le faix du Gouvernement. En effet il ne voulut point qu'il quittât le titre de Sultan, ni les marques de l'autorité ſouveraine.

AMU- Mahomet diſſimula ſon reſſenti-
RAT II. ment, méditant dans ſon cœur une
& vengeance furieuſe contre Calil Bacha.

cha. Au reste sçachant que l'autorité souveraine ne se partage point, il supplia le Sultan de l'envoyer à Magnesie, où il affecta pour ne donner à son pere aucune défiance, de passer sa vie dans une molle oisiveté, & de ne s'occuper que de la chasse, & des plaisirs de la table. MAHOMET II. 1445.

Il passa quatre ans à Magnesie, 1448. après lesquels le Sultan qui vouloit le rendre digne de l'Empire, resolut de le faire connoître aux soldats, & de lui faire faire sa premiére campagne. Il le manda donc à Andrinople; & il le conduisit lui-même à l'armée, où il fut reçû avec de grands témoignages de joye & d'estime. On regardoit avec admiration un jeune Prince qui avoit déja été deux fois Empereur, & l'on élevoit jusqu'au ciel la modestie avec laquelle on supposoit qu'il avoit cedé le trône à son pere.

Mahomet étoit pour lors âgé de dix-huit ans accomplis; & il étoit aisé de prevoir qu'il seroit un jour

MAHOMET II. & AMURAT II. 1448.

un grand Prince. La nature ne lui avoit rien refusé de ce qu'il lui falloit pour l'élever au-dessus du reste des hommes ; il étoit de la plus forte constitution ; sa taille étoit mediocre & ramassée ; il avoit le teint brun, les yeux noirs, le regard farouche, les sourcils en arc, le nez aquilin, mais trop long, & tout cela marquoit une force prodigieuse à laquelle il joignoit une extraordinaire adresse. Son front étoit grand, sa bouche & ses dents fort belles. Les qualitez de l'ame l'emportoient de beaucoup sur celles du corps ; il avoit l'esprit vif, penetrant & solide ; il songeoit à tout, & il ne fut jamais de Prince plus vigilant ; il recompensoit avec profusion, quoiqu'il épargnât naturellement, sur tout à sa table & dans les ameublemens de son Serrail. De grands vices accompagnoient de grandes vertus ; il étoit fier & dedaigneux ; sa vanité alloit jusqu'à mépriser le reste de la terre ; sa cruauté n'avoit point de

de bornes ; il n'avoit ni Religion, ni parole ; & il outroit les plaisirs de l'amour. AMURAT II. & MAHOMET II. 1448.

Il demeura quelque tems à Andrinople jusqu'à la saison qu'il se falloit mettre en campagne ; & il y prit ce tems-là pour faire un voyage incognito à Constantinople. Amurat étoit pour lors en paix avec l'Empereur de Grece ; Constantinople passoit pour la premiére ville du monde ; & la curiosité y conduisit moins le jeune Sultan, que le desir de s'exciter à la conquête de cette ville, par la vûë de tant de beautez qui brilloient pour lors dans cette Capitale de l'Empire Grec. Au commencement du Printems il accompagna le Sultan son pere en Hongrie ; & depuis il le suivit dans toutes ses expeditions. Il avoit un penchant si violent pour la guerre, qu'il couroit toûjours le premier au feu. Cette ardeur le rendit si cher aux Janissaires & aux Spahis, que depuis ils ne firent pas la moindre dif-

AMURAT II. & MAHOMET II. 1450.

ficulté de prodiguer leur vie, au premier ſigne que ce Prince leur donnoit.

Turcatins Roi d'Aladulie avoit une fille d'une très-grande beauté, & d'une douceur encore plus grande. Amurat envoya Caritza Bacha la demander ſolemnellement en mariage à ſon pere pour le jeune Sultan. Le Roi d'Aladulie ſe fit un honneur de cette alliance ; & le Bacha amena cette jeune Princeſſe. Mahomet alla la recevoir à quelques journées d'Andrinople ; & le vieux Sultan lui fit faire une magnifique entrée dans cette ville. La Princeſſe eut le bonheur de plaire à ſon époux qui eut toûjours pour elle une extrême conſideration. Le vieux Sultan s'applaudit de ce mariage. Outre qu'il donnoit à ſon fils une épouſe très-accomplie, il mettoit dans ſes interêts un Roi capable d'arrêter les entrepriſes du Roi de Perſe & du Sultan de Caramanie, deux des plus redoutables voiſins des Ottomans.

Le

Le jeune Sultan fit quelque ſe-jour à Andrinople ; il alloit ſouvent tenir ſa Cour à Didimoteque, où il avoit un ſuperbe ſerrail, & où l'air étoit extremement pur. Ce fut là que la jeune Sultane mit au monde le Prince Bajazet fils aîné de Mahomet. Cette naiſſance remplit d'allegreſſe l'Empire Turc; le vieux Sultan celebra cette fête par de nouveaux feſtins, où il oublia ſon grand âge, & ſes fatigues paſſées : il ſe trouva conſi-derablement incommodé d'avoir trop bû & mangé. Le jeune Sul-tan ne crût pas à propos de reſter à Andrinople durant la maladie de ſon pere, qui eût pû s'imaginer qu'il attendoit ſa mort avec impa-tience. Il en partit avec la Sultane pour ſon gouvernement d'Amazie. On leur fit à Magneſie une entrée triomphante le quinze de Janvier. Les incommoditez du vieux Sultan augmenterent, & comme il ne re-tranchoit point ſa table ; qui étoit le ſeul plaiſir qui lui reſtât, il fut enfin

AMURAT II. & MAHOMET II.

1450.

1451.

AMURAT II, & MAHOMET II. enfin frappé d'une apoplexie dont il mourut le trois de Fevrier, après l'un des plus longs & des plus heureux regnes du monde.

1451.

*Fin du Livre premier.*

# ANECDOTES,
## OU
# HISTOIRE SECRETTE
## DE LA
# MAISON OTOMANE
## *LIVRE SECOND.*

## SOMMAIRE.

*Commencemens du regne de Mahomet II. Son premier exploit est la conquête de Constantinople. On lui presente plusieurs esclaves faits à la prise de cette place d'une beauté rare. Il conçoit pour eux beaucoup de tendresse : mais la vertu de ces captifs triomphe de la passion du Sultan. Irene y répond elle seule, & lui inspire un attachement qui paroît devoir être éternel. Elle lui fait oublier ses projets ambitieux. Les troupes Ottomanes en murmurent, & le Sultan leur sacrifie sa maîtresse. Conquête d'Athenes & de Sparte, accompagnées de plusieurs intrigues qui conviennent à ces Anecdotes. Il ne peut flechir la fierté de la Princesse de Sparte, qu'il épouse malgré elle. L'Empire de Trebizonde pas-*

*passe entre les mains de Mahomet, qui en fait mourir l'Empereur & toute sa famille. Histoire du jeune Mirza, & conquête du Royaume de Lesbos. Le Sultan s'attache à l'agriculture & à la peinture, & signale sa cruauté & son esprit dans ces deux occupations. Histoire des fameux concombres mangez par un Icoglan, & du tableau de la décolation de Saint Jean-Baptiste. Prise de Negrepont, & mort de la celebre Anne Erizzo, qui meprise l'amour du Sultan. Guerre contre la Perse, où Mustafa l'un des fils de Mahomet acquiert de la gloire. Ce jeune Prince viole la femme d'un Bacha, & le Sultan le fait étrangler. Etat de la famille de Mahomet. Il meurt encore dans la force de son âge.*

---

## CHAPITRE I.

*Commencemens du regne de Mahomet II. Son premier exploit est la conquête de Constantinople.*

MAHOMET II. 1451. PEndant qu'on cachoit avec un profond secret la mort d'Amurat à Andrinople, les Bachas avoient dépêché des couriers avec une extrême diligence au jeune Sultan pour l'en

l'en inſtruire. Mahomet ne l'eut pas plûtôt appriſe, qu'il courut à ſon écurie; il monta ſur un cheval arabe qui étoit le plus vîte de ſes chevaux, & il ne ceſſa point de courir, qu'il ne fût arrivé ſur les bords de la mer, où il s'embarqua pour Gallipoli. Il étoit ſuivi de très-peu de monde, & ſa courſe fut ſi prodigieuſe, qu'il fit ſix-vingt lieuës en deux jours ſur le même cheval. Il ſembloit qu'il apprehendât que ſon pere ne reſſuſcitât pour lui ravir le trône une troiſieme fois, ou plûtôt il vouloit prévenir les ſeditions des Janiſſaires, qui croyent que tout leur eſt permis à un changement de regne.

MAHOMET II.

1451.

Lorſqu'il fut arrivé à Gallipoli, il apprit aux Begs qui l'avoient ſuivi que le Sultan ne vivoit plus. On s'affligea un moment, pour donner à la memoire d'un grand Prince ce qui lui étoit dû, & l'on fit un peu après ſucceder à cette douleur des cris de joye pour l'avenement de Mahomet au trône Imperial. Il n'arriva

MAHO- riva aucune émotion à Andrinople;
MET II. parce qu'on ne sçût pas plûtôt la
1451. mort d'Amurat, qu'on fût averti que Mahomet approchoit. Il fit son entrée dans cette ville avec une pompe qui approchoit du triomphe, & il ne pouvoit dissimuler la joye qu'il ressentoit de se voir en possession de l'Empire.

A peine regnoit-il, que les passions les plus violentes s'emparerent de son cœur, la vengeance & l'ambition. Calil Bacha l'avoit fait descendre deux fois du trône pour y faire remonter Amurat; c'étoit là un crime que le Sultan ne pouvoit lui pardonner: d'ailleurs ce Prince bruloit du desir de s'aggrandir, il aspiroit au surnom de grand: il affectoit de ressembler à Alexandre, & il se promettoit aussi bien que lui la conquête de toute la terre. Cependant pour un tems de si vastes desseins, il ne pensa qu'à s'affermir sur le trône; il rendit à son pere les honneurs funebres avec magnificence,

&

& envoya ſon corps à Burſe dans le tombeau des Princes Ottomans ; il fit mille careſſes à Calil Bacha, de qui il vouloit tirer tous les ſecrets que le feu Sultan lui avoit confiez, avant que de l'immoler à ſa vengeance. Il donna en mariage à Iſac Bacha l'une des Sultanes veuves d'Amurat, qui étoit fille de Spender Souverain de Sinope ; & comme ſi le repos & la tranquillité euſſent été ſes paſſions dominantes, il declara qu'il vouloit entretenir avec tous les Princes voiſins les traitez qu'Amurat avoit conclus avec eux.

MAHOMET II. 1451.

Cette conduite attira à la Porte les Ambaſſadeurs de preſque toutes les Puiſſances de l'Europe & de l'Aſie, parmi leſquels parurent avec plus d'éclat ceux de Conſtantin Paleologue Empereur de Conſtantinople : leur inſtruction contenoit trois chefs d'une très-grande importance : le premier, de renouveller l'alliance entre les deux Empires : le ſecond, d'obtenir une penſion

pour

MAHOMET II. 1451.

pour Orcan Prince de la Maiſon Ottomane, petit-fils du Sultan Muſſulman, & que les Grecs entretenoient comme une verge, dont ils prétendoient châtier les Turcs, s'ils ſe declaroient contre eux; le troiſiéme, de demander en mariage pour l'Empereur la Sultane Marie de Servie, qui étoit encore d'une grande beauté, qui n'avoit point eu d'enfans, & qui ayant vêcu dans le ſerrail dans toute la pureté de la Religion Catholique, avoit acquis parmi les Grecs une grande reputation.

Le Sultan reçût parfaitement bien ces Ambaſſadeurs; il jura avec eux une alliance éternelle, il aſſigna au Prince Orcan une penſion de trois cens mille âpres ſur quelques bourgs ſituez aux environs du fleuve Strimon, & à l'égard du mariage de la Sultane, il les renvoya à cette Princeſſe. La Sultane les remercia de l'honneur que lui faiſoit leur Maître; mais en même tems elle les aſſura qu'elle ne penſoit à aucune alliance,

liance, & qu'au milieu de l'esclavage du serrail elle avoit fait à Dieu un vœu solemnel de vivre dans une perpetuelle chasteté, s'il lui faisoit la grace de rompre ses fers. Mahomet sçût très-bon gré à la Sultane de cette réponse; cependant comme il eût bien voulu épargner le gros doüaire qu'il lui falloit assigner, si elle se retiroit chez son pere, il lui proposa pour mari un Bacha, qui étoit son favori, & qui peut-être n'avoit pas été insensible à la beauté & aux vertus de la Sultane. Elle s'en deffendit avec fermeté, & le Sultan n'osa la contraindre, soit par le respect où il avoit été élevé à son égard, soit parce qu'il vouloit ménager le Despote de Servie son pere : elle eut donc la liberté de se retirer dans sa patrie avec une suite magnifique : Mahomet la combla d'honneurs & de presens, établit son doüaire sur des Provinces voisines de la Servie, ensorte qu'elle passa le reste de ses jours avec beau-

MAHOMET II.

1451.

coup

MAHOMET II. coup de grandeur & dans un profond repos.

1452. Ayant ainsi trompé tous les Princes par ces apparences flatteuses, il regla en peu de tems le dedans de son Empire ; il aguerrit ensuite ses troupes par quelques expeditions peu importantes qu'il acheva en deux campagnes, après quoi il s'attacha à la conquête de Constantinople. Tous ses Prédecesseurs y avoient échoüé, & il lui paroissoit digne de son courage de commencer son regne en les surpassant tous : on fit par son ordre des courses sur les terres de l'Empereur ; le Prince s'en plaignit, & l'on meprisa ses plaintes. Il menaça de mettre à la tête d'une armée le Prince Orcan, qui avoit autant de droit à l'Empire Turc que Mahomet, & aussi-tôt le Sultan retrancha la pension d'Orcan. Cependant on travailloit secrettement à de grands préparatifs ; mais le Sultan cachoit cet armement sous un exterieur tranquille, & s'amusoit

soit à faire l'amour à la fille de Zo- MAHO-
gan Bacha la plus reguliere beauté MET II.
de la Porte. Macmut Bacha en étoit 1452.
passionnément amoureux ; c'étoit un jeune Icoglan qui s'étoit élevé par son merite aux premieres dignitez ; il possedoit le cœur du Sultan, & Zogan s'étoit proposé cette alliance comme un moyen d'affermir sa fortune. Cependant regardant de plus près les charmes de sa fille, il crût qu'elle pouvoit y contribuer d'une maniere bien plus sure. Il prit un moment favorable pour parler d'elle devant le Sultan ; il fit un portrait de sa beauté qui fit naître au Prince le desir de la voir : Zogan menagea lui-même cette entrevûë. Le Sultan en sortit fort amoureux, & depuis il fit sa cour fort régulierement à cette fille ; lorsqu'il
crût s'en être fait aimer, il l'enle- 1453.
va à Macmut & l'épousa. Il fallut que ce favori applaudît encore à son propre malheur ; pour Zogan, il fut recompensé de sa conduite,

le

MAHO- le Sultan lui donna sa fille aînée
MET II. en mariage, laquelle n'étoit âgée
1453. que de deux ans; & étant devenu beau-pere de son Maître, son credit fit bientôt ombre à celui de Mesmut.

Le Sultan sortit bientôt des bras de sa nouvelle épouse pour aller assieger Constantinople avec quatre cens mille combattans, & une flote qui couvroit toute la mer de Marmora. L'univers fut attentif à cet évenement, & tous les peuples eurent les yeux attachez sur le Sultan & sur l'Empereur de Constantinople. Ils ne firent rien l'un & l'autre qui ne contribuât à leur attirer l'estime & l'admiration de tous les Princes; car si Mahomet se précipita mille fois dans les plus effroyables dangers, l'Empereur se deffendit comme un Prince qui portoit le nom, & qui occupoit le trône du grand Constantin. Enfin après cinquante jours du siége le plus rude qui eût encore été soutenu, le grand nombre

bre accabla la valeur ; le Sultan sacrifia cinquante mille hommes au succès de son entreprise : Constantinople fut emportée d'assaut, l'Empereur fut tué en combattant vaillamment, & après un massacre effroyable, le Sultan demeura paisible possesseur de cette importante conquête. MAHOMET II. 1453.

Mahomet avoit recommandé qu'on ne laissât pas échapper le Prince Orcan, qui étant petit-fils du Sultan Mussulman, pouvoit être l'origine d'une guerre civile. Orcan avoit prevu son sort, & avoit tâché de l'éloigner en se signalant durant le siege par mille actions de valeur. Lorsque la ville fut prise, il songea à ne point tomber vivant entre les mains de ses ennemis ; & n'ayant pû mourir les armes à la main, il espera de se sauver. Il prit un habit de Religieux de S. Basile, & se jetta du haut d'une tour en bas, dans un lieu d'où il auroit pû fuïr avec facilité : mais il tomba si malheureusement, qu'il

MAHOMET II. 1453. se tua sur la place, & sa mort ôta au Sultan la crainte que sa vie lui eut toujours donnée.

## CHAPITRE II.

*On presente à Mahomet après la prise de Constantinople plusieurs esclaves d'une beauté rare. Iréne lui inspire un attachement qui paroît devoir être éternel; les troupes en murmurent, il leur sacrifie sa maîtresse.*

LA conquête de Constantinople rehaussa tellement le cœur de Mahomet, qu'il se confirma agréablement dans les idées de conquerir toute la terre; & en effet on ne pouvoit plus heureusement commencer un projet si magnifique; Constantinople étant la plus grande, la plus riche, la plus belle, & la plus forte ville du monde. Il se proposa d'en faire la Capitale de l'Univers comme elle l'avoit déjà été; & il l'établit dès-lors la Capitale de sa Monarchie. Cependant il prit le nom de

de Padiſchaz (a) que ſes ſucceſſeurs n'ont donné à aucun Prince du monde, ſi l'on en excepte le Roi de France. Il ordonna que les Princes de la Maiſon Ottomane qu'on s'étoit contenté d'appeller juſques-là Begs (b), fuſſent honorez déſormais du nom de Sultans ; & ſa fierté qui naturellement étoit fort grande, n'eut plus de bornes après la ruine de l'Empire des Grecs.

MAHOMET II.
1453.

Il fut vaincu neanmoins au milieu de ſa victoire ; & l'amour choiſit ſes vainqueurs parmi les peuples que le Sultan venoit d'aſſujettir. Notaras Seigneur Grec dont le merite égaloit la naiſſance, & qui rempliſſoit ſous Conſtantin la premiere dignité de l'Empire, qui étoit celle de grand Duc, tomba entre les mains de Mahomet avec ſes trois fils Iſac grand Ecuyer de l'Empire, Jean grand Chancelier, & Jacques jeune

(a) *Empereur.* (b) *C'eſt-à-dire, Seigneurs.*

MAHO-MET II. 1453. jeune homme âgé ſeulement de treize ans, mais qui étoit d'une beauté ſi rare, que l'œil ne le pouvoit regarder ſans en être ébloüi. Le Sultan en voyant cet enfant ſe ſentit frappé d'une bleſſure profonde. Il commença de n'eſtimer ſa conquête qu'autant qu'elle le pourra mettre en état de poſſeder ce jeune Seigneur. Ce deſir le fit combattre ſon inclination naturelle. Il laiſſa la vie & les biens au Grand Duc. Il s'abaiſſa juſqu'à aller voir la Grand Ducheſſe qui étoit malade. Il la conſola même dans ſon affliction, & lui promit ſa protection : eſperant par ces marques de bonté obtenir de cette famille une faveur, qu'il eût été bien aiſe de ne pas devoir à ſa ſeule puiſſance.

Le ſoir après un grand repas, au milieu de la joye & de la bonne chere, le jeune Notaras vint l'occuper ; & il envoya un Eunuque au Grand Duc avec un ordre de lui envoyer ſon fils. Le Grand Duc conçût

çût tout d'un coup le ſujet de cette demande, & en fut ſaiſi d'horreur. Il refuſe ſon fils avec indignation ; mais il offre au Sultan ſa tête & celle de cet enfant. On rapporta cette reponſe à Mahomet, qui donna l'ordre qu'on allât ſur le champ couper la tête au Grand Duc & à ſes deux fils aînez. Le Grand Duc ne ſonge point à éviter la mort en ſe retractant. Il court au ſupplice avec ſes fils ; & croyant s'appercevoir que la mort les étonnoit, il employe les termes les plus forts pour les raſſurer. Il meurt enfin avec eux, ſans donner la moindre marque de foibleſſe. Cependant le Sultan irrité ne penſe plus à Notaras ; & les amis du Grand Duc prirent ce temslà pour enlever cet enfant en Italie, où ſon pere avant le ſiége de Conſtantinople, avoit envoyé Anne Notaras ſa fille aînée, avec une partie de ſes tréſors, prevoyant la deſtinée de l'Empire des Grecs.

MAHOMET II.

1453.

Le lendemain on preſenta au Sul-

MAHOMET II. 1453.

tan deux enfans qui lui firent oublier le jeune Notaras. C'étoit un frere & une sœur tous deux dans la fleur de leur jeunesse & de leur beauté. Ils avoient eu pour pere Phranza, homme de qualité parmi les Grecs, qui même avoit été Ambassadeur à la Porte en mille quatre cens cinquante-un. Il avoit élevé ses enfans dans l'austére vertu qu'il professoit lui-même : ainsi la grandeur du Sultan, & les promesses les plus flatteuses, ne firent aucune impression sur leur cœur. Mahomet qui trouvoit dans le jeune homme qui se nommoit Jean Phranza les mêmes agrémens qu'il avoit admirez dans Notaras, n'oublia rien pour s'en faire aimer : mais Phranza fut inflexible ; & le Sultan trouva tant de dureté dans ses refus, qu'il passa de l'amour à la colere. Il tira son poignard avec rage, & l'enfonça dans le cœur de Phranza. Sa sœur qui se nommoit Thamar fut envoyée dans le Serrail, quoiqu'elle n'eût

n'eut pas été plus indulgente pour le Prince ; mais il se flattoit que le tems la feroit changer. On ne sçait si ces conjectures se fussent trouvé veritables ; parceque la peste qui survint à Andrinople l'emporta presqu'aussi-tôt. MAHOMET II. 1453.

Mahomet se consola de ces disgraces par la possession de la celebre Irene. C'étoit une fille d'une naissance mediocre, mais qui sembloit être née pour commander au reste de la terre. Elle étoit âgée de dix-sept ans ; ses cheveux étoient du plus beau blond du monde ; & la Grece n'avoit rien produit de si accompli depuis la fameuse Hélene. Irene avoit encore quelque chose de si touchant dans la physionomie, que la voir & l'adorer étoit presque la même chose. Elle avoit de l'esprit, & elle l'avoit bienfaisant ; sa douceur & sa pieté l'avoient autant signalée dans Constantinople, que son incomparable beauté. Elle tomba entre les mains d'un Bacha, qui l'es-

MAHOMET II.

1453. tima un trésor digne du seul Mahomet. Il la présenta à sa Hautesse; & ce Prince qui méprisoit tout, n'eut pas le tems de se deffendre. Il oublia sa dignité & sa fierté; & il parut humilié devant Iréne. Il s'attacha à lui plaire; & soit qu'il y réüssît, où qu'elle trouvât qu'il fût glorieux de captiver ce jeune conquerant, elle lui laissa voir une passion reciproque. Le Sultan s'abandonna à une joye, qui jusques-là lui avoit été inconnuë. Iréne occupa dans le Serrail l'appartement de la Sultane favorite. On eut soin de remplir ses moindres vœux. Mahomet fixa pour elle sa légereté. Enfin il trouva dans elle chaque jour des charmes nouveaux; & deux ans après sa conquête, il n'étoit pas moins amoureux que le jour même qu'il la fit.

1455. Iréne sçût bien user de sa fortune; elle employa l'autorité que sa beauté lui donnoit sur le Sultan à obtenir deux chôses qu'elle désiroit passionnément. La premiére qu'il lui fût permis

permis de ne point quitter ſa Reli- MAHO-
gion ; & en effet elle s'acquittoit MET II.
dans le Serrail de tous les devoirs 1455.
qu'elle impoſe. La ſeconde qu'il plût à ſa Hauteſſe de traitter avec humanité les peuples qu'il avoit vaincus, afin de rendre leur joug moins peſant. Cette conduite attiroit ſur Iréne les vœux & les bénédictions des Grecs. Au reſte elle s'attachoit à conſerver le cœur du Sultan, perſuadée de la grandeur de ſa victoire. Mahomet n'étoit plus le même : ſon ardeur pour la gloire diminuoit ; & il ſe repoſoit volontiers du ſoin des plus importantes affaires ſur Iſac Bacha qui venoit de ſucceder au premier Viſir Calil Bacha que le Sultan avoit enfin ſacrifié à ſes reſſentimens. Lorſqu'il étoit obligé d'aller ſe mettre à la tête de ſes troupes, il differoit ſon départ de jour en jour, & revenoit toûjours au commencement de l'automne : enfin il ne comptoit de plaiſirs que ceux qu'il prenoit auprès d'Iréne ; & l'u-

MAHOMET II. 1455.

ne des Sultanes lui ayant donné un troisiéme fils qu'il nomma Zizim, il lui sembla qu'il n'étoit plus necessaire de se donner tant de fatigues, & que l'Empire étoit affermi dans sa maison.

Ayant conquis Novigrade en Servie, il se hâta de revenir à Constantinople, quoiqu'il y eût eu encore assez de tems pour faire quelqu'autre conquête. Les Bachas & l'armée furent obligez de le suivre; mais les Janissaires étant arrivez dans la ville Imperiale se plaignirent qu'on eût derobé à leur valeur une si noble matiére. Ils passerent des plaintes aux murmures; & les Officiers secondérent les soldats, ou du moins ne les continrent pas. Les Seraskiers * voyent une sédition prête d'éclore. Mustafa Bacha l'un d'eux que son zele & sa fidelité attachoit au Sultan, se hazarde de lui demander une Audiance particuliére. Il se prosterne à ses pieds jusqu'à ce que Mahomet

* *Generaux de l'armée.*

homet lui eut accordé la permission de parler. Il lui expose ensuite les sentimens où l'armée se trouve à son égard : qu'on se plaint qu'il neglige les affaires de l'Empire, pour s'abandonner à une de ses esclaves : qu'elle lui inspire du mepris pour ses plus fidelles sujets, pendant qu'elle fait passer les bontez de sa Hautesse aux peuples subjuguez : qu'on avoit plus attendu de l'inclination que l'invincible Empereur avoit montrée pour la Gloire au commencement de son regne : que les Mussulmans * ne reconnoissoient plus leur Sultan, en le voyant languir entre les bras d'une femme, au lieu d'executer le projet glorieux de réünir les deux Empires, & d'aller recevoir à Rome la Couronne Imperiale. Il finit en remontrant au Sultan que si son cœur est attaché si étroitement à Irène, il peut lui donner une tente dans son camp. Il l'assûre

MAHOMET II.

1455.

* *Les fidelles.*

MAHOMET II. 1455.

sûre que les Janissaires respecteront ses amours, mais qu'ils ne peuvent perdre si facilement l'esperance que lui-même leur a laissé concevoir, de conquerir toute la terre en lui obéïssant.

Il sembla à Mahomet que le Bacha sortoit de la soumission aveugle que les Turcs doivent à leur Souverain; & son premier mouvement fut de le faire empaler. Cette pensée ne fut détruite que par une idée qui lui vint de faire une action plus éclatante à son sens, que toutes celles qu'auroient faites jusques-là les autres Princes de la terre. Il dit au Bacha qu'il lui pardonnoit son audace, & lui ordonna de se trouver le lendemain à son auguste porte avec les Janissaires rangez en bataille. Alors le Sultan fut agité par des mouvemens bien opposez. L'amour & la gloire firent dans son cœur un combat tout-à-fait douloureux. Sa vanité en triompha; & il s'affermit dans la resolution qu'il avoit prise.

Il

Il courut trouver Irene, & il laissa voir dans ses yeux le plaisir que cette vûë lui causoit; il redoubla ses flatteries & ses caresses, il l'embrassa mille fois; il ne sembloit pas qu'il l'eût tant aimée, & Irene s'applaudissoit de la tendresse du Sultan. Il ne put se resoudre à la quitter, il soupa avec elle, il y passa toute la nuit, le lendemain il y dîna, & après le repas il lui ordonna de se parer avec tout l'éclat que le brillant de l'or, des pierreries, sa propre beauté, & l'adresse de ses femmes lui pouvoient procurer. Irene se dispôsa à lui obéïr, & le Sultan la quitta pour un moment. MAHOMET II. 1455.

Cependant l'hippodrome étoit rempli de gens de guerre, & les Officiers à leûr tête attendoient, avec un profond respect les ordres de sa Hautesse. Le Sultan rentre dans l'apartement d'Irene, il la trouve dans l'état qu'il l'avoit souhaittée, & la prenant par la main, il la conduit lui-même à la vûë des troupes qu'il avoit fait assembler.

MAHOMET II. 1465.

bler. Peu de gens avoient vû Irene, & peu connoissoient sa beauté; mais quelque durs que fussent les cœurs de tous ces spectateurs, ils se trouverent tout d'un coup adoucis. Ils ne la regardent qu'avec admiration, ils sont touchez de vénération pour elle; il s'éleve un murmure agreable qui fait l'éloge d'Irene. Le Sultan est ravi de l'effet des charmes de sa maîtresse; il adresse la parole à quelques Chefs qui étoient auprès de lui. *Eh bien*, leur dit-il, *la nature a-t-elle produit à vos yeux un ouvrage plus achevé?* Le Sultan n'eut pour réponse qu'un cri d'applaudissement; les Chefs se jettent à ses pieds, l'assurent qu'Irene est l'ornement de leur Empire, & qu'il peut l'aimer toute sa vie, sans que la gloire de ses augustes ancêtres en soit tant soit peu ternie. *C'est pourtant après cette gloire*, reprit le Sultan avec un ton furieux, *que j'ai toute ma vie soupiré, c'est elle seule que j'ai eu éternellement devant les yeux. J'ai appris que vous blâ-*

*blâmiez mes amours ; ſçachez, ſçachez aujourd'hui que votre Empereur est non-ſeulement le maître de l'univers, mais qu'il l'eſt encore de lui-même.* MAHOMET II. 1455.

En finiſſant ces paroles, ſon viſage ſe couvrit de feu, ſes yeux roulerent dans ſa tête, & une eſpece de fureur s'emparant de lui, il prit d'une main Irene par les cheveux, il la renverſa par terre, & ayant tiré ſon cimeterre avant même qu'on eût pû pénetrer ſon deſſein, il lui coupa la tête, & ſe hâta de rentrer dans ſon ſerrail, laiſſant en ſpectacle aux Janiſſaires le corps mort d'une femme, qui étoit un moment auparavant la merveille de l'Empire.

On peut à peine exprimer l'horreur dont les Turcs furent ſaiſis à cette vûë, ils fremiſſent, & leur cœur connoît la pitié pour la premiere fois. Ils condamnent avec larmes leurs murmures qui ont cauſé un ſi triſte évenement ; quelques-uns ſont indignez contre le Sultan ; tous en-

MAHOMET II. 1455.

ensemble font reflexion sur son autorité, & se disposent à executer avec aveuglement les ordres d'un Prince incapable de leur pardonner, puisqu'il n'avoit pas même épargné toutes les delices de son cœur.

Mahomet renfermé dans son serrail, n'y rencontre pour toute compagnie que la douleur & les remors; il garde un silence farouche, il est plein d'effroi & d'horreur, chacun craint sa ferocité, il trouve que ce sacrifice lui a trop coûté. L'idée qu'il s'est faite de la gloire l'appaise insensiblement, il lui semble que la sienne demandoit cette victime. Il immole cependant Mustafa Bacha aux manes d'Irene, & il court oublier la mort de cette Sultane par les plus promptes & les plus furieuses conquêtes.

CHA-

# CHAPITRE III.

*Conquêtes d'Athenes & de Sparte par Mahomet, accompagnées de plusieurs intrigues qui conviennent à ces Anecdotes.*

CElle qui fut plus agreable à ce Prince, fut la conquête de la Ville d'Athenes que les revolutions suivantes unirent à la Monarchie Ottomane. Antonio Comnene Duc d'Athenes payoit un tribut considerable à la Porte, outre lequel on l'obligea d'envoyer en ôtage Francus Comnene son second fils. Francus étoit trop beau pour n'être pas aimé du Sultan, & il n'y a gueres de vertu qui tienne contre une grande puissance, aussi devint-il son favori. Peu de tems après Antonio mourut, & laissa ses Etats à Rainier Comnene son fils aîné, qui lui survêcut peu, & ne laissa en mourant qu'un fils au berceau sous la conduite de la Duchesse sa femme. Cette Princesse gouverna assez paisiblement MAHOMET II. 1456.

MAHOMET II. ment ſes Etats, juſqu'à ce que l'amour en troubla la tranquillité;
1456. Priuli noble Venitien qui voyageoit ſouvent à Athenes, parut à la Ducheſſe un Cavalier accompli, & il ne l'eut pas plûtôt remarqué, qu'il lui fit régulierement ſa cour; mais la Ducheſſe ne voulut point répondre à ſa tendreſſe, parce que Priuli étoit marié. Le Venitien entendit à demi mot, l'ambition l'animoit autant que l'amour; il retourna à Veniſe, il y empoiſonna ſa femme, & il retourna à Athenes, où la Ducheſſe en l'épouſant partagea avec
1457. lui la puiſſance ſouveraine. Ces nouvelles arriverent bientôt à Conſtantinople, où Francus Comnene profita de cette occaſion, pour remontrer au Sultan que ſon frere étoit mort, que ſa veuve vivant avec impudicité, avoit fait paſſer ſon Etat à un étranger, & qu'il ne tiendroit qu'à ſa Hauteſſe qu'il ne fût retabli dans le bien de ſes peres. Le Sultan n'aimoit plus Comnene, il

il consentit à son éloignement ; on lui donna des troupes, avec lesquelles il dépossèda Priuli, & s'empara d'Athenes ; mais joignant la vengeance à l'ambition, il fit mourir la Duchesse. Priuli accablé de douleur, se retira à la Porte, où il exagera la cruauté de Comnene ; le Sultan donna ordre à Omar Bacha de la punir. Omar descendit dans l'Attique avec trente mille hommes, & Comnene incapable de leur resister, consentit à ceder Athenes au Sultan, pourvû qu'il lui donnât une retraite, où il pût achever ses jours dans le repos : on lui assigna Thebes, & Mahomet accourut à Athenes, afin de joindre lui-même à son Empire une ville si celebre.

MAHOMET II.
1457.

La même année il fit circoncir Sultan Bajazet son fils aîné, qui étoit dejà âge de sept ans. Cette ceremonie fut accompagnée de plusieurs divertissemens : Mahomet s'appliqua à faire élever ce Prince avec de grands soins, sur tout il voulut que

la

MAHOMET II. la Philoſophie fût ſa principale étude. Un an après il l'envoya à Magneſie, qui eſt le Gouvernement deſtiné à l'héritier préſomptif de la Monarchie.

1457. Le Sultan vit encore avec joye les troubles de Servie; Georges Deſpote de Servie avoit laiſſé en mourant ſes Etats à Eleazar ſon fils, & il ordonna qu'il partageroit l'autorité ſouveraine avec la Deſpene ſa femme; mais Eleazar ne pût ſouffrir ſa propre mere pour rivale, il l'empoiſonna, & chaſſa même de ſes Etats la Sultane Marie ſa ſœur veuve d'Amurat II, laquelle ſe retira chez le Sultan. Mahomet fut ravi que cette Princeſſe eût choiſi ſes Etats pour azile. Il lui fit rendre de très-grands honneurs, & permit qu'elle demeurât à Conſtantinople dans une entiere liberté, attendant avec impatience les occaſions de la venger.

1458. La Grece étoit preſque entierement aſſujettie, & il ne reſtoit plus que

que l'Empire de Trebizonde & le Royaume de Sparte qui deffendissent leur liberté. Demetrius Paleologue frere de Gonstantin dernier Empereur de Constantinople regnoit à Sparte. Il avoit une fille unique, qui passoit à dix-sept ans pour l'une des plus belles & des plus sages Princesses de l'Europe. Le Sultan se persuada qu'il ne manquoit plus à sa fortune que d'épouser cette Princesse; afin non-seulement d'avoir un droit légitime à ses Etats, mais encore d'être regardé comme l'héritier de l'Empire de Constantinople, qui suivant les loix auroit appartenu à cette Princesse niece de l'infortuné Constantin. Mahomet envoya donc une magnifique ambassade à Demetrius, qui n'osant refuser absolument sa fille, traîna cette négociation en longueur; le Sultan courut la hâter à la tête de cent mille hommes. Le Despote ceda à cette puissance, Sparte fut prise, Demetrius abandonna ses Etats pour lesquels

MAHOMET II.

1458.

1459.

1460.

le

MAHO-MET II. 1460.

le Sultan s'engagea de lui en donner d'un pareil revenu, & le Despote se vint mettre lui-même entre les mains du Vainqueur.

Mahomet se piqua d'humanité avec Demetrius; il lui dit qu'il souhaittoit ardemment épouser la Princesse sa fille, & qu'il prétendoit le traitter comme son beau-pere. Les bontez du Sultam avoient une cause plus interessée. Le Despote avoit envoyé avant la guerre sa femme & la Princesse sa fille à Monembasia place reputée imprenable: Mahomet se défiant de ses forces, vouloit les en tirer adroitement, & se rendre maître de cette importante place. Demetrius ne penetra pas si avant; au contraire charmé de l'accueïl du Sultan, il envoya sur le champ un ordre au Gouverneur de Monembasia de livrer la ville & les Princesses à un Sangiac *, qui avoit charge de les recevoir. Le Gouverneur de Monembasia étoit un Prince du sang des Pa-

* *Gouverneur d'une Ville.*

Paleologues nommé Mathieu ; il ré- MAHO-
pondit qu'il ne pouvoit refuser une MET II.
femme & une fille aux ordres de son 1460.
mari & de son pere ; mais que pour
la place confiée à sa conduite, il ne
la rendroit qu'au Despote de Sparte,
qu'il ne reconnoissoit plus dans l'esclave de Mahomet. Le Sultan remit à une autre campagne la conquête de Monembasia, & il alla lui-même au-devant des Princesses. Il fut frappé de la beauté & de la douceur que la jeune Princesse laissoit voir dans ses yeux. Il lui témoigna sa tendresse, flatté de lui en inspirer une reciproque ; en effet il n'étoit encore âgé que de trente ans, & tant de conquêtes achevées en si peu de tems, le couvroient d'une gloire immortelle ; mais la Princesse tiroit de ses victoires mêmes le fondement de sa haine. Il ne les avoit remportées que sur sa Maison, & la derniere venoit de la mettre au rang de ses esclaves.

Le Sultan remarqua sa repugnance,

MAHOMET II. 1460.

ce, & eſpera que le tems la feroit ceſſer; cependant il l'épouſa ſolemnellement dans Sparte, & accompagna ces nôces de fêtes les plus ſuperbes; mais la triſteſſe de la Sultane le chagrina, il vouloit la devoir à elle-même, & craignant le reſſentiment d'une Princeſſe qui paroiſſoit pleurer ſans ceſſe la chute de ſa maiſon, il n'oſa conſommer avec elle le mariage; il l'éloigna même de lui quelque tems après & il l'envoya dans ſon ſerrail d'Andrinople, juſqu'à ce qu'elle eût changé de ſentiment à ſon égard. Il la traita néanmoins avec beaucoup de reſpect, lui laiſſant un train proportionné à ſa naiſſance, & lui faiſant de riches preſens; mais rien ne pût moderer ſa melancolie, & elle mourut ſept ans après, autant de chagrin, que de la peſte qui affligea Andrinople. Elle laiſſa par ſon teſtament toutes ſes pierreries aux Egliſes Grecques, & le Sultan commanda que ſa derniere volonté fût exe-

executée. Pour Demetrius, il eu le tems de se repentir d'avoir pris tant de confiance dans le Sultan. Il languit dans la misere, & fut reduit aux plus grandes bassesses, pour prolonger le cours de sa vie. MAHOMET II. 1460.

## CHAPITRE IV.

*L'Empire de Trébizonde passe entre les mains de Mahomet, qui en fait mourir l'Empereur & toute sa famille.*

L'Empire de Trebizonde restoit, & Mahomet entreprit de le détruire avec les mêmes forces qui avoient déjà subjugué tant d'Etats. David Comnéne en étoit Empereur. Il l'avoit usurpé sur Alexandre son predecesseur; & neanmoins il passoit pour un Prince de merite. Il s'étoit uni très-étroitement avec le Roi de Perse Usuncassan, à qui il avoit donné en mariage sa niéce la Despene Aa Catarena. Le Sultan voulant ôter à ce Prince un appui si puissant, marcha d'abord contre 1461.

MAHOMET II. 1461.

Perſe. Le jeune Bajazet vint ſaluer ſon pere auprès de Magneſie, d'où Mahomet continua ſa route avec une grande diligence. La Perſe trembla à ſon approche; la mere d'Uſuncaſſan vint au devant du Sultan, & diſſipa cette tempête en lui abandonnant Trebizonde. Ainſi l'armée Turque inonda cet Empire; & Mahomet aſſiégea l'Empereur dans la Capitale de ſes Etats.

Comnéne s'étant d'abord propoſé de s'enſevelir ſous les ruines de Trebizonde, avoit envoyé l'Imperatrice Héléne Cantacuzene chez un Prince ſon allié; & il ſe deffendit en effet dans les commencemens avec beaucoup de valeur & de hardieſſe; mais la puiſſance du Sultan, le peu d'eſpoir d'être ſecouru, la vûë de neuf enfans qu'une plus longue reſiſtance expoſoit à une mort certaine, & l'amour de la vie qui a quelquefois ſur nous-mêmes des retours bien puiſſans, tout cela ébranla ſa conſtance. Il ſonda le

Sultan

Sultan, & lui proposa un traité. MAHOMET II. 1461.
Mahomet refusa d'abord d'écouter aucune proposition. Il étoit irrité que Comnéne en envoyant l'Imperatrice dans d'autres Etats, l'eût soupçonné de manquer de respect & de consideration pour elle ; & dans cette pensée, il voulut qu'il se rendît à discretion. Ce refus excita les assiegez à redoubler leur deffence ; & le Sultan craignant à son tour leur desespoir, accorda enfin à l'Empereur des conditions favorables. Il s'engagea de lui donner un païs d'un pareil revenu que l'Empire de Trébizonde. Comnéne ceda ses droits ; & sa Hautesse promit d'assurer ce traité, en épousant la Despene Anne fille aînée de l'Empereur.

Ainsi Trébizonde ouvrit ses portes ; & l'Empereur parut devant le Sultan avec toute sa famille composée de sept fils & de deux jeunes Princesses. Mahomet regarda avec attention celle qui lui étoit desti-

MAHOMET II. 1461.

née ; mais quoiqu'elle ne fût âgée que de quinze ans, & que sa beauté rehaussât l'éclat de sa jeunesse, une plus grande le rendit infidelle. L'Empereur Alexandre predecesseur de Comnéne étoit mort dans la fleur de son âge, & avoit laissé une jeune veuve * fille du Roi de Lesbos. Elle étoit restée à la Cour de Trebizonde dont elle faisoit tout l'ornement. Le Sultan ne la vit point sans émotion ; il lui fit entendre ses soupirs ; cette Princesse en connut le prix, elle répondit à sa passion, & alla augmenter dans le Serrail le nombre des conquêtes de Mahomet.

Il ne se souvint plus de ses engagemens avec l'Empereur de Trébizonde ; il le traîna à sa suite comme un esclave, laissant à peine à lui & à sa famille dequoi subsister. L'Imperatrice apprit avec douleur du lieu de son azile les malheurs de sa

* *Marie Catalusio fille de Kiriacus Catalusio.*

sa maison ; & quoiqu'elle pût les éviter, elle ne le voulut pas. Elle se hâta de venir rejoindre son époux, & de consoler ses enfans par sa presence & par ses discours. Le Sultan leur assigna par pitié le revenu de quelques villages ; & affectant de mépriser cette maison descenduë de tant d'Empereurs, il obligea la Despene Anne qu'il devoit épouser, à recevoir pour Mari Persa Beg qui avoit été son Gouverneur, & qui étoit âgé pour lors de près de soixante ans. Persa Beg sollicita sans cesse la Despene de quitter sa Religion ; & comme elle le refusa avec constance, il la répudia en lui assignant néanmoins un doüaire proportionné à son rang. Zoganes Bacha dont le Sultan avoit épousé la fille, touché de la beauté de la Despene, la demanda à ce Prince, qui la lui accorda ; mais à qui il l'ôta bien-tôt après, sur je ne sçai quels pretextes pour la donner à son Bacha ; puis l'ayant fatiguée

MAHO- MET II. 1461. par trois mariages ſi inégaux dans l'eſpace d'un an, il la fit ſonder ſi elle ſeroit d'humeur à embraſſer la Religion de Mahomet pour devenir Sultane; ou l'ambition, ou le chagrin y firent réſoudre la Deſpene; & Mahomet la mit enfin dans ſon Serrail après l'avoir épouſée.

Ces circonſtances affligerent l'Empereur & l'Imperatrice de Trébizonde, que la grandeur de leur fille n'empêchoit pas de vivre dans la diſette. Leur malheur fit pitié à tous les Princes; & la Reine de Perſe reſolut de les ſecourir. Elle écrivit à Comnene de lui envoyer l'aîné de ſes fils qu'elle ſe propoſoit de rétablir ſur le trône. Mais la lettre fut interceptée. On la porta au Sultan qui ne douta pas que Comnéne n'entretînt des intelligences avec le Roi de Perſe. On lui fit ſçavoir les ſoupçons du Sultan en lui apprenant que rien ne les pouvoit lever, & mettre ſa vie en ſûreté, que de ſe faire circoncire & de prendre le Turban.

Alors

Alors Comnene eut honte de tous les ſoins qu'il avoit pris pour conſerver ſa vie & celle de ſes enfans ; il ſe les reprocha comme des lâchetez ; il ſe reſſouvint qu'il avoit été Empereur & qu'il deſcendoit de la plus Auguſte Maiſon du monde. Il répondit donc qu'il étoit prêt à mourir. Auſſi-tôt on le traîne dans un champ hors de Conſtantinople avec les ſix aînez de ſes fils. Il vit le ſabre levé ſur leur tête ſans s'ébranler ; il ne lui échappa pas le moindre murmure. Les jeunes Princes moururent genereuſement, & leur pere les ſuivit avec le ſeul regret de laiſſer encore au pouvoir de ſes ennemis, un fils âgé d'un an, & une fille qui n'en avoit que quatre. On expoſa le corps de ces ſept Princes aux oiſeaux ; & l'on deffendit ſur peine de la vie à perſonne de leur donner la ſepulture. Mais l'Imperatrice étoit trop jalouſe du ſort de ſon époux & de ſes enfans, pour ne pas tâcher d'y parvenir. Elle cou-

MAHOMET II. 1461.

MAHOMET II. 1461.

rut au lieu où gisoient ces cadavres ; elle y versa des larmes qu'on pouvoit autant attribuer à la joye que lui procuroit la maniere dont son mari & ses enfans étoient morts, qu'à la douleur d'avoir perdu des personnes si cheres ; enfin étant accompagnée de quelques filles qui bravoient la mort aussi-bien qu'elle, elle rendit aux Princes les derniers devoirs. Le Sultan n'osa punir cette Princesse d'avoir contrevenu à ses ordrès. Il supposa que sa deffense ne s'étoit pas étenduë jusqu'à elle ; mais achevant d'accabler cette famille il chassa de son Serrail la Sultane Anne ; & il fit élever dans sa Religion les deux enfans qui restoient à l'Imperatrice. Elle vit cette nouvelle disgrace avec plus de douleur que toutes celles qu'elle avoit ressenties jusques-là ; & elle survecut peu de tems à de si grands malheurs. Elle mourut à Constantinople laissant aux Grecs qui la regardoient comme Sainte, de grands modelles de pieté & de constance.

# CHAPITRE V.

*Histoire du jeune Mirza & conquête du Royaume de Lesbos. Histoire des fameux concombres mangez par un Icoglan, & du Tableau de la Décolation de Saint Jean-Baptiste.*

TOut cedoit devant Mahomet; & son Empire s'étendoit déjà des frontieres de la Perse à celles de la Hongrie. Tous ses voisins étoient ses tributaires, & la plûpart envoyoient leurs enfans en ôtage à la Porte. Dracula Prince de Valaquie lui donna en cette qualité ses deux fils dont l'aîné portoit son nom, & le second s'appelloit Mirza. Mahomet ressentit pour le jeune Dracula ce qu'il avoit ressenti pour tant d'autres; mais les tendresses ni les bienfaits ne purent corrompre la vertu de ce jeune Prince. Lassé de tant de mépris il voulut employer la force, ce qui obligea Dracula de tirer un poignard, & de l'enfoncer dans la

MAHOMET II.
1462.

MAHOMET II. 1462.

cuiſſe du Sultan. Ce Prince s'écrie ; le Serrail s'émeut, & Dracula ſe ſauva promptement dans le Jardin, & monta dans un arbre touffu, qui le déroba à la premiére recherche des Icoglans. Cependant on ſonda la playe du Sultan qui ne ſe trouva pas dangereuſe, & ſon unique ſoin fut de faire chercher celui qui la lui avoit faite. On le lui amena enfin ; mais ce ne fut pas ſans faire connoître à ce jeune Prince, que ſa vie dépendoit de ſa complaiſance. Il ſe réſolut donc de ceder à la force ; & il devint le plus cher favori du Sultan. Quelque tems après le Prince de Valaquie mourut : & le Sultan qui ne ſe pouvoit reſoudre à perdre Dracula, donna cette Province au jeune Mirza ſon frere quoiqu'elle appartînt de droit à l'aîné.

Mirza fit repentir Mahomet de ſes bienfaits ; il refuſa de lui payer le tribut ; il fit ſoulever toute la Valaquie contre lui ; il oſa lui declarer la guerre, & elle fut avantageuſe à

Mirza

Mirza, qui ne fut enfin detruit que MAHO-
par des efforts extraordinaires. Dra- MET II.
cula fut établi en la place de son 1462.
frere.

De Valaquie le Sultan alla s'embarquer à Gallipoli & descendit dans l'Isle de Lesbos. La Maison de Cataluzio y regnoit; & Dominico qui en étoit Roi, avoit fait mourir son frere pour lui succeder. Mahomet prétendit punir ce parricide; il assiégea Lesbos, & le Roi ne lui laissa acquerir aucun honneur dans sa conquête. Il rendit ses Etats sans les deffendre, & par cette conduite inspira tant de mepris au Sultan, que l'ayant traîné après lui à Constantinople il resolut de le faire mourir. L'Imperatrice doüairiere de Trébizonde qui étoit pour lors dans le Serrail, lui sauva la vie. Elle étoit sœur du Roi de Lesbos; mais une circonstance ralluma la colere de Mahomet. Parmi les esclaves faits à Lesbos, on trouva un Icoglan pour lequel le Sultan avoit

MAHO- eu des sentimens plus avantageux à
MET II. sa fortune qu'à sa réputation ; mais
1462. voyant qu'il n'avoit pas l'élevation qu'il s'étoit promise, il s'étoit sauvé du Serrail, & avoit choisi pour retraite l'Isle de Lesbos, où sa beauté l'avoit mis auprès du Roi, dans le même rang qu'il tenoit auprès du Sultan. Mahomet transporté ou de haine contre l'Icoglan, ou de jalousie contre le Prince, pour avoir osé abuser d'un Mosaip * condamna le Roi de Lesbos à la mort. Il crut l'éviter en se faisant Mahometan. Mais on lui accorda le turban, & neanmoins peu de jours après, on lui fit trencher la tête.

1463. Le Sultan fatigué de tant d'expéditions voulut goûter quelque repos dans son Serrail, où il s'attacha à la lecture, à la peinture, & à l'agriculture trois de ses plus ordinaires occupations. Il avoit même choisi la derniére pour s'y employer lui-même, & remplir ce precepte

* *Favori du Sultan.*

precepte de ſa Religion, qui ne diſ- penſe pas les Souverains du travail manuel. On aſſûre que c'étoit lui qui avoit cultivé cette planche de concombres, qui a ſignalé la ſeverité de ce Prince. Le ſoleil ſembloit l'avoir diſtinguée en les meuriſſant long-tems avant les autres ; & le Sultan le fit remarquer au Boſtangi Bachi * en les lui recommandant. Le Boſtangi y avoit l'œil chaque jour, ce qui n'empêcha pas un Icoglan qui aimoit paſſionnément ce fruit, d'en cueïllir quatre & de les manger avec avidité. Le Boſtangi s'apperçût de ce larcin, & conjectura que perſonne ne pouvoit l'avoir fait, que les Icoglans qui avoient ſeuls l'entrée du Jardin libre. Il courut auſſi-tôt en inſtruire le Sultan ; & il l'avertit qu'il n'y avoit pas long-tems que ce vol avoit été fait. Mahomet fut également ſurpris & irrité de cette audace. Il manda ſur le champ tous les

MAHOMET II. 1463.

* *Grand Jardinier.*

MAHOMET II. 1463.

les Icoglans ; & il commanda au coupable de se nommer, d'un ton qui les fit trembler tous. L'Icoglan ne pût se résoudre à s'accuser lui-même. Leur silence acheva de faire perdre patience au Sultan ; il fit unir les Haltagis *, & leur ordonna d'ouvrir le ventre successivement à tous ces Icoglans, jusqu'à ce qu'on eût découvert celui qui étoit criminel. L'Haltagis obéït ; & ce fut dans le ventre du premier selon quelques-uns, du quatriéme, ou du quatorziéme selon d'autres, que les concombres furent trouvez à demi digerez. C'est depuis ce tems-là, qu'il est deffendu aux Icoglans sur peine de la vie, d'entrer dans les jardins du Grand Seigneur.

L'inclination que Mahomet avoit pour la peinture ne produisit pas un évenement moins tragique. Il y avoit à Venise deux freres nommez Belino qui excelloient dans cet Art. Le Sultan pria la République de lui

* *Fendeurs de bois.*

lui en envoyer un, & sa Hautesse trouva que la renommée n'avoit pas rendu justice au Peintre : tant son pinceau avoit de finesse & de hardiesse tout ensemble. Belino peignit Mahomet & les plus belles Sultanes d'une maniére qui ravit ce Prince, & le remplit d'étonnement. Il ne pouvoit encore se lasser d'admirer un tableau de la Décolation de S. Jean-Baptiste, où il sembloit que l'art eût surpassé la nature. Cependant à force de l'examiner le Sultan crut y découvrir un deffaut. Il fit remarquer à Belino que la partie du cou qui étoit restée à la tête, n'avoit pas les chairs assez retirées; & il pretendit que la mort ne les laissoit pas dans toute cette étenduë. Le Peintre n'osa contredire le Sultan, mais ce Prince reconnut à son air qu'il ne l'avoit pas persuadé. Il fit venir sur le champ un Janissaire & un esclave; & il commanda au Janissaire de trencher la tête de l'esclave. L'esclave

MAHOMET II.
1463.

tendit

MAHOMET II. 1463. tendit le cou sans murmurer, & le Sultan fit voir à Belino la verité de ce qu'il lui avoit dit; mais cette épreuve déplut au Peintre. La frayeur s'empara de son esprit; il n'aimoit pas à raisonner avec un Prince capable de faire de telles experiences; & cette idée le faisoit trembler à tous momens qu'on ne le fît servir lui-même à quelque épreuve semblable. Il se hâta de demander son congé au Sultan, & Mahomet qui ignoroit la cause de son empressement, le lui accorda après l'avoir comblé de magnifiques presens.

1469. Tant de victoires & de conquêtes remportées avec tant de gloire avoient fait donner à Mahomet par les siens mêmes le surnom d'*Ivou*, qui veut dire Grand, après lequel il avoit tant soupiré. Son ambition ne distinguoit point d'ennemis, & il confondoit les Princes Chrétiens & les Mahometans. Il desiroit avec passion subjuguer le Sultan de Caramanie, & humilier le Roi de

Perse.

Perse. Il attaqua le premier au commencement de cette année, & il mena avec lui Mustafa son second fils qui n'étoit encore âgé que de seize ans, mais qui promettoit d'égaler les grandes actions de son pere. Tout plia devant le Sultan, & ce fut au milieu de ces conquêtes que Cizimus Roi de l'Inde lui envoya une solemnelle Ambassade pour le féliciter de ses grandes actions, & lui demander son alliance. Mahomet fut si sensible à cet évenement, qu'il n'en put dissimuler la joye; il étoit ravi que son nom eût penetré dans un païs si éloigné; & il joüissoit encore vivant de sa propre reputation. Il rendit les plus grands honneurs à cette Ambassade, & ayant commandé qu'on lui envoyât de son Serrail l'une de ses plus belles Sultanes, il la donna aux Ambassadeurs pour la presenter à leur Roi, & il y ajoûta les presens les plus riches & les plus superbes; faveur que les Monarques Ottomans

MAHOMET II.

1461.

MAHO-MET II. 1469. mans n'avoient accordée à aucun Prince avant Mahomet, & de laquelle il ne nous reste que cet unique exemple.

Au commencement de l'automne, le Sultan retourna à Constantinople, laissant Mustafa à la tête de son armée. On s'étoit déjà souvent apperçû qu'il preferoit ce Prince à Bajazet son fils aîné; & l'on ne douta pas qu'il ne lui eût procuré cette occasion d'acquerir de la gloire, & de gagner le cœur des soldats. En effet le jeune Prince acheva la conquête de la Caramanie, & se fit adorer de tous les gens de guerre.

1470. Mahomet pouvoit aussi-bien compter son regne par ses conquêtes que par les années; & chaque campagne ajoûtoit un Royaume à sa Monarchie. Celui de Negrepont fut conquis cette année sur les Vénitiens, quoiqu'il eût été deffendu avec beaucoup de valeur par le Provediteur Erizzo. Il ne rendit la citadelle

tadelle qu'à condition qu'il auroit la tête sauve ; mais le Sultan interprétant cette promesse prétendit que les flancs n'y étoient pas compris, & il le fit scier par le milieu du corps. Il se repentit bien-tôt d'avoir donné cet ordre ; & Anne Erizzo fille du Provediteur sçût venger avec éclat la mort de son pere. Elle étoit jeune, belle, & sa vertu répondoit à sa naissance & à son éducation. Elle fut prise par les Janissaires, qui au milieu de la licence que donne la victoire, se sentirent saisis d'un profond respect en s'approchant d'elle. Leur vûë ne laissa pas de l'étonner jusqu'à lui causer un évanoüissement, & elle ne recouvra sa raison que pour supplier ses vainqueurs de lui ôter la vie. Les Janissaires lui répondirent avec soumission que c'étoit à elle à disposer de la leur, qu'elle étoit née pour commander ; que le Sultan rendroit sans doute justice à sa beauté ; & qu'elle alloit occuper la

AMURAT II. 1470.

première

MAHO-MET II. 1470. première place dans le Serrail de sa Hautesse, parmi les plus grandes Princesses de la terre. Ce discours affligea cette jeune fille, qui craignoit moins la mort que les grandeurs qu'on lui destinoit. On la mena au Sultan qui accoutumé à voir tant d'objets remplis de charmes, fut néanmoins frappé de l'éclat de celui-ci. Anne Erizzo n'affecta point une fausse fierté peu convenable à sa fortune, mais la presence de ce redoutable vainqueur ne l'abaissa point. Son visage parut tranquille, & une noble fierté s'y laissa voir, jointe à une extrême modestie. Le Sultan s'approcha d'elle, la flatte, l'admire, & lui laisse connoître qu'il est touché. Elle rejette son amour, lui repond que leurs mœurs & leurs Religions sont contraires, & qu'étant vierge & Chrétienne, rien ne peut l'obliger de consentir à ses desirs. Le Sultan se flatte de la vaincre ; il lui donne un train magnifique ; & elle n'a auprès d'elle

que

que des Eunuques, qui lui relevent sans cesse le merite & la puissance de leur Prince. Elle ne les écoute neanmoins qu'avec mepris ; & la mort de son pere ne peut que lui donner de l'horreur pour Mahomet. Enfin le Sultan plein d'àmour & d'impatience, la fait venir une seconde fois devant lui, & met en usage les prieres les plus touchantes, & les promesses les plus magnifiques. Anne Erizzo fut inébranlable ; & toutes ses réponses se réduisirent à celle-là, qu'elle étoit vierge & Chrétienne. Le Sultan se lassa de faire un personnage si soumis ; il s'emporte avec fureur, & la presse de choisir, ou de la satisfaire, ou de mourir. Elle accepte la mort avec empressement ; & elle ne se fut pas plûtôt déterminée, qu'on l'entraîne hors de la presence du Sultan, & qu'on lui trenche la tête.

MAHOMET II.

1470.

CHA-

# CHAPITRE VI.

*Guerre contre la Perse, où Mustafa l'un des fils de Mahomet acquiert de la gloire.*

MAHOMET II. LA guerre continuoit entre la Perse & la Turquie ; le Sultan
1471. en confioit la conduite au jeune Mustafa qui s'attachant à repondre aux idées qu'on avoit conçûës de lui, n'oublioit rien de ce qui pouvoit contribuer à la grandeur de l'Empire. Il entra en Perse, y fit de grands ravages, & eut le bonheur de remporter une victoire signalée sur les Lieutenans du Roi de Perse. Mahomet en recevant ces nouvelles s'abandonna à une joye excessive. Il envoya des presens à son fils, & pour seconder sa victoire, il partit pour la Perse suivi
1473. d'une nouvelle armée. Il mena avec lui Bajazet son fils aîné, qui voyoit avec douleur la predilection du Sultan, & qui en ressentoit une cuisante

ſante jalouſie. Mahomet laiſſa Sultan Zizim ſon troiſiéme fils à Conſtantinople, après lui avoir établi un Conſeil pour regler les affaires les plus preſſantes. Zizim partageoit avec Muſtafa la tendreſſe du Sultan ; & ces deux jeunes Princes avoient un merite à peu-près égal. MAHOMET II. 1473.

Le Sultan entra dans la Perſe avec trois cens mille hommes, & s'enfonça dans les déſerts d'autant plus dangereux que les chemins étoient impraticables, & que l'eau y manquoit abſolument. Il fut quarante jours à les traverſer. Pendant tout ce tems-là, on n'eut aucune nouvelle de lui ni de ſon armée ; & le bruit ſe répandit qu'il étoit peri dans les ſables, avec les deux Princes ſes fils & ſon armée entiere. Cette nouvelle ſe confirme à Conſtantinople ; & Zizim qui la ſouhaittoit peut-être y ajoûta foi, & prit auſſi-tôt le nom de Sultan. Mahomet apprit au milieu de la Perſe que ſon fils eſt monté ſur le

trône,

MAHOMET II. 1473.

trône, & dans son premier transport, il fut prêt d'envoyer l'ordre d'étrangler ce jeune Prince. Un mouvement de tendresse ayant combattu sa colere, il se contenta de mander au Caïmacan * de faire étrangler les Bachas qui composoient le Conseil du Prince. Cet ordre fut executé, & Zizim se hâta de quitter l'autorité Souveraine qui avoit pensé lui être si funeste.

Enfin l'armée Ottomane arriva sur le bord de l'Eufrate, où Usuncassan l'attendoit avec une armée à peu-près égale. Le Sultan parut au milieu de ses deux fils ; & les deux nations combattirent avec une égale valeur. Mais les Perses avoient l'avantage du lieu ; & Mahomet après avoir perdu cinquante mille hommes, fut obligé de ceder la victoire. Usuncassan poursuivit les Turcs, & les atteignit à son tour auprès de Trébizonde ; mais le desespoir fournit de nouvelles forces aux

* *Gouverneur de Constantinople.*

aux Ottomans. On donna une ſe- Mahomet II. 1473.
conde bataille, & Muſtafa y fit voir une valeur ſi prodigieuſe, qu'il enfonça les eſcadrons ennemis, & leur arracha toute la gloire qu'ils avoient acquiſe. Bajazet pouſſé d'une genereuſe émulation ſe diſtingua auſſi, mais beaucoup moins cependant que ſon frere. Enfin les Perſes cederent le champ de bataille, & Muſtafa emporté par ſon ardeur, pourſuivit bien loin les fuyars.

Mahomet reçût lès applaudiſſemens des ſiens, & recompenſa ceux qui s'étoient ſignalez par quelques actions de valeur. Mais ſa joye ſe changea en une profonde douleur, lorſque cherchant Muſtafa il ne le trouva en aucun lieu. Le bruit court auſſi-tôt quil a ſuccombé ſous ſes lauriers, & l'on n'entend plus dans le camp que des gemiſſemens. Sur ces entrefaites on voit revenir ce Prince de la pourſuite des ennemis tout couvert de ſang & de pou-

MAHO- MET II. 1473. dre. L'air retentit d'un cri d'allegresse. Le Sultan court lui-même au-devant du Prince, l'embrasse avec transport, lui presente une tasse de Sorbet & lui prodigue les éloges les plus flatteurs. Ainsi l'expedition de Perse eut une fin plus heureuse que les commencemens n'avoient promis; mais encore que la guerre civile qui s'éleva entre Usuncassan & ses enfans, pût exciter le Sultan à poursuivre ses projets, il ne voulut plus se commettre avec la fortune, & il tourna ses armes d'un autre côté.

1474. La gloire que Mustafa avoit acquise dans la guerre de Perse, les victoires qu'il avoit remportées auparavant, & l'amour des soldats qui alloit pour lui jusqu'à l'idolatrie, le faisoient regarder de tout le monde comme l'héritier de l'Empire. Il est vrai que Bajazet étoit l'aîné: mais outre que la force seule régloit la succession des Ottomans, Mustafa prétendoit que son frere étoit

né

né avant que Mahomet fût parve- nu à l'Empire, & que lui au contraire étoit né dans la pourpre; d'ailleurs Bajazet faiſoit paroître une grande attache pour la ſolitude. Il aimoit avec paſſion l'étude; & quoiqu'il ne manquât pas d'ambition, il ne la ſoutenoit pas par de brillantes qualitez. Ainſi la fierté & l'orguëil de Muſtafa l'approchoient inſenſiblement du trône; & il avoit grand ſoin de venir de tems en tems ſaluer le Sultan à Conſtantinople, afin d'entretenir les eſprits dans les diſpoſitions favorables où ils étoient à ſon égard.

MAHOMET II. 1474.

Ce fut dans un de ces voyages, que ce jeune Prince vit la femme d'Acmet Bacha. Acmet étoit un Albanois qui s'étoit autant élevé par ſon eſprit que par ſa valeur. Le Sultan l'avoit diſtingué dans le tems qu'il n'étoit que ſimple Janiſſaire, d'une maniére tout-à-fait ſinguliére. On dit que s'entretenant familierement avec quelques ſoldats,

MAHOMET II. 1474.

dont le merite lui étoit connu, il demanda à Acmet quelle marque pouvoit mieux faire reconnoître la puiſſance d'un Souverain. Le Janiſſaire repondit que c'étoit en faiſant tout-à-coup d'un malheureux un grand Seigneur, ou d'un grand Seigneur un malheureux. Cette reponſe plût au Sultan, & voulant convaincre ſur le champ Acmet de ſa puiſſance, il le fit Seraſkier *. Acmet ſe maintint dans ce poſte avec autant de bonheur que d'adreſſe, & Mahomet le combla de nouveaux bienfaits.

Acmet avoit épouſé la plus belle femme de Turquie. Muſtafa en devint amoureux, & ſa paſſion s'accrut par la difficulté qu'il y avoit à la remplir : rien n'étant plus rare en Turquie que de voir les femmes. Cependant comme il y avoit peu de choſes impoſſibles à un jeune Prince qui ſe croyoit tout permis, il corrompit les eſclaves de cette

* *General d'Armée.*

cette Dame. Il prit le tems qu'Ac- met n'étoit point chez lui, & il fut introduit auprès d'elle lorſqu'elle étoit encore au bain. Il lui exprima ſa paſſion dans les termes les plus preſſans; mais la femme d'Acmet étoit auſſi ſage que belle. Elle rejetta la tendreſſe du Prince; & Muſtafa ne pouvant rien obtenir par douceur eut recours à la force. Il la viola & la quitta un moment après.

MAHOMET II. 1474.

Cette Dame apprit à ſon mari l'injure qui lui avoit été faite, & Acmet s'abandonna au deſeſpoir; il s'arrache la barbe, rompt ſon turban, dechire ſa veſte, & va en cet état ſe jetter aux pieds du Sultan à qui il demande juſtice de l'affront que Muſtafa lui a fait. Le Sultan voit la conſequence de cette action; mais il diſſimule d'abord. Il regarde Acmet avec un œil irrité; il l'appelle un vil eſclave qu'il a tiré du neant; il le menace de l'y faire rentrer. Il lui demande s'il n'eſt pas le

MAHOMET II. 1474.

rebut de sa maison ? Si son fils ne l'a pas trop honoré de jetter les yeux sur sa femme ? Enfin il le chasse avec honte ; & jamais Acmet ne crut si fermement, qu'il alloit perdre sa fortune après avoir perdu son honneur.

Cependant le Sultan manda son fils, & lorsqu'il fut arrivé, il lui reprocha son crime dans les termes les plus aigres. Il y joignit des menaces, & il lui deffendit de paroître jamais devant lui. Mustafa sortit, & le Sultan crut lire dans ses yeux l'indignation avec laquelle on avoit reçû sa remontrance. Alors l'action du jeune Prince lui paroît plus énorme ; il en pese jusqu'aux moindres circonstances : que son fils élevé par ses victoires méprise son autorité ; qu'il se croit dejà assis sur son trône, & que sans ces idées il ne se seroit jamais porté à cette audace de violer la femme d'un de ses Generaux, dans la maison de son mari, & comme à la vûë de sa Hautesse.

teſſe. Ces reflexions agiterent le cœur du Sultan durant trois jours; ſa tendreſſe combattoit les réſolutions funeſtes que ſa colere lui dictoit. Cette derniere l'emporta, & ſur la fin du troiſieme jour il envoya étrangler Muſtafa par les muets dans ſon apartement. MAHOMET II. 1474. & ſuiv.

Les Turcs pleurerent Muſtafa comme un Prince qui devoit porter la gloire des Ottomans auſſi loin que ſon pere. Leur inclination ſe tourna vers Sultan Zizim dont les qualitez approchoient de celles de Muſtafa. Il étoit fier & imperieux; il ne reſpiroit que la guerre, 1479. & auſſi-bien que Muſtafa, il n'étoit né que depuis l'Empire de ſon pere. On ſçavoit que le Sultan l'aimoit avec tendreſſe, & le grand nombre des enfans de Bajazet lui nuiſoit encore dans l'eſprit de Mahomet; il avoit ſix fils * & ſa Hauteſſe

* *Sinan, Alem, Acmet, Mahomet, Corcut, Selim.*

MAHOMET II. 1479. tesse s'imaginoit les voir déchirer l'Empire Turc par des guerres civiles, de la même maniere que l'avoient disputé les enfans de Bajazet I. Au contraire Zizim avoit peu d'enfans; & ils cedoient tous au jeune Cajoub leur aîné, en qui l'on voyoit toutes les vertus de son ayeul. Le droit d'aînesse de Bajazet détruisoit une partie de ces raisons; & Corcut le cinquiéme de ses fils ramenoit insensiblement le Sultan au parti de son pere. Corcut n'entroit que dans sa huitiéme année; mais il étoit si beau & promettoit tant, que Mahómet ne se pouvoit rassasier de le voir. Il l'avoit mis dans le Serrail auprès de lui, & il n'avoit voulu se reposer que sur lui-même, du soin de son éducation.

Ces intrigues de la Porte n'en troubloient pas la tranquilité, parceque le Sultan n'avoit que quarante-neuf ans, & que le moment paroissoit encore loin, où l'Empire devoit écheoir à ses enfans. Mahomet

met lui-même flatté d'une longue MAHO-
vie avoit formé deux projets dont MET II.
le ſuccès à ſon ſens eût ſurpaſſé la 1479.
gloire de tout ce qu'il avoit fait juſ-
ques-là. C'étoit de conquerir Rho-
des & d'aller prendre dans Rome
la Couronne Imperiale. Il fit aſſié- 1480.
ger cette premiére ville avec toutes
ſes forces; mais le Grand Maître
d'Aubuſſon ſe deffendit avec tant
de bravoure, que Miſach Bacha qui
avoit eu la conduite de ce ſiege fut
contraint de le lever après avoir per-
du quarante mille hommes, & un
Bacha qui avoit épouſé une des filles
du Sultan. Son ſecond projet eut de
plus beaux commencemens. Acmet
Bacha prit Otrante en Italie & par 1481.
cette conquête on ouvrit le chemin
aux Ottomans. Sa Hauteſſe paſſa
en Aſie pour aller joindre l'armée
avec laquelle il devoit s'embarquer;
mais il n'étoit encore qu'à Tegguir
Tzair à une journée de Conſtanti-
nople; qu'il tomba dangereuſe-
ment malade. Depuis le coup de
poignard

MAHO-MET II. 1481. poignard que lui avoit donné le jeune Valaque Dracula, la jambe lui étoit enflée tous les ans; & outre cet accident il fut frappé d'une colique violente, qui l'obligea de rester au lit le trentiéme d'Avril. On lui donna une medecine qui acheva de lui ôter toutes ses forces. Il reconnut qu'il falloit mourir; & sans s'occuper à regler la succession de son Empire, il ne fut agité que par son ambition. Il se plaignit du mauvais succès qu'il avoit eu devant Rhodes, il la maudit trois fois comme pour exciter ses successeurs d'en tirer vengeance; & il mourut enfin le troisiéme jour de Mai, âgé de cinquante & un ans, après avoir ordonné qu'on mît cette épitaphe sur son tombeau.

*Il vouloit prendre Rhodes, & dompter l'Italie.*

Fin du Tome premier.

# PREFACE.

IL n'eſt pas neceſſaire d'expliquer au public le deſſein que l'on a eu en compoſant cette Hiſtoire : le titre ſeul le fait connoître aſſez clairement : & l'on ſçait que par le mot d'Anecdotes, l'on entend l'Hiſtoire domeſtique des Princes, ſi j'oſe me ſervir de cette expreſſion.

Je ne ferai pas non plus de grandes proteſtations à mon Lecteur que je n'ai dit que la verité ; parce que je vais dans cette Preface lui citer tous les Auteurs d'où j'ai tiré les faits contenus en cette Hiſtoire, leſquels il lui ſera facile d'éclaircir en un moment. Auparavant, je crois

devoir l'avertir que je n'ai point rapporté dans cet ouvrage les Usages & les Coutumes des Mahometans. Je n'eusse pû le faire sans copier trois excellens Livres, que nous avons sur cette matiere, & qui sont entre les mains de tout le monde. Le premier, est l'Histoire du Serrail par Baudier. Le second, est l'Etat de l'Empire Ottoman par Ricaut. Le troisiéme enfin, est la Relation du Serrail par Tavernier. On pourra les consulter avant que d'entreprendre la lecture de ces Anecdotes.

On a tiré le corps de cet Ouvrage de l'Histoire des Turcs de Calcondile, des An-

nales.

nales des Turcs de Leonclavius, de l'Histoire generale des Turcs de Vigenere, du Supplément de Thomas Artus, des Eloges des Empereurs Ottomans de Mezeray, & de la Continuation de l'Histoire des Turcs que le même Mezeray à poussée jusqu'à l'année 1660. Tous ces Ouvrages ramassez en deux volumes in folio, composent l'Inventaire de l'Histoire generale des Turcs. J'y ai confronté les Abregez de Baudier, de du Verdier, de Vanel & de Chevreau, pour voir si ces Auteurs n'avoient point fait de nouvelles découvertes; mais ils m'ont fourni peu de chose, n'ayant

été pour la plûpart que des Copistes.

Voici les autres Livres que j'ai consultez. J'ai suivi sur Mahomet II son Histoire rédigée par Guilletiere : sur Amurat IV, Ibrahim & Mahomet IV, jusqu'en 1677, j'ai eu pour guide l'Histoire des trois derniers Empereurs Ottomans, composée par Ricaut. J'ai tiré de l'Etat de l'Empire Ottoman du même Ricaut, & sur tout de son excellente Relation de la mort de la Validé Kiosem, plusieurs faits de la Minorité de Mahomet IV ; les Nouvelles publiques, l'Histoire des Turcs de Varnel, & celle de Mahomet IV dépossedé, m'ont fourni le

reste de la Vie de ce Sultan. J'ai pris ce que j'ai avancé de Soliman III dans son Histoire, qui fait la troisiéme Partie de celle de Mahomet IV dépossédé. Je me suis servi des Relations suivantes dans les faits qu'elles contiennent. La Relation du Serrail par Tavernier; la Relation de la mort du Visir Nassuf; la Relation de la mort d'Ibrahim Sultan. Il y faut ajoûter trois Relations de la mort d'Osman, & quelques autres sur Mahomet III, Acmet I & Mustafa I; inserées dans le Mercure François. On sçait que cet Ouvrage a commencé avec le siecle, & qu'il n'a fini que dans les premie-

 res

res années du regne du Roi.

J'ai trouvé dans les Notes du ſçavant Beſpier pluſieurs remarques curieuſes ſur la Maiſon Ottomane. J'ai tiré de la Relation des Voyages d'Athénes & de Sparte, écrite par Guillet, les plus agreables circonſtances de la vie d'Acmet I, comme l'Hiſtoire de Johahi, & celle de Fatime. J'ai auſſi pris dans le même endroit les Avantures de la Sultane Georgienne, rapportées en 1667, & celles de la belle Nahami, rangées ſous l'année 1675 : Enfin, j'ai puiſé mes Matieres dans les ſources que j'ai cru les plus pures & les plus fideles; & j'ai encore trouvé divers évene-

mens

mens dans les Tableaux des Officiers de la Porte, dans l'Illuſtration ſur Calcondile, & dans toutes les Hiſtoires des Nations voiſines des Ottomans que j'ai conferées les unes avec les autres ; ſi bien qu'il n'y ait aucun fait dans cette Hiſtoire qui n'ait un fondement ſolide. Tous les Livres, même ſur leſquels on a travaillé, ſont encore entre mes mains : c'eſt pourquoi l'on offre à tous ceux qui auront le moindre doute de le leur ôter en peu de tems.

# ANECDOTES

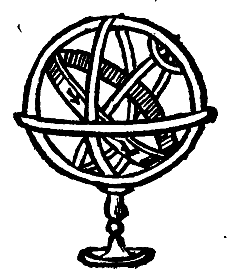
# SECRETTES.

# ANECDOTES,

*OU*

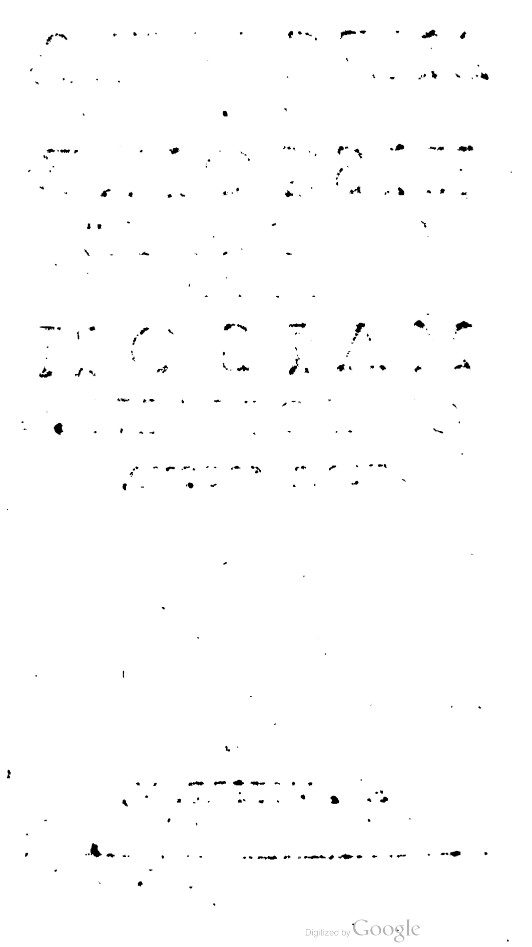
# HISTOIRE SECRETTE DE LA MAISON OTTOMANE.

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,
Par LA COMPAGNIE.

M. DCCXXII.



# ANECDOTES,
## OU
# HISTOIRE SECRETTE
## DE LA
# MAISON OTOMANE.

## LIVRE TROISIEME.

## SOMMAIRE.

*Portrait de Bajazet & de Zizim ses deux fils, qui se disputent l'Empire Ottoman. Constantinople se declare pour Bajazet, & est suivi du reste de la Monarchie. Zizim est deux fois défait, & est contraint de se sauver à Rhodes. On rapporte tout de suite les diverses avantures de ce Prince. Bajazet II donne sa fille à Imirze Roi de Perse, & tâche en vain de conquerir ce Royaume. L'ambition divise la famille du Sultan qui fait mourir un de ses fils, soupçonné d'attenter à l'Empire. Il veut y élever Acmet son fils aîné, & le lui assurer durant sa vie ; mais les Janissaires à qui il étoit odieux, & qui adoroient Sélim le troisiéme de ses enfans, ne le voulurent jamais reconnoître. Sélim*

*prend les armes pour soutenir l'affection des Janissaires, & se revolte ouvertement contre son pere. Cette milice ne laisse pas de défendre Bajazet. Bataille de Chiurli où le Sultan remporte la victoire. Il veut en profiter pour établir Acmet; mais les gens de guerre ne changent point de resolution. Ils se soulevent contre le Sultan & l'obligent enfin à resigner l'Empire à Sélim. Ce Prince accourt à Constantinople, & se met en possession de l'autorité souveraine. Bajazet se retire à Didimotique. Sélim le fait empoisonner en chemin pour regner sans crainte. Portrait de Sélim I, qui repond aux esperances des Ottomans. Acmet lui dispute quelque tems l'Empire; mais il est vaincu & fait prisonnier. Sélim le fait étrangler, & Sultan Corcut l'un de ses freres a le même destin, quoiqu'il n'eût aucune ambition. Grands exploits de Sélim. Il humilie la Perse, & renverse l'Empire des Mammelus en Egypte. Après un regne de huit ans, il tombe malade, & meurt dans le même endroit où il avoit fait mourir son pere.*

CHAPI-

# CHAPITRE I.

*Portrait de Bajazet II & de Zizim, tous deux fils de Mahomet II. Ils se disputent l'Empire Ottoman.*

A Peine Mahomet II étoit expiré que l'ambition divisa tous les Bachas sur le choix de son successeur. Le Sultan ne l'avoit point désigné; & il laissoit deux fils capables de l'être. Bajazet & Zizim partageoient toutes les affections des Ottomans. Le premier avoit dejà trente-un ans; il avoit cinq fils & autant de filles, qui assuroient sa maison; enfin il étoit l'aîné, & l'on avoit peu d'exemples dans la Monarchie des Ottomans, que les Loix de la nature eussent été violées: d'ailleurs c'étoit un Prince liberal, dont les mœurs étoient fort reglées, & qui haïssoit mortellement l'injustice. Mais ce peu de bonnes qualitez étoient accompagnées de quelques autres, qui passoient chez les Turcs

BAJAZET II. 1481.

BAJAZET II. 1481.

pour des deffauts insupportables. Le repos étoit sa passion dominante. Il avoit pour la guerre une aversion invincible. La peine & la fatigue l'effrayoient; & il étoit d'humeur à tout sacrifier au plaisir. La Philosophie faisoit ses plus cheres delices, il aimoit à être en la compagnie des sçavans. Il joignoit à tout cela une grande passion pour la bonne chere, qui avoit achevé de le rendre peu capable des exercices militaires, en lui donnant beaucoup de graisse & d'embonpoint.

Au contraire Sultan Zizim étoit grand, bien fait, & d'une complexion robuste. Il avoit l'œil fier & le regard hautain, qu'il sçavoit à propos mêler de douceur & de bonté, il n'étoit âgé que de vingt-huit ans, & les soldats le voyant encore dans la fleur de son âge ne le regardoient qu'avec transport. Il étoit attaché à sa Religion, ce qui ne l'empêchoit pas d'aimer les exercices violens, tels que la guerre & la chasse; il montoit

montoit parfaitement à cheval, tiroit de l'arc & se servoit d'une zagaye avec beaucoup d'adresse. Il avoit la parole grave dans son sang froid, mais elle devenoit aigre & piquante dans sa colére. Son air étoit grand & majestueux, & il le rehaussoit encore par la magnificence de ses habits; il mangeoit & bûvoit beaucoup, mais seulement par nécessité; son plus grand deffaut étoit d'être inégal, & cette inégalité ne s'étendoit qu'à paroître inquiet, & à avoir l'air mélancolique; au reste il avoit l'esprit vif & pénétrant; on voyoit de la Noblesse dans ses inclinations, & il sçavoit allier à l'amour des armes, celui des sciences. Il parloit avec beaucoup de pureté le Turc, l'Arabe, le Grec, & l'Italien; il se mêloit quelquefois d'écrire, & il avoit entrepris l'Histoire du Sultan son pere. Enfin la maniere dont il vivoit dans son domestique l'avoit encore rendu plus estimable; il n'étoit attaché qu'à la

BAJAZET II.

1481.

BAJAZET II. 1481. Sultane son épouse, qui étoit fille d'Eléazar Roi de Servie; & il n'en avoit que deux fils * qu'il faisoit élever avec de très-grands soins.

Ces deux Princes ne s'étoient jamais vûs qu'une fois durant la vie du Sultan, & s'étant toûjours regardez comme rivaux, il n'est pas surprenant qu'ils n'eussent aucune amitié l'un pour l'autre; ils avoient leurs partisans secrets à la Porte; mais Zizim à qui ses qualitez éclatantes en acqueroient de nouveaux de jour en jour, avoit sçû gagner le Grand Vizir Mahomet Bacha, & presque tous les Officiers Generaux. Ils commencerent par cacher aux soldats avec un grand soin la mort du Sultan; & ils firent partir un Courier pour en donner avis à Zizim qui étoit en Syrie, pour le presser de se rendre au camp: mais un seul ami qu'avoit à la Porte Bajazet, déconcerta toutes leurs mesures, & les fit tourner à l'avantage de ce Prince, c'étoit

* *Caigub, Amurat.*

c'étoit le Bacha Cherſeg Ogli dont la fortune avoit été auſſi prodigieuſe que bizarre. BAJAZET II. 1481.

Il étoit fils de Cherſeg Roi de cette partie d'Illirie dont Monté-Vero étoit la Capitale; il s'appelloit Etienne,& ſes peuples ſe faiſoient de grandes idées d'un jeune Prince parfaitement bien élevé. Le Roi ſon pere ſongea de bonne heure à le marier, & lui choiſit pour épouſe la ſeconde fille du Roi de Servie, Princeſſe d'une très-grande beauté, & pour qui le Prince d'Illirie avoit conçû une forte paſſion. Les Ambaſſadeurs d'Illirie allerent querir la Princeſſe, & le jeune Prince courut la recevoir ſur la frontiere des Etats de ſon pere, & la conduiſit à Monté-Vero, où les cérémonies du mariage devoient s'achever. Le Roi d'Illirie vit la Princeſſe, & fut lui-même frappé de ſa beauté; le jour étoit arrêté au lendemain pour la conſommation du mariage, & perſonne ne doutoit qu'il ne s'ac-

complît. Le Roi ſeul avoit une autre penſée, vaincu par un amour qui pour être né en ſi peu de tems, n'en étoit pas moins violent; il étoit veuf, & il reſolut d'épouſer la Princeſſe qu'il avoit deſtinée à ſon fils, il s'en expliqua dans le moment qu'on alloit conduire les époux à l'Egliſe; & il changea en une triſteſſe mortelle, l'allegreſſe de ſa Cour. Ce Prince parut deſeſperé; la Princeſſe fut accablée d'affliction, & tous les parens du Prince & de la Princeſſe s'oppoſerent à cette réſolution. Le Roi mépriſa leur oppoſition, & ſe ſervant de toute ſa puiſſance, il épouſa la Princeſſe de Servie; le Prince perdit alors toute moderation; il s'emporta contre ſon pere, il le traitta de Tiran; & dans les premiers tranſports de ſa fureur, il ſortit de ſes Etats, & ſe retira en Turquie. Mahomet II l'y reçut avec des bontez qui toucherent le jeune Prince; on lui fit neanmoins entendre que ſa Religion ſeroit un obſta-
cle

cle éternel à sa fortune; aussitôt il demanda le Turban, il fut circoncis & nommé Acmet Cherseg Ogli *. Les dignitez & les honneurs suivirent le changement de sa Religion; le jeune Bajazet goûta son esprit, il desira se l'attacher, & après que le Sultan eut honoré Cherseg Ogli de la dignité de Begler Beg de Romelie, il donna au nouveau Beg sa fille aînée en mariage; ainsi Cherseg Ogli se trouva dans un poste si éclatant qu'il n'eut pas lieu de regretter les honneurs de la Cour de son pere, mais le remord de sa conscience suffit pour troubler son bonheur. Il se reprochoit d'avoir abandonné sa Religion. Ses premieres inclinations paroissoient encore au penchant qu'il laissoit voir dans toutes les occasions où il pouvoit favoriser les Chrétiens. Il avoit même dans un endroit de son cabinet connu de lui seul, un Crucifix, aux pieds duquel il alloit pleurer & adorer en-

BAJAZET II. 1481.

A v core

* *Fils de Cherseg.*

BAJAZET II. 1481.

core le Dieu qu'il avoit quitté : mais il n'eut jamais la force de retourner à lui, & de le préferer aux grandeurs dont il joüissoit.

Cherseg Ogli avoit donc un grand interêt que l'Empire échût à son beau-pere ; il apprit la résolution que les Bachas avoient prise de mander Sultan Zizim & qu'un Courier alloit partir pour la Syrie. Il courut à la tête de ses amis attendre ce Courier dans un lieu par où il falloit necessairement qu'il passât. Il l'arrêta, & il le fit étrangler. Les Bachas ou se doutant de ce qui étoit arrivé, ou pour une plus grande sûreté, en dépêcherent un second ; Cherseg Ogli s'en saisit encore ; mais ayant trouvé ce dernier plus traitable, il le gagna à force d'argent, & l'envoya à Amazie presser Bajazet de se rendre à Constantinople. Cependant l'armée ne voyant point son Empereur eut un pressentiment de sa mort, qui fut peu de tems après confirmé : alors elle se trouve saisie de la plus profonde

profonde douleur, & le desespoir suivit leur affliction. Ils se plaignent que l'Empire a perdu son appui, & qu'il ne s'est élevé si haut que pour tomber avec plus d'éclat; ils méprisent les enfans du Sultan, & s'écrient qu'il n'y a plus de Prince digne de leur commander, ils quittent leurs rangs, renversent leurs enseignes, rentrent en Europe, & courent dans Constantinople, épars, furieux & sans discipline; le desir du butin les fait entrer dans les maisons, tout ce qui s'y oppose est massacré, & le Grand Vizir ayant voulu lui-même employer son autorité pour les arrêter, ils le poursuivirent sans respect, l'atteignirent auprès de son Serrail, & lui couperent la tête sur le champ. Les autres Bachas croyant les appaiser par un spectacle touchant, firent conduire à Constantinople le corps du Sultan; mais cette vûë ralluma leur fureur, & toute la ville fut remplie de sang & de carnage.

BAJAZET II.

1481.

Cherseg Ogli craignit qu'ils ne

BAJAZET II. 1481. missent enfin le feu à la ville impériale; il communiqua sa crainte à Isac Bacha, vieillard, âgé de près de cent ans, qui avoit été Grand Vizir sous Amurat II, & qui n'avoit jamais connu d'autre utilité que celle de l'Empire; ces deux Bachas imaginerent un expédient qui leur réüssit. Ils tirerent du Serrail Sultan Corcut le cinquiéme fils de Bajazet que Mahomet avoit fait élever auprès de lui, & pour qui il avoit montré une grande tendresse. Les Bachas le présenterent aux troupes, & Isac Bacha flattant leur douleur, s'écria qu'elle étoit juste, qu'ils avoient perdu le plus grand des Princes, mais qu'il revivroit dans son petit-fils: qu'il avoit ses traits, & qu'ils se pouvoient souvenir combien il l'avoit aimé; le jeune Sultan qui âgé seulement de huit ans avoit dejà néanmoins du jugement & du feu, seconda parfaitement le Bacha, il caresse les Janissaires, il leur touche dans la main, il les flatte des yeux, il leur offre d'augmen-

d'augmenter leur solde, enfin il leur BAJAZET II. 1481.
impose silence, & la vûë de cet enfant qui étoit d'une beauté achevée appaisa une sedition furieuse. Cherseg Ogli profite de ce moment de bonne fortune, il tâche d'engager les Janissaires à une démarche favorable à Bajazet. Il leur remontre qu'il leur faut un Chef: que l'Empire ne peut être un moment sans maître: que Sultan Bajazet est éloigné, mais que voilà son fils entre les mains duquel ils peuvent déposer la souveraine autorité. Les Janissaires goûtent ce raisonnement, Corcut fut proclamé Empereur & alla s'asseoir au trône imperial.

Bajazet n'eut pas plûtôt les nouvelles de la mort de son pere, qu'il monta à cheval, & ne cessa de courir le jour & la nuit jusqu'à ce qu'il fut arrivé à Constantinople. Il fut agréablement surpris de trouver que l'adresse de Cherseg Ogli lui avoit assuré l'Empire. Corcut le remit entre les mains de son pere; mais quoiqu'il en eût joüi si peu, & qu'il fût

dans

dans un âge à n'en pas connoître les charmes, il ne laissa pas de paroître triste & chagrin, & il fut à peine consolé par la promesse que lui fit son pere, de remettre un jour ce même Empire entre ses mains.

## CHAPITRE II.

*Bajazet livre bataille à Zizim qui est vaincu & prend la fuite.*

SUltan Zizim ne fut informé de la mort de son pere que par la renommée; il étoit pour lors à la tête des troupes qui devoient agir cette campagne contre le Soudan d'Egypte; il les quitta avec précipitation, & prit le chemin de Constantinople, mais il apprit deux jours après la revolution qui y étoit arrivée en faveur de son frere, & il retourna rejoindre son armée avec laquelle il s'empara de la Bitinie, de toutes les Provinces voisines, & de Burse capitale de la Turquie Asie, où il établit le siege de son Empire. Il envoya aussitôt des Ambassadeurs à

à son frere, lui demander son amitié, & lui offrir la sienne, en lui representant qu'un si grand Empire pouvoit suffire à l'ambition de deux & qu'il étoit content de lui abandonner l'Europe, pourvû qu'il le laissat joüir de l'Asie avec tranquillité. Bajazet persuadé que Zizim ne songeoit qu'à l'amuser, ne rendit aucune reponse decisive aux Ambassadeurs; & l'on se prepara à la guerre de part & d'autre.

BAJAZET II. 1481.

Tout étoit égal entre ces deux rivaux, Acmet Bacha pouvoit seul faire pancher la balance; c'étoit le plus grand Capitaine de l'Europe, formé par Mahomet II, le compagnon & le temoin de ses victoires; il venoit de conquerir Otrante en Italie, & étoit prêt d'y repasser avec trente mille Janissaires l'élite & la force de la nation. On ne sçait par quelle voye Bajazet l'attira à son parti; mais il se déclara pour lui, & grossit son armée de celle qu'il commandoit; Acmet avec un détachement prit

BAJAZET II. 1481. prit le devant, alla s'emparer des passages, & lui ébaucher la victoire. Zizim s'étant mis à la tête des siens, marcha hardiment contre son frère, les deux armées se trouverent en presence à Ghemichéer. Zizim fut neanmoins un peu troublé lorsqu'il sçût qu'Acmet étoit avec Bajazet, & il ne put s'empêcher dans son premier transport de s'écrier : CACHPEZENÉ * *d'où as tu amené contre nous ce grand Capitaine ?* Mais se remettant tout d'un coup, il courut de rang en rang animer ses soldats, il leur remontre que la justice est de leur côté, puisqu'ils combattent pour le fils d'un Empereur, contre le fils d'un particulier; que le grand Mahomet s'est souvent expliqué que c'étoit à Zizim qu'il destinoit son Empire, & non pas au voluptueux Bajazet. Il les fait ressouvenir qu'il tient l'Empire de leur choix, & que l'honneur les engage à le soutenir : qu'ils ne devoient attendre de Bajazet qu'une mort honteuse, de lui

* *Fils de putain.*

qu'une

qu'une glorieuse recompense; il finit en les assûrant qu'il a des intelligences dans Constantinople, & dans le camp même de son ennemi. BAJAZET II. 1481.

D'un autre côté Acmet harangue lui-même ses soldats avec plus de fierté que d'éloquenee; il leur expose le droit d'aînesse de Bajazet, qui est parmi tous les peuples sacré & inviolable. La foiblesse de leurs ennemis, nourris dans les mollesses de l'Asie, enfin leur propre valeur qui leur a fait remporter avec lui tant de victoires; il fond en même tems sur l'ennemi; & son exemple fait passer dans les siens la valeur & la hardiesse; les soldats de Zizim ne la purent soutenir, ils furent en peu de tems enfoncez. Ce Prince tâcha en vain de les exciter par mille grandes actions, tout fuit, & lui-même est réduit à se sauver avec quarante chevaux, pendant qu'Acmet soumet toute l'Asie, & ramene Bajazet vainqueur à Constantinople.

Zizim fuyant les vainqueurs avoit pris

BAJA-ZET II. 1481. pris à Burſe la Sultane ſa femme & les Princes ſes enfans, avec leſquels il ſe retira chez le Sultan de Caramanie; ce Sultan à qui Mahomet II avoit enlevé la Cilicie, crut que l'occaſion étoit favorable pour la recouvrer. Il reçut Zizim avec beaucoup de magnificence, & il lui offrit toutes ſes forces pour le retablir, mais il lui remontra qu'elles n'étoient pas ſuffiſantes pour reſiſter à celles de l'Empire Ottoman; & il lui inſinua qu'il devoit s'adreſſer au Soudan d'Egypte, auquel il ſeroit prêt de ſe joindre en tout tems. Zizim convaincu de ce raiſonnement, envoya demander un azile à Caït Beg Soudan d'Egypte, & l'ayant obtenu, il ſe retira dans ſes Etats. Il paſſa par Jeruſalem, où il alla viſiter les ſaints lieux honorez par les Chrétiens avec un culte ſi religieux. On pretend même qu'il y demanda juſtice contre la tirannie & l'ambition de ſon frere; & en effet quoique les Turcs n'adorent pas Jeſus-Chriſt,

Christ, ils le tiennent pour un grand Prophéte & ont beaucoup de veneration pour lui. BAJAZET II. 1481.

Enfin il arriva au Caire, où le Soudan se fit un honneur de le recevoir avec éclat, & de lui faire de magnifiques promesses. Il envoya même à Bajazet une Ambassade solemnelle pour traitter de la paix entre les deux freres; mais Bajazet qui avoit refusé toutes sortes d'accommodement dans le tems que Zizim étoit le maître de l'Asie, & qu'il commandoit une puissante armée, n'avoit garde d'accepter aucune condition aprés qu'il l'avoit vaincu & depoüillé. Il fallut donc que Zizim n'attendît son rétablissement que de son courage, & il hâta autant qu'il put les préparatifs de son voyage; en attendant le printems il alla faire un pelerinage à la Mecque, qui est le lieu où le Prophéte Mahomet est inhumé, & où chaque Mahometan est obligé de faire un voyage une fois en sa vie.

BAJA- A ſon retour il ſortit d'Egypte
ZET II. avec les troupes qui lui reſtoient, &
1482. un petit corps que le Soudan lui donna, bien different des promeſſes avantageuſes qu'il lui avoit faites. Il joignit le Sultan de Caramanie qui avoit aſſemblé un très-grand nombre de ſoldats, & ils entrerent dans la Capadoce, qui flechit d'abord ſous leurs armes; mais Acmet Bacha que Bajazet avoit fait Grand Vizir, l'atteignit encore une fois auprès de Larendan. Il avoit cent mille hommes avec lui, & il fut bientôt joint par Bajazet lui-même, qui conduiſoit un corps auſſi conſiderable. Zizim ne douta pas qu'il ne fût enveloppé par cette armée formidable, ſur tout le Grand Vizir étant à ſa tête : il joignit donc l'adreſſe à la force; & pendant que par de ſecrets émiſſaires il tâchoit de gagner le Grand Vizir & les principaux Bachas, il envoya un cartel à Bajazet, par lequel il l'exhortoit d'épargner le ſang humain, & lui offroit de decider leur

querelle par un duel, à la tête des deux armées; Bajazet n'accepta pas la proposition, mais elle ne laissa pas de l'effrayer, parcequ'il remarqua qu'elle avoit fait de l'impression sur l'esprit des Bachas; le Grand Vizir même lui parut incertain & rêveur; en effet Acmet faisant de plus serieuses reflexions sur les differens caracteres des deux Princes, trouvoit que Zizim convenoit beaucoup plus à la grandeur du nom Ottoman, & il se repentoit quelquefois de lui avoir enlevé le trône. Bajazet craignant dejà l'évenement d'une bataille, envoye offrir à son frere dans quelque province du monde qu'il voudra choisir un équipage proportionné à sa naissance, & deux cens mille écus de rente. Zizim repondit fiérement, *qu'il avoit besoin d'un Empire & non pas d'argent*: ainsi tout se disposa à la bataille.

BAJAZET II. 1482.

Le destin des deux Sultans dependit une seconde fois du Grand Vizir; & la fortune de Bajazet le fit encore

re

BAJAZET II. 1482.

re une fois pancher de ſon côté. Lorſqu'il eut pris ſon parti, Zizim vit bientôt tomber ſes eſperances. Il tailla en piéces les plus braves de ſes ſoldats, il mit les autres en fuite, & ce fut plûtôt une déroute qu'une bataille. Sultan Caigub, fils aîné de Zizim, qui avoit voulu ſe trouver au combat, encore qu'il ne fût âgé que de douze ans, fut pris les armes à la main, & Zizim eut bien de la peine à ſe ſauver à Iconium, avec le Sultan de Caramanie. Il y eut beaucoup de priſonniers, & Bajazet panchoit aſſez à leur donner la vie: mais le Grand Vizir lui remontra que s'il vouloit terminer la guerre, il ne falloit point donner de quartier aux Turcs qui ſuivroient le parti de Zizim; ainſi ils furent tous máſſacrez.

Le vainqueur entra en Caramanie, & Zizim ſe trouva dans une ſituation très-perilleuſe. Il voyoit bien que le Sultan de Caramanie n'étoit pas capable de relever ſa fortune,

tune, & qu'en restant plus long-temps dans ses États, il alloit l'entraîner dans sa ruïne; il avoit d'ailleurs éprouvé les froideurs du Soudan d'Egypte; tout cela l'obligea de suivre le conseil que lui donnoit le Sultan de Caramanie de se retirer chez les Princes Chrétiens. Il députa donc vers le Grand Maître de Rhodes, qui étoit le plus proche, pour implorer son secours, & lui demander un sauf-conduit. Le Grand Maître se nommoit Pierre d'Aubusson, & étoit le même qui avoit si vaillamment deffendu Rhodes sous Mahomet II. Il trouva cette occasion glorieuse à lui en particulier & à son Ordre en general; il renvoya le Deputé avec une reponse favorable, & nomma Alvaro de Stuniga Grand Prieur de Castille, pour aller querir Sultan Zizim dans la riviere de Caramanie avec trois vaisseaux de la Religion: mais Zizim ne put attendre cette escorte, Bajazet avoit penetré au cœur de la Caramanie, & il

BAJAZET II.
1482.

BAJAZET II. 1482.

il falloit fuïr ſur le champ, ou ſe reſoudre à ſoutenir un ſiege. Zizim prit le premier parti, il fit partir pour l'Egypte la Sultane ſa femme, & Amurat le ſeul fils qui lui reſtoit. Pour lui, ſuivi de peu de gens, il ſe retira ſur les côtes, dans l'eſperance d'y trouver bientôt quelque occaſion favorable de ſe ſauver. Bajazet fut informé de ſa route, & envoya un eſcadron pour l'enlever. Il ne pouvoit échapper ſans un vaiſſeau que le hazard lui fournit dans le tems même que les Spâhis paroiſſoient. Il ſe hâta d'y monter & fit couper les cables dans le moment; neanmoins avant que d'avancer en pleine mer, il écrivit rapidement ſur la pouppe une lettre à ſon frere, il l'attacha à une fleche, & il la lança ſur le rivage avec une eſpece de fureur; les Turcs la ramaſſerent avec ſoin, & la porterent à Bajazet, qui y trouva ce peu de mots.

ZIZIM

ZIZIM PADISCHAS* à BAJAZET son très-cruel frere.

Bajazet II. 1482.

*Je ne t'avois rien demandé qui ne fût juste, & j'avois borné mon ambition à ne posseder qu'une très-petite partie d'un si grand Empire; tu n'a repondu à ma proposition que par des traits d'inhumanité. Je suis donc contraint pour sauver ma vie, d'avoir recours aux Chrétiens, quoiqu'ils soient les plus grands ennemis de Notre puissante Maison. Ce n'est pas le mepris de la Religion de mes Ancêtres qui m'engage parmi eux, C'est ta cruauté: Dieu & son saint Prophete me sont temoins, que mon plus grand desir seroit de les servir suivant les cérémonies de notre Loi. Il est vrai qu'il est inutile de te parler de Dieu & de son Prophete; puisque tu meprises toutes les Religions, & que tu t'es depoüillé de toute humanité. Notre pere s'est efforcé d'élever la maison des Ottomans, & tu ne t'attaches qu'à la detruire. Je remets ma vengeance à la justice divine, qui rendra la fin de ton regne aussi déplorable que les commencemens t'en ont paru beaux: adieu & souviens toy que le même sort t'attend toi & tes enfans.*

* Souverain Empereur.

BAJAZET II. 1482.

Bajazet se trouva tellement attendri par la lecture de cette lettre, qu'on vit couler les pleurs de ses yeux, soit que le malheur de son frere lui fît pitié, soit que ce fussent des pleurs de rage, que le fils du Grand Mahomet choisît son azile chez les Chevaliers de Rhodes, qu'il avoit irreconciliablement haïs. Il fut deux jours enfermé dans sa tente, sans vouloir être vû de personne; après ce tems-là il pacifia toute l'Asie, & s'en retourna à Constantinople, traînant après lui le jeune Caigub qu'il fit enfin étrangler avec la corde d'un arc.

## CHAPITRE III.

*Arrivée de Zizim à Rhodes. Reception que lui fait le Grand Maître. Son sejour dans cette isle.*

CEpendant Zizim voguant vers Rhodes rencontra les vaisseaux de la Religion, il monta sur celui du Grand Prieur de Castille, qui arriva

arriva à la vûë de Rhodes le 24e de Juillet. Auſſitôt tous les bâtimens qui étoient dans le port allerent au-devant du Prince Turc, on dechargea toute l'artillerie, & il debarqua au bruit des tambours, des trompettes & de toutes ſortes d'inſtrumens. On le fit deſcendre ſur un pont couvert de drap d'or, & le Grand Maître vint le recevoir ſuivi de tous les Chevaliers juſqu'à la grande place de Rhodes. Zizim étoit porté ſur les bras de deux Turcs; il s'arrêta à la vûë du Grand Maître & mit trois fois le doigt ſur ſa bouche, ce qui eſt une marque d'une extrême conſideration. Le Grand Maître voulut qu'il marchât de pair avec lui, & il le conduiſit juſqu'au Palais qu'on lui avoit deſtiné. Zizim étoit charmé & ſurpris de tous les honneurs qu'on lui rendoit, ſur tout dans une ville, que ſon pere avoit voulu anéantir; on donna des ordres, afin qu'il fût ſervi avec la derniere magnificence,

BAJAZET II. 1482.

BAJAZET II. 1482.

on le traita toûjours en Souverain ; & on faisoit l'essai à sa table. Zizim s'en apperçût. *Je n'eusse jamais remis entre vos mains ma vie & ma fortune*, dit-il à un Chevalier qui étoit auprès de lui, *si j'eusse été capable de quelque défiance, je vous supplie de me traiter en particulier, & non pas en Souverain.*

Bajazet apprenoit avec douleur l'accuëil que l'on faisoit à son frere ; & il trembloit à tous momens, qu'il ne revînt une troisiéme fois lui disputer l'Empire. Au reste il avoit gravé bien avant dans son cœur l'irrésolution du Grand Visir ; & il étoit sûr de descendre du Trône, aussi-tôt que ce Général voudroit changer de parti. Il résolut donc de s'en défaire ; & il considéra moins les obligations dont il lui étoit redevable, que la crainte qu'il lui avoit inspirée. Isaac Bacha animoit encore le Sultan à la perte du Grand Visir, qui lui avoit fait un affront sensible. Nous avons remarqué

qué ſous le regne de Mahomet II. qu'Acmet avoit épouſé la fille d'Iſaac Bacha : que cette Dame étoit d'une beauté incomparable, & que le jeune Sultan Muſtafa ne l'ayant pû voir ſans en être touché, avoit ſatisfait ſa paſſion dans le bain, où il avoit ſurpris la femme d'Acmet. Mahomet avoit puni le crime, en ôtant la vie à ſon propre fils : cependant Acmet ne s'en étoit pas trouvé aſſez vengé ; & ſoit qu'il ne pût regarder une femme deshonorée, ſoit qu'il prétendît qu'elle n'avoit pas aſſez reſiſté au Prince, il la répudia. Cette Dame avoit ſupporté cette injure avec impatience ; & Iſaac Bacha partageant ſon reſſentiment, fomenta l'averſion du Sultan, jusqu'à ce qu'enfin il fit arrêter le Grand Viſir après un grand repas, & le fit étrangler par les muets. BAJAZET II. 1481.

A Rhodes le Grand-Maître n'oublioit rien de ce qui pouvoit rendre la perſonne du Sultan Zizim

Baja- avantageuse à la Chrétienté. Il écri-
zet II. vit à tous les Princes de sa Reli-
1482. gion pour les exhorter à profiter de cette occasion, en divisant l'ennemi commun ; mais les guerres que l'ambition avoit excitées parmi eux, rendirent ces soins inutiles : & leurs interêts particuliers leur parurent plus chers, que ceux de leur Religion en général. Zizim commença de s'ennuyer à Rhodes, il craignit même d'être à charge à ses hôtes ; & ils lui insinuérent aisément qu'il étoit de son interêt de passer en Occident, où sa vûë animeroit les Princes, que l'ambassade du Grand Maître avoit ébranlez. On travailla donc aux préparatifs de son voyage ; & lorsque tout fut en état, on lui presenta trois actes à signer. Le premier étoit une déclaration que c'étoit de son bon gré & de sa propre volonté, qu'il passoit en Occident. Le second étoit un traité de paix & de confédération perpetuelle, entre Zizim &

sa

sa posterité ; & les Chevaliers de Rhodes. Le troisiéme enfin, étoit un pouvoir de traiter avec Bajazet, aux conditions que le Grand Maître jugeroit à propos. On nomma ensuite quatre Commandeurs pour accompagner Zizim en Occident ; avec cinq cens soldats destinez pour son escorte ; & il s'embarqua avec eux le deuxiéme de Septembre.

BAJAZET II. 1482.

Il fut à peine parti qu'on donna Audience aux Ambassadeurs de Bajazet. Il faisoit de très-avantageuses propositions, si l'on vouloit s'engager à ne point mettre Zizim en liberté, & à ne le livrer à aucune autre Puissance. Le Grand Maître pretendit que le pouvoir que lui avoit laissé Zizim suffisoit pour conclure ce traité. On y insera donc cette clause, moyennant laquelle Bajazet s'obligeoit de payer trente-cinq mille ducats de pension annuelle durant la vie de Zizim, & à donner comptant dix mille ducats

BAJA- pour reparer le dommage que Ma-
ZET II. homet II. avoit fait à la Religion en
1482. assiegeant Rhodes. Ce traité fut signé le huitiéme de Decembre ; & Bajazet en commença l'execution par le payement des dix mille ducats.

Le Sultan étant un peu rassuré par ce traité, fit attaquer l'Egypte par trois armées. Deux motifs le determinerent à cette guerre. Le premier de se venger du Soudan, qui avoit donné du secours à son frere contre lui. Le second de l'obliger à lui remettre entre les mains la Sultane femme de Zizim, & le jeune Amurat son fils. Il envoya donc des députez au Soudan lui demander ce Prince ; mais le Soudan eut horreur de cette proposition. Il renvoya les Ambassadeurs sans reponse, & se prepara à la guerre. Elle ne fut pas avantageuse au Sultan. Il perdit trois batailles, & eut le chagrin d'apprendre que Fetatz Bacha, qu'il avoit honoré de l'al-

lliance

fiance d'une de ses filles, avoit été tué dans la derniere ; & que les Mammelus lui avoient couppé la tête, & l'avoient mise au bout d'une pique, comme un monument de leur gloire & de la honte des Ottomans.

BAJAZET II. 1481.

Cependant Zizim avoit abordé en Provence, & les Chevaliers de Rhodes le conduisirent à la Cour de France, où il salüa le Roy Charles VIII. Ce Prince étoit encore fort jeune ; & de grandes divisions agitoient son Royaume. Ainsi Zizim ne dût pas s'en promettre de grands avantages. Les Chevaliers lui assignerent sa retraite à la Commanderie de Bourg-neuf en Auvergne, où ils avoient un Château assez regulierement fortifié. On eut soin d'y traiter ce Prince avec tous les honneurs dûs à sa naissance. Sa table étoit magnifiquement servie, & l'on tâchoit à le desennuyer par toutes sortes de divertissemens. Mais en même tems on faisoit une garde

BAJAZET II. 1482. exacte, & Zizim reconnut bien-tôt qu'il étoit moins dans un azile que dans une prison. Cette idée l'affligea. Il est vrai qu'il avoit laissé au Grand Maître un ordre pour traiter avec Bajazet ; mais il n'avoit pas prétendu qu'il en fît cet usage. Son ambition s'accommodoit peu d'une éternelle captivité. Ces Chevaliers s'apperçûrent de son ennui, & il ne servit qu'à le faire garder avec plus de regularité.

Ainsi les esperances que la Chrétienté avoit conçûës de la personne de Zizim s'évanoüirent, & se reduisirent à la pension que les Chevaliers de Rhodes en tiroient tous les ans. On ne peut dire avec quelle exactitude Bajazet s'acquittoit de cette dette. Il s'étoit enfoncé dans les plaisirs ; & sa plus grande crainte étoit d'être obligé à les abandonner. La premiere année ne fut pas plûtôt échûë, qu'il envoya Assan-Beg porter l'argent au Grand Maître ; & il l'accompagna de plusieurs

1483.

sieurs presens. Assan-Beg ne trouva point Zizim à Rhodes, & passa jusqu'en France pour être assûré de la vie de ce Prince, & qu'il étoit entre les mains des Chevaliers. BAJAZET II. 1483.

Les Rois de Hongrie, de Castille, & de Naples, demanderent successivement Zizim au Grand Maître, afin de s'en servir contre Bajazet; & le Soudan d'Egypte députa à Rhodes pour ce même sujet, se repentant de ne l'avoir pas secouru avec de plus grandes forces; mais le Grand Maître le refusa aux uns & aux autres. Il leur répondit que Zizim étoit entre leurs mains un ôtage qui les assuroit de la fidelité du Sultan: que depuis sa prison leur Ordre joüissoit d'une profonde tranquillité, & qu'ils ne s'en pouvoient défaisir sans être assûrez que la Chrétienté en recevroit un avantage considerable; qu'il falloit donc faire une ligue pour rétablir Zizim: qu'ils étoient prêts d'y entrer les premiers, & de met-

BAJAZET II. tre ce Prince entre les mains du Chef de la ligue. Ces obstacles dégouterent tous ces Princes ; & Zizim qui en êtoit à peu-près informé, ne conservoit plus aucune espérance, & devenoit plus triste de jour en jour. Il se roidissoit neanmoins contre ses malheurs, & appelloit à son secours la raison & la fierté de sa naissance, qui le soûtenoit dans son adversité.

1483.

1489. Il demeura sept ans dans le Château de Bourg-neuf, où la lecture contribua encore à le desennuyer. Après ce tems-là le Pape Innocent VIII. animé d'un zele ardent pour le bien de la Chrétienté, le voulut avoir entre ses mains, pour l'opposer à Bajazet, & attaquer en même tems l'Empire Turc au dedans & au dehors. Il le demanda au Grand Maître, qui reconnoissant le Pape comme le Chef de son Ordre, ne se pût dispenser de le lui accorder : Zizim s'embarqua à Marseille, & arriva à Civita-Vecchia

le

le sixiéme de Mars. Les Chevaliers de Rhodes l'escortoient encore; & il fit son entrée dans Rome le quinziéme. Le Pape eut soin de rendre la personne de Zizim celebre dans la Chrétienté, par la pompe de sa reception. Il envoya le Cardinal d'Angers deux lieuës au devant de lui, & il le fit entrer dans Rome à cheval au milieu d'une Cour magnifique. Ces honneurs plaisoient peu au Prince Ottoman, qui étoit fatigué d'être tant de fois produit en spectacle inutilement aux ennemis de sa Nation. On lisoit sur son visage une fierté farouche, mêlée cependant de grandeur, & soutenuë de beaucoup de bonne mine.

BAJAZET II. 1489.

Le lendemain on le mena à l'Audience du Pape, qui le reçût en plein Consistoire. L'orgueïl de Zizim souffrit encore dans cette occasion. On lui dit qu'il falloit baiser les pieds du Pape, & il s'en acquitta avec beaucoup de dédain; mais il complimenta les Cardinaux en

Italien

BAJAZET II. Italien avec assez de politesse, & il loüa la majesté & la grandeur de la
1489. Cour Romaine en des termes magnifiques. Sa Sainteté l'assura de sa protection, & le fit traiter dans un superbe palais qu'il lui donna, d'une maniére conforme à sa naissance.

1490. Bajazet fut effrayé de ces nouvelles; & il envoya au Grand Maître se plaindre d'avoir violé le traité qu'ils avoient fait ensemble. Le Grand Maître ne s'excusa qu'en lui alleguant la superiorité du Pape sur son Ordre, & la necessité où il avoit été de lui obéir; mais les promesses d'Innocent VIII. n'eurent pas plus d'effet que celles de tant de Princes, qui au nom de Zizim avoient conçû de vastes projets. Il fut détourné des siens par de plus importantes occupations, & il mourut deux ans après sans avoir pû
1492. rien faire pour Zizim. Alexandre VI. qui lui succeda se trouva d'une humeur très-differente. Il regardoit moins

moins l'utilité du Christianisme que BAJAZET II.
son propre interêt ; & Bajazet in-
formé de son caractere n'eut pas de 1492.
peine à le gagner. Le Pape lui promit de faire garder soigneusement Zizim dans Rome, sans souffrir qu'aucun Prince Chrétien s'en servît ; & le Sultan s'engagea de payer tous les ans à sa Sainteté une grosse pension.

Mais il s'éleva trois ans après un 1495.
nouvel orage. Charles VIII. Roi de France entreprit la conquête du Royaume de Naples, & se proposant une plus grande gloire, resolut de passer dans la Grece, & d'en chasser les Ottomans. Ce bruit en court par tout l'Univers ; & l'on y ajoûte qu'il doit mettre Sultan Zizim à la tête d'une armée & l'élever à l'Empire. Bajazet fremit à cette nouvelle, & voit déjà son trône chancelant. Quatre fils qu'il a en âge de porter les armes, & les quatre plus grands Capitaines de son

Em-

BAJAZET II. 1495.

Empire * qu'il a attachez à sa fortune en leur donnant ses quatre filles en mariage ne sont pas capables de le rassurer. Il craint l'affection des Janissaires, qui au nom de Zizim avoient toûjours paru prêts à se soulever ; & en effet au milieu des seditions dans lesquelles cette milice tomboit fréquemment, on les avoit oüi prononcer le nom de Zizim ; & ils avoient souvent menacé le Grand Seigneur de le déposer pour mettre ce Prince en sa place. Le Sultan étoit donc plein d'allarmes, & il lui arriva une avanture qui acheva de le troubler & de lui rendre suspects les plus fidelles de ses sujets.

Il alloit un jour de Constantinople à Monastire, où il avoit un delicieux Serrail. Un Dervis de la secte des Torlaquis parut dans le chemin, & demanda à parler au Sultan.

* *Cherzeg Ogli Bacha, Mahomet Bacha, Daüt Bacha, Usgur Bacha.*

Sultan. Sa Hautesse avoit une bon-té singuliére pour les gens de lettres, & particuliérement pour les Dervis. On lui amena donc cet homme qui ne l'eut pas plûtôt joint, qu'il tira de dessous sa robbe de feutre, un cimeterre dont il dechargea un coup sur le Sultan. Le cheval du Prince eut peur, se cabra ; & son mouvement empêcha que la blessure ne fût profonde. Tous les Icoglans s'écarterent ; & le Dervis alloit redoubler, si Scander Bacha ne se fût mis au devant avec beaucoup de promptitude, & ne l'eût attaqué avec la petite massuë d'argent, que les Bachas ont accoûtumé de porter à leur côté. Il lui en donna deux coups sur la tête, qui firent voler sa cervelle en l'air ; & ainsi le Sultan évita un grand danger. Il abolit par un Edit l'Ordre des Torlaquis : mais le souvenir de ce peril, demeura long-tems gravé dans sa memoire, & lui donna de la défiance de ses plus chers amis.

BAJAZET II.

1495.

BAJAZET II.

# CHAPITRE IV.

1495. *Le Pape implore le secours de Bajazet contre le Roi de France.*

CEpendant le Roi de France faisoit ses préparatifs, & toute l'Italie trembloit à son approche. Le Pape qui le haïssoit mortellement, resolut de s'opposer à sa marche, & implore le secours de Sa Hautesse. Georges Bucciardo Evêque fut le chef de la deputation. Ce Sultan le reçut avec des honneurs & des caresses extraordinaires. Il promit d'envoyer incessamment à Sa Sainteté un secours d'hommes ; par avance il lui fait tenir une somme d'argent considerable ; il y ajoûte en present le fer de la lance dont Jesus Christ fut percé, avec le roseau & l'éponge qui avoient servi à sa passion. Il y avoit encore une lettre qui exhortoit le Pape à empoisonner Zizim, & à delivrer Bajazet par ce service important

portant d'un ennemi perpetuel & irréconciliable. Il l'assûroit que sa reconnoissance n'auroit point de bornes ; & l'on croit que le Sultan étoit convenu avec Bucciardo de faire compter en ce cas-là à Sa Sainteté deux cens mille ducats. Le Grand Seigneur fit accompagner l'Ambassadeur par Daüt son favori ; mais le vaisseau qui le portoit fit naufrage, & les Ambassadeurs tomberent entre les mains de Jean de la Roüere ennemi du Pape qui trouva dans leurs instructions une partie de ce que nous venons de rapporter.

BAJAZET II. 1495.

Le Pape fut informé de la resolution du Sultan par d'autres voyes: mais il crut trouver plus d'avantage à laisser vivre Zizim, pour lequel on lui payoit très-réguliérement une pension de six mille ducats, qu'il n'en eût retiré de sa mort laquelle le rendoit absolument inutile à la Porte. Il s'engagea seulement de ne le jamais mettre en liberté. Le Sultan qui ne pouvoit obliger le Pape

à

BAJAZET II. 1495. à faire plus, feignit de s'en contenter, & il lui promit de lui faire tenir les deux cens mille ducats en quelque tems qu'il le voulût faire empoisonner : cependant on retrancha tout d'un coup à Zizim la liberté qu'il avoit, & on l'enferma dans le château S. Ange. Il fut si sensible à ce changement qu'il en écrivit une lettre au Grand Maître de Rhodes, où il lui reprochoit en des termes assez forts, le traitement auquel il l'avoit exposé.

La captivité de Zizim ne fut pas longue ; le Roi de France traversa l'Italie comme un foudre, entra dans Rome en Souverain, & reduisit le Pape à traiter avec lui aux conditions qu'il lui voulut imposer. L'un des articles du traité fut, que Sa Sainteté remettroit Zizim entre les mains du Roy, cela fut executé le même jour ; mais on avoit fait donner auparavant à Zizim un poison d'autant plus dangereux, qu'il ne faisoit son effet qu'insensi-

sensiblement, & dans un tems où l'on n'y pouvoit plus apporter de remede. BAJAZET II. 1495.

On conduisit Zizim devant le Roi de France qui le recût avec bonté. Zizim s'humilia devant lui sans bassesse; il le salua à la maniere des Turcs en lui baisant la main & l'épaule, & le Roi lui fit mille honnêtetez. Ce Prince l'assûra qu'il prétendoit le retablir sur son trône & que de Naples il se proposoit de passer en Orient. Il donna ordre qu'il fût traité en Sultan, & dès le lendemain il partit avec Zizim pour l'expedition de Naples. On peut dire que jamais ce Prince Ottoman n'avoit eu d'esperances plus flatteuses: mais la Cour étant arrivée trois jours après à Terracine dans le Royaume de Naples, Zizim commença de se trouver mal; & il lui prit un flux de ventre si cruel & si violent, que deux heures après il rendit l'ame dans les tourmens, ayant à peine atteint la quarante-deuxié-

BAJAZET II. 1498. deuxiéme année de sa vie, & en ayant traîné quatorze dans la misere & dans l'infortune.

La Cour de France fut affligée de la mort d'un Prince, par le moyen duquel elle s'étoit flattée de subjuguer la Grece; en effet les peuples de cette Province attendoient avec impatience le moment de se soulever; & Bajazet lui-même ne se croyoit pas en sûreté à Constantinople. On inhuma le corps de Zizim sans beaucoup de pompe à Terracine, d'où quelques années après Frederic Roy de Naples le fit enlever, & l'envoya à Bajazet, auquel il vouloit faire sa cour. La veuve de Zizim finit ses jours au Kaire dans l'obscurité; & Amurat son fils
1504. unique se retira à Rhodes; les Chevaliers le reçûrent avec distinction, lui assignérent une pension, & eurent d'autant plus de consideration pour lui, qu'il se maria dans leur ville, après y avoir embrassé la Religion Chrétienne. C'étoit un Prince

ce bien fait, qui avoit de l'esprit & du cœur. La mort de Zizim permit au Sultan de s'abandonner sans crainte à l'oisiveté & à l'étude ses deux passions dominantes. Il fuyoit l'embaras des affaires & le tumulte des armes, dont il confioit tout le soin à ses Bachas. Aussi l'Empire des Turcs ne s'accrut point sous son regne, quoiqu'il se presentât des occasions favorables de l'étendre, sur tout en Perse où la division & les guerres civiles donnérent lieu à d'étranges événemens. Jacup fils du Grand Usuncassan en étoit Roi; c'étoit un Prince plein de bonté & de sagesse, & qui n'ayant qu'un fils unique âgé dejà de huit ans, se flattoit de faire joüir la Perse d'une longue tranquillité. Il aimoit uniquement la Reine sa femme fille du Roi de Sumatra, & qui avoit infiniment de beauté & d'esprit; mais cet amour n'étoit pas reciproque, & la Reine avoit donné toutes ses affections à un jeune Emir * par-

BAJAZET II. 1507.

* *Seigneur Persan.*

BAJAZET II. 1507.

faitement bien fait; soit qu'elle ne le pût posseder que par l'hymen, soit que l'ambition l'excitât à élever son amant sur le trône, elle résolut de se defaire de son mari. Il avoit accoutumé de prendre une tasse de sorbet, toutes les fois qu'il sortoit du bain; la Reine courut lui en presenter une, où elle avoit mis le plus subtil poison, & elle accompagna cette action d'une extraordinaire gayeté; la pâleur de son visage démentit sa joye; le Roi s'en apperçût, & en concût du soupçon; il pria la Reine de boire avant lui, & elle comprit tout d'un coup que sa mort suivroit la moindre répugnance; elle but sans hesiter, & rendit au Roi le vase à demi plein. Ce Prince condamna sa defiance, il prit le sorbet & fit avaler quelques goûtes qui restoient au jeune Prince qui s'étoit baigné avec lui. La nuit même le Roi, la Reine, & le Prince de Perse moururent, & jettérent cette Cour dans un effroya-

ble

ble consternation. L'ambition succéda à cette premiere horreur ; tous les Emirs se soulevérent les uns contre les autres, & chacun d'eux pretendit à la couronne. BAJAZET II. 1507.

Imirze Beg, neveu du feu Roi & petit-fils d'Usuncassan, avoit les prétentions les plus legitimes ; mais voyant qu'on ne les respectoit pas, il vint chercher du secours à la Cour du Sultan. Il avoit quelque liaison avec le Grand Visir Daüt Bacha ; avant que de se rendre à Constantinople il souhaita de s'aboucher avec lui ; il lui demanda s'il y avoit de la sûreté pour lui dans la ville impériale, & s'il seroit le maître d'en sortir toutes les fois qu'il le souhaiteroit. Le Grand Visir lui engagea sa foi & son honneur, qu'il y seroit en toute liberté, & Imirze desirant le gagner entiérement, lui fit present d'une ceinture & d'un *hantzara* * enrichis de pierreries, que le grand Usun-



* *Espece de poignard à la Perse.*

BAJA- Usuncassan lui avoit autrefois don-
ZET II. nez.

1507. Bajazet recût Imirze à Constantinople avec toute la magnificence possible. Il lui fit les plus tendres caresses, lui offrit toutes les forces de son Empire pour aller conquerir la Perse; & passant des promesses aux effets, il lui donna une des Sultanes ses filles en mariage: cependant un exterieur si obligeant cachoit une profonde politique; & le Sultan ne pretendoit se servir d'Imirze que pour joindre la Perse à la Monarchie Ottomane. La Perse étoit remplie de sang; quelques Emirs fatiguez de leurs divisions deputérent vers Bajazet, & lui demandérent pour Roi l'un de ses fils. Le Sultan fut ravi de cette proposition; mais il ne l'accepta pas, il se flattoit que les troubles de ce Royaume en viendroient à cette extrémité, qu'on lui offriroit à lui-même le trône. Il en arriva autrement; les Persans se réünirent, & envoyé-

envoyérent prier le Sultan de leur rendre Imirze Beg qu'ils vouloient élever sur un trône qui lui appartenoit de droit. Bajazet irrité de leur démarche les congédia avec fierté : cachant neanmoins son dépit sous ce prétexte specieux, qu'il n'avoit garde d'abandonner à leur fureur un Prince issu de tant de Rois, & auquel il avoit donné sa fille en mariage. BAJAZET II. 1507.

Imirze apprit ces nouvelles avec étonnement; il commence à pénetrer le dessein du Sultan; & il va le trouver presque aussi-tôt; il lui rend de très-humbles graces des bontez qu'il a euës pour lui, & le supplie de vouloir bien lui donner une armée, avec laquelle il se puisse établir sur un trône qu'il se fera un honneur de partager avec la Sultane sa fille : ajoûtant que l'occasion est favorable, & qu'il y a un grand parti déclaré en sa faveur. Bajazet écoute ce discours avec une feinte tranquillité ; il redouble ses caresses, & lui fait des promes-

BAJA-ZET II. 1508.

ſes encore plus flatteuſes : mais il le prie de conſiderer la perfidie des Perſes ; qu'il ne faut rien précipiter, & ne pas expoſer au hazard, une vie ſi précieuſe aux deux nations.

Imirze confirmé dans ſes ſoupçons, ne repliqua rien au Sultan qui pût lui en donner aucun de ſa conduite. Il le quitte avec reſpect ; mais il s'adreſſe au Grand Vizir à qui il remontre l'injuſtice de Bajazet, en lui demandant l'exécution de ſa parole. Le Grand Vizir donne ordre que de Conſtantinople en Perſe, il y ait des relais placez de diſtance en diſtance, avec leſquels le Prince puiſſe ſe ſauver en diligence. En effet Imirze part la nuit de Conſtantinople, & ne ceſſe de courir qu'il ne ſoit arrivé en Armenie. Les peuples apprennent ſon retour avec joye ; chacun s'empreſſe à le recevoir, & réüniſſant toutes les factions en une, il eſt couronné Roi de Perſe.

Le Sultan ſe repentit d'une politique

tique qui n'avoit servi qu'à rendre son ennemi un puissant Roi. Il craint dejà que la guerre ne recommence entre les deux Empires; mais Imirze encore mal établi n'avoit garde de témoigner du ressentiment au plus redoutable de ses voisins. Il envoye une Ambassade solemnelle à Bajazet. Il le remercie de l'azile qu'il lui a accordé; il lui donne avis du succès de son voyage, & le prie de lui renvoyer la Reine sa femme, & de la faire accompagner par une armée qui acheve de soumettre les rebelles. Le Sultan fut ravi de trouver tant de bonté dans le Roi de Perse; il fit aussi-tôt dresser l'équipage de la Sultane sa fille, il lui donna une suite superbe, une somme d'argent considerable, & une escorte digne de son rang.

BAJAZET II.

1508.

Elle ne faisoit que d'entrer en Perse lorsqu'une affreuse nouvelle arrêta son voyage. Le Roi Imirze impatient de regner avec une autorité

BAJAZET II, 1508. torité absoluë, convia tous les Emirs à un festin solemnel, où il se proposa de faire massacrer ceux qui lui étoient suspects. Un de ses domestiques à qui il avoit confié ce projet, le révéla aux Emirs; & ils prévinrent le Roi. Imirze fut assassiné au commencement du festin. La Sultane se hâta de retourner à Constantinople, & Bajazet délivré de la crainte que lui inspiroit un gendre trop puissant & qu'il avoit offensé, sacrifia le Grand Vizir Daüt à ses soupçons, il le fit étrangler, après lui avoir ôté les riches presens que Imirze lui avoit faits.

1509. Ce fut là la seule fois que Bajazet desira s'aggrandir; il passa le reste de son regne dans le repos le plus profond, jusqu'à la soixantiéme année de son âge, que les soins de sa succession commencerènt d'agiter ses enfans, les peuples, & le Sultan lui-même. Sinan Abdala, & Alem ses deux fils aînez étoient morts avant l'adolescence, & il lui en

en restoit quatre qui le pouvoient consoler de la perte de ces deux-là, Acmet, Corcut Zelebi * Mahomet & Selim. Sultan Acmet étoit âgé de quarante ans; toutes les inclinations de son pere étoient passées en lui; il avoit sa taille, son air, le même amour des plaisirs, la même repugnance pour la guerre. Une seule chose les rendoit dissemblables, c'est, qu'Acmet étoit né extrémement avare. Sultan Corcut n'avoit que trente-huit ans; l'on ne pouvoit avoir plus de feu & d'esprit, & tout l'Empire se ressouvenoit qu'après la mort de Mahomet II. les Janissaires l'avoient élevé sur le trône, & que le Sultan n'y étoit monté qu'en promettant de le lui remettre un jour. Sultan Mahomet avoit l'esprit fin & délié, il brûloit d'ambition, & tout lui sembloit permis pour la satisfaire. Enfin Sultan Selim attiroit sur lui les yeux de tout l'Empire, par la régularité



* *Illustre,*

BAJAZET II. 1509.
de sa taille, par la grandeur & la fierté de son air, par son ardeur pour la guerre, & par le bonheur qu'il avoit d'être pere à trente ans d'un fils dont on ne parloit que comme d'un prodige, c'étoit du jeune Sultan Soliman.

Bajazet avoit donné à Acmet le Gouvernement d'Amazie, capitale de Capadoce, qui étoit affecté au présomptif héritier de l'Empire. Sultan Corcut avoit celui de Magnésie en Carie. Mahomet étoit Sangiac de Cafa, & Selim l'étoit de Trébizonde: mais encore que Mahomet ne fût que le troisiéme des fils du Sultan, il se plaçoit déjà sur le trône, meprisant ses freres & Bajazet lui-même. Il traitoit les peuples de son Gouvernement avec hauteur; on gemissoit sous sa domination; & il avoit des espions qui l'avertissoient de tous les mouvemens du Sultan. On ajoûte même que se deguisant souvent en mendiant, il alla quelquefois à Constantinople, où

où il parloit lui-même au Sultan pour connoître plus ſurement par les traits de ſon viſage, & par les accens de ſa voix, quelles étoient ſa ſanté & ſes forces. Bajazet fut inſtruit de ces demarches, & il lui ſembla que ſon fils comptoit ſes jours avec impatience, & qu'il étoit alteré de ſon ſang; ces impreſſions étant jointes aux plaintes des peuples qu'il gouvernoit, leſquels ne pouvoient plus ſupporter ſes actions, il vint à le haïr autant qu'il auroit pû l'aimer. Il envoya ordre à ſon Hogias * de l'empoiſonner, & il mit lui-même le poiſon dans la lettre. Le Hogias obéït avec exactitude; le jeune Sultan s'échauffa dans une courſe & demanda à boire, il àvala tout d'un trait le breuvage qu'on lui preſenta, & il tomba mort quelques heures après. Un courier en porta la nouvelle au Sultan qui en témoigna une douleur amére, ſoit qu'il ſe fût repenti de

BAJAZET II. 1509.



* Gouverneur.

BAJAZET II. l'ordre qu'il avoit donné, soit que sa dissimulation eût fait naître ses
1509. pleurs, soit enfin que la nature exigeât de lui cette espéce de tribut. Les Mosquées retentirent des priéres qu'on adressa au Seigneur, & les Imans * distribuérent de la part du Sultan de grandes sommes d'argent aux pauvres; la Porte prit le deüil. On transporta le corps du jeune Prince à Burse, & Bajazet donna à son ressentiment la mort du Hogias qui fut étranglé. Soliman fils de Sélim eut le Gouvernement de Cafa.

## CHAPITRE V.

*Bajazet fatigué des soins du Gouvernement se resout d'abdiquer l'Empire en faveur d'Acmet l'aîné de ses fils.*

1510. AU reste Bajazet fatigué des soins du Gouvernement, & voulant passer le reste de sa vieillesse dans le repos, resolut d'abdiquer l'Empire

* *Chefs des Mosquées.*

l'Empire en faveur d'Acmet l'aîné de ses fils, pour qui il reservoit toute sa tendresse ; il lui avoit dejà donné comme un avant-goût de l'autorité souveraine, en lui accordant dans son Sangiacat de Magnésie un pouvoir despotique, & le laissant disposer à son gré des revenus de cette province. Pour executer son dessein, il le manda à Constantinople ; & l'on instruisit les Agas * des Janissaires des intentions du Sultan. Les Janissaires aimoient peu Acmet, dont la reputation étoit mal établie. Cependant le considerant comme le fils aîné de leur Empereur, & comme un Prince qui alloit bientôt le devenir, ils l'envoyerent saluer, & lui demander de combien il rehausseroit leur solde, à son avénement à l'Empire. Acmet repondit avec fierté *qu'il ne sçavoit point acheter un Empire qui lui appartenoit :* & c'en fut assez pour donner aux Janissai- BAJAZET II. 1510.

C vj res

* *Chefs.*

BAJAZET II. 1510.

res une haine & une indignation éternelle. Le Sultan voulut en vain reparer cette faute en leur offrant une gratification de mille apres par tête, qu'il fit monter dans la suite jusqu'à cinquante mille Sultanins. Ils rejetterent ses offres avec dédain, en s'écriant : que Sultan Bajazet étoit leur Empereur, & qu'ils ne vouloient point de Sultan Acmet.

Selim fut bien-tôt instruit de la resolution de son pere. Il apprit avec joye le refus des Janissaires, & qu'ils y avoient mêlé son nom avec des marques d'applaudissemens. Il jugea qu'il ne devoit pas demeurer spectateur immobile d'une querelle qui le regardoit de si près : s'imaginant que les Janissaires se refroidiroient, si l'on ne les soûtenoit, & que le Sultan ayant entre ses mains les tresors & les forces de l'Empire, les appaiseroit tôt ou tard, par douceur, ou par violence, il se hâta de faire de

grands

grands mouvemens. Il s'empara du gouvernement de son fils. Il fit épouser à ce jeune Prince la fille de Mahomet Kan des Tartares ; & ayant reçû quelques trouppes que lui amena Oglan fils aîné du Kan, il fit de grandes levées avec lesquelles, il se disposa à passer en Europe. BAJAZET II. 1510.

Bajazet ayant été informé des démarches de Selim, ne s'y opposa qu'en donnant les derniers ordres pour faire regner Acmet. Deux Dervis séditieux avoient soûlevé l'Asie ; & faisant prendre à leurs sectateurs des turbans rouges, ils avoient fait une prodigieuse armée qu'on appelloit l'armée des *Casselbas* *. Elle menaçoit les Etats de sa Hautesse. Le Sultan fit partir quarante mille hommes sous prétexte de deffendre ses frontieres, mais en effet pour faire proclamer à leur tête Acmet pour Empereur. On n'avoit mis dans cette armée que quatre

* *Turbans rouges.*

BAJAZET II. 1515.

tre mille Janissaires ; afin que leur petit nombre les empêchât de s'opposer au plus grand. Enfin il n'avoit confié son secret qu'à Ali Bacha l'un de ses Generaux les plus experimentez. C'est une coûtume inviolable parmi les Turcs, que les Janissaires ont leur quartier separé du reste de l'armée, & que le Sultan seul a droit de camper au milieu d'eux. Ali prend les devans, & arrive au camp quelques heures avant Acmet. Il se rend au quartier des Janissaires ; & il leur apprend que Bajazet s'est démis de l'Empire en faveur de son fils aîné ; que le Sultan Acmet approche ; qu'il vient se placer au milieu d'eux ; & qu'ils se disposent à le recevoir. A peine laissa-t-on parler Ali ; mille cris confus rejettent Acmet avec indignation. Ils lui répondent que Bajazet est leur unique Sultan ; qu'Ali est leur Séraskier ; qu'ils ne reconnoissent Acmet ni pour Sultan ni pour General ; cependant Ac-

met

met étoit arrivé au camp; & on lui porta ces nouvelles. Trente-six mille hommes lui obéïssoient, & quatre mille seulement refusoient leurs voix. Acmet s'arrête dans cette conjoncture, souffre que les Janissaires se séparent du reste de l'armée, & le lendemain plein de douleur s'en retourne à Amasie. BAJAZET II. 1510.

Sélim transporté de joye prévient le printems; & passe en Bessarabie sur des vaisseaux. Il publie qu'il ne peut plus soûtenir une languissante oisiveté : que Mathias Corvin Roi de Hongrie est mort; & que le moment est favorable pour attaquer les Chrétiens qu'on a laissez trop longtems en repos. Il ajoûte qu'il veut en aller recevoir l'ordre de la bouche de sa Hautesse, & lui baiser les mains en même tems. Le bruit de sa marche parvient en un moment d'une extremité de l'Empire à l'autre. Tout le monde benit son entreprise, & s'écrie que Mahomet II. trouve enfin un petit-fils digne de lui. 1511.

Le

BAJAZET II. 1511.

Le Sultan étoit pour lors à Andrinople. Il envoye sur le champ le Cadi * de Constantinople à Sélim lui commander de retourner incessamment à Trébizonde ; mais Sélim répond qu'il est permis à tous les Mussulmans de voir tous les quatre ans celui qui leur a donné la vie, & qu'il désire avec impatience accomplir ce précepte de la loi. En même tems il s'avance quoique lentement. Le Sultan prend enfin le parti de contenter son ambition ; & il lui envoye les provisions des Sangiacats de Semendrie & de Nicopolis, les deux plus considerables de l'Europe, & les plus proches de la Hongrie. Il joignit cette lettre à ces provisions.

SULTAN BAJAZET & PADISCHAS, à SELIM.

*J'ai appris avec étonnement que tu étois passé en Europe, & que de ton propre mouvement, tu voulois déclarer la guerre aux Hongrois, la plus belliqueuse nation de la terre.*

* Juge.

*terre. Tu devrois te ressouvenir que ton ayeul Mahomet, dont les armes ont fait trembler l'Univers, a été obligé de se retirer de Hongrie sans avantage. Quelque autre occasion se seroit presentée plus favorable à nos armes. Cependant afin que tu puisses réüssir dans ton entreprise, nous t'envoyons de l'argent, des armes, & les provisions necessaires pour faire subsister ton armée. Mes Ambassadeurs t'apprendront plus particulierement mes volontez.*

BAJAZET II. 1511.

Sélim fit sur le champ cette reponse à son pere.

SELIM KUL * au SULTAN BAJAZET PADISCHAS, son très-honoré Seigneur & pere.

*Il me semble que ta Hautesse ne doit point être si surprise de mon passage d'Asie en Europe: puisqu'elle sçait les entreprises de mon frere Acmet, & les mauvais offices qu'il s'efforce de me rendre. D'ailleurs quelle apparence y a-t'il que je consume le plus beau de mon âge dans le sterile gouvernement de Trébizonde, au milieu des rochers & des montagnes de Colcose? Pour ce qui concerne la guerre de Hongrie dont ta*

* Esclave,

BAJAZET II. 1511. *ta Hautesse me represente les difficultez, les affaires ont changé de face. Le Roi Mathias est mort. Ladislas lui a succedé; & tu sçais qu'il y a une grande difference entre la valeur & l'experience de ces deux Princes. D'ailleurs les évenemens de la guerre ne sont pas toûjours semblables; & le secours de Dieu & des hommes ne manque jamais à celui qui a beaucoup de courage. C'est ce qui m'a fait résoudre à rehausser un peu mon rang & ma fortune, que tu as jusqu'ici tâché de renverser, en élevant trop haut mes freres. Je vais donc aggrandir ton Empire, ou chercher une mort glorieuse; afin que si je suis le dernier des Ottomans, je ne le sois pas en gloire & en vertu. Je rends de très-humbles graces à ta Hautesse, des presens qu'elle a eu la bonté de me faire.*

Il sembloit par cette lettre que Selim dût s'arrêter sur les frontieres de la Hongrie : cependant il continua sa route du côté de la Trace, & il écrivit une seconde lettre au Sultan, par laquelle il lui mandoit qu'il ne pouvoit se dispenser d'avoir l'honneur de lui baiser la main, & qu'il prétendoit à ses pieds régler

régler les pretentions de son frere Acmet & les siennes. Ce fut sur cela que le Sultan lui fit cette réponse. BAJAZET II. 1511.

## SULTAN BAJAZET PADISCHAS, à SELIM.

*Je ne puis assez condamner ton audace, qui t'a fait conduire une armée en un autre Gouvernement que le tien, & qui te fait demander les armes à la main une conference avec ton pere. Tu abuses avec insolence de notre patience & de notre bonté. Celui-là ne doit point esperer de paix, qui suivi d'une puissante armée, entreprend une guerre sans le consentement de son pere & de son Empereur, & remplit les Provinces de très-fidelles soldats des Ottomans. Je te commande de quitter la Trace, de sortir au plûtôt de l'Europe, & de retourner incessamment avec les tiens dans ton Gouvernement de Pont. Si tu obéïs, tu éprouveras ma bonté & ma liberalité, sinon je ne te considererai plus comme mon fils, mais comme mon ennemi; & rien ne me manquera, pour prendre de ta perfidie une vengeance memorable.*

Sélim

BAJAZET II. 1511.

Sélim ne s'étonna pas de cette lettre. Au contraire faisant une plus grande diligence, il arriva à Zagora en Trace, augmentant son armée d'une heure à l'autre, écrivant à toutes les places circonvoisines, excitant les plus braves à se joindre à lui, fixant la solde des soldats à dix apres par jour, qui étoit beaucoup plus que celle qui leur étoit assignée : enfin ne parlant que de rétablir l'Empire & la gloire des Ottomans, aussi haut que Mahomet son ayeul. Tous ces soins firent monter son armée jusqu'à vingt mille hommes : & alors il cessa de marcher lentement & d'une maniere irresoluë ; mais il précipita ses journées, afin de surprendre Bajazet dans Andrinople, où il étoit bien informé que les gouttes lui faisoient souffrir des douleurs insupportables.

Alors le Sultan se repentit d'avoir trop présumé de son autorité. Il reconnut que son fils ne considé-

roit

roît plus que ſon ambition; & il ſe vit prêt de tomber entre ſes mains. Cette idée lui donna des forces; & quoique ſes gouttes lui permiſſent à peine de ſe remuër, il ſe fit porter ſur un chariot, & s'étant fait mettre au milieu du peu de trouppes qui étoient avec lui, il leur commanda de marcher vers Conſtantinople avec une extrême diligence. Tous ſes Bachas s'étoient écartez, & il ne reſta auprès de lui que Cherſeg Ogli à qui il avoit donné une de ſes filles en mariage, & qui ſe diſpoſa à mourir en deffendant ſon beau-pere. Sélim inſtruit de la fuite du Sultan redouble ſa marche, & l'atteint enfin auprès de Vizen. Il taille en piéces ſes coureurs, & afin que Bajazet ne lui puiſſe échaper, il lui coupe chemin; & ſe poſte entre Conſtantinople & ſon armée. BAJAZET II. 1511.

Enfin Bajazet s'écrie qu'on arrête ſon chariot. Il leve les yeux vers le ciel; il ſe plaint de l'inhumanité de

BAJAZET II. 1511.

de son fils ; il implore l'assistance de Dieu & du grand Prophete, & abandonnant sa destinée à la providence, il donne à Cherzeg Ogli l'ordre de combattre. On déploye le grand étendart de Mahomet auprès du chariot du Sultan. Les soldats s'excitent à la vûë de ce signal, & plus encore à celle de l'état où leur Prince est réduit. Cherzeg range l'armée en bataille, dans la plaine de Sirtkini auprès de Chiurli ; & Sélim parvenu au comble de ses desirs, dispose en un moment les siens qui étoient plus forts de moitié que ceux du Sultan, & fond en même tems sur l'ennemi.

---

## CHAPITRE VI.

*Bajazet est obligé de combattre contre son fils Selim & le met en fuite.*

ON vit donc pour la premiere fois dans l'Empire Ottoman, le pere & le fils armez l'un contre l'autre,

l'autre, & le dernier brûlant d'am- ambition, aspirer à monter sur le trône, teint du sang de son propre pere; mais ce qui n'avoit jamais eu d'exemple; & ce qui peut-être n'en aura jamais, c'est que les soldats de Bajazet étoient prévenus en faveur de Sélim, qu'il possedoit leurs cœurs & leurs affections, & qu'ils eussent souhaité le voir regner aux depens même de leur sang. Cependant envisageant l'état pitoyable du Sultan, qui languissoit au milieu du camp, & qui mettoit en eux seuls toute l'esperance de sa vie & de sa fortune; ils se trouvérent animez par un tel sentiment d'honneur, qu'ils se proposérent de mourir en deffendant leur Prince. La bataille devint donc opiniâtre & sanglante; les soldats de Sélim connoissant leur crime, & n'attendant, s'ils étoient vaincus, que les plus cruels supplices, se battirent avec toute l'impetuosité que la rage & le desespoir sont capables d'inspirer.

BAJAZET II. 1511.

Ceux

BAJAZET II. 1511.

Ceux de Bajazet au contraire, excitez par leur devoir, mettoient en uſage avec beaucoup de ſang froid, tout ce que l'art & l'experience leur avoit appris. Selim fut trois fois ſur le point de vaincre: autant de fois les Janiſſaires tournant les yeux du côté du Sultan, & le voyant couché triſtement dans ſon chariot, attendant pour ainſi dire que ſon fils vînt trancher ſes jours, ſentirent renouveller leurs forces, & repouſſérent le vainqueur. Enfin la véritable valeur triompha de la fureur & du deſeſpoir; & après un combat de huit heures, Sélim fut enfoncé, & ne vit plus de reſſource que dans une prompte fuite. On ne fit point de priſonniers, tout fut maſſacré, & l'on ne ſongea qu'à s'aſſûrer de Sélim.

Il montoit un excellent cheval noir nommé *Carabul*, qu'aucun autre n'étoit capable d'atteindre à la courſe; & dans le premier deſordre s'étant

s'étant retiré sur un hauteur, il piqua du côté de la mer Noire, avec une extrême diligence. On pretend, quelques ordres qu'eût donné le Sultan, qu'il ne fut suivi qu'avec beaucoup de négligence, & même qu'il ne tint qu'à un Spahi de l'arrêter. Quoi qu'il en soit, Sélim courut à toutes brides jusqu'au village de Midie, sur les bords de la mer Noir, où le hazard lui fit rencontrer une barque qui le transporta à Cafa ; ne se trouvant pas encore en sûreté dans cette ville, il passa en Tartarie chez le beau-pere de son fils, & sa crainte s'étant un peu dissipée ; il retourna à Trébizonde. Cependant le Sultan après avoir loüé, remercié, & recompensé ses soldats, continua son voyage vers Constantinople avec beaucoup de joye. Il fit mille caresses à Cherseg Ogli, qui s'étoit signalé cette journée-là, par mille actions de valeur.

BAJAZET II.

1512.

Le Sultan voulut profiter de l'éclat de cette victoire pour établir

BAJAZET II. 1512. enfin son fils Acmet sur le trône. Il assemble le Divan; il y decouvre sa resolution, & il fait jurer tous les Bachas, qu'ils le seconderont de toutes leurs forces. Le jour même on sonde de nouveau les Janissaires, qui n'écoutent qu'avec fremissement le nom d'Acmet. Chasan Bacha propose au Sultan d'instaler ce Prince malgré eux. Bajazet écouta cet avis avec plaisir; il se hâte de mander ce Prince, lequel arrive peu de jours après à Scutari qui est de l'autre côté de Constantinople.

Le bruit de cette resolution parvient aux Janissaires. Ils apprennent qu'on va malgré eux leur donner un maître, qui commencera son regne par leur supplice. Cette idée les effraye moins, qu'elle ne les irrite; ils courent aux armes, & quoique ce fût la nuit, ils remplissent la ville de clameurs. Ils commencent par saccager le Palais de Chasan, qu'ils connoissoient pour l'auteur de ce projet; il n'évita la

mort

mort qu'avec peine; toutes les maisons des autres Bachas eurent la même destinée. Ils ne respectérent que Cherseg Ogli: à la pointe du jour ils investissent le Serrail, appellent le Sultan à haute voix, & menacent d'enfoncer les portes, si on ne leur ouvre. BAJAZET II. 1512.

Bajazet étonné de leur audace ne sçait d'abord quel parti il doit prendre; mais ne jugeant pas à propos de leur laisser perdre entiérement le respect, il commande que le Serrail leur soit ouvert; il les attend dans sa chambre, où ils entrent bientôt avec impétuosité. Le Sultan rappelle toute la grandeur de son ame dans cette occasion; il leur parle avec cette fierté que la dignité de son rang autorise, en y mêlant néanmoins quelques termes de douceur capables de les flatter. Ils s'écrient qu'ils lui demandent un chef qui les puisse conduire au combat; & un Janissaire plus hardi que les autres s'avance, & lui remon-

BAJAZET II. 1512.

tre qu'on laisse les Giaours * en repos: que la Majesté de l'Empire s'avilit: que Sa Hautesse accablée d'âge, de maladie, & sur tout de la goutte, n'est plus en état de les conduire. Le Sultan outré de douleur leur demande avec indignation quel Empereur ils veulent choisir? Mille cris confus lui repondent qu'ils n'en veulent point d'autres que lui, ils lui jurent qu'ils lui obéïront jusqu'à la mort, mais ils veulent un General dont ils puissent suivre l'exemple. Le Sultan prevoit que leur choix regarde Sélim, & en soupire de douleur; il tâche de le faire passer sur Acmet; il leur propose successivement celui de ses Bachas qu'ils voudront choisir, ou lui-même qui s'offre de se mettre à leur tête; mais ils ne trouvent aucun de ses Capitaines digne de les commander, & ils lui repliquent qu'à son égard son âge & ses maladies l'ont mis hors d'état de le faire.

* Les Chrétiens.

faire. Le Sultan leur dit qu'il se feroit traîner à leur tête dans un chariot, & que le corps n'étoit pas si necessaire dans un chef que l'esprit & le jugement. Mais un Aga lui repartit qu'ils vouloient un General dont ils puissent imiter la valeur, & suivre les glorieux exemples.

BAJAZET II. 1512.

Alors Bajazet irrité s'emporta contr'eux, leur reprocha leur ingratitude & leur infidelité: & passant tout d'un coup de la colére à la douceur, il leur nomma Acmet pour Géneral. Leur fureur redouble dans ce moment; ils se récrient qu'Acmet ne ressemble à Bajazet que pour le corps: que ce n'est qu'un tronc inutile, qu'une masse de chair qui couvre la terre de son poids, qu'il n'est chargé que de graisse, & qu'au reste il n'a ni cœur ni esprit. De ce portrait odieux ils viennent à celui de Sélim sans neanmoins prononcer son nom. Ils ajoûtent qu'il leur faut un chef plein de feu & d'esprit, qui ne res-

BAJAZET II. 1512. pire que la guerre, & qui sçache en même tems leur inspirer du respect & faire trembler leurs ennemis. Le Sultan penetré de douleur s'écria: *eh bien quel est-il donc ce chef que vous desirez avec tant d'ardeur!* Alors il n'entendit que des cris redoublez qui faisoient retentir à l'autre rivage de la mer ce nom redoutable: *Sultan Sélim, Sultan Sélim!* un Aga ajoûta que lui seul étoit digne de commander les armées d'un si grand Empire.

Bajazet soûpire & se retire avec les Bachas dans une chambre voisine: là on garde d'abord une silence farouche, & ensuite quelques-uns d'entr'eux remontrent à sa Hautesse, qu'il falloit ceder à la necessité. Le Sultan repondit: *je vous assure, mes amis, que je ne puis me résoudre d'abandonner l'Empire avec tant de lâcheté.* Les Bachas n'insistérent plus, mais ils firent leurs adieux au Sultan, étant sûrs, disoient-ils, que ces rebelles alloient les mettre

en piéces aussitôt qu'ils seroient hors de la presence de Sa Hautesse. *Eh quoi*, repliqua le Sultan, *en voudroient-ils aussi à ma vie ? Non*, répondit un Bacha, *mais sois certain qu'avec les crocs de leurs ballebardes, ils t'arracheront du trône*. Ces paroles épouvantérent Bajazet ; il sortit pour se montrer aux Janissaires; & il leur dit qu'il consentoit que le Géneralat fût donné à Sélim. Les Janissaires pleins de joye, demandérent que le Mandement Imperial en fût dressé, & Sa Hautesse n'eut pas plûtôt commandé au Reis Effendi * d'en faire l'expedition, qu'ils ajoûtérent qu'il falloit encore remettre le trésor de l'Empire, entre les mains de leur General. Le Sultan perdit patience à cette proposition : *il faut donc*, s'écria-t-il, *que je lui cede l'Empire, puisqu'il est impossible de le conserver, sans les trésors qui en maintiennent la Majesté*. Il refusa avec fermeté de consentir à leur demande ; mais

BAJAZET II.

1512.



* *Premier Secretaire.*

BAJAZET II. 1512.

lorſque les peuples ont commencé à perdre le reſpect, ils paſſent aiſément aux dernieres extrémitez. Un Spahi s'avança fierement, interrompit le Sultan, & lui dit avec emportement, que ces tréſors n'étoient point à lui, mais qu'ils leur appartenoient, que c'étoit le prix de leur ſang, qu'ils étoient deſtinez à les entretenir; qu'ils ne ſortiroient pas du Serrail ſans les obtenir, & que s'il continuoit à les refuſer, ils ſçauroient bien non ſeulement les lui arracher, mais encore l'Empire & la vie.

Des menaces & des cris effroyables accompagnérent ce diſcours; & Bajazet connut enfin que le terme de ſon regne étoit arrivé; il prit ſon parti ſur le champ & ordonna au grand Tefdedar * de remettre les clefs du tréſor à l'Aga des Janiſſaires. Alors les applaudiſſemens & les cris de joye ſuccedérent aux plaintes & aux menaces. On n'entendit

*Grand Treſorier.

tendit par toute la ville que cette proclamation : *Longue & heureuse vie à Sultan Sélim*, tout retentit de son éloge. On depêche couriers sur couriers au-devant de ce Prince ; & & la moitié de l'armée s'avance en Asie pour le recevoir. BAJAZET II. 1512.

## CHAPITRE VII.

*Corcut un des fils de Bajazet part de Magnesie à la tête de quelques troupes & s'avance vers Constantinople.*

BAjazet mande à Acmet l'inutilité de ses efforts, & accompagne sa lettre de ce qui lui restoit d'or & d'argent. Acmet est reduit à partir avec ces tristes nouvelles, pour se retirer en son Gouvernement. Un nouveau malheur lui arriva dans sa retraite ; Sultan Corcut averti du dessein que son pere avoit formé d'abdiquer l'Empire, étoit parti de Magnesie à la tête de quelques troupes, avec lesquelles il s'avança vers Constantinople. Il ren-

BAJAZET II. 1512.

contra Acmet dans son chemin ; il le haïssoit non seulement comme étant son rival à l'Empire ; mais encore parce qu'Acmet avoit maltraité dans son Gouvernement quelques amis de Corcut ; celui-ci ne balança donc pas à le charger, Acmet s'enfuit, & abandonna à son frere les trésors que son pere lui avoit envoyez. Corcut continua son voyage, & ayant laissé ses troupes en Asie, il entra par mer dans Constantinople, & se retira d'abord dans une Mosquée, suivi seulement de son Mosaïb (a). Les Janissaires informez de son arrivée, & qui prevenus de l'amour qu'il avoit pour les Sciences, le consideroient plûtôt comme un Philosophe, que comme le rival de leur cher Sélim, coururent lui baiser les mains ; mais le Sultan qui s'imagina qu'il venoit pour renouveller les troubles & les seditions, lui envoya commander par un Capigi Bachi (b) de s'en re-

retour-

(a) *Favori.* (b) *Chef des portiers.*

retourner au plûtôt à Magnesie : les Janissaires irritez de cet ordre, repondirent au Capigi : *eh quel mal le Sultan pretend-il faire, à un Roitelet qui s'est mis à couvert sous une ronce ?* En même tems ils entourérent Corcut, comme pour le deffendre si on l'attaquoit. Le Sultan instruit de leur affection, changea d'avis; il envoya à Corcut 30 sacs d'apres, & lui fit dire qu'il pouvoit demeurer à Constantinople tant qu'il voudroit, lui assignant même pour sa demeure le Palais du Casiasker.

BAJAZET II. 1512.

Sultan Corcut resolut de profiter de l'affection des Janissaires; quoiqu'il aimât les belles lettres avec passion, il aimoit encore plus l'Empire; il fit distribuer 200 apres par tête aux Janissaires; & les ayant assemblez, il leur remontre qu'Acmet est indigne du trône : qu'après ce Prince c'est lui que la nature & les Loix y appellent : qu'il a déjà porté le sceptre après la mort du Grand Mahomet, & qu'il ne le

rendit au Sultan Bajazet que sur la promesse que lui fit ce Prince, de n'en disposer qu'en sa faveur. Il ajoûte des promesses à ce discours, & il y mêle toutes les caresses qu'il croit pouvoir convenir avec sa dignité. L'éloquence de Corcut émut les soldats, mais l'idée de Selim les soutint. Ils ne s'attacherent point à détruire son raisonnement; ils lui répondirent seulement, qu'il étoit arrivé trop tard de dix jours, qu'ils n'étoient plus les maîtres d'eux-mêmes, & qu'un serment solemnel les engageoit à Sélim.

A ce mot Corcut dissimule sa douleur, & perdant l'espérance de regner, il accommode ses paroles au tems & à la fortune. Il replique qu'il ne troublera jamais le repos de l'Empire par son ambition; qu'il l'eût disputé au seul Acmet, qu'il haïssoit irreconciliablement, & qu'il le cedoit sans murmure à Sélim.

Cependant Sélim avoit reçû à Trébizonde la nouvelle des revolutions

volutions arrivées à Conſtantinople, & il n'y avoit pas d'abord ajoûté foi. Il s'étoit imaginé que c'étoit là un artifice du Sultan pour l'attirer auprès de lui, & lui ôter enſuite la vie; dans cette penſée il avoit repondu aux premiers Deputez des Janiſſaires, qu'ils étoient des rebelles, & qu'il n'avoit garde d'aller expoſer ſes jours à la fureur des ſeditieux. Mais leurs inſtances réïterées, les marques qu'ils lui donnerent de leur affection & de leur tendreſſe, la foule des couriers qu'on lui adreſſoit coup ſur coup, les lettres qu'il reçût de ſes amis qui l'inſtruiſoient de la verité, & plus que tout cela l'ambition qui l'excitoit à tout hazarder pour regner, le firent ſortir de ſon Gouvernement, & marcher enſuite vers Conſtantinople. Il eſt vrai qu'il prit la precaution de ſe faire ſuivre par tous les ſoldats qu'il avoit auprès de lui; & ils groſſirent tellement par les chemins, que ſes ſoupçons furent bientôt bannis. Lorſ-

BAJAZET II. 1512.

BAJAZET II. 1512.

Lorſqu'on ſçût à Conſtantinople qu'il approchoit, toute la ville devint deſerte, & chacun courut au-devant de lui. Sultan Corcut s'avança lui-même juſqu'à Zegmégen ſur l'Athiras, & les deux freres ſe ſaluerent à cheval ſur le pont de cette ville. On remarqua qu'ils mirent leurs mains les unes dans les autres, mais que Corcut ne fit rien qui marquât la ſuperiorité de Sélim. Ils entrerent à côté l'un de l'autre dans Conſtantinople; Corcut ſe retira à ſon appartement, & Sélim alla paſſer la nuit au milieu des Janiſſaires ſous une tente ſuperbe qu'ils lui avoient dreſſée.

Le lendemain Sélim alla ſaluer le Sultan, qui le reçût aſſis dans ſon trône, affectant un air plein de gravité; Sélim ſe proſterna aux pieds de ſon pere, & lui baiſa la main, après quoi Bajazet le releva; il lui dit qu'il avoit eu de grands obſtacles à ſon élevation: qu'ils étoient tous levez, & qu'il voyoit bien que la

la providence lui avoit destiné l'Empire Ottoman. Il se leva en même tems de son trône, & prit son fils par la main, pour l'y faire asseoir. Sélim refusa d'y prendre place, & affecta les termes les plus soumis; mais Bajazet ajoûta, *vous êtes Empereur, mon fils, & cela vous est dû.* Cependant il le pria de se retirer quelque tems aux jardins de Genibacciens, jusqu'à ce que Didimotique fût reparé; qu'alors le Sultan se retireroit en cette ville, & abandonneroit Constantinople à son fils.

BAJAZET II. 1512.

Sélim fut ensuite congedié; dès le lendemain il fut proclamé Sultan au quartier des Janissaires. Il alla aussi-tôt s'asseoir sur le trône Imperial; & pour l'essai de son autorité, il envoya étrangler un Bacha qui étoit beau-pere d'Acmet. Il fit mille caresses à Corcut, & ajoûta l'isle de Lesbos à son Sangiacat; mais il l'obligea de s'y retirer; & Corcut partit en effet, flatté de l'esperance

BAJAZET II. pérance d'y passer en repos le reste de sa vie.

1512. Bajazet étoit né à Didimotique; l'air en étoit pur & sain; & il ne pensoit plus qu'à aller y finir ses jours. Lorsqu'on eut mis cette ville en l'état qu'il souhaitoit, il fit charger sur des chariots le reste de ses trésors, qui étoient encore immenses. Il voulut que le seul Bacha Januzes, pour qui il avoit toûjours eu une amitié très-tendre, l'accompagnât. Enfin tout étant prêt pour son départ, il manda son fils. Il lui dit les derniers adieux; & il l'exhorta de ne répandre jamais le sang innocent. Il monta ensuite dans son chariot, dont les portieres étoient abattuës. Sélim & tous les Bachas étoient à côté, à pied & la tête nuë. Bajazet regardant son fils avec tendresse, continuoit à lui donner de salutaires avis. Enfin étant arrivé à la porte d'Andrinople, Sélim baisa encore la main de son pere, & s'en retourna au serrail suivi de tous les Bachas. Mais

Mais le nouveau Sultan n'étoit point entiérement satisfait de l'abdication, ni du depart de son pere. Il avoit vû avec jalousie le nombre prodigieux de trésors qu'il avoit fait charger sur ses chariots. Il ne doutoit pas qu'il ne les envoyât à Acmet, ayant eu trop de preuves de la tendresse de son pere pour ce Prince, & de son aversion pour lui. Cette aversion devoit être augmentée par la necessité où les Janissaires l'avoient mis de ceder l'Empire à son fils : ainsi il craignit qu'il ne remontât sur le trône pendant qu'il iroit détruire Acmet. Il avoit toûjours devant les yeux l'exemple d'Amurat II. qui avoit deux fois cedé le trône à son fils, & qui y étoit remonté deux fois. Pour se delivrer de toutes ses craintes, il avoit envoyé querir Hammen Lecchin Bachi * qui étoit Juif & très-celebre dans son Art. Il lui avoit promis mille apres par jour s'il le vouloit deffaire

BAJAZET II.
1512.

* *Premier Medecin.*

BAJAZET II. deffaire de ſon pere ; & Hammen s'y étoit engagé.

1512. Lorſque Bajazet fut arrivé à Tzurulo, qui eſt un village auprès d'Andrinople, il ſe trouva un peu indiſpoſé des fatigues de ſon voyage. Hammen lui conſeilla de ſe repoſer un jour, & lui promit de lui donner le lendemain une medecine douce, qui le ſoulageroit entierement. Le matin avant le jour Hammen avale du contrepoiſon, infuſe dans la medecine du Sultan le plus prompt & le plus ſubtil venin, & va enſuite lui-même éveiller ſa Hauteſſe. Il fait l'eſſai, & donne le breuvage au Prince qui l'avale juſqu'à la derniére goutte. Auſſi-tôt Hammen ordonne aux Icoglans de bien couvrir ſa Hauteſſe, de la laiſſer ſuer, & ſur tout de ne lui point donner à boire. Il ſort en même tems, va monter à cheval, & ſe hâte d'aller donner le premier cette nouvelle à Sélim.

Quelques momens après, Bajazet

jazet ressent au dedans de lui-même des douleurs insupportables. Il s'écrie, il se tourmente. On cherche le Medecin ; & son absence découvre le crime. Le Sultan languit une heure ou deux, & mourut dans les toumens le dix-septiéme d'Octobre à la soixante-deuxiéme année de son âge. Sélim reçût cette nouvelle avec beaucoup de plaisir : cependant il fit trancher la tête au Lecchin Bachi ; & prodiguant à son pere les éloges les plus pompeux, il fit apporter son corps à Constantinople avec la derniere magnificence. Il le fit inhumer dans un Iman * qu'il avoit fait bâtir ; & il voulut que devant son tombeau, il y eût des lampes ardentes, qui brûlant sans cesse, éternisassent sa memoire.

BAJAZET II.

1512.

* *Chapelle.*

CHA.

SELIM I.

# CHAPITRE VIII.

1512.

*Portrait de Selim I. Il pourſuit Corcut & le fait mourir.*

SElim, étant affermi ſur le trône par la mort de ſon pere, parut digne en effet de commander aux Ottomans; & leur fit eſperer d'auſſi grands explois qu'en avoit achevé ſon ayeul Mahomet le Grand. Tout étoit extraordinaire dans ce Prince. Il étoit d'une ſtature médiocre, mal fait dans ſa taille, & même un peu boiteux. Il avoit le front refrogné, l'œil grand & plein de feu, mais d'un aſpect terrible. Son viſage étoit couvert d'une éternelle pâleur; & l'effroi qu'elle inſpiroit redoubloit à la vûë d'une mouſtache prodigieuſement longue, qu'il avoit accoûtumé de porter. Au reſte cruel juſqu'à la barbarie, inéxorable dans les moindres fautes, & opiniâtre juſqu'à la fureur dans tout ce qu'il entreprenoit. Mais brûlant d'ambition,

SELIM I. 1512.

bition, insatiable de gloire, habile dans le métier de la guerre, sçachant être brave & prudent à propos, intrepide dans le danger, prompt, vigilant, patient & liberal; haïssant le faste jusques-là qu'il deffendit qu'on se prosternât devant lui, comme on faisoit devant ses predecesseurs. Il s'attachoit à la lecture dans son serrail, où les Sultanes l'occupoient peu. Il ne pouvoit souffrir l'amour des hommes, auquel ses ayeuls s'étoient presque tous abandonnez. Il tournoit un vers avec facilité; & il n'y avoit point de meilleur Peintre que lui dans son Empire.

Les superbes funerailles qu'il avoit faites à son pere, avoient persuadé aux amis de ce Prince, qu'il étoit permis de le pleurer; & l'on vit à la Porte cinq jeunes Icoglans vétus de noir, & occupez à regretter ce Prince qui les avoit aimez avec tendresse. Sélim les fit arrêter prisonniers, en fit étrangler deux, &

SELIM I. & ne donna la vie des autres qu'aux priéres de quelques Bachas. Pen-
1512. dant qu'il traitoit les hommes avec tant de dureté, il en agissoit tout autrement à l'égard des bêtes. Il fit mettre à part dans une écurie le cheval qui l'avoit sauvé avec tant d'agilité, à la bataille de Chiurli. Il voulut qu'il ne fût plus monté de personne, & qu'il fût couvert d'une superbe housse tissuë d'or & de soye. Il ne fit aucun voyage sans être suivi de ce cheval, & la mort le lui ayant enlevé dans son voyage d'Egypte, il lui fit dresser un tombeau magnifique, à l'exemple d'Alexandre qu'il se proposoit pour modelle dans toutes ses actions.

1513. Son frere Acmet lui causoit de l'inquiétude. Il étoit son aîné : Bajazet l'avoit souvent destiné à l'Empire, & il occupoit encore une partie de l'Asie. Il se hâta donc de le détruire. Il acheva de se concilier le cœur de ses Troupes en leur distribuant deux millions d'or, & en augmen-

augmentant de deux apres par tête la ſolde des Janiſſaires, & de quatre celle des Spahis. Il deſcendit enſuite en Aſie, & ſon approche épouvanta les peuples. Acmet déjà tremblant ſe ſauva en Cilicie avec ſes deux fils. Il fortifia la ville de Derenda, & ayant exhorté les peuples à lui être fidelles, il ne ſe crut en ſûreté que dans les deſerts inacceſſibles. Le Sultan donna une partie de ſon armée à Macmut Bacha; & l'envoya après Acmet; mais elle ne pût pénétrer juſqu'aux lieux que ce Prince avoit choiſis pour azile, & la rigueur de l'hiver l'obligea de s'en retourner. Sélim le paſſa à Burſe, afin d'être plûtôt en état au commencement du printems, de pourſuivre Acmet. Il s'occupa à pacifier l'Aſie; & il s'aſſura de cinq ou ſix Princes ſes neveux, dont la vie lui étoit ſuſpecte. Celle de Corcut ne lui étoit pas moins odieuſe. Il étoit ſon aîné auſſi-bien qu'Acmet, il avoit porté le ſceptre Ot-

SELIM I. 1513.

toman.

SELIM I. toman. D'ailleurs les belles qualitez de ce Prince, rendoient ses jours
1513. plus redoutables ; & Sélim se ressouvenoit qu'il ne lui avoit cedé le trône que par force. Corcut se disoit à lui-même toutes ces raisons, & ne songeoit à les affoiblir qu'en affectant une conduite qui le mît hors de soupçon. Il feignoit une entiere securité. Il n'entretenoit auprès de lui aucunes troupes. Il ne paroissoit point en public, l'étude étoit toute son occupation ; & l'on ne voyoit autour de lui que des gens de lettres.

1514. Une vie si retirée ne put calmer les soupçons de Sélim ; & un jour qu'ils le tourmentérent avec plus de violence, il monta à cheval avec une extrême diligence, ne se fit suivre que par dix mille chevaux, & courut vers Magnesie, où Sultan Corcut faisoit sa résidence. Mais la route qu'il prit découvrit son dessein ; & un esclave qui avoit été elevé auprès de Corcut, quitta la nuit

le

le camp Imperial, & ne se reposa point qu'il ne fût arrivé à Magnesie; il apprit à ce Prince le peril qui le menaçoit. Corcut aimoit la vie, tout Philosophe qu'il étoit; ainsi sans emporter aucuns de ses trésors, il ne songea qu'à fuïr avec précipitation. Dès le lendemain Sélim arriva & investit le Serrail de son frere, persuadé qu'il y étoit encore. Il fut accablé de douleur, lorsqu'il reconnut qu'il l'avoit manqué; & il fit donner la question à tous ses domestiques pour sçavoir ce qu'il étoit devenu. On lui apprit bien qu'il s'étoit sauvé; mais on ne lui indiqua point le lieu de sa retraite, que personne ne sçavoit en effet. Sélim ne douta pas qu'il ne l'eût choisie à Rhodes, ou auprès d'Acmet. C'avoit été le dessein de Corcut; & il étoit couru à Smirne pour s'embarquer. Il n'y avoit point trouvé de vaisseau prêt à partir; & peu d'heures après, il y étoit arrivé des ordres de n'en point laisser sortir du

port. La tête de Corcut fut proscrite, & l'on promit de grandes récompenses à ceux qui enseigneroient où il étoit.

Ce Prince perdant l'esperance de se sauver, se retira dans une solitude qui est auprès de Smirne, & s'enferma dans une caverne, où le jour ne pénétroit point. Deux esclaves qui lui étoient restez, lui apportoient quelquefois à manger, & le reste du tems il vivoit de racines & de miel sauvage, n'ayant point d'autres compagnies que les bêtes. Il vécut quelques jours dans cette misere, esperant qu'au bout de quelques mois, on ne le chercheroit plus avec tant d'empressement, & qu'il pourroit passer chez les Princes Chrétiens; mais un de ses esclaves ayant appris la grandeur de la recompense que le Sultan avoit promise à celui qui l'instruiroit du lieu où étoit son maître, fut tenté de le découvrir. Il voyoit par là, sa fortune assurée pour le reste de ses

jours

jours ; & il n'envisageoit que des malheurs à la suite de Corcut. Il alla donc le dénoncer au Capigi Bachi, que Sélim avoit envoyé dans ces quartiers pour chercher son frere. Le Capigi se transporta aussitôt dans le desert ; il entoura la caverne & il se saisit du Prince.

SELIM I. 1514.

Cet Officier manda ces nouvelles au Sultan, & conduisit Corcut vers sa Hautesse. Sélim fut ravi de ce succès ; il étoit retourné de Magnesie à Burse, après avoir envoyé à Constantinople tous les trésors de son frere, & avoit mis une forte garnison dans la premiére de ces deux villes, où le souvenir de Corcut étoit cher. Lorsqu'il apprit qu'il l'avoit entre ses mains, il envoya au devant de lui, un Aga avec un cordon de soye. L'Aga trouva Corcut dans un village à une journée de Burse, & le trouva encore dormant : il le fit reveiller, & lui apprit qu'il falloit mourir. Le Prince reçût cette nouvelle avec fermeté ;

SELIM I. 1514. il pria seulement l'Aga, de lui permettre d'écrire une lettre au Sultan; l'Aga y consentit sans peine. Alors Corcut, l'idée remplie des horreurs d'une prochaine mort, composa sur le champ, & avec une merveilleuse rapidité, trente vers Arabes qu'il adressoit à son frere. Il le faisoit ressouvenir de l'amitié qu'ils s'étoient reciproquement jurée, & de la renonciation volontaire qu'il avoit faite à l'Empire. Il lui reprochoit la mort de son pere & la soif qu'il avoit de répandre du sang. Il l'appelloit race de vipere, tigre, & barbare; il lui disoit qu'il avoit trouvé plus d'humanité parmi les bêtes sauvages au milieu des deserts, que dans la Cour d'un frere qui lui étoit redevable du trône. Enfin il finissoit par des imprecations; & en lui predisant que Dieu & son Saint Prophéte, vengeroient son sang sur le sien même & sur celui de ses enfans.

Ces vers étoient pleins de feu & d'élo-

d'éloquence ; & Corcut excelloit en cette compoſition. Lorſqu'il eut fini, il les ſcélla ; il chargea l'Aga de les rendre au Sultan ; enſuite il fit ſa priere, & tendit le cou aux bourreaux, avec beaucoup de reſignation. Sélim ne lût point ces vers ſans agitation ; & les Janiſſaires regretterent Corcut avec larmes. On aſſure que le Sultan lui-même verſa des pleurs ; & il immola à ſa douleur quinze Turcs qui l'avoient arrêté dans ſa caverne. Il ordonna que dans toutes les Moſquées, on fît des prieres pour ce Prince, auquel neanmoins il joignit peu après, les ſix Princes Ottomans dont il s'étoit aſſuré.

SELIM I. 1514.

Amurat & Aladin les deux fils aînez d'Acmet furent prêts de tomber auſſi entre les mains de Sélim : mais Muſtafa Bacha qui avoit reçû l'ordre de les arrêter, leur donna le tems de ſe ſauver. Ce Bacha avoit été fort puiſſant ſous le regne de Bajazet ; & il en avoit reçû des grati-

SELIM I. 1514. tifications immenses. Sélim qui ne l'aimoit pas, s'étoit expliqué qu'il prétendoit en faire rendre une partie à Mustafa : & ce fut pour l'éviter qu'il commença de rendre ce service à Acmet, resolu même de l'élever sur le trône. Il entretint avec lui une secrette intelligence ; & ils convinrent que l'expedient le plus sûr, étoit d'empoisonner Sélim. Mustafa avoit mis auprès du Sultan un jeune homme entierement à lui, dont sa Hautesse se servoit pour se faire raser. Il lui donna une savonette empoisonnée, qu'il feignit être d'une composition exquise, & si précieuse qu'elle devoit être reservée pour Sélim lui seul. Il comptoit déjà sur la mort du Prince ; & il manda toutes ces nouvelles à Acmet, afin qu'il fût en état d'en profiter. Il cacheta sa lettre avec du plomb, & la donna à porter à un jeune homme, qui avoit accoutumé d'aller vers Acmet. Mustafa lui mandoit par ces mêmes lettres

tres de faire étrangler ce jeune homme, le seul qui pût déposer sur leur intelligence : ce messager fut surpris de la nouvelle maniere dont on avoit cacheté ces lettres. Il les ouvrit, & y trouva l'arrêt de sa mort & de celle du Sultan. Effrayé du peril qu'il alloit courir, il fut aussitôt les porter à Sélim qui fit arrêter sur le champ Mustafa & le Barbier. On fit avaler un morceau de la savonette à un chien, qui en creva dans le moment. Mustafa expira dans les tourmens ; & l'on fit aussi mourir le Barbier quoiqu'il n'eût rien sçû du crime qu'on lui vouloit faire commettre ; mais son ignorance lui fut imputée à crime.

SELIM I. 1514.

Acmet ayant perdu une occasion si facile de triompher de son rival fut obligé d'avoir recours aux armes. Le Roi de Perse lui avoit envoyé un grand corps de cavalerie ; & il y avoit joint toutes les troupes qu'il avoit pû assembler par un dernier effort. Il sortit avec cet-

SELIM I. 1514. te armée des deserts de Cilicie, où il étoit impossible de le forcer; & il s'avança dans l'Asie. Il avoit auprès de lui ses deux fils, Amurat & Aladin, dont l'aîné étoit un Prince bien fait, brave, & plein d'esprit. Il s'opposoit lui seul au dessein de son pere, lui remontrant sa foiblesse, l'impetuosité des Janissaires, le nombre formidable des trouppes du Sultan, & que c'étoit courir à une perte certaine, que de hazarder une bataille contre lui. Acmec ne pouvoit détruire ces raisons; mais il répondoit à son fils qu'il valoit mieux perir les armes à la main, par un noble desespoir, que de traîner dans l'esclavage une vie languissante chez des Princes étrangers, exposé au mépris & à toutes sortes d'injures.

SELIM I.

1514.

## CHAPITRE IX.

*Selim livre la bataille à Acmet, il la gagne, & le fait étrangler. Il défait les Mammelus. Il gagne quatre batailles rangées.*

LE Sultan craignoit sur tout qu'Acmet ne refusât la bataille, & ne trainât en longueur une guerre qui suspendoit tous ses projets. Il apprit sa resolution avec joye; & il l'y confirma par un artifice qui acheva de determiner Sultan Acmet. Il obligea presque tous les Bachas d'écrire à ce Prince, que la tyrannie de Sélim leur étoit devenuë insupportable; qu'ils étoient resolus de secoüer son joug; & qu'ils attendoient avec impatience le moment de la bataille, pour passer de son côté. Ces lettres n'étoient pas envoyées dans le même tems, & elles avoient des dattes differentes; malgré cette précaution elles parurent suspectes à tous

SELIM I. 1514. les amis d'Acmet ; mais lui seul s'obstina à y ajoûter foi. Il se campa au cœur de l'Asie, & rencontra Sélim dans la plaine de Genischéer auprès de Burse le vingt-quatriéme d'Avril.

Les yeux de Sélim brilloient de joye, & ses soldats y lisoient une victoire assurée. En effet il commandoit des trouppes qu'une infinité de batailles avoient signalées ; & elles étoient encore superieures en nombre. Aussi ne se proposa-t'il pas moins, que d'envelopper son ennemi, & de voir en un même jour tomber entre ses mains Acmet & ses deux fils. Il entoura dans ce dessein l'armée de ce Prince, & l'attaqua en même tems avec une extrême furie. Tout contribua à sa ruine. Ses trouppes lâcherent bientôt le pied. Mussia l'un de ses Bachas se déclara pour Sélim, avec une partie de l'armée : & Acmet accablé de tant de malheurs, perdit le jugement & le courage, quoiqu'il

qu'il eût combattu d'abord avec beaucoup de hardiesse; il ne songea plus qu'à la fuitte; il changea d'habits avec un Spahi; mais étant vivement poursuivi, il reçût un coup de cimeterre qui le fit tomber de cheval. Il ne put se relever qu'après que Cialapan Bacha fut arrivé auprès de lui, & que l'ayant reconnu, il l'eut arrêté prisonnier. Ce reste de la bataille ne fut plus qu'une déroute & un massacre. Les amis d'Acmet sauverent neanmoins avec beaucoup de bonheur ses deux fils, dont l'aîné Amurat se retira en Perse, & Aladin second en Egypte.

On conduisit Acmet devant le Sultan; qui le regarda avec une joye mêlée de haine & de fureur. Acmet esperant toucher son frere, pria ses gardes de l'approcher de lui: mais Sélim ajoûtant la raillerie à l'outrage, s'écria que les paroles étoient inutiles; & qu'il falloit donner à ce Prince un appanage digne de sa naissance. Il fût ôté de

SELIM I. 1514. devant lui, & étranglé dans une tente à côté de la sienne. Ce Prince étoit âgé de quarante-trois ans. On porta son corps à Burse, où il fut mis dans le tombeau des Ottomans.

Le Roi de Perse se fit un honneur de recevoir favorablement Sultan Amurat; mais comme c'étoit un Prince qui avoit lui-même fondé l'Empire qu'il possedoit, il ne jugea pas à propos de se piquer de rétablir ce jeune Sultan sur le trône. La puissance de Sélim le retint; il se contenta de donner sa Cour à Amurat pour azile, & il envoya un Ambassadeur au Sultan, pour le feliciter sur son avenement à l'Empire. Sélim étoit chagrin qu'Amurat se fût sauvé, & qu'il eût choisi un protecteur aussi puissant que le Sophi, dont les conquêtes avoient répandu le nom par toute la terre. D'ailleurs il souhaitoit avec passion acquerir de la gloire; & le Sophi seul lui en pouvoit fournir un champ

champ ſpacieux. Il embraſſa donc SELIM I.
avec avidité l'occaſion de l'offen-
ſer. Les Ambaſſadeurs de ce Prin- 1514.
ce lui avoient apporté en preſent
un lion d'une grandeur demeſurée,
repreſenté dans les plus violens ac-
cès de ſa fureur. Sélim prétendit
que le Sophi lui avoit voulu repro-
cher ſa cruauté; il s'emporta contre
ſes Ambaſſadeurs, & les chaſſa de
la Porte avec ignominie. Le Sophi
peu accoûtumé aux affronts, ſe pro-
poſe une grande vengeance: &
Amurat dût à ſon dépit, ce qu'il
avoit attendu de ſa generoſité. Le
Sophi le manda dans ſon cabinet,
ſonda ſon eſprit, & lui en trouva
plus qu'il ne s'étoit imaginé; il lui
promit ſa protection, lui donna
une de ſes filles en mariage, & le
mit à la tête de dix mille chevaux.

Amurat paſſa l'Eufrate avec ce 1515.
camp volant qui étoit ſuivi de tou-
te l'armée du Sophi. Il porta dans
les Etats du Sultan le fer & le feu,
ravagea & conquit la Capadoce. Le
Sultan

SELIM I. 1515. Sultan mit sur pied tout ce que son Empire avoit de combattans, & à la tête de quatre cens mille hommes, il arriva en soixante jours aux bords de l'Eufrate. La Perse fut effrayée d'une diligence inoüie; & elle eut lieu d'être encore plus surprise, lorsqu'elle sçût que le Prince avoit traversé les deserts du mont Taurus, où il fut vingt fois prêt d'être englouti dans les sables, & qu'il étoit arrivé auprès d'Artaxate capitale d'Armenie. Il y eut neanmoins une escarmouche auprès de cette ville, où Amurat eut l'avantage: & enfin les deux armées ayant leurs Monarques à leur tête, se trouverent en presence dans la plaine de Calderane.

Sélim engagé dans un païs ennemi, craignit d'y perir avec toutes les forces de son Empire; & il crût se tirer de ce mauvais pas, en offrant au Sophi la paix s'il lui vouloit livrer Sultan Amurat. Le Sophi se contenta de repondre qu'Amurat

Murat étoit ſon gendre ; & ce refus ſut ſuivi de la bataille, où la victoire pancha plus d'une fois du côté des Perſes. Mais l'artillerie de Sélim la lui fit obtenir ; & le Sophi ayant été bleſſé fut obligé de ſe retirer ; ce qui rendit complette la victoire des Turcs. Sélim trouva dans le camp du Sophi la Reine ſon épouſe. On pretend qu'elle lui donna de l'amour, & qu'il n'imita pas la continence d'Alexandre, après avoir imité ſa valeur, & avoir atteint ſa fortune. Lorſqu'il fut las de cette Princeſſe, il la donna pour femme au Reis Effendi *, ce qui étoit outrageant pour cette Princeſſe & pour ſon époux. Le Sultan vainqueur penetra juſqu'à Tauris capitale de l'Empire du Sophi ; & il reſolut de paſſer l'hiver dans cette ville, afin d'achever la campagne ſuivante la conquête du Royaume de Perſe.

SELIM I.

1515.

Le Sophi armoit pour ſe deffendre ; & les Emirs le ſecondoient puiſſam-

* Secretaire d'Etat.

SELIM I. 1515. puissamment. Mais Amurat étoit regardé en cette Cour comme la cause de leurs malheurs. La haine publique éclata contre lui. Ils feignirent même, quoique contre toute apparence, qu'il avoit intelligence avec Sélim ; & ils prétendirent qu'ils ne pouvoient prendre confiance en lui, s'il n'embrassoit la Religion d'Ali, qui passoit pour héretique parmi les Turcs, & s'il ne prenoit le Turban verd, qui en étoit le simbole. On fit cette proposition à Sultan Amurat, qui la rejetta avec indignation. Son refus acheva d'irriter les Emirs. Ils l'arrêterent prisonnier. Ils lui coupperent la tête, & ils la porterent au Sophi, qui n'avoit pas ignoré leur résolution.

Sélim apprit avec joye que ses ennemis contribuoient à affermir sa puissance, mais il reçût une étrange mortification de la part des Janissaires. Ils avoient appris qu'il leur vouloit faire passer l'hiver à Tauris ; c'en fut assez pour les por-

ter à la sedition. Ils se souleverent d'une commune voix ; & le Sultan ayant méprisé leur revolte, ils le menacerent de mettre à leur tête Soliman son fils. Cette menace troubla Selim, il abandonna toutes ses conquêtes, & se hâta de retourner à Constantinople. SELIM I. 1515.

Soliman apprit ce qui s'étoit passé en sa faveur ; & connut que c'en étoit assez pour le rendre suspect à son pere. Sélim avoit tout apprehendé de ce jeune homme, depuis qu'étant encore enfant, il avoit osé menacer son pere en des termes beaucoup au-dessus de son âge. On ajoûte même que Sélim avoit voulu le perdre, quoiqu'il n'eût point d'autre fils, & que son âge ne permît pas qu'on s'arrêtât à ses paroles. Il avoit dans cette pensée donné à Soliman une robbe empoisonnée, qui lui devoit ôter la vie aussitôt qu'il l'auroit mise sur lui. Mais la mere du jeune Prince, ayant remarqué du trouble dans les yeux de Sélim,

SELIM I. Sélim, l'avoit fait mettre à un jeune esclave qui en étoit mort sur le

1515. champ. Soliman avoit sans cesse cet évenement devant les yeux ; & il voyoit ce qu'il devoit attendre de son pere, au moindre soupçon. Il n'eut donc pas plûtôt appris les menaces des Janissaires, qu'il se hâta de venir se mettre entre les mains de son pere, sous pretexte de le venir saluer, & cette soumission appaisa Sélim.

1516. Il restoit un fils d'Acmet nommé Aladin qui s'étoit refugié chez Campson Gauri Soudan d'Egipte. On avoit pour ce jeune Prince une fort grande consideration. Une fievre en delivra le Sultan cette année, & environ ce même tems il porta ses armes victorieuses en Egipte. Le Soudan & le Sophi s'étoient liguez contre lui : pendant qu'il occupoit les forces du second avec une armée mediocre, il fondit en Sirie avec des forces innombrables, & il entreprit la ruine de l'Empire des Mam-

Mammelus, qui subsistoit depuis quatre siecles, & qui comprenoit l'Egipte, la Judée, l'Arabie, la Sirie, & les Monarchies d'Alep & de Damas. Il gagna quatre batailles rangées: dans la premiere il tua le Soudan Campson Gauri; la derniere se donna dans le Caire même, & dura quatre jours. Enfin Thoman Beg qui avoit succedé à Campson, tomba vivant entre les mains du Sultan, qui le fit mourir d'une mort honteuse, & tant de Monarchies devinrent des provinces de l'Empire Ottoman. Il employa quatre ans à faire ces conquêtes: pendant lesquels il fut toûjours armé, & ne retourna point à Constantinople.

SELIM I. 1516.

Il enrichit cette ville des dépoüilles de l'Egipte, & des richesses de l'Adulie, qu'il avoit aussi subjuguée. Il en composa un nouveau trésor qu'il établit dans son Serrail au milieu de l'appartement des Sultanes; il y faisoit rouler l'or en monceaux par ses muets & il fondoit sur tant

de

SELIM I. de richesses la conquête de toute la terre qu'il se proposoit de faire, 1516. enflé d'avoir en huit années penetré jusqu'à Tauris, conquis l'Adulie & aneanti l'Empire des Mammelus. Il avoit achevé tant d'expeditions à quarante ans, & il s'imaginoit que la course de sa vie ne faisoit que commencer ; mais la Providence borna ses exploits au milieu de sa carriere. Il fut attaqué dans le bain 1520. d'un mal qui d'abord parut très-leger, ce n'étoit qu'une petite bubbe noire, qui s'élevoit à l'epine du dos, près la vertebre qui joint le poûmon ; cependant on reconnut par la suite, que c'étoit un charbon de peste, qui se changea en ulcere, & insensiblement lui rongea le poûmon ; tout l'art des Medecins devint inutile, & aux douleurs de ce mal il se joignit un chagrin & une mélancolie profonde qui le devoroit. Il craignoit le mepris des Janissaires, qui n'estimoient leurs Princes, qu'autant qu'ils pouvoient agir,

agir, & il ne redoutoit pas moins les entreprises de Soliman son fils. Ainsi pour faire croire que sa santé n'étoit pas si mauvaise, il se faisoit souvent porter en litiére à la tête des trouppes. Il montoit même à cheval, quoiqu'accablé de douleurs, & de grands préparatifs disposoient les Ottomans au siege de Rhodes, que le Sultan vouloit entreprendre au commencement de la campagne.

SELIM I.

1520.

Enfin son mal s'augmentant sans cesse, il se fit transporter à Andrinople, dont il croyoit que l'air lui étoit salutaire, & il ne mena avec lui que Ferrat Bacha. Il n'étoit encore qu'à Chiurli, lorsque d'insupportables douleurs l'obligerent de s'y arrêter. Tout d'un coup il se ressouvint que c'étoit dans cet endroit même que huit ans auparavant il avoit combattu son propre pere. Sa conscience lui reprocha son parricide, & lui ramena tous ses crimes; il languit dix-sept jours, & mourut enfin le 17$^{e}$

de

SELIM I. de Septembre encore dans la fleur de son âge.

1520. On cacha sa mort avec soin, & Ferrat Bacha envoya promptement à Magnesie en donner avis à Soliman; ce jeune Prince connoissant le naturel défiant de son pere, n'y voulut point ajoûter foi. Il s'imaginoit que c'étoit un piege que le Sultan lui tendoit. Il fallut que tous les Bachas le lui confirmassent, & même que l'Aga des Janissaires allât le trouver à Magnesie & le pressât de se rendre à Constantinople, avant que les troupes instruites de cette mort, entreprissent de piller la ville Impériale, comme ils avoient fait après la mort de Mahomet II.

Soliman suivit donc l'Aga, & arriva à Constantinople; les Janissaires apprenant son approche allerent au-devant de lui comme au-devant du fils de leur Empereur: mais l'Aga s'étant prosterné devant ce Prince, se tourna vers eux & leur dit:

dit : *Sultan Sélim est mort, voilà le Sultan.* Il se fit alors un silence plein de terreur, qui fut suivi d'acclamations en faveur du nouveau Prince. Il rehaussa la paye des Janissaires, & le lendemain s'assit sur le trône Impérial.

SELIM I. 1520.

On apporta à Constantinople le corps de Sélim ; Soliman alla le recevoir hors des murs de la ville, & le conduisit, marchant à pied & la tête nuë, jusqu'à la mosquée où il fut deposé. On lui dressa cette épitaphe qu'on grava sur son tombeau en Turc, en Grec, & en Sclavon.

*Je suis ce Grand Sélim, qui fis trembler la terre ;*
*Mars même eût redouté mon invincible bras,*
*Encore après ma mort je cherche les combats :*
*Si mon corps est ici, mon ame est à la guerre.*

# ANECDOTES, OU HISTOIRE SECRETTE DE LA MAISON OTOMANE

## LIVRE QUATRIEME.

### SOMMAIRE.

*Portrait de Soliman II. qui commence son Empire avec plus de gloire, qu'aucun de ses Predecesseurs. Il prend Belgrade & Rhodes les deux Boulevards de la Chrétienté. Amurat fils de Zizim qui s'étoit refugié dans cette derniere ville, tombe entre ses mains avec sa famille, & le Sultan les sacrifie à sa sûreté. Histoire d'Ibrahim Bacha, Visir Ahem qui possede la faveur du Sultan au plus haut degré. Felicité du regne de Soliman, à qui l'Hassaki donne un fils nommé Mustafa, jeune Prince d'une grande esperance. Roxelane, la plus adroite des femmes du Serrail, gagne le cœur du Sultan, qui la prefere à l'Hassaki. Fecondité de Roxelane, & ses projets ambitieux. L'Hassaki la maltraite*

*& est exilée de la Porte avec son fils. Roxelane se propose d'élever ses enfans à l'Empire au prejudice de Mustafa, & l'on rapporte les moyens dont elle se servit pour y réüssir. Ibrahim engage Soliman à la guerre de Perse, qui fut desavantageuse aux Ottomans, & Roxelane se sert de cette occasion pour perdre le Visir Azem. Elle éleve en sa place Rustan Bacha, qui étoit une de ses créatures. Son ambition la porte à briguer l'himen du Sultan, quoique les loix de l'Empire en eussent aboli la coutume, & son adresse secondée de sa beauté l'y fit parvenir. Soliman epouse Roxelane, qui travaille à la perte du jeune Mustafa. Elle previent le Sultan contre lui, suppose des lettres & des intelligences au jeune Prince, & Soliman dans la crainte d'être detroné par son fils, le fait étrangler par les muëts. Relation de la mort de Mustafa, & du peril où elle mit le Sultan. Il se repent de sa precipitation; mais Roxelane le raméne, & l'engage encore à faire mourir un fils unique qu'avoit laissé Mustafa. Par cette mort l'Empire Ottoman est destiné à un des enfans de Roxelane. Soliman se declare pour Sélim qui étoit l'aîné, & la Sultane pour Bajazet qui n'étoit que le second, mais qui avoit plus de merite. Ce dernier brulant d'ambition, souleve contre*

*l'autorité du Prince un faux Mustafa, qui est detruit en un moment. Soliman pardonne à Bajazet à la priere de Roxelane: elle meurt peu d'années après, & Bajazet recommence la guerre civile. Toutes les forces de l'Empire secondent Sélim, qui ne peut vaincre son rival. Bataille d'Ancire où Bajazet se surpasse lui-même. Il est environné de tous côtez, & il ne se sauve en Perse que par une promptitude & une adresse incroyable. Il est d'abord reçû favorablement par le Sophi: mais Soliman menace la Perse d'une invasion. Tacmac Roi de Perse disperse l'armée de Bajazet, s'assûre de lui & de sa famille, & consent à le faire mourir pour une certaine somme d'argent. Soliman se hâte de la lui envoyer; & son Ambassadeur fait étrangler dans sa prison Bajazet & quatre de ses fils. Soliman survit peu à leur trepas. Il meurt au siege de Siget qu'il ne prend qu'après sa mort. Le Vizir Azem la cele à toute l'armée jusqu'à ce que Sélim ait pris possession de l'Empire, & qu'il soit venu lui-même l'apprendre à toute l'armée.*

CHA-

# CHAPITRE I.

*Portrait de Soliman II. qui commence son Empire avec plus de gloire qu'aucun de ses Prédecesseurs. Il prend Belgrade & Rhodes.*

AUcun Monarque Ottoman n'étoit encore parvenu à l'Empire avec des dispositions si heureuses que Soliman II. La dureté du regne precedent en avoit obscurci la gloire; au contraire aucun crime n'avoit soüillé celle du nouveau Prince. Il n'avoit point été obligé de tremper ses mains pures & innocentes dans le sang humain; & il n'y avoit rien de grand qu'on ne pût attendre des qualitez qu'on voyoit briller en ce Prince. Il étoit âgé de vingt ans, sa taille n'étoit qu'un peu au dessus de la médiocre, mais il l'avoit parfaitement bien proportionnée. Son teint étoit brun; il avoit le front large, les yeux noirs & assez gros, le nez

SOLIMAN II.

1520.

SOLIMAN II. 1520.

aquilin, la bouche très-belle. Son regard étoit naturellement doux & ſerain, mais il affectoit de paroître ſévére, & cette affectation jointe à un air de grandeur, qui étoit repandu ſur ſon viſage, augmentoit la terreur & le reſpect des peuples. Il avoit beaucoup d'eſprit & ſur tout une grande delicateſſe. L'amour de la gloire étoit l'ame de ſes actions; il lui inſpiroit du penchant pour toutes les vertus; il avoit ſoin de s'éloigner de la ferocité de ſes Prédeceſſeurs, & de s'approcher de la politeſſe des Princes de l'Europe, actif, vigilant, ſobre, intrepide & liberal dans l'armée, ſage, égal & ménager à Conſtantinople. Il vouloit paſſer pour un Prince très-équitable, mais il ſe laiſſoit ſouvent prevenir, & alors il ſuivoit tous les mouvemens qu'on lui inſpiroit. Il ſe piquoit ſur tout de tenir exactement ſa parole, & de laiſſer voir une grande clémence: mais le genie de la nation, & ſon propre temperament

rament secondé de l'éducation, le SOLIMAN II.
ramenoient souvent à l'infidelité &
à la cruauté. Il tenoit du Sultan son 1520.
pere la continence, & il ne s'attacha jamais à plus de deux ou trois femmes; il aimoit beaucoup les sciences; il étoit fort éloquent, & haranguoit sur le champ avec facilité; il sçavoit l'Histoire & les Mathematiques. Il avoit soin de paroître très-convaincu de sa religion; il en observoit tous les preceptes avec scrupule, ayant deffendu de vendre du vin dans l'étenduë de son Empire, & travaillant souvent manuellement pour remplir le commandement de la Loi Mahometane, qui ne dispense pas les têtes couronnées du travail manuel. Il consistoit dans ce Sultan à faire des souliers dont il s'acquitoit avec une grande propreté. Il les envoyoit vendre au bazar *, & vouloit que les deniers en fussent comptez au Teftedar, pour être employez à



* *Marché.*

SOLIMAN II. 1520. acheter des vivres pour sa table.

L'orgueïl & la magnificence furent le caractere essentiel de Soliman. On l'entendit s'écrier une fois que *puisqu'il n'y avoit qu'un Dieu au ciel, il étoit bien juste qu'il n'y eût qu'un seul Monarque sur la terre*. Ses bâtimens ont rendu son nom immortel, & parmi une infinité de spectacles qu'il donna aux Ottomans durant le cours de son regne, l'histoire a consacré à la posterité l'entrée qu'il fit dans le port de Constantinople, sur une galiotte dorée, dont la pouppe étoit couverte de tapis de Perse brodez d'or. Les enseignes conquises sur les Chrétiens servoient de banderoles; le Sultan étoit au milieu sur une pile de carreaux de drap d'or, tout couvert de pierreries, plus brillant encore de l'éclat de ses victoires. Il ne voyoit autour de lui que ses esclaves, qui étoient aussi habillez de drap d'or, & qui portoient aux pieds & aux mains des chaînes d'argent,

gent, & l'on voyoit en ce rang Barberousse & Dragut Rois d'Alger & des Gerbes; ce n'a donc pas été sans raison que les Turcs ont surnommé ce Prince *le Magnifique*. SOLIMAN II. 1520.

Soliman commença de regner avec les acclamations de tous ses sujets, & il fit aussi-tôt publier, que tous ceux à qui le feu Sultan avoit pris quelques terres ou quelques meubles, eussent à le declarer, & qu'ils lui seroient rendus, quand même le prix en auroit été porté au Casna *. Cette declaration fut executée, & attira au nouveau Prince mille benedictions: tous les Turcs s'écriant à l'envi qu'*un agneau très-doux & très-innocent, avoit succedé à un lion très-fier & très-superbe*.

La conquête de Belgrade remplit 1521.
l'univers d'admiration. Amurat II, & Mahomet II, deux des plus illustres de ses ancêtres, avoient perdu leur reputation devant cette place, & Soliman commençoit son regne



* *Tresor public*.

SOLIMAN II. par une entreprise si difficile. Ce fut en revenant de cette premiere

1521. expedition que le Sultan signala encore sa justice. Une pauvre femme vint se jetter à ses pieds, en se plaignant à lui, que la nuit même, durant qu'elle dormoit, ses soldats avoient tout emporté chez elle. Soliman sourit & lui repondit qu'elle avoit donc dormi d'un sommeil bien profond, si elle n'avoit rien entendu du bruit qu'on avoit dû faire en volant sa maison. *Il est vrai, Seigneur*, repliqua cette femme avec hardiesse, *que je dormois profondément, parceque je croyois que ta Hautesse veilloit pour moi.* Le Sultan piqué vivement, admira néanmoins cette repartie. Il fit rendre à cette femme tout ce qui lui avoit été pris, & lui donna encore vingt sultanins d'or.

1523. Il n'entroit rien que de grand dans la pensée de Soliman, & il crut qu'ayant deja égalé la gloire de ses prédecesseurs par la prise de Belgrade,

de, il la ſurpaſſeroit s'il pouvoit conquerir Rhodes, le rempart de la Chrétienté, & le ſéjour des plus braves ſoldats de la terre. Il l'aſſiegea en effet, & ſe vit durant ſix mois à la veille d'en lever honteuſement le ſiége: ſa fermeté, ſes ſoins, & ſa perſeverance, ſurmonterent des obſtacles preſqu'invincibles. Il conquit Rhodes, & rendit par ce ſeul évenement ſon nom & ſa gloire immortelle. SOLIMAN II. 1523.

Sultan Amurat fils de Sultan Zizim s'étoit retiré dans cette iſle, où ſa naiſſance & ſon propre merite le faiſoient beaucoup conſiderer. Il y avoit embraſſé la Religion des Chrétiens, s'y étoit marié, & y élevoit des enfans. Le Sultan deſiroit ſur tout que ce Prince tombât entre ſes mains, craignant que dans quelque occaſion, des rebelles ne ſe ſerviſſent de lui, ou de ſa poſterité. Amurat qui avoit prévû ſon ſort, ſe cachoit avec ſoin, attendant le moment de ſe ſauver dans le vaiſſeau

SOLIMAN II. 1523.

du Grand Maître de Rhodes, à qui le Sultan avoit accordé la permiſſion de ſe retirer. Mais ſes eſperances furent trompées; le Sultan le fit chercher avec tant de diligence, qu'il n'oſa ſortir de ſa retraite où il fut decouvert peu de jours après. On le conduiſit à Soliman, devant lequel il parut avec une contenance ferme & un regard aſſuré. Le Sultan lui demanda quelle Religion il profeſſoit, & Amurat lui repondit qu'il étoit Chrétien: qu'il élevoit dans la même Religion deux fils & deux filles que Dieu lui avoit donnez, & qu'ils ſe flattoient tous d'y perſéverer juſqu'à la mort. Soliman fut ſurpris de ſa fermeté, & l'admira au fond de ſon cœur. Cependant il l'exhorta de retourner à la foi de ſes peres, & employa pour le perſuader les prieres & les menaces; elles furent également inutiles, & ſon refus ſervit de prétexte à l'arrêt de ſa mort. On le mena au milieu du camp, où il fut étran-

glé

glé à la vûë de toute l'armée, d'autant plus heureux dans sa constance, que suivant les apparences, il n'eût pas conservé sa vie en changeant de Religion. On fit mourir du même genre de mort, ses deux fils; pour les deux Princesses, le Sultan les envoya au Serrail de Constantinople, dans l'appartement des Princesses de la Maison Ottomane.

SOLIMAN II. 1523.

Deux aussi grands évenemens que la prise de Belgrade & de Rhodes, ne furent que les premices du regne de Soliman. On le vit bientôt dans la plaine de Mohacs, terrasser les forces de la Hongrie, & conquerir ce florissant Royaume. Il porta la terreur jusques dans Vienne, & il put compter les années de son regne, qui fut de quarante-six années, par autant de victoires. Nous sortirions de notre sujet, si nous osions les detailler, & ce n'est que dans son domestique, qu'il nous est permis de regarder Soliman.

SOLIMAN II.
1523.

## CHAPITRE II.

*Histoire d'Ibrahim Bacha Visir Azem qui possede la faveur du Sultan au plus haut degré.*

IBrahim Bacha fut non seulement le temoin & le compagnon, mais encore l'instrument & l'Auteur de la plupart de ses conquêtes. Il étoit né à Genes vers la fin du quinziéme siecle d'une famille noble, qui fut obligée de se transplanter en Albanie, où Ibrahim âgé seulement de sept à huit ans, fut enlevé par les Turcs, selon quelques-uns, ou donné par ses parens comme enfant de tribut, suivant les autres. Jamais un jeune homme n'avoit tant promis; il étoit régulièrement beau, & si bien fait qu'on le crut digne d'être presenté au Sultan Bajazet qui regnoit pour lors. Il fut mis, après avoir été circoncis, en qualité d'Icoglan, auprès du jeune Soliman

petit-

petit-fils du Sultan, & il ſe trouva non ſeulement que leur âge, mais encore que leur humeur, leur eſprit, & leurs inclinations étoient ſemblables. Soliman ne pouvoit vivre ſans lui. Ils apprenoient les mêmes exercices. Ibrahim differoit en cela ſeul, qu'il étoit plus vif, & que ſoit dans ſes exercices, ſoit à apprendre les langues orientales, ſoit enfin à joüer des inſtrumens, il devançoit & ſurpaſſoit même le jeune Prince; mais il cachoit adroitement ſes avantages, auſſi bien que le penchant ſecret qu'il avoit conſervé pour ſa Religion.

SOLIMAN II. 1523. & ſuiv.

Loſque Soliman fut parvenu à l'Empire, la faveur d'Ibrahim s'accrut à proportion. Le Sultan ne fit aucune expedition ſans lui; & il lui confia ſouvent la conduite d'un petit corps de Cavalerie, & enſuite d'une armée entiere. Par tout Ibrahim répondit à la haute opinion qu'on avoit concûë de lui. Il ne faiſoit qu'un pas d'une dignité à une

autre:

SOLIMAN II. 1523. & suiv. autre; & le Sultan ne croyant jamais pouvoir récompenser son merite, le fit enfin *Visir Azem* *, lui donna un appartement dans son Serrail, faveur accordée à ce seul Bacha, & souffrit qu'on l'appellât publiquement *Séraskier Sultan*, comme s'il eût partagé avec son favori la souveraine autorité. Ibrahim n'envisageoit pas son élevation sans crainte. Il sçavoit que plus elle étoit haute, plus la chute en étoit fréquente & dangereuse. Il remontroit au Sultan les exemples de ses predecesseurs, qui avoient presque tous peri d'une mort violente, en le suppliant de l'élever à une grandeur moins exposée à l'envie & plus éloignée du précipice : mais le Sultan prit soin de le rassurer par les caresses les plus touchantes, & par les sermens les plus inviolables : en lui jurant *par Mahomet* & *par l'ame de son pere*, qu'il ne le feroit jamais mourir,

* *Grand Visir ou Lieutenant General de l'Empire.*

mourir, tant qu'il seroit en vie. Ensuite il acheva de l'approcher de lui, en lui donnant sa propre sœur en mariage.



Le Sultan n'étoit pas moins heureux dans sa famille que dans ses conquêtes. La plus belle de ses favorites qui étoit une Grecque née en Trace, lui avoit donné un fils la même année qu'il étoit monté sur le trône. On avoit nommé ce fils Mustafa; & la Sultane avoit été proclamée Hassaki * suivant la coutume des Ottomans, qui accordent ce titre superbe, à celle des esclaves du Sultan, qui lui donne la premiere un fils. Mustafa dès son enfance donna de grandes esperances, & à mesure qu'il avançoit en âge, il s'attiroit les yeux & les cœurs de tout l'Empire; ce qui rendoit la Sultane Hassaki d'autant plus considerable d'avoir donné pour successeur à l'Etat un Prince digne de Soliman.

Quelque

* *Sultane Reine.*

SOLIMAN II. 1523. & suiv.

Quelque tems après on presenta à sa Hautesse une jeune esclave Italienne d'une si grande beauté, que ses yeux en furent éblouïs. Elle se nommoit Roxelane & étoit native de Sienne. Elle avoit non seulement toute la finesse des Dames de son païs, mais encore une solidité de jugement, qui ne lui permettoit jamais de se tromper. Rien n'échappoit à sa penetration & à ses artifices : elle ajoûtoit à sa prodigieuse beauté une douceur & un agrément qui lui assujetissoit tous les cœurs : mais elle brûloit d'ambition ; & aucun crime ne l'étonnoit, lorsqu'il étoit necessaire à l'accomplissement de ses projets. Le Sultan lui donna son cœur sans balancer, & insensiblement elle prit sur ce Prince une autorité d'autant plus redoutable, que les apparences des plus hautes vertus la soûtenoient, & qu'elle possedoit dans un même degré l'estime & l'amour du Sultan. L'Hassaki ne fut pas d'abord

bord étonnée de l'infidelité de So- SOLI-
liman, parceque la constance n'est MAN II.
pas une vertu dont les Princes Ot- 1523.
tomans se piquent; que l'usage au- & suiv.
torise ces changemens; & qu'elle se flattoit que le Prince reviendroit bien-tôt à elle. Lorsqu'elle vit le Sultan assidu auprès de Roxelane, n'avoir plus pour elle que de la consideration, elle ressentit un chagrin violent, dont rien ne la pût consoler que la grandeur destinée à son fils, mais elle ressentit bien-tôt de nouvelles allarmes. Roxelane 1530.
mit au monde un fils qu'on nomma Mahomet; & il sembla que toutes les affections du Sultan se tournassent vers lui. Cet enfant étoit parfaitement beau; & comme il n'étoit pas sans exemple que les puisnez fussent preferez aux aînez dans l'Empire des Turcs, l'Hassaki craignit l'élevation du nouveau Prince. La grandeur de Roxelane s'affermit encore par la naissance de trois autres fils qu'elle donna succes-

SOLIMAN II. 1530.

successivement au Sultan, qui furent nommez Selim, Bajazet, & Giangir; & l'Hassaki se vit pour ainsi dire releguée dans le Serrail avec Mustafa.

Il est vrai que ce Prince la consoloit de tout. Il n'étoit pas seulement le plus beau & le mieux fait des hommes, il étoit encore doux, humain, genereux. On lisoit dans ses yeux sa valeur; son air étoit digne de l'Empire. Il excelloit dans tous ses exercices; & toutes les fois que le Sultan l'avoit envoyé dans le camp des Janissaires, il avoit paru dans son élement. Il aimoit la gloire avec ardeur; au reste il sembloit qu'il cachât ses vertus, tant il étoit modeste & retenu. Enfin il étoit tel que les peuples ne prononçoient point son nom sans tressaillir de joye & de tendresse. Le Visir Azem ravi de voir à son Maître un successeur si accompli, s'attachoit à témoigner au jeune Prince un profond respect, & l'exemple de ce premier

premier Ministre autorisoit la con- SOLIMAN II. 1530.
duite des peuples, & engageoit le
Sultan lui-même, à marquer à son
fils de la consideration.

L'Hassaki n'étoit pas contente des égards pleins de froideur que le Sultan témoignoit à elle & à son fils. Elle voyoit le jeune Mahomet croître & suivre de bien près les vertus de Mustafa. Soliman avoit bien d'autres bontez pour cet enfant. Pour Roxelane, elle occupoit sans cesse le Prince ; & il mettoit à ses pieds l'éclat de ses victoires & toutes les richesses de son Empire. La jalousie de l'Hassaki ne fut pas à l'épreuve de tant de mortifications. Elle courut un jour dans la chambre de Roxelane ; elle la traitta avec hauteur ; & en ayant reçû apparemment quelque reponse fiere, elle se jetta sur elle, lui donna des coups de poing, & lui meurtrit le visage. Le lendemain le Sultan manda Roxelane, qui s'excusa de l'aller trouver, sur l'état fâcheux où elle étoit réduite.

SOLI-MAN II. 1530. reduite. Cette reponse donna de la curiosité à Soliman, qui envoya un ordre précis à la Sultane de se rendre en son appartement. Elle parut donc devant lui les yeux baignez de pleurs & le visage défiguré. Soliman lui demanda avec empressement qui pouvoit l'avoir mise en cet état. *C'est l'Hassaki*, répondit Roxelane, *je ne sçai, Seigneur, comment le plus grand & le meilleur Prince du monde, peut conserver quelque bonté pour une barbare indigne même du nom de femme.*

Soliman promit à la Sultane de la venger, & il alla sur le champ faire de sanglans reproches à l'Hassaki. Elle le reçût avec fierté : lui dit que Roxelane s'oublioit ; & qu'ayant eu l'honneur de donner à sa Hautesse un fils destiné à la succession de l'Empire, les autres femmes du Sultan n'étoient que ses esclaves. Elle ajoûta de nouvelles menaces contre Roxelane ; & tant
1534. d'orgueil irrita tellement Soliman, qu'il

qu'il la quitta avec indignation. Il cessa de la voir comme il avoit accoûtumé ; & il lui envoya un ordre peu de jours après de suivre dans le Sangiacat de Manissa Sultan Mustafa qui entroit dans sa quatorziéme année, l'âge où l'on faisoit sortir du Serrail les Princes Ottomans. Peu après, sans doute à la sollicitation du Visir Azem, on changea le Sangiacat de Manissa en celui d'Amazie, destiné de tout tems à la demeure de l'heritier présomptif de l'Empire.

SOLIMAN II. 1534.

## CHAPITRE III.

*Ibrahim engage le Sultan à la guerre de Perse, qui fut desavantageuse aux Ottomans.*

ROxelane vit avec joye sa rivale & Mustafa éloignez de la Porte ; mais ils y avoient laissé un puissant protecteur dans la personne du Visir Azem. Il balançoit dans le cœur du Sultan le credit de Ro-

xelane.

SOLI-MAN II. 1534.

xelane. Elle resolut de le perdre, & en rechercha les occasions avec avidité. Elle eut l'adresse de mettre dans ses interêts la Sultane Validé * à qui elle suggera que le Visir seul empêchoit que le Sultan ne s'abandonnât aux conseils de sa mere. Soliman vouloit dans ce tems-là porter la guerre en Hongrie. Ibrahim qui conservoit dans son cœur une secrette inclination pour sa premiere Religion, l'en detourna : en lui persuadant qu'il auroit beaucoup plus de gloire à subjuguer la Perse ; que Tacmaç qui en étoit Roi étoit un Prince effeminé, incapable de lui resister ; que cette conquête le rendroit le plus illustre des Princes Ottomans, en le mettant au-dessus de Mahomet II, & de Selim, qui avoient en vain attaqué cette puissance. Il ajoûta qu'il avoit des intelligences dans le païs ; & voyant Soliman ébranlé, il produisit un Astrologue que plusieurs

* *La mere du Sultan.*

plusieurs prédictions avoient ren- SOLI-
du celebre, qui assura le Sultan qu'il MAN II.
seroit couronné Roi de Perse. Les 1534.
Princesses employerent les caresses & les prieres pour retenir le Sultan ; soit qu'elles craignissent pour lui les dangers d'un si long voyage, soit qu'elles voulussent seulement s'opposer au Visir Azem ; mais Soliman méprisa les larmes de sa mere, & pour cette fois n'écouta pas Roxelane, dont Ibrahim triompha : le Sultan étant parti avec lui, pour cette expedition.

Le voyage de Perse eut d'heureux commencemens. Soliman prit Tauris, penetra jusqu'à Babilone, & s'y fit couronner Roi de Perse ; mais des vents & des orages furieux furent sur le point de faire perir son armée ; & les Perses l'ayant attaquée dans sa retraitte, en taillerent une partie en pieces : ensorte que ce voyage fut infructueux, & ne donna que du chagrin & de la douleur au Sultan. Il revint à Cons- 1536.
tantinople

SOLI-MAN II. 1536.

tantinople accablé de tristesse ; & les Sultanes prirent ce tems-là pour l'irriter contre Ibrahim. Elles avoient d'ailleurs mis tant d'espions en campagne, qu'elles decouvrirent que le Visir Azem entretenoit avec les Chrétiens de secrettes intelligences, & qu'il avoit même un commerce de lettres avec l'Empereur d'Allemagne. Elles firent plus; elles interceptérent une lettre du Visir ; & en la montrant au Sultan elles lui firent concevoir que son favori le trahissoit, & que profitant de l'autorité qu'il lui avoit confiée, il seroit en état de le détrôner, s'il ne se hâtoit de le prevenir. Soliman étoit dégoûté d'Ibrahim, & encore outré de la honte du voyage de Perse. Ainsi il n'hésita pas à le sacrifier à ses soupçons.

Une seule chose retenoit ce Prince. C'étoit le serment qu'il avoit fait à Ibrahim de ne le faire jamais mourir durant sa vie. Il s'agissoit de

de le violer ; & Soliman craignoit les peines dont sa loi menaçoit les parjures. Roxelane leva son scrupule. Elle lui conseilla de recourir au Mufti, qui est l'interprete de la loi ; & ce Pontife qui étoit entiérement dans ses interêts, répondit au Sultan, qu'il falloit faire mourir Ibrahim durant le sommeil de sa Hautesse : qu'alors elle n'étoit point reputée en vie, puisque le sommeil étoit l'image de la mort, & que le corps ne faisoit dans ce tems-là aucune de ses fonctions.

SOLIMAN II.

1536.

Ibrahim fut donc mandé au Serrail. Le Sultan l'accabla de reproches, & lui montra sa lettre qui justifioit son intelligence avec les ennemis de l'Etat. Ibrahim se jetta aux pieds du Prince, implora sa bonté, & demanda un moment pour se justifier ; mais la colere du Prince croissoit à mesure que le Visir s'humilioit. On l'ôta de devant lui. Le Sultan se mit au lit, sans doute prodigieusement agité. Son

SOLIMAN II. 1536.

sommeil vint lentement ; mais enfin il s'assoupit, & aussi-tôt un Eunuque alla égorger le Visir avec un coûteau recourbé, que le Sultan avoit lui-même donné à l'Eunuque. Ainsi perit Ibrahim Bacha, à la fleur de son âge. Tous ses trésors furent portez au Casna, excepté une très-petite partie, qu'on assigna à la Sultane sa veuve, pour son doüaire, & aux enfans qu'il avoit eus d'elle pour leur subsistance.

Soliman n'ayant plus de favori qui partageât son cœur, s'attacha plus étroitement à Roxelane, & dédaigna même de voir tant de beautez, qui étoient renfermées pour lui seul dans son Serrail. Cependant par un caprice bizarre, il étoit jaloux de ces femmes qu'il ne voyoit jamais, & l'on peut rapporter cette jalousie à deux choses, qui pour convenir peu à la gravité de l'histoire, ne doivent pas moins être rapportées dans des Anecdotes, où l'œil est perçant & curieux. Une jeune fille de Constantinople

stantinople devint amoureuse d'une SOLIMAN II. 1536.
personne de son sexe & de son âge,
dont la beauté avoit peu de pareilles dans le monde. Son amour connut l'inquietude, l'impatience, les desirs, & tout ce que cette passion fait naître entre ceux à qui la nature à permis d'aimer. Elle brûle de posseder ce qu'elle aime; & elle trouva l'occasion de faire connoître ses sentimens à sa maîtresse. Celle-ci n'écouta ses soupirs qu'avec indignation, & l'amante n'eut pas le tems de persuader, parce qu'on les separa, & que les femmes en Turquie sont de très-difficile accès, même à l'égard des personnes de leur sexe. Ces difficultez augmentant l'amour de l'amante, elle se deguisa en homme, acheta une charge de Chaoux, & s'adressa au pere de sa maîtresse pour la lui demander en mariage. Ce pere étoit un artisan pauvre, mais honnête homme. Il trouva le parti avantageux, & accorda sa fille au Chaoux. La

SOLIMAN II. 1536.

fille ne reconnut point le ſecret de cette intrigue ; parce que les femmes ne voyent leurs maris en Turquie qu'après la ceremonie des nôces. Elle comparut devant le Cadi ; & les ſolemnitez obſervées dans les mariages s'accomplirent ; l'épouſe fut livrée à ſon époux, qui n'avoit pas moins d'impatience de la poſſeder, que s'il eût été en état de remplir ſes deſirs. Le Chaoux ſe decouvrit à ſon épouſe qui refuſa de le ſatiſfaire, plus irritée qu'étonnée de ſon artifice. Les parens de la fille apprirent la fourberie & dénoncerent l'amante au Magiſtrat. Son procès lui fut fait en peu d'heures ; & elle fut jettée vivante dans la mer, ou à peine trouva-t'elle dequoi éteindre ſon ardeur. Soliman craignoit que la plûpart des Sultanes ne reſſentiſſent les mêmes feux, dans un lieu où elles étoient captives pour jamais, & hors d'état de ſatiſfaire aux foibleſſes qu'inſpire la nature. Un autre évenement redoubla ſa jalouſie. Voya-

geant

geant un jour dans la plaine d'Andrinople, il apperçût un cheval hongre qui caressoit une jument. Il s'imagina que tant d'Eunuques commis à la garde des Sultanes, pourroient bien amuser leur passion de la même maniere; & il ne put s'en reposer sur la noirceur de ces Eunuques ni sur leur épouvantable laideur. Il les fit couper entierement, & deffendit qu'on n'en reçût dans le Serrail, qui n'eussent souffert cette opération. Ce qui a été observé réguliérement depuis ce tems-là; à l'égard de la passion que les Sultanes pouvoient avoir les unes pour les autres, il établit des Kadens * qui incapables par leur âge de ressentir l'amoureuse ardeur, n'étoient occupez qu'à veiller jour & nuit sur les actions de ces Dames & les faisoient vivre avec plus de retenuë & de modestie, qu'on n'en observe dans les Couvens des Religieuses Chrétiennes.

SOLIMAN II.
1536.



* *Matrones.*

SOLIMAN II. Lutzi Bacha succeda à la dignité d'Ibrahim, mais non pas à sa faveur. Le Sultan lui fit épouser sa
1537. sœur qui étoit veuë du Visir Azem; & cette Princesse trouva une grande difference entre ces deux époux. Lutzi la méprisa, jusqu'à lui preferer presqu'à ses yeux de jeunes garçons, qu'il aimoit avec fureur. La Sultane ne put souffrir cette conduite; elle lui demanda avec fierté si le Sultan en lui faisant l'honneur de lui donner sa sœur en mariage, lui avoit permis de lui substituer des amours infames. Ce reproche irrita tellement Lutzi, qu'il lui donna un souflet. Elle courut le lendemain s'en plaindre à Solimen, qui retint sa sœur dans le Serrail, & dépoüilla Lutzi de sa charge & de ses biens, le méprisant assez pour lui laisser la vie.

1538. Roxelane fit donner le sceau de l'Empire qui est la marque de la charge de Visir Azem, à Rustan Bacha, qui lui étoit entierement dévoüé. On

On assûre qu'il étoit fils d'un garde deur de vaches, & que son esprit & sa valeur le firent passer par toutes les dignitez de l'Empire. Il excella sur tout à remplir les coffres du Sultan, où il fit venir des trésors prodigieux: violant tous les droits divins & humains pour les augmenter, ce qui lui acquit le cœur du Sultan au plus haut degré. Roxelane acheva de s'assurer de lui, en lui faisant épouser Sultane Chamerie l'aînée des filles qu'elle avoit eûë de Soliman: & Rustan de son côté se rendit digne de ses bontez, en affectant de paroître le premier esclave de la Sultane. SOLIMAN II. 1538.

## CHAPITRE IV.

*Roxelane brigue l'hymen du Sultan, Soliman l'épouse. Elle travaille à la perte du jeune Mustafa.*

CEpendant l'amour de Soliman pour Roxelane croissoit de jour en jour; & encore qu'elle atteignît

SOLI-MAN II. 1538.

ſa trente-quatriéme année & qu'elle eût des enfans mariez, ſa beauté & ſon adreſſe lui conſervoient le cœur du Sultan : ſi, comme quelques-uns ont pretendu, elle n'y ajoûtoit point des ſortiléges avec leſquels elle avoit l'art de faire fléchir ce Prince ſous ſes volontez. Mais quelque grand que fût ſon pouvoir, elle n'étoit pas ſatisfaite ; & elle vouloit s'élever plus haut. Voici les voyes qu'elle mit en uſage pour y réüſſir. Elle manda le Mufti, que nous avons déjà marqué être une de ſes créatures, & à qui elle avoit communiqué ſon deſſein. Elle lui dit qu'elle avoit reſolu de faire bâtir une Moſquée & un Imar * pour les pelerins, & lui demanda ſi ces œuvres de charité ſoroient agréables au Seigneur & utiles à ſon ſalut. Le Mufti lui répondit que Dieu agréeroit ſans doute des bâtimens élevez à ſa gloire, & deſtinez à des uſages pieux ; mais qu'ils ne pou-

voient

* Hôpital.

voient pas profiter à Roxelane, qui étant esclave du Sultan, n'avoit rien en propre, & ne bâtissoit que des deniers de son maître, auquel seul ils serviroient devant le Seigneur.

SOLIMAN II.
1538.

La Sultane feignit une profonde tristesse; & après s'être long-tems fait presser par Soliman pour en dire la cause, elle lui rapporta cette reponse, qui l'inquiétoit infiniment, puisqu'elle n'avoit rien qu'elle pût offrir à Dieu pour l'expiation de ses pechez. Le Sultan s'efforça de la consoler, & lui dit qu'il l'affranchissoit. En effet il lui envoya dès le lendemain des lettres qui la rendoient libre. Roxelane eut peine à cacher sa joye en recevant un present si considerable; & Soliman esperant la trouver encore pleine de sa reconnoissance, lui manda par le Kesler Agasi * que la nuit prochaine il l'honoreroit de son lit. La Sultane prit un air serieux, &

 répondit

* *Chef des Eunuques noires.*

SOLIMAN II. 1538.

au Kesler que sa vie & ses biens étoient en la disposition de sa Hautesse ; mais que son honneur n'y étoit plus : qu'elle étoit libre, & obligée de rendre compte à Dieu de toutes ses actions : enfin que la loi de Mahomet défendoit l'impureté, & qu'elle se rapportoit de son interprétation au Mufti qui en étoit le souverain Pontife.

Cette réponse étonna Soliman ; il admira la chasteté de Roxelane, & sa resistance accrut son amour. Il manda le Mufti, qui lui repondit précisément, qu'aucune femme libre ne pouvoit coucher qu'avec son époux ; le Sultan est incertain de ce qu'il doit faire ; l'amour lui conseille d'épouser Roxelane, dont il connoît la vertu, & qui lui a donné tant d'enfans d'une si grande esperance ; la nouveauté de ce fait, la coûtume contraire, & l'orgueil du nom Ottoman l'arrêtent, & suspendent sa resolution.

On ne peut sans démentir l'histoire,

roire, nier que les Sultans des Turcs se soient mariez, jusqu'au regne de Mahomet II; & ce qu'on raconte, qu'ils ne le faisoient plus depuis Bajazet I, dont l'épouse souffrit les plus cruelles indignitez étant tombée entre les mains de Tammerlan, est une erreur qui n'a qu'un très-leger fondement. Il est certain que les Sultans Ottomans se sont mariez: mais il est encore plus vrai qu'ils avoient un très-grand nombre de concubines, qu'ils consideroient presque autant que leurs femmes, & dont les enfans pouvoient aussi-bien succeder à l'Empire que ceux qui étoient nez de leurs épouses. Mahomet II éleva le premier ses favorites, les prefera à ses épouses, confondit celles-ci avec ses esclaves, & trouva qu'il étoit au-dessous de la grandeur des Ottomans d'avoir des femmes, qui étant d'une naissance & d'une dignité égale, se comparassent au Sultan, & s'élevassent au-dessus du reste de

SOLIMAN II.
1538.

SOLIMAN II. 1538.

leurs sujets, dont la plus grande gloire, étoit d'être esclave du Sultan. Bajazet II suivit regulierement ces maximes, & ne se maria point. Enfin Sélim qui porta le faste Ottoman plus loin que tous ses prédecesseurs, en fit comme une loi inviolable.

Soliman étoit donc bien combattu ; mais il est peu de choses qui resistent à l'amour. Il se détermina à épouser Roxelane ; & cette Sultane se trouva enfin au comble de ses voeux. On vit donc renouveller à Constantinople les ceremonies observées au mariage des Sultans. Soliman & Roxelane comparurent devant le Cadiflesker. Il la reconnut pour son épouse legitime ; & il lui assigna un doüaire de cinq mille ducats de rente. Aussi-tôt on porta la Sultane sous un pavillon, où plusieurs Dames Turques l'accompagnerent, & la conduisirent à la chambre du Sultan. Le Capou Agasi*

Fy

* *Chef des Eunuques blancs.*

l'y introduisit. Soliman s'avança au devant d'elle en lui tendant les bras. On les laissa seuls ; le Sultan deshabilla Roxelane ; & ils consommerent le mariage.

SOLIMAN II. 1538.

Roxelane ne s'applaudit de son élevation, que dans l'esperance qu'elle lui donneroit plus d'occasions de perdre Sultan Mustafa, qu'elle haïssoit irréconciliablement, & qui servoit seul d'obstacle à la grandeur de ses fils. Mahomet qui en étoit l'aîné faisoit toutes les delices du Sultan. On l'avoit surnommé par excellence *Scah Zadé*, c'est-à-dire, fils du Roi*, comme si lui seul des cinq fils de Soliman eût merité de porter ce nom. A peine avoit-il eu atteint sa quinziéme année, que la Sultane lui avoit donné un serrail, & avoit obtenu pour lui le Sangiacat de Manissa : mais tant d'esperances s'évanoüirent tout d'un coup ; une fiévre maligne emporta le jeune Prince dans son printems. La Porte fut toute en deüil ; 1544.

le

SOLIMAN II. 1544. & suiv.

le Sultan lui-même versa un torrent de larmes, & soulagea sa douleur par des obseques magnifiques, & par une superbe Mosquée qu'il fit bâtir sous son nom, dans la ville Imperiale.

Les peuples ne partagerent point l'affliction du Sultan; parceque Mustafa possedoit seul toutes leurs affections. Roxelane s'en apperçût, & en sentit redoubler sa douleur & sa haine. Elle jura de le perdre, & ne se proposa plus de laisser agir une aversion impuissante, ou d'attendre des occasions que son impatience lui faisoit trouver trop lentes. Elle s'appliqua à les faire naître, & communiqua son dessein à Portan Bacha qu'elle avoit mis dans ses interêts, en lui faisant épouser celle des femmes que son fils Mahomet avoit le plus cherie, & au Visir Azem Rustan Bacha, qui, comme nous avons déjà dit, avoit épousé sa fille, & qui d'ailleurs avoit d'autres raisons de haïr Mustafa

tafa. Car ce Visir attentif à augmenter le Casna avoit diminué presque toutes les pensions dont le Sultan l'avoit chargé, & n'en avoit pas excepté celle de Mustafa. Ce jeune Prince avoit supporté impatiemment que le favori de son pere se fût commis avec lui, qui étoit l'héritier présomptif de l'Empire. Si bien que le Visir Azem étoit comme assûré de perdre sa dignité, aussi-tôt que le jeune Sultan monteroit sur le trône.

SOLIMAN II.

1544.

Ces trois personnes associées pour un même projet, & ayant en leur main toute la puissance de la Monarchie, travaillerent chacun de leur côté à se delivrer d'un Prince qui leur étoit insupportable. Le Visir Azem entretenoit à Amazie un très-grand nombre d'espions, & se faisoit mander toutes les actions de Mustafa; on n'en oublioit aucune circonstance; on élevoit dans ces lettres la magnificence & la liberalité du jeune Prince; que les peuples

1550.
1551.
1552.

SOLIMAN II. 1552.
ples l'adoroient, & que les gens de guerre ne se pouvoient lasser de le voir & de l'admirer; que sa Cour avoit un air de grandeur qui inspiroit du respect; qu'on étoit ravi de voir un jeune Prince s'attacher à une seule femme, dont il avoit déja un fils nommé Amurat, qui étoit âgé de dix ans, & qui portoit sur son visage tous les traits de son pere & de son ayeul.

La Sultane montroit toutes ces lettres à Soliman à qui elle croyoit inspirer de la jalousie. Elle ajoûtoit que Mustafa n'oublioit rien pour se concilier l'affection des peuples, qu'il brûloit d'ambition, & que Sélim autrefois avoit tenu la même conduite, lorsqu'il avoit entrepris de dépoüiller Bajazet son pere, de l'Empire & de la vie. Ces discours firent bien quelque impression sur le Sultan; mais sa propre reputation & l'éclat de ses victoires, le rassura contre la crainte qu'on vouloit lui donner. D'ailleurs il ne voyoit dans Mustafa

fa aucune demarche criminelle; & il falloit de plus grands efforts pour vaincre dans ſon cœur l'amour paternel. Ainſi Roxelane va plus droit à ſon but, & la fête du Baïram approchant, qui eſt un tems où chacun a accoûtumé de ſe faire des preſens, elle envoye à Muſtafa au nom du Sultan des fruits d'une beauté & d'une groſſeur prodigieuſe, dans leſquels elle avoit fait gliſſer le poiſon le plus violent. Mais comme la Sultane haïſſoit Muſtafa, ce Prince ne l'aimoit guere davantage. Il n'avoit pas oublié qu'elle ne s'étoit élevée que ſur les ruines de l'Haſſaki ſa mere: de ſorte que tout ce qui venoit de la Porte lui étoit ſuſpect. Il fit donc faire l'eſſai de ces fruits à celui même qui les apportoit, lequel en mourut à l'heure même; & le Prince reſſentit une indignation, qui ajoûta le mépris à la haine qu'il portoit déja à ſa belle-mere. Il imputa ce crime à elle ſeule; & prenant ſeulement de nouvelles ſûretez



tez

SOLI-MAN II. 1552.

tez pour sa vie, il n'en voulut point instruire le Sultan : soit qu'il lui voulût épargner ce chagrin, soit qu'il le crût si preoccupé pour son épouse, qu'il n'ajoûteroit aucune foi à ses paroles.

Ce fut une necessité pour la Sultane de perdre Mustafa lorsqu'elle eut appris que ce Prince avoit découvert l'attentat qu'on avoit fait sur sa vie. Elle ne songea plus qu'à l'attirer à Constantinople ; & pour cêt effet, elle introduisit dans la famille Imperiale une nouvelle coûtume, que les enfans de sa Hautesse pourroient venir lui rendre leurs respects sans être mandez. Sultan Sélim & Sultan Bajazet profiterent de cette permission, & vinrent souvent voir leur pere ; mais Mustafa à qui tout étoit suspect, ne sortit point de son Sangiacat. Roxelane fit faire attention au Sultan sur cette marque de fierté ; & ce Prince ne voyant presque point son fils, perdit insensiblement la tendresse qu'il

qu'il auroit pû avoir pour lui. SOLIMAN II. 1552.
Sélim & Bajazet entroient assez dans les sentimens de la Sultane leur mere, ambitieux de regner, & ne pouvant s'en flatter, tant que Mustafa vivroit. Mais Sultan Giangir le dernier des fils de Roxelane étoit le premier à élever les grandes qualitez de son frere, & s'attachoit à gagner son amitié. Il n'avoit aucune pensée pour le trône, étant né petit, mal fait, & bossu; & n'ayant aucune des qualitez propres pour la guerre; en recompense il avoit de l'esprit & du feu. Il étoit heureux en bons mots, il aimoit les plaisirs; & il ne songeoit qu'à s'en procurer & à en procurer aux autres. Ses freres ne le regardoient donc point avec ces yeux de jalousie, qu'inspire l'ardeur du trône; il passoit pour être sans consequence; & le Sultan témoignoit prendre un extrême plaisir dans sa conversation. Il le retenoit souvent auprès de lui; & Giangir cultivoit

avec

SOLIMAN II. 1552.

avec un ſoin égal l'amitié de Muſtafa, qui charmé de la vertu & de l'eſprit de ſon frere, lui avoit accordé la ſienne avec beaucoup de joye. Ces deux freres s'aimoient donc tendrement, ce qui eſt fort rare dans la Maiſon Ottomane.

Enfin Roxelane féconde en artifices, alla trouver le Sultan accompagnée du Viſir Azem, & lui porta des lettres qu'elle feignit avoir interceptées, par leſquelles Muſtafa écrivoit à Tacmas Roi de Perſe, imploroit ſa protection, & lui demandoit ſa fille en mariage pour gage d'une alliance éternelle. Le caractere de ces lettres étoit ſi habilement contrefait, que Soliman ne douta pas un moment qu'elles ne fuſſent veritables. Il fut auſſi-tôt ſaiſi d'une violente colere. Roxelane & le Viſir l'augmentent par des diſcours artificieux. Ils s'écrient que voilà le premier pas pour parvenir à l'Empire, que les Janiſſaires ſont gagnez, que Sa Hauteſſe eſt

est sur le penchant du précipice. SOLIMAN II. 1553.
Le Sultan s'effraye, & fait partir le Visir Azem sous pretexte d'aller se mettre à la tête de l'armée destinée contre les Perses, mais en effet pour s'assurer de Mustafa. Rustan arrive dans l'armée, & écrit dès le lendemain au Grand Seigneur, qu'il ne peut executer ses ordres, que l'armée entiére est devoüée à son fils, & que l'Etat est menacé d'une revolution, s'il ne se hâte de le prevenir. Ces nouvelles jetterent le Sultan dans la consternation; il part de Constantinople, suivi de tous les gens de guerre, qui y étoient restez, & il se rend au camp, où il mande à Mustafa de le venir trouver incessamment, pour se justifier des crimes qu'on lui imposoit, avec assûrance néanmoins, qu'il ne lui seroit fait aucun mal.

Mustafa est surpris de cette lettre, & en même tems il en reçoit une d'Acmet Bacha, l'une de ses creatures, qui lui marque de ne se point presenter

senter devant le Sultan, & que Sa Hautesse a donné des ordres funestes contre lui. Cet avis embarassa le jeune Prince; il doute de ce qu'il doit faire, connoissant la haine & la malice de sa belle-mere; mais la vertu du Sultan, l'affection des soldats au milieu desquels étoit son pere, & sa propre conscience qui ne lui reproche aucun crime, le rassûrent; & il pretend prouver son innocence à Soliman, par la diligence avec laquelle il lui obéït.

Le bruit s'étoit répandu dans l'armée qu'on avoit accusé Sultan Mustafa de quelque crime auprès de Sa Hautesse, & qu'il venoit pour se justifier. On avoit entendu ces nouvelles avec impatience; l'armée pleine de terreur gardoit un profond silence, lorsque le Prince arriva. Il passa au milieu des Janissaires avec un air doux & modéste, assez satisfait au fond de son cœur, de lire dans leurs yeux la joye qu'ils avoient de le voir. Il se rendit à la tente

fente du Grand Signeur, où on le desarma suivant la coutume des Turcs, de ne laisser approcher personne de Sa Hautesse avec des armes. Il traversa les premiéres salles, & il fut à peine entré dans celle qui servoit d'antichambre au Sultan, que six muets forts & vigoureux se jetterent sur lui, pour l'étrangler avec des cordes d'arc. Mustafa ne perdit point le jugement dans cette occasion; il se deffendit avec une adresse & une force incomparable, non pas qu'il prétendît triompher d'un si grand nombre d'adversaires, mais il s'efforcoit seulement de sortir de ce lieu là, & de retourner dans le camp, où il eût trouvé un azile assuré. Ce combat inégal dura quelque tems, & les muets intimidez commencoient à se fatiguer, lorsque le Sultan qui n'étoit separé de cette antichambre que par une tapisserie, passa sa tête par une fente pour voir si c'en étoit fait. Il apperçût les muets comme rebutez à

SOLIMAN II.
1553.

quelque

SOLIMAN II. 1553.

quelque distance de Mustafa, qui reprenoit un moment ses forces. La grandeur du peril allarma Soliman. Il reconnut que si le Prince échapoit, il falloit que lui-même mourût, & cette idée lui fit lancer sur ces muets des regards furieux & étincelans, qui les ranimerent. Mustafa put voir le nouveau signal que son pere donnoit, & il fut attaqué avec plus d'impetuosité. Il se deffendit encore quelque tems, mais enfin il fut terrassé & étranglé presque aussi-tôt.

Giangir entra dans la tente du Sultan par un autre endroit; il s'étoit fait une fête de voir son frere; Soliman lui dit qu'il étoit arrivé, & le pressa en raillant d'aller au-devant de lui. Giangir courut en effet par le lieu qu'on lui indiquoit, où il trouva son frere qui venoit d'expirer; une mortelle douleur le saisit & l'accabla. Il voit la politique du Sultan, & en conçoit de l'horreur. Il arrose de pleurs le corps de son

son frere, l'embrasse mille fois, SOLIMAN II. 1553.
maudit les auteurs de sa mort, & ne met point de fin à ses regrets. Soliman entend ses plaintes, & envoye un Bacha pour le consoler, lui offrir les trésors & le Gouvernement de Mustafa : mais il traite le Bacha avec la derniére fierté, & dit même contre son pere tout ce que la douleur irritée admet de plus fort & de plus violent. Le Sultan qui aimoit Giangir vint lui-même pour le retirer d'un lieu qui entretenoit sa douleur. A la vûë de ce Prince, Giangir redoubla ses cris; il lui fait à lui-même de sanglans reproches, & ayant tiré de sa robbe un poignard qu'il portoit par ornement, & qu'on lui laissoit auprès du Sultan par une négligence qu'on avoit pour toutes ses actions, il regarda Soliman avec des yeux terribles. *Barbare*, lui cria-t-il, *je t'empêcherai bien de m'en faire jamais autant.* Aussitôt il se l'enfonça dans le cœur, & tomba sur le corps de son frere. So-

SOLIMAN II. 1553.

liman se retira penetré de honte & de douleur. On porta le corps de Sultan Giangir dans un autre lieu, & l'on mit celui de Mustafa sur un tapis, après quoi on l'exposa à l'entrée de la tente, aux yeux de toute l'armée, comme celui d'un Prince rebelle, qui avoit été puni justement. On ne peut rapporter assez vivement l'étonnement & la consternation qui s'empara d'abord de tous les Janissaires, ni la rage & la fureur qui suivit leurs premiers mouvemens. Ils couroient dans le camp, les yeux baignez de larmes, poussant jusqu'au ciel des cris douloureux, ne respirant que la vengeance, & n'ayant besoin pour la remplir que d'un chef qui les conduisit. Ils perdent le repect dû à la Majesté du Prince, en l'appellant *insensé & vieux fou*. Ils nomment Roxelane une marâtre cruelle & barbare. Leurs imprécations s'étendent avec plus de liberté contre le Visir Azem. Ils le cherchent pour le

le sacrifier à leur ressentiment, comme celui, disent-ils, qui a éteint la lumiere des Musulmans, la gloire & l'esperance de la Maison Ottomane.

SOLIMAN II. 1553.

On esperoit que leurs murmures finiroient avec le jour, mais ils ne se contenterent pas de s'abstenir tant qu'il dura de boire & de manger, ils continuerent le lendemain à ne vouloir prendre aucune nourriture; il sembloit qu'ils voulussent suivre Mustafa, & le Sultan acheva de s'épouvanter, lorsqu'il les vit manquer le soir à la priere qu'ils ont accoutumé de faire au coucher du soleil, laquelle est un devoir dont rien ne les peut dispenser. La douleur de cette milice ouvrit enfin les yeux au Sultan; il reconnoit qu'il a fait mourir legérement un Prince qu'on devoit au moins écouter dans ses deffenses. On avoit trouvé dans ses poches un grand memoire, où les crimes de la Sultane, & ceux du Visir Azem étoient détaillez bien

SOLIMAN II. 1553. au long. Soliman le lut avec application, & douta s'il n'étoit point véritable. Il commence à pleurer son fils, & à temoigner un grand repentir. Le lendemain il ôte à Rustan Bacha la dignité de Grand Visir; il fait même courir le bruit dans son camp qu'il étendra la vengeance de Mustafa jusques sur Roxelane. Cependant il ne sort point de sa tente, & ces demonstrations de tristesse appaiserent un peu les Janissaires, qui se laisserent ramener à leurs premiéres fonctions.

## CHAPITRE V.

*Roxelane continuë ses artifices contre Amurat, le Sultan le fait mourir.*

L'Armée reprit le chemin de Constantinople, & Roxelane laissa passer les premiers momens que le Sultan donnoit encore à la memoire de son fils; elle parut ensuite devant lui avec une contenance triste, & composant ses yeux sur les

les regards de son époux. Bientôt elle y joint les plus tendres caresses, & les flatteries les plus insinuantes. Soliman revient à elle avec facilité; elle le consola en lui persuadant que Mustafa étoit criminel, & Soliman le veut croire enfin pour son repos. Ce Prince avoit laissé un fils que sa mere élevoit à Burse, & qui à l'âge de treize ans possedoit les cœurs de tous les peuples, que sa jeunesse, la puissance de ses ennemis, & le malheur de Mustafa lui attiroient. Roxelane choisit un tems favorable. *Ta Hautesse*, dit-elle au Grand Seigneur, *a perdu inutilement Mustafa, il a laissé un fils qui devient grand, & qui outre les projets de son pere a encore sa mort à venger. Amurat a herité de l'affection des Janissaires: les habitans de Burse l'adorent; les Dames de cette ville l'environnent avec acclamations. On dit qu'elles lui souhaitent une plus longue vie qu'à son pere. Songe, Seigneur, qu'elles lui renouvellent par là de tristes idées; ne t'abandonne point*

SOLIMAN II.
1553.

SOLIMAN II. 1553.

*à une pitié foible, & songe que la tranquillité de l'Empire des Musulmans depend des jours d'Amurat.*

Ces discours repetez mille fois persuaderent enfin le Sultan, & il donna à l'Eunuque Ibrahim l'ordre de faire mourir Amurat. Ibrahim fut assez embarassé pour l'executer dans une ville, où la memoire de Mustafa étoit encore adorée, & où le jeune Amurat étoit environné des creatures de son pere. Cependant cet Eunuque n'ignoroit pas que sa vie dependoit de sa diligence. Il arrive à Burse suivi de peu de monde, & on le conduit à l'audience de la Sultane & d'Amurat; il leur fait des presens de la part du Grand Seigneur, écarte leurs soupçons par des respects & des soumissions aveugles, les assûre que le Sultan s'est repenti de la mort de Mustafa, & qu'il veut reparer l'injure qu'il a faite au pere, en élevant le fils à l'Empire.

La Sultane est agréablement flat-

tée

tée par ces apparences heureuses, mais elle n'observe pas l'Eunuque avec moins d'exactitude, & sur tout elle ne quitte jamais son fils. L'Eunuque demeure avec eux plusieurs jours, qu'on passe dans les divertissemens, & enfin il se fait une partie de promenade à un Serrail du jeune Sultan qui étoit à une lieuë de la ville. La Sultane étoit en carosse, & avoit engagé Ibrahim à l'entretenir durant tout le chemin à la portiere, à côté de laquelle il étoit à cheval. Le Prince marchoit bien loin devant avec ses Icoglans, & arriva en peu de tems au lieu où se devoit faire le festin. Cependant l'Eunuque avançoit insensiblement, & la Sultane faisoit aller son carosse d'un train qui pût le suivre, quand tout à coup un essieu rompit, aussitôt Ibrahim court au galop rejoindre Amurat. La Sultane prévoit son malheur, & suivie de ses Dames court à pied aprés l'Eunuque; mais inutilement. Il n'avoit pas été plûtôt

SOLIMAN II. 1553.

SOLIMAN II. 1553. tôt arrivé au Palais d'Amurat, où il avoit fait trouver tous ses gens, qu'il avoit tiré de sa poche l'ordre du Sultan. Le jeune Prince le lût avec fermeté. *Cet ordre*, s'écria-t-il, *m'est aussi sacré que si c'étoit celui de Dieu-même*; ensuite il ne demande que le tems de faire une courte priere, puis il presente son col & est étranglé. Ibrahim monte à cheval & se sauve en grand hâte; la Sultane arrive presque au même moment, & trouve son fils expirant. Elle s'abandonne à toutes les marques d'un desespoir furieux; & elle se fût même ôté la vie si ses femmes ne l'eussent retenuë. Elle se jetta sur le jeune Prince, s'arracha les cheveux, dechira ses ornemens, & transportée d'un zele aveugle elle courut même après l'Eunuque: comme si des femmes à pied & affoiblies par la douleur, eussent pû atteindre des hommes à cheval, & à qui la crainte donnoit des aîles.

Alors

Alors Roxelane se trouva au comble de ses souhaits, puisqu'il ne restoit plus au Grand Seigneur que deux fils qu'il avoit eus d'elle, Sultan Selim & Sultan Bajazet : mais elle reconnut bientôt que le cœur humain est un gouffre que rien ne peut remplir, qu'il passe successivement d'un desir à l'autre, & sur tout lorsqu'on s'est accoutumé à en former d'illegitimes. Selim étoit l'aîné de ces deux Princes, cependant toutes ses affections sont tournées vers Bajazet, & elle souhaite avec autant d'ardeur de lui faire tomber la couronne, qu'elle a desiré d'en priver les enfans de sa rivale; mais elle y trouve des obstacles invincibles; car outre le droit d'aînesse, Soliman avoit pour Selim le même penchant que Roxelane se sentoit pour Bajazet, & il étoit difficile de le surmonter. La Sultane s'en flatta néanmoins, ou se persuada que les vertus de Bajazet frapperoient l'esprit des peuples, qui pour recevoir un

SOLIMAN II.
1553.

SOLIMAN II. 1553. maître ne consultent pas toûjours l'ordre de la nature & la disposition de leur Prince.

Selim étoit pour lors âgé de vingt-neuf ans; il avoit le visage rubicond, les jouës enflées, le ventre gros; il haïssoit la guerre & le travail, affectoit d'être grossier & incivil & sembloit n'avoir d'esprit que pour rafiner sur les plaisirs de la table, où il se remplissoit de vin jusqu'à en perdre la raison. Bajazet moins âgé de deux ans portoit sur son visage tous les traits du Sultan son pere; il étoit actif & vigilant, il aimoit la gloire, il étoit plein d'esprit & de cœur, & il employoit à la lecture de l'histoire tout le tems qu'il passoit dans l'inaction; il avoit fait deux campagnes avec le Sultan, & il s'étoit attaché à remarquer les actions de ce Prince, afin de les imiter un jour.

On étoit surpris qu'avec toutes ces qualitez, qui approchoient beaucoup de celles du Sultan, ce Prince

Prince ſe fût néanmoins declaré ouvertement pour Selim ; mais la jaloûsie du commandement ſouverain les avoit rendus ſuſpectes au Sultan, au lieu que Selim avoit toûjours paru tremblant devant ſon pere, & diſpoſé à lui obéir aveuglément. Enfin les traits du viſage de Selim reſſembloient en quelque maniere à ceux de Roxelane, & l'on publioit que Soliman accoutumé à les adorer, les avoit encore reſpectez dans ſon fils. SOLIMAN II. 1553.

Cependant le Sultan s'étoit expliqué non ſeulement par les careſſes qu'il avoit faites à Selim, mais encore par des paroles aſſez poſitives, qu'il choiſiſſoit ce Prince pour être ſon ſucceſſeur ; & Bajazet ſoutenu par ſa mere reſolut de s'y oppoſer : ne voulant pas attendre que la mort de Soliman élevât ſon frere ſur le trône, & le livrât lui-même au cordeau fatal. Il crut que s'il profitoit du trouble, où la mort de Muſtafa avoit jetté tout l'Empire,

SOLIMAN II. 1553.

il obligeroit son pere à changer de sentiment, & à le désigner pour son successeur. Il y avoit à Constantinople, un jeune esclave, natif de Sinope, qui avoit presque tous les traits de Mustafa, & qui d'ailleurs ne manquoit pas de cœur & de hardiesse. Bajazet lui suggere de faire revivre ce Prince, dont la memoire étoit encore adorée des Ottomans, l'assurant de sa protection, & lui promettant tous les honneurs capables de flatter un jeune courage. L'esclave se laisse persuader, & l'on commence à faire courir dans la Trace un bruit sourd, que Mustafa est vivant, que Soliman ne l'a point sacrifié à la fureur de Roxelane; qu'un esclave a été immolé en sa place, dont l'âge & la ressemblance a trompé les Bourreaux; que ce Prince va paroître à la tête de ses amis, & qu'il faut obliger le Sultan à le declarer son Successeur presomptif & necessaire.

Ces nouvelles donnent de la curiosité

hostilité à une nation vive & remuante; & le nom d'un Prince si cheri les remplit de joye. Le feint Mustafa se montra d'abord en secret, & à peu de monde; ensuite publiquement, & dans un équipage superbe. La plûpart croyent que c'est en effet Sultan Mustafa; les autres reconnoissent la fourberie, mais la favorisent, dans l'espoir de profiter de cette revolution. Elle crût en si peu de tems qu'il se trouva en état de mettre une armée sur pied. Tout se déclare d'abord pour lui; & il soumet une partie des Provinces voisines. Soliman avoit d'abord negligé ces mouvemens; mais étant retiré tout d'un coup de son assoupissement, il arme toutes les forces de son Empire; & pendant qu'il envoye Portan Bacha contre cet imposteur avec cent mille hommes, il assemble une plus nombreuse armée, & se dispose à marcher lui-même contre lui.

SOLIMAN II. 1553.

1554.

Ces efforts ôterent tout d'un coup le

SOLIMAN II. 1554. le cœur & l'esperance aux partisans du feint Mustafa, & il s'en trouva insensiblement abandonné. Il tâcha de se sauver lui-même par la fuite; mais il fut atteint & contraint de combattre avec desavantage. Son armée resista peu; & il fut pris les armes à la main. On le conduisit dans le serrail, où le Sultan lui fit avoüer dans les tourmens son imposture & ses intelligences avec Bajazet. La nuit suivante on lui attacha au col une pierre; & on le jetta dans la mer avec tous ses complices.

## CHAPITRE VI.

*Soliman pardonne à Bajazet à la priere de Roxelane. La mort de Roxelane. Bajazet recommence la guerre civile.*

LE peu d'inclination que Soliman avoit pour Bajazet étant joint à l'horreur que lui inspira cette revolte, il resolut de le perdre; & les amis du jeune Prince lui manderent

derent de ne se pas rendre à Constantinople, s'il n'y vouloit apporter sa tête. Roxelane découvrit la pensée de son époux, & ne songea qu'à détourner la tempête qui menaçoit un fils qu'elle aimoit si tendrement. Elle remontre au Prince que c'est un jeune homme que de mauvais conseils ont seduit; qu'il doit un peu excuser son âge & sa foiblesse; que c'est son sang, & le plus accompli des deux fils qui lui restent; qu'il sied bien à un pere de pardonner; que sa clemence touchera Bajazet de reconnoissance, & lui inspirera une obéïssance éternelle; enfin qu'elle lui en répondoit & que si ce Prince ne meritoit pas son pardon par lui-même, sa Hautesse le lui accordât à cause d'elle, qui le meriteroit par de nouveaux respects & de nouvelles soumissions. Elle joignit à ces prieres des caresses & des larmes dont elle connoissoit parfaitement l'usage & la force; & elle ne cessa d'importuner

SOLIMAN II.
1554.

SOLI-MAN II. 1554. ner le Sultan, jusqu'à ce qu'il lui eut promis la grace de Bajazet, qui reçût l'ordre de venir la demander lui-même.

Roxelane manda à Bajazet que sa grace étoit sûre, & qu'il pouvoit obéir sans crainte; cependant ce jeune Prince ayant devant les yeux l'exemple de son frere, se trouva dans une grande incertitude. Il prit enfin le parti de s'humilier devant son pere, & il sortit de Chiaten capitale de son Sangiacat, pour aller trouver le Sultan. Soliman ne voulut pas qu'il entrât dans la ville Imperiale, comme s'il se fût defié de l'affection des habitans; & il se rendit à une maison de campagne qui étoit à une lieuë de Constantinople, où il attendit son fils. La Sultane l'y suivit, & ayant vû arriver Bajazet, elle lui cria d'une jalousie où elle s'étoit mise pour le voir passer, *ne crains point, mon fils, ne crains point*. Le Prince se rendit à l'antichambre du Sultan, où les

Icoglans.

Icoglans le desarmerent. Les paroles de sa mere ne pouvoient le rassurer entiérement ; & il eut encore plus sujet d'apprehender, lorsqu'il apperçût Soliman qui le reçût avec un œil fier & irrité, & qui ne lui dit rien de tendre. Il lui commanda de s'asseoir, & le reprit avec beaucoup d'aigreur de son audace ; il lui dit que la loi naturelle avoit destiné l'Empire aux aînez, mais que la Providence tenoit les sceptres entre ses mains, & que son successeur étoit marqué par ses decrets immuables. Il finit en l'assûrant qu'il lui pardonnoit son crime, mais que s'il étoit assez audacieux pour y retomber, il le payeroit de sa tête. On apporta ensuite une tasse de Sorbet dans laquelle les deux Princes devoient boire en signe de reconciliation : le Sultan la fit presenter à son fils qui ne douta pas que sa derniere heure ne fût venuë. Il la reçût en tremblant, & ne se rassura que lorsque son pere

SOLIMAN II.
1554.

but

SOLI-MAN II. 1554. but après lui. Ils eurent encore quelquesmomens de converſation ; après leſquels Bajazet reçût l'ordre de s'en retourner à Chiaten. Acmet Bacha Viſir Azem que Soliman ſoupçonnoit de favoriſer Bajazet, fut immolé à la défiance du Sultan, qui ne ſe crût en ſûreté, que lorſqu'il eut rendu cette dignité à Ruſtan Bacha.

1556. Tant que Roxelane vecut, Bajazet demeura tranquille & eſpera dès bontez de ſa mere les moyens de diſputer un jour l'Empire à ſon frere : mais cette Princeſſe étant morte deux ans après, Soliman approcha Selim de l'Empire. Il fit épouſer les deux filles de ce Prince à Mahomet Bacha & à Scander Bacha les deux plus braves de ſes Capitaines ; & il ne voulut pas laiſſer douter aux Ottomans quel Sultan ils devoient choiſir après ſa mort, qui ne pouvoit manquer d'arriver bien-tôt étant âgé de cinquante-huit ans, & ſe trouvant extrémement

trémement usé par les fatigues de tant de guerres. Aucune considération ne pût donc retenir Bajazet; & il voulut absolument traverser l'élevation de son frere, pendant qu'elle n'étoit pas encore entierement affermie. Il tâcha d'abord à s'épargner tous les dangers qui le menaçoient en se défiant de Selim, & il tenta plusieurs fois le poison; mais ce fut inutilement; Selim se tenoit sur ses gardes, & n'avoit que des domestiques d'une fidelité éprouvée. Cette voye n'ayant pas réüssi à Bajazet, il se proposa de l'insulter en tant de manieres qu'il l'engageroit à la vengeance. Leurs deux Sangiacats étoient contigus. Bajazet fait des courses sur celui de son frere, usurpe quelques villes qui en dépendoient, outrage les amis & les serviteurs de Selim, & parle de lui avec mepris, comme d'un Prince sans cœur, & qui faisoit honte à la maison Ottomane.

SOLIMAN II. 1556.

1557.

Mais Selim n'oppose à toutes ces injures

SOLI- injures qu'une patience invincible ;
MAN II. & se contente d'en avertir le Grand
1557. Seigneur, en lui mandant que l'ambition de son frere ne peut plus enfin se contenir, & que si sa Hautesse n'y met des bornes, elle s'attaquera enfin à elle-même. Soliman fut extrêmement irrité de la hardiesse de son fils ; & il jura de la punir. Cependant le souvenir de la mort de Mustafa mit un frein à sa colere, & sa gloire s'étonne de l'idée d'un pere reduit à tremper deux fois ses mains dans son propre sang. Il écrit donc à Bajazet, lui remontre sa premiere revolte, & les promesses qu'il lui a faites. Il ajoûte qu'il est sur le bord du tombeau ; qu'il l'y laisse descendre tranquillement ; & qu'après sa mort il pourra donner l'essor à son ambition. Il finit par de terribles menaces en cas qu'il lui désobéïsse.

1558. Bajazet repond à son pere en des termes humbles & soumis, mais il ne change rien dans sa conduite ;

&

& le Sultan veut mettre fin à leurs divisions, en éloignant ces deux rivaux. Il change leurs Gouvernemens, donne à Sélim celui d'Iconium, & à Bajazet celui d'Amazie. Sélim obéït promptement; mais Bajazet refuse de partir. Il s'écrie qu'on l'envoye dans un sejour funeste, & encore teint du sang de son frere. Le Sultan apprehende enfin ce jeune homme imperieux. Il ordonne à Selim d'armer & de marcher contre son frere. Bajazet apprit avec joye cette resolution qu'il avoit tant desirée; & il arme de son côté en redoublant neanmoins ses plaintes, & en remontrant à tout l'Empire que son frere a eu le premier recours aux armes. Le Sultan tâche encore de pacifier toutes choses: il envoye aux deux Princes deux Bachas, dont il leur ordonne de suivre les conseils; mais Bajazet ayant comblé le sien de presens, le renvoya à Soliman malgré lui; & ce fut enfin le signal de la guerre. SOLIMAN II. 1558.

Toutes

SOLI-MAN II. 1538. Toutes les forces de l'Empire ont ordre de joindre Sélim. Les Beglerbegs de la Grece & de l'Asie, & l'Aga des Janissaires lui menent leurs soldats. Il est vrai que ceux-ci ne marchent qu'avec repugnance. Ils demandent s'ils ne combattront jamais que contre les héritiers de l'Empire ; & si l'on ne leur donnera plus à répandre que le sang de leurs compagnons. Soliman étonné par ces plaintes fit condamner par le Mufti, Bajazet & ses complices, comme les ennemis de Dieu & de son Prophéte ; & par ce coup d'adresse, il rendit cette guerre une guerre d'Etat & de Religion.

Cependant Bajazet ayant tiré un grand secours des Georgiens, se hâta d'atteindre son frere avant que toutes les trouppes du Sultan l'eussent joint. Il arrêta dans sa marche un Chiaoux que Soliman envoyoit à Sélim. Il le fit repartir sur le champ pour Constantinople avec une lettre qu'il lui donna pour sa Hautesse

Hautesse. Il lui mandoit qu'il n'a-voit pour elle que des sentimens de respect & de soumission ; mais qu'il ne pouvoit souffrir que Sélim heritât d'un Empire si glorieux, dont il étoit si indigne ; qu'il la supplioit de demeurer neutre entre ses deux enfans, que leur querelle ne pouvoit finir que par la mort de l'un ou de l'autre ; mais que le victorieux iroit porter sa tête à ses pieds. Il finissoit avec fierté en lui protestant que rien ne pourroit l'arrêter, & qu'il ne se deffendroit pas avec moins de vigueur quand même sa Hautesse n'ayant point égard à ses très-humbles prieres, persisteroit à soûtenir son rival.

SOLIMAN II. 1558.

Cette lettre étonna le Sultan ; il craignit que Bajazet qui marchoit vers l'Egypte, ne penetrât dans cette Province nouvellement conquise, où les peuples ne demandoient qu'un chef ; & où il seroit comme impossible de le vaincre : ainsi il pressa les chefs de joindre Sélim par

des

SOLI- MAN II. 1530. successivement au Sultan, qui furent nommez Selim, Bajazet, & Giangir; & l'Hassaki se vit pour ainsi dire releguée dans le Serrail avec Mustafa.

Il est vrai que ce Prince la consoloit de tout. Il n'étoit pas seulement le plus beau & le mieux fait des hommes, il étoit encore doux, humain, genereux. On lisoit dans ses yeux sa valeur; son air étoit digne de l'Empire. Il excelloit dans tous ses exercices; & toutes les fois que le Sultan l'avoit envoyé dans le camp des Janissaires, il avoit paru dans son élement. Il aimoit la gloire avec ardeur; au reste il sembloit qu'il cachât ses vertus, tant il étoit modeste & retenu. Enfin il étoit tel que les peuples ne prononçoient point son nom sans tressaillir de joye & de tendresse. Le Visir Azem ravi de voir à son Maître un successeur si accompli, s'attachoit à témoigner au jeune Prince un profond respect, & l'exemple de ce

premier

premier Ministre autorisoit la conduite des peuples, & engageoit le Sultan lui-même, à marquer à son fils de la consideration.

SOLIMAN II. 1530.

L'Hassaki n'étoit pas contente des égards pleins de froideur que le Sultan témoignoit à elle & à son fils. Elle voyoit le jeune Mahomet croître & suivre de bien près les vertus de Mustafa. Soliman avoit bien d'autres bontez pour cet enfant. Pour Roxelane, elle occupoit sans cesse le Prince ; & il mettoit à ses pieds l'éclat de ses victoires & toutes les richesses de son Empire. La jalousie de l'Hassaki ne fut pas à l'épreuve de tant de mortifications. Elle courut un jour dans la chambre de Roxelane ; elle la traitta avec hauteur ; & en ayant reçû apparemment quelque reponse fiere, elle se jetta sur elle, lui donna des coups de poing, & lui meurtrit le visage. Le lendemain le Sultan manda Roxelane, qui s'excusa de l'aller trouver, sur l'état fâcheux où elle étoit réduite.

SELIM I. 1514. port. La tête de Corcut fut proscrite, & l'on promit de grandes récompenses à ceux qui enseigneroient où il étoit.

Ce Prince perdant l'esperance de se sauver, se retira dans une solitude qui est auprès de Smirne, & s'enferma dans une caverne, où le jour ne pénétroit point. Deux esclaves qui lui étoient restez, lui apportoient quelquefois à manger, & le reste du tems il vivoit de racines & de miel sauvage, n'ayant point d'autres compagnies que les bêtes. Il vécut quelques jours dans cette misere, esperant qu'au bout de quelques mois, on ne le chercheroit plus avec tant d'empressement, & qu'il pourroit passer chez les Princes Chrétiens; mais un de ses esclaves ayant appris la grandeur de la récompense que le Sultan avoit promise à celui qui l'instruiroit du lieu où étoit son maître, fut tenté de le découvrir. Il voyoit par là, sa fortune assurée pour le reste de ses

jours

jours ; & il n'envisageoit que des malheurs à la suite de Corcut. Il alla donc le dénoncer au Capigi Bachi, que Sélim avoit envoyé dans ces quartiers pour chercher son frere. Le Capigi se transporta aussitôt dans le desert ; il entoura la caverne & il se saisit du Prince.

Cet Officier manda ces nouvelles au Sultan, & conduisit Corcut vers sa Hautesse. Sélim fut ravi de ce succès ; il étoit retourné de Magnesie à Burse, après avoir envoyé à Constantinople tous les trésors de son frere, & avoit mis une forte garnison dans la premiére de ces deux villes, où le souvenir de Corcut étoit cher. Lorsqu'il apprit qu'il l'avoit entre ses mains, il envoya au devant de lui, un Aga avec un cordon de soye. L'Aga trouva Corcut dans un village à une journée de Burse, & le trouva encore dormant : il le fit reveiller, & lui apprit qu'il falloit mourir. Le Prince reçût cette nouvelle avec fermeté ;

SELIM I. 1514.

il pria ſeulement l'Aga, de lui permettre d'écrire une lettre au Sultan; l'Aga y conſentit ſans peine. Alors Corcut, l'idée remplie des horreurs d'une prochaine mort, compoſa ſur le champ, & avec une merveilleuſe rapidité, trente vers Arabes qu'il adreſſoit à ſon frere. Il le faiſoit reſſouvenir de l'amitié qu'ils s'étoient reciproquement jurée, & de la renonciation volontaire qu'il avoit faite à l'Empire. Il lui reprochoit la mort de ſon pere & la ſoif qu'il avoit de répandre du ſang. Il l'appelloit race de vipere, tigre, & barbare; il lui diſoit qu'il avoit trouvé plus d'humanité parmi les bêtes ſauvages au milieu des deſerts, que dans la Cour d'un frere qui lui étoit redevable du trône. Enfin il finiſſoit par des imprecations; & en lui prediſant que Dieu & ſon Saint Prophéte, vengeroient ſon ſang ſur le ſien même & ſur celui de ſes enfans.

Ces vers étoient pleins de feu & d'élo-

d'éloquence ; & Corcut excelloit SELIM I. en cette compoſition. Lorſqu'il eut fini, il les ſcélla ; il chargea l'Aga de 1514. les rendre au Sultan ; enſuite il fit ſa priere, & tendit le cou aux bourreaux, avec beaucoup de reſignation. Sélim ne lût point ces vers ſans agitation ; & les Janiſſaires regretterent Corcut avec larmes. On aſſure que le Sultan lui-même verſa des pleurs ; & il immola à ſa douleur quinze Turcs qui l'avoient arrêté dans ſa caverne. Il ordonna que dans toutes les Moſquées, on fît des prieres pour ce Prince, auquel neanmoins il joignit peu après, les ſix Princes Ottomans dont il s'étoit aſſuré.

Amurat & Aladin les deux fils aînez d'Acmet furent prêts de tomber auſſi entre les mains de Sélim : mais Muſtafa Bacha qui avoit reçû l'ordre de les arrêter, leur donna le tems de ſe ſauver. Ce Bacha avoit été fort puiſſant ſous le regne de Bajazet ; & il en avoit reçû des gra-

SELIM tifications immenses. Sélim qui ne
I. l'aimoit pas, s'étoit expliqué qu'il
§ 14. prétendoit en faire rendre une par-
tie à Mustafa : & ce fut pour l'évi-
ter qu'il commença de rendre ce
service à Acmet, resolu même de
l'élever sur le trône. Il entretint
avec lui une secrette intelligence ;
& ils convinrent que l'expedient
le plus sûr, étoit d'empoisonner Sé-
lim. Mustafa avoit mis auprès du
Sultan un jeune homme entiere-
ment à lui, dont sa Hautesse se
servoit pour se faire raser. Il lui
donna une savonette empoisonnée,
qu'il feignit être d'une composition
exquise, & si précieuse qu'elle de-
voit être reservée pour Sélim lui
seul. Il comptoit déjà sur la mort
du Prince ; & il manda toutes ces
nouvelles à Acmet, afin qu'il fût en
état d'en profiter. Il cacheta sa lettre
avec du plomb, & la donna à porter
à un jeune homme, qui avoit ac-
coutumé d'aller vers Acmet. Musta-
fa lui mandoit par ces mêmes let-
tres

tres de faire étrangler ce jeune hom- SELIM
me, le seul qui pût déposer sur leur I.
intelligence : ce messager fut sur- 1514.
pris de la nouvelle maniere dont on avoit cacheté ces lettres. Il les ouvrit, & y trouva l'arrêt de sa mort & de celle du Sultan. Effrayé du peril qu'il alloit courir, il fut aussitôt les porter à Sélim qui fit arrêter sur le champ Mustafa & le Barbier. On fit avaler un morceau de la savonette à un chien, qui en creva dans le moment. Mustafa expira dans les tourmens ; & l'on fit aussi mourir le Barbier quoiqu'il n'eût rien sçû du crime qu'on lui vouloit faire commettre ; mais son ignorance lui fut imputée à crime.

Acmet ayant perdu une occasion si facile de triompher de son rival fut obligé d'avoir recours aux armes. Le Roi de Perse lui avoit envoyé un grand corps de cavalerie ; & il y avoit joint toutes les troupes qu'il avoit pû assembler par un dernier effort. Il sortit avec cet-

SELIM I. 1514.

te armée des deserts de Cilicie, où il étoit impossible de le forcer ; & il s'avança dans l'Asie. Il avoit auprès de lui ses deux fils, Amurat & Aladin, dont l'aîné étoit un Prince bien fait, brave, & plein d'esprit. Il s'opposoit lui seul au dessein de son pere, lui remontrant sa foiblesse, l'impetuosité des Janissaires, le nombre formidable des trouppes du Sultan, & que c'étoit courir à une perte certaine, que de hazarder une bataille contre lui. Acmec ne pouvoit détruire ces raisons ; mais il répondoit à son fils qu'il valoit mieux perir les armes à la main, par un noble desespoir, que de traîner dans l'esclavage une vie languissante chez des Princes étrangers, exposé au mépris & à toutes sortes d'injures.

CHA-

SELIM I.

# CHAPITRE IX.

1514.

*Selim livre la bataille à Acmet, il la gagne, & le fait étrangler. Il défait les Mammelus. Il gagne quatre batailles rangées.*

LE Sultan craignoit sur tout qu'Acmet ne refusât la bataille, & ne trainât en longueur une guerre qui suspendoit tous ses projets. Il apprit sa resolution avec joye; & il l'y confirma par un artifice qui acheva de determiner Sultan Acmet. Il obligea presque tous les Bachas d'écrire à ce Prince, que la tyrannie de Sélim leur étoit devenuë insupportable; qu'ils étoient resolus de secoüer son joug; & qu'ils attendoient avec impatience le moment de la bataille, pour passer de son côté. Ces lettres n'étoient pas envoyées dans le même tems, & elles avoient des dattes differentes; malgré cette précaution elles parurent suspectes à tous

SELIM I. 1514. les amis d'Acmet ; mais lui seul s'obstina à y ajoûter foi. Il se campa au cœur de l'Asie, & rencontra Sélim dans la plaine de Genischéer auprès de Burse le vingt-quatriéme d'Avril.

Les yeux de Sélim brilloient de joye, & ses soldats y lisoient une victoire assurée. En effet il commandoit des trouppes qu'une infinité de batailles avoient signalées ; & elles étoient encore superieures en nombre. Aussi ne se proposa-t'il pas moins, que d'envelopper son ennemi, & de voir en un même jour tomber entre ses mains Acmet & ses deux fils. Il entoura dans ce dessein l'armée de ce Prince, & l'attaqua en même tems avec une extrême furie. Tout contribua à sa ruine. Ses trouppes lâcherent bientôt le pied. Mussia l'un de ses Bachas se déclara pour Sélim, avec une partie de l'armée : & Acmet accablé de tant de malheurs, perdit le jugement & le courage, quoiqu'il

qu'il eût combattu d'abord avec beaucoup de hardiesse; il ne songea plus qu'à la fuitte; il changea d'habits avec un Spahi; mais étant vivement poursuivi, il reçût un coup de cimeterre qui le fit tomber de cheval. Il ne put se relever qu'après que Cialapan Bacha fut arrivé auprès de lui, & que l'ayant reconnu, il l'eut arrêté prisonnier. Ce reste de la bataille ne fut plus qu'une déroute & un massacre. Les amis d'Acmet sauverent neanmoins avec beaucoup de bonheur ses deux fils, dont l'aîné Amurat se retira en Perse, & Aladin second en Egypte.

SELIM I. 1714.

On conduisit Acmet devant le Sultan; qui le regarda avec une joye mêlée de haine & de fureur. Acmet esperant toucher son frere, pria ses gardes de l'approcher de lui : mais Sélim ajoûtant la raillerie à l'outrage, s'écria que les paroles étoient inutiles; & qu'il falloit donner à ce Prince un appanage digne de sa naissance. Il fût ôté de

devant lui, & étranglé dans une tente à côté de la sienne. Ce Prince étoit âgé de quarante-trois ans. On porta son corps à Burse, où il fut mis dans le tombeau des Ottomans.

Le Roi de Perse se fit un honneur de recevoir favorablement Sultan Amurat; mais comme c'étoit un Prince qui avoit lui-même fondé l'Empire qu'il possedoit, il ne jugea pas à propos de se piquer de rétablir ce jeune Sultan sur le trône. La puissance de Sélim le retint; il se contenta de donner sa Cour à Amurat pour azile, & il envoya un Ambassadeur au Sultan, pour le feliciter sur son avenement à l'Empire. Sélim étoit chagrin qu'Amurat se fût sauvé, & qu'il eût choisi un protecteur aussi puissant que le Sophi, dont les conquêtes avoient répandu le nom par toute la terre. D'ailleurs il souhaitoit avec passion acquerir de la gloire; & le Sophi seul lui en pouvoit fournir un champ.

champ ſpacieux. Il embraſſa donc avec avidité l'occaſion de l'offenſer. Les Ambaſſadeurs de ce Prince lui avoient apporté en preſent un lion d'une grandeur demeſurée, repreſenté dans les plus violens accès de ſa fureur. Sélim prétendit que le Sophi lui avoit voulu reprocher ſa cruauté; il s'emporta contre ſes Ambaſſadeurs, & les chaſſa de la Porte avec ignominie. Le Sophi peu accoûtumé aux affronts, ſe propoſe une grande vengeance : & Amurat dût à ſon dépit, ce qu'il avoit attendu de ſa generoſité. Le Sophi le manda dans ſon cabinet, ſonda ſon eſprit, & lui en trouva plus qu'il ne s'étoit imaginé; il lui promit ſa protection, lui donna une de ſes filles en mariage, & le mit à la tête de dix mille chevaux.

SELIM I.

1514.

Amurat paſſa l'Eufrate avec ce camp volant qui étoit ſuivi de toute l'armée du Sophi. Il porta dans les Etats du Sultan le fer & le feu, ravagea & conquit la Capadoce. Le 1515.

Sultan

SELIM I. 1515. Sultan mit sur pied tout ce que son Empire avoit de combattans, & à la tête de quatre cens mille hommes, il arriva en soixante jours aux bords de l'Eufrate. La Perse fut effrayée d'une diligence inoüie; & elle eut lieu d'être encore plus surprise, lorsqu'elle sçût que le Prince avoit traversé les deserts du mont Taurus, où il fut vingt fois prêt d'être englouti dans les sables, & qu'il étoit arrivé auprès d'Artaxate capitale d'Armenie. Il y eut neanmoins une escarmouche auprès de cette ville, où Amurat eut l'avantage: & enfin les deux armées ayant leurs Monarques à leur tête, se trouverent en presence dans la plaine de Calderane.

Sélim engagé dans un païs ennemi, craignit d'y perir avec toutes les forces de son Empire; & il crût se tirer de ce mauvais pas, en offrant au Sophi la paix s'il lui vouloit livrer Sultan Amurat. Le Sophi se contenta de repondre qu'Amurat

murat étoit ſon gendre ; & ce refus SELIM I.
fut ſuivi de la bataille, où la victoire pancha plus d'une fois du cô- 1515.
té des Perſes. Mais l'artillerie de Sélim la lui fit obtenir ; & le Sophi ayant été bleſſé fut obligé de ſe retirer ; ce qui rendit complette la victoire des Turcs. Sélim trouva dans le camp du Sophi la Reine ſon épouſe. On pretend qu'elle lui donna de l'amour, & qu'il n'imita pas la continence d'Alexandre, après avoir imité ſa valeur, & avoir atteint ſa fortune. Lorſqu'il fut las de cette Princeſſe, il la donna pour femme au Reis Effendi *, ce qui étoit outrageant pour cette Princeſſe & pour ſon époux. Le Sultan vainqueur penetra juſqu'à Tauris capitale de l'Empire du Sophi ; & il reſolut de paſſer l'hiver dans cette ville, afin d'achever la campagne ſuivante la conquête du Royaume de Perſe.

Le Sophi armoit pour ſe deffendre ; & les Emirs le ſecondoient puiſſam-

* *Secretaire d'Etat.*

SELIM I. 1515. puissamment. Mais Amurat étoit regardé en cette Cour comme la cause de leurs malheurs. La haine publique éclata contre lui. Ils feignirent même, quoique contre toute apparence, qu'il avoit intelligence avec Sélim; & ils prétendirent qu'ils ne pouvoient prendre confiance en lui, s'il n'embrassoit la Religion d'Ali, qui passoit pour héretique parmi les Turcs, & s'il ne prenoit le Turban verd, qui en étoit le simbole. On fit cette proposition à Sultan Amurat, qui la rejetta avec indignation. Son refus acheva d'irriter les Emirs. Ils l'arrêterent prisonnier. Ils lui coupperent la tête, & ils la porterent au Sophi, qui n'avoit pas ignoré leur résolution.

Sélim apprit avec joye que ses ennemis contribuoient à affermir sa puissance, mais il reçût une étrange mortification de la part des Janissaires. Ils avoient appris qu'il leur vouloit faire passer l'hiver à Tauris; c'en fut assez pour les por-

ter à la ſedition. Ils ſe ſoûleverent SELIM I. 1515.
d'une commune voix ; & le Sultan ayant mépriſé leur revolte, ils le menacerent de mettre à leur tête Soliman ſon fils. Cette menace troubla Selim, il abandonna toutes ſes conquêtes, & ſe hâta de retourner à Conſtantinople.

Soliman apprit ce qui s'étoit paſſé en ſa faveur ; & connut que c'en étoit aſſez pour le rendre ſuſpect à ſon pere. Sélim avoit tout apprehendé de ce jeune homme, depuis qu'étant encore enfant, il avoit oſé menacer ſon pere en des termes beaucoup au-deſſus de ſon âge. On ajoûte même que Sélim avoit voulu le perdre, quoiqu'il n'eût point d'autre fils, & que ſon âge ne permît pas qu'on s'arrêtât à ſes paroles. Il avoit dans cette penſée donné à Soliman une robbe empoiſonnée, qui lui devoit ôter la vie auſſitôt qu'il l'auroit miſe ſur lui. Mais la mere du jeune Prince, ayant remarqué du trouble dans les yeux de

Sélim,

SELIM I. Sélim, l'avoit fait mettre à un jeune esclave qui en étoit mort sur le
1515. champ. Soliman avoit sans cesse cet évenement devant les yeux ; & il voyoit ce qu'il devoit attendre de son pere, au moindre soupçon. Il n'eut donc pas plûtôt appris les menaces des Janissaires, qu'il se hâta de venir se mettre entre les mains de son pere, sous pretexte de le venir saluer, & cette soumission appaisa Sélim.

1516. Il restoit un fils d'Acmet nommé Aladin qui s'étoit refugié chez Campson Gauri Soudan d'Egipte. On avoit pour ce jeune Prince une fort grande consideration. Une fievre en delivra le Sultan cette année, & environ ce même tems il porta ses armes victorieuses en Egipte. Le Soudan & le Sophi s'étoient liguez contre lui : pendant qu'il occupoit les forces du second avec une armée mediocre, il fondit en Sirie avec des forces innombrables, & il entreprit la ruine de l'Empire des Mam-

Mammelus, qui subsistoit depuis quatre siecles, & qui comprenoit l'Egipte, la Judée, l'Arabie, la Sirie, & les Monarchies d'Alep & de Damas. Il gagna quatre batailles rangées : dans la premiere il tua le Soudan Campson Gauri; la derniere se donna dans le Caire même, & dura quatre jours. Enfin Thoman Beg qui avoit succedé à Campson, tomba vivant entre les mains du Sultan, qui le fit mourir d'une mort honteuse, & tant de Monarchies devinrent des provinces de l'Empire Ottoman. Il employa quatre ans à faire ces conquêtes : pendant lesquels il fut toûjours armé, & ne retourna point à Constantinople. SELIM I. 1516.

Il enrichit cette ville des dépoüilles de l'Egipte, & des richesses de l'Adulie, qu'il avoit aussi subjuguée. Il en composa un nouveau trésor qu'il établit dans son Serrail au milieu de l'appartement des Sultanes; il y faisoit rouler l'or en monceaux par ses muets & il fondoit sur tant
de

SELIM I. de richesses la conquête de toute la terre qu'il se proposoit de faire; 1516. enflé d'avoir en huit années penetré jusqu'à Tauris, conquis l'Adulie & aneanti l'Empire des Mammelus. Il avoit achevé tant d'expeditions à quarante ans, & il s'imaginoit que la course de sa vie ne faisoit que commencer ; mais la Providence borna ses exploits au milieu de sa carriere. Il fut attaqué dans le bain 1520. d'un mal qui d'abord parut très-leger, ce n'étoit qu'une petite bubbe noire, qui s'élevoit à l'epine du dos, près la vertebre qui joint le poûmon; cependant on reconnut par la suite, que c'étoit un charbon de peste, qui se changea en ulcere, & insensiblement lui rongea le poûmon ; tout l'art des Medecins devint inutile, & aux douleurs de ce mal il se joignit un chagrin & une mélancolie profonde qui le devoroit. Il craignoit le mepris des Janissaires, qui n'estimoient leurs Princes, qu'autant qu'ils pouvoient agir,

gir, & il ne redoutoit pas moins les entreprises de Soliman son fils. Ainsi pour faire croire que sa santé n'étoit pas si mauvaise, il se faisoit souvent porter en litiére à la tête des troupes. Il montoit même à cheval, quoiqu'accablé de douleurs, & de grands préparatifs disposoient les Ottomans au siege de Rhodes, que le Sultan vouloit entreprendre au commencement de la campagne.

SELIM I.

1520.

Enfin son mal s'augmentant sans cesse, il se fit transporter à Andrinople, dont il croyoit que l'air lui étoit salutaire, & il ne mena avec lui que Ferrat Bacha. Il n'étoit encore qu'à Chiurli, lorsque d'insupportables douleurs l'obligerent de s'y arrêter. Tout d'un coup il se ressouvint que c'étoit dans cet endroit même que huit ans auparavant il avoit combattu son propre pere. Sa conscience lui reprocha son parricide, & lui ramena tous ses crimes; il languit dix-sept jours, & mourut enfin le 17e

de

SELIM I. de Septembre encore dans la fleu de son âge.

1520. On cacha sa mort avec soin, & Ferrat Bacha envoya promptemen à Magnesie en donner avis à Soliman; ce jeune Prince connoissant l natural défiant de son pere, n'y voulut point ajoûter foi. Il s'imaginoit que c'étoit un piege que le Sultan lui tendoit. Il fallut que tous le Bachas le lui confirmassent, & même que l'Aga des Janissaires allât le trouver à Magnesie & le pressât de se rendre à Constantinople, avant que les troupes instruites de cette mort, entreprissent de piller la ville Impériale, comme ils avoient fait après la mort de Mahomet II.

Soliman suivit donc l'Aga, & arriva à Constantinople; les Janissaires apprenant son approche allerent au-devant de lui comme au-devant du fils de leur Empereur: mais l'Aga s'étant prosterné devant ce Prince, se tourna vers eux & leur dit:

dit : *Sultan Sélim est mort, voilà le Sultan.* Il se fit alors un silence plein de terreur, qui fut suivi d'acclamations en faveur du nouveau Prince. Il rehaussa la paye des Janissaires, & le lendemain s'assit sur le trône Impérial. SELIM I. 1520.

On apporta à Constantinople le corps de Sélim ; Soliman alla le recevoir hors des murs de la ville, & le conduisit, marchant à pied & la tête nuë, jusqu'à la mosquée où il fut deposé. On lui dressa cette épitaphe qu'on grava sur son tombeau en Turc, en Grec, & en Sclavon.

*Je suis ce Grand Sélim, qui fis trembler la terre ;*
*Mars même eût redouté mon invincible bras,*
*Encore après ma mort je cherche les combats :*
*Si mon corps est ici, mon ame est à la guerre.*

ANEC-

# ANECDOTES,

OU

# HISTOIRE SECRETTE

DE LA

# MAISON OTOMANE

## *LIVRE QUATRIEME.*

## SOMMAIRE.

*PORtrait de Soliman II. qui commence son Empire avec plus de gloire, qu'aucun de ses Predecesseurs. Il prend Belgrade & Rhodes les deux Boulevards de la Chrétienté. Amurat fils de Zizim qui s'étoit refugié dans cette derniere ville, tombe entre ses mains avec sa famille, & le Sultan les sacrifie à sa sûreté. Histoire d'Ibrahim Bacha, Visir Ahem qui possede la faveur du Sultan au plus haut degré. Felicité du regne de Soliman, à qui l'Hassaki donne un fils nommé Mustafa, jeune Prince d'une grande esperance. Roxelane, la plus adroite des femmes du Serrail, gagne le cœur du Sultan, qui la prefere à l'Hassaki. Fecondité de Roxelane, & ses projets ambitieux. L'Hassaki la maltraite*

*&*

*& est exilée de la Porte avec son fils. Roxelane se propose d'élever ses enfans à l'Empire au prejudice de Mustafa, & l'on rapporte les moyens dont elle se servit pour y réüssir. Ibrahim engage Soliman à la guerre de Perse, qui fut desavantageuse aux Ottomans, & Roxelane se sert de cette occasion pour perdre le Visir Azem. Elle éleve en sa place Rustan Bacha, qui étoit une de ses créatures. Son ambition la porte à briguer l'himen du Sultan, quoique les loix de l'Empire en eussent aboli la coutume, & son adresse secondée de sa beauté l'y fit parvenir. Soliman epouse Roxelane, qui travaille à la perte du jeune Mustafa. Elle previent le Sultan contre lui, suppose des lettres & des intelligences au jeune Prince, & Soliman dans la crainte d'être detroné par son fils, le fait étrangler par les muëts. Relation de la mort de Mustafa, & du peril où elle mit le Sultan. Il se repent de sa precipitation; mais Roxelane le raméne, & l'engage encore à faire mourir un fils unique qu'avoit laissé Mustafa. Par cette mort l'Empire Ottoman est destiné à un des enfans de Roxelane. Soliman se declare pour Sélim qui étoit l'aîné, & la Sultane pour Bajazet qui n'étoit que le second, mais qui avoit plus de merite. Ce dernier brulant d'ambition, souleve contre*

*l'autorité du Prince un faux Mustafa, qui est detruit en un moment. Soliman pardonne à Bajazet à la priere de Roxelane : elle meurt peu d'années après, & Bajazet recommence la guerre civile. Toutes les forces de l'Empire secondent Sélim, qui ne peut vaincre son rival. Bataille d'Ancire où Bajazet se surpasse lui-même. Il est environné de tous côtez, & il ne se sauve en Perse que par une promptitude & une adresse incroyable. Il est d'abord reçû favorablement par le Sophi : mais Soliman menace la Perse d'une invasion. Tacmac Roi de Perse disperse l'armée de Bajazet, s'assûre de lui & de sa famille, & consent à le faire mourir pour une certaine somme d'argent. Soliman se hâte de la lui envoyer ; & son Ambassadeur fait étrangler dans sa prison Bajazet & quatre de ses fils. Soliman survit peu à leur trepas. Il meurt au siege de Siget qu'il ne prend qu'après sa mort. Le Vizir Azem la cele à toute l'armée jusqu'à ce que Sélim ait pris possession de l'Empire, & qu'il soit venu lui-même l'apprendre à toute l'armée.*

CHA-

# CHAPITRE I.

*Portrait de Soliman II. qui commence son Empire avec plus de gloire qu'aucun de ses Prédecesseurs. Il prend Belgrade & Rhodes.*

AUcun Monarque Ottoman n'étoit encore parvenu à l'Empire avec des dispositions si heureuses que Soliman II. La dureté du regne precedent en avoit obscurci la gloire ; au contraire aucun crime n'avoit soüillé celle du nouveau Prince. Il n'avoit point été obligé de tremper ses mains pures & innocentes dans le sang humain ; & il n'y avoit rien de grand qu'on ne pût attendre des qualitez qu'on voyoit briller en ce Prince. Il étoit âgé de vingt ans, sa taille n'étoit qu'un peu au dessus de la médiocre, mais il l'avoit parfaitement bien proportionnée. Son teint étoit brun ; il avoit le front large, les yeux noirs & assez gros, le nez

SOLIMAN II.
1520.

SOLI-MAN II. 1520.

aquilin, la bouche très-belle. Son regard étoit naturellement doux & serain, mais il affectoit de paroître sévére, & cette affectation jointe à un air de grandeur, qui étoit repandu sur son visage, augmentoit la terreur & le respect des peuples. Il avoit beaucoup d'esprit & sur tout une grande delicatesse. L'amour de la gloire étoit l'ame de ses actions; il lui inspiroit du penchant pour toutes les vertus; il avoit soin de s'éloigner de la ferocité de ses Prédecesseurs, & de s'approcher de la politesse des Princes de l'Europe, actif, vigilant, sobre, intrepide & liberal dans l'armée, sage, égal & ménager à Constantinople. Il vouloit passer pour un Prince très-équitable, mais il se laissoit souvent prevenir, & alors il suivoit tous les mouvemens qu'on lui inspiroit. Il se piquoit sur tout de tenir exactement sa parole, & de laisser voir une grande clémence: mais le genie de la nation, & son propre tempe-

rament

rement secondé de l'éducation, le ramenoient souvent à l'infidelité & à la cruauté. Il tenoit du Sultan son pere la continence, & il ne s'attacha jamais à plus de deux ou trois femmes ; il aimoit beaucoup les sciences ; il étoit fort éloquent, & haranguoit sur le champ avec facilité ; il sçavoit l'Histoire & les Mathematiques. Il avoit soin de paroître très-convaincu de sa religion ; il en observoit tous les preceptes avec scrupule, ayant deffendu de vendre du vin dans l'étenduë de son Empire, & travaillant souvent manuellement pour remplir le commandement de la Loi Mahometane, qui ne dispense pas les têtes couronnées du travail manuel. Il consistoit dans ce Sultan à faire des souliers dont il s'acquitoit avec une grande propreté. Il les envoyoit vendre au bazar *, & vouloit que les deniers en fussent comptez au Testedar, pour être employez à

SOLIMAN II.
1520.



* Marché.

SOLIMAN II. 1520. acheter des vivres pour sa table.

L'orguëil & la magnificence furent le caractere essentiel de Soliman. On l'entendit s'écrier une fois que *puisqu'il n'y avoit qu'un Dieu au ciel, il étoit bien juste qu'il n'y eût qu'un seul Monarque sur la terre.* Ses bâtimens ont rendu son nom immortel, & parmi une infinité de spectacles qu'il donna aux Ottomans durant le cours de son regne, l'histoire a consacré à la posterité l'entrée qu'il fit dans le port de Constantinople, sur une galiotte dorée, dont la pouppe étoit couverte de tapis de Perse brodez d'or. Les enseignes conquises sur les Chrétiens servoient de banderoles; le Sultan étoit au milieu sur une pile de carreaux de drap d'or, tout couvert de pierreries, plus brillant encore de l'éclat de ses victoires. Il ne voyoit autour de lui que ses esclaves, qui étoient aussi habillez de drap d'or, & qui portoient aux pieds & aux mains des chaînes d'argent,

gent, & l'on voyoit en ce rang Barberousse & Dragut Rois d'Alger & des Gerbes; ce n'a donc pas été sans raison que les Turcs ont surnommé ce Prince *le Magnifique*. SOLIMAN II. 1520.

Soliman commença de regner avec les acclamations de tous ses sujets, & il fit aussi-tôt publier, que tous ceux à qui le feu Sultan avoit pris quelques terres ou quelques meubles, eussent à le declarer, & qu'ils lui seroient rendus, quand même le prix en auroit été porté au Casna *. Cette declaration fut executée, & attira au nouveau Prince mille benedictions: tous les Turcs s'écriant à l'envi qu'*un agneau très-doux & très-innocent, avoit succedé à un lion très-fier & très-superbe*.

La conquête de Belgrade remplit 1521. l'univers d'admiration. Amurat II, & Mahomet II, deux des plus illustres de ses ancêtres, avoient perdu leur reputation devant cette place, & Soliman commençoit son regne



* *Tresor public.*

SOLIMAN II. 1521. par une entreprise si difficile. Ce fut en revenant de cette premiere expedition que le Sultan signala encore sa justice. Une pauvre femme vint se jetter à ses pieds, en se plaignant à lui, que la nuit même, durant qu'elle dormoit, ses soldats avoient tout emporté chez elle. Soliman sourit & lui repondit qu'elle avoit donc dormi d'un sommeil bien profond, si elle n'avoit rien entendu du bruit qu'on avoit dû faire en volant sa maison. *Il est vrai, Seigneur*, repliqua cette femme avec hardiesse, *que je dormois profondément, parceque je croyois que ta Hautesse veilloit pour moi.* Le Sultan piqué vivement, admira néanmoins cette repartie. Il fit rendre à cette femme tout ce qui lui avoit été pris, & lui donna encore vingt sultanins d'or.

1523. Il n'entroit rien que de grand dans la pensée de Soliman, & il crut qu'ayant dejà égalé la gloire de ses prédecesseurs par la prise de Belgrade,

de, il la ſurpaſſeroit s'il pouvoit conquerir Rhodes, le rempart de la Chrétienté, & le ſéjour des plus braves ſoldats de la terre. Il l'aſſiegea en effet, & ſe vit durant ſix mois à la veille d'en lever honteuſement le ſiége: ſa fermeté, ſes ſoins, & ſa perſeverance, ſurmonterent des obſtacles preſqu'invincibles. Il conquit Rhodes, & rendit par ce ſeul évenement ſon nom & ſa gloire immortelle.

SOLIMAN II. 1523.

Sultan Amurat fils de Sultan Zizim s'étoit retiré dans cette iſle, où ſa naiſſance & ſon propre merite le faiſoient beaucoup conſiderer. Il y avoit embraſſé la Religion des Chrétiens, s'y étoit marié, & y élevoit des enfans. Le Sultan deſiroit ſur tout que ce Prince tombât entre ſes mains, craignant que dans quelque occaſion, des rebelles ne ſe ſerviſſent de lui, ou de ſa poſterité. Amurat qui avoit prévû ſon ſort, ſe cachoit avec ſoin, attendant le moment de ſe ſauver dans le vaiſſeau

F v du

SOLIMAN II. 1523.

du Grand Maître de Rhodes, à qui le Sultan avoit accordé la permiſſion de ſe retirer. Mais ſes eſperances furent trompées; le Sultan le fit chercher avec tant de diligence, qu'il n'oſa ſortir de ſa retraite où il fut decouvert peu de jours après. On le conduiſit à Soliman, devant lequel il parut avec une contenance ferme & un regard aſſuré. Le Sultan lui demanda quelle Religion il profeſſoit, & Amurat lui repondit qu'il étoit Chrétien: qu'il élevoit dans la même Religion deux fils & deux filles que Dieu lui avoit donnez, & qu'ils ſe flattoient tous d'y perſéverer juſqu'à la mort. Soliman fut ſurpris de ſa fermeté, & l'admira au fond de ſon cœur. Cependant il l'exhorta de retourner à la foi de ſes peres, & employa pour le perſuader les prieres & les menaces; elles furent également inutiles, & ſon refus ſervit de prétexte à l'arrêt de ſa mort. On le mena au milieu du camp, où il fut étran-

glé

glé à la vûë de toute l'armée, d'autant plus heureux dans sa constance, que suivant les apparences, il n'eût pas conservé sa vie en changeant de Religion. On fit mourir du même genre de mort, ses deux fils ; pour les deux Princesses, le Sultan les envoya au Serrail de Constantinople, dans l'appartement des Princesses de la Maison Ottomane. SOLIMAN II. 1523.

Deux aussi grands évenemens que la prise de Belgrade & de Rhodes, ne furent que les premices du regne de Soliman. On le vit bientôt dans la plaine de Mohacs, terrasser les forces de la Hongrie, & conquerir ce florissant Royaume. Il porta la terreur jusques dans Vienne, & il put compter les années de son regne, qui fut de quarante-six années, par autant de victoires. Nous sortirions de notre sujet, si nous osions les detailler, & ce n'est que dans son domestique, qu'il nous est permis de regarder Soliman.

SOLIMAN II.

1523.

## CHAPITRE II.

*Histoire d'Ibrahim Bacha Visir Azem qui possede la faveur du Sultan au plus haut degré.*

IBrahim Bacha fut non seulement le temoin & le compagnon, mais encore l'instrument & l'Auteur de la plupart de ses conquêtes. Il étoit né à Genes vers la fin du quinziéme siecle d'une famille noble, qui fut obligée de se transplanter en Albanie, où Ibrahim âgé seulement de sept à huit ans, fut enlevé par les Turcs, selon quelques-uns, ou donné par ses parens comme enfant de tribut, suivant les autres. Jamais un jeune homme n'avoit tant promis; il étoit réguliérement beau, & si bien fait qu'on le crut digne d'être presenté au Sultan Bajazet qui regnoit pour lors. Il fut mis, après avoir été circoncis, en qualité d'Icoglan, auprès du jeune Soliman,

petit-

petit-fils du Sultan, & il se trouva non seulement que leur âge, mais encore que leur humeur, leur esprit, & leurs inclinations étoient semblables. Soliman ne pouvoit vivre sans lui. Ils apprenoient les mêmes exercices. Ibrahim differoit en cela seul, qu'il étoit plus vif, & que soit dans ses exercices, soit à apprendre les langues orientales, soit enfin à joüer des instrumens, il devançoit & surpassoit même le jeune Prince; mais il cachoit adroitement ses avantages, aussi bien que le penchant secret qu'il avoit conservé pour sa Religion.

SOLIMAN II. 1523. & suiv.

Losque Soliman fut parvenu à l'Empire, la faveur d'Ibrahim s'accrut à proportion. Le Sultan ne fit aucune expedition sans lui; & il lui confia souvent la conduite d'un petit corps de Cavalerie, & ensuite d'une armée entiere. Par tout Ibrahim répondit à la haute opinion qu'on avoit concûë de lui. Il ne faisoit qu'un pas d'une dignité à une

autre.

SOLI-MAN II. 1523. & suiv. autre ; & le Sultan ne croyant jamais pouvoir récompenser son merite, le fit enfin *Visir Azem* *, lui donna un appartement dans son Serrail, faveur accordée à ce seul Bacha, & souffrit qu'on l'appellât publiquement *Séraskier Sultan*, comme s'il eût partagé avec son favori la souveraine autorité. Ibrahim n'envisageoit pas son élevation sans crainte. Il sçavoit que plus elle étoit haute, plus la chute en étoit fréquente & dangereuse. Il remontroit au Sultan les exemples de ses predecesseurs, qui avoient presque tous peri d'une mort violente, en le suppliant de l'élever à une grandeur moins exposée à l'envie & plus éloignée du précipice : mais le Sultan prit soin de le rassurer par les caresses les plus touchantes, & par les sermens les plus inviolables : en lui jurant *par Mahomet* & *par l'ame de son pere*, qu'il ne le feroit jamais mourir,

* *Grand Visir ou Lieutenant General de l'Empire.*

mourir, tant qu'il seroit en vie. Ensuite il acheva de l'approcher de lui, en lui donnant sa propre sœur en mariage.

SOLIMAN II. 1523. & suiv.

Le Sultan n'étoit pas moins heureux dans sa famille que dans ses conquêtes. La plus belle de ses favorites qui étoit une Grecque née en Trace, lui avoit donné un fils la même année qu'il étoit monté sur le trône. On avoit nommé ce fils Mustafa; & la Sultane avoit été proclamée Hassaki * suivant la coutume des Ottomans, qui accordent ce tître superbe, à celle des esclaves du Sultan, qui lui donne la premiere un fils. Mustafa dès son enfance donna de grandes esperances, & à mesure qu'il avançoit en âge, il s'attiroit les yeux & les cœurs de tout l'Empire; ce qui rendoit la Sultane Hassaki d'autant plus considerable d'avoir donné pour successeur à l'Etat un Prince digne de Soliman.

Quelque

* *Sultane Reine.*

SOLIMAN II. 1523. & suiv.

Quelque tems après on presenta à sa Hautesse une jeune esclave Italienne d'une si grande beauté, que ses yeux en furent éblouïs. Elle se nommoit Roxelane & étoit native de Sienne. Elle avoit non seulement toute la finesse des Dames de son païs, mais encore une solidité de jugement, qui ne lui permettoit jamais de se tromper. Rien n'échappoit à sa penetration & à ses artifices : elle ajoûtoit à sa prodigieuse beauté une douceur & un agrément qui lui assujetissoit tous les cœurs : mais elle brûloit d'ambition ; & aucun crime ne l'étonnoit, lorsqu'il étoit necessaire à l'accomplissement de ses projets. Le Sultan lui donna son cœur sans balancer, & insensiblement elle prit sur ce Prince une autorité d'autant plus redoutable, que les apparences des plus hautes vertus la soûtenoient, & qu'elle possedoit dans un même degré l'estime & l'amour du Sultan. L'Hassaki ne fut pas d'a-

bord

bord étonnée de l'infidelité de Soliman, parceque la constance n'est pas une vertu dont les Princes Ottomans se piquent; que l'usage autorise ces changemens; & qu'elle se flattoit que le Prince reviendroit bien-tôt à elle. Lorsqu'elle vit le Sultan assidu auprès de Roxelane, n'avoir plus pour elle que de la consideration, elle ressentit un chagrin violent, dont rien ne la pût consoler que la grandeur destinée à son fils, mais elle ressentit bien-tôt de nouvelles allarmes. Roxelane mit au monde un fils qu'on nomma Mahomet; & il sembla que toutes les affections du Sultan se tournassent vers lui. Cet enfant étoit parfaitement beau; & comme il n'étoit pas sans exemple que les puisnez fussent preferez aux aînez dans l'Empire des Turcs, l'Hassaki craignit l'élevation du nouveau Prince. La grandeur de Roxelane s'affermit encore par la naissance de trois autres fils qu'elle donna succes-

SOLIMAN II.

1523. & suiv.

1530.

SOLIMAN II. 1530.

successivement au Sultan, qui furent nommez Selim, Bajazet, & Giangir; & l'Hassaki se vit pour ainsi dire releguée dans le Serrail avec Mustafa.

Il est vrai que ce Prince la consoloit de tout. Il n'étoit pas seulement le plus beau & le mieux fait des hommes, il étoit encore doux, humain, genereux. On lisoit dans ses yeux sa valeur; son air étoit digne de l'Empire. Il excelloit dans tous ses exercices; & toutes les fois que le Sultan l'avoit envoyé dans le camp des Janissaires, il avoit paru dans son élement. Il aimoit la gloire avec ardeur; au reste il sembloit qu'il cachât ses vertus, tant il étoit modeste & retenu. Enfin il étoit tel que les peuples ne prononçoient point son nom sans tressaillir de joye & de tendresse. Le Visir Azem ravi de voir à son Maître un successeur si accompli, s'attachoit à témoigner au jeune Prince un profond respect, & l'exemple de ce

premier

premier Ministre autorisoit la conduite des peuples, & engageoit le Sultan lui-même, à marquer à son fils de la consideration. SOLIMAN II. 1530.

L'Hassaki n'étoit pas contente des égards pleins de froideur que le Sultan témoignoit à elle & à son fils. Elle voyoit le jeune Mahomet croître & suivre de bien près les vertus de Mustafa. Soliman avoit bien d'autres bontez pour cet enfant. Pour Roxelane, elle occupoit sans cesse le Prince ; & il mettoit à ses pieds l'éclat de ses victoires & toutes les richesses de son Empire. La jalousie de l'Hassaki ne fut pas à l'épreuve de tant de mortifications. Elle courut un jour dans la chambre de Roxelane ; elle la traitta avec hauteur ; & en ayant reçû apparemment quelque reponse fiere, elle se jetta sur elle, lui donna des coups de poing, & lui meurtrit le visage. Le lendemain le Sultan manda Roxelane, qui s'excusa de l'aller trouver, sur l'état fâcheux où elle étoit réduite.

SOLI- MAN II. 1530. reduite. Cette reponse donna de la curiosité à Soliman, qui envoya un ordre précis à la Sultane de se rendre en son appartement. Elle parut donc devant lui les yeux baignez de pleurs & le visage défiguré. Soliman lui demanda avec empressement qui pouvoit l'avoir mise en cet état. *C'est l'Hassaki*, répondit Roxelane, *je ne sçai, Seigneur, comment le plus grand & le meilleur Prince du monde, peut conserver quelque bonté pour une barbare indigne même du nom de femme.*

Soliman promit à la Sultane de la venger, & il alla sur le champ faire de sanglans reproches à l'Hassaki. Elle le reçût avec fierté : lui dit que Roxelane s'oublioit ; & qu'ayant eu l'honneur de donner à sa Hautesse un fils destiné à la succession de l'Empire, les autres femmes du Sultan n'étoient que ses esclaves. Elle ajoûta de nouvelles menaces contre Roxelane ; & tant
1534. d'orgueil irrita tellement Soliman, qu'il

qu'il la quitta avec indignation. Il cessa de la voir comme il avoit accoûtumé ; & il lui envoya un ordre peu de jours après de suivre dans le Sangiacat de Manïssa Sultan Mustafa qui entroit dans sa quatorziéme année, l'âge où l'on faisoit sortir du Serrail les Princes Ottomans. Peu après, sans doute à la sollicitation du Visir Azem, on changea le Sangiacat de Manissa en celui d'Amazie, destiné de tout tems à la demeure de l'heritier présomptif de l'Empire.

SOLIMAN II.

1534.

## CHAPITRE III.

*Ibrahim engage le Sultan à la guerre de Perse, qui fut desavantageuse aux Ottomans.*

ROxelane vit avec joye sa rivale & Mustafa éloignez de la Porte ; mais ils y avoient laissé un puissant protecteur dans la personne du Visir Azem. Il balançoit dans le cœur du Sultan le credit de Roxelane.

SOLI-MAN II. 1534. xelane. Elle resolut de le perdre, & en rechercha les occasions avec avidité. Elle eut l'adresse de mettre dans ses interêts la Sultane Validé * à qui elle suggera que le Visir seul empêchoit que le Sultan ne s'abandonnât aux conseils de sa mere. Soliman vouloit dans ce tems-là porter la guerre en Hongrie. Ibrahim qui conservoit dans son cœur une secrette inclination pour sa premiere Religion, l'en detourna : en lui persuadant qu'il auroit beaucoup plus de gloire à subjuguer la Perse ; que Tacmaç qui en étoit Roi étoit un Prince effeminé, incapable de lui resister; que cette conquête le rendroit le plus illustre des Princes Ottomans, en le mettant au-dessus de Mahomet II, & de Selim, qui avoient en vain attaqué cette puissance. Il ajoûta qu'il avoit des intelligences dans le païs ; & voyant Soliman ébranlé, il produisit un Astrologue que plusieurs

* *La mere du Sultan.*

plusieurs prédictions avoient rendu celebre, qui assura le Sultan qu'il seroit couronné Roi de Perse. Les Princesses employerent les caresses & les prieres pour retenir le Sultan ; soit qu'elles craignissent pour lui les dangers d'un si long voyage, soit qu'elles voulussent seulement s'opposer au Visir Azem ; mais Soliman méprisa les larmes de sa mere, & pour cette fois n'écouta pas Roxelane, dont Ibrahim triompha : le Sultan étant parti avec lui, pour cette expedition. SOLIMAN II. 1534.

Le voyage de Perse eut d'heureux commencemens. Soliman prit Tauris, penetra jusqu'à Babilone, & s'y fit couronner Roi de Perse ; mais des vents & des orages furieux furent sur le point de faire perir son armée ; & les Perses l'ayant attaquée dans sa retraitte, en taillerent une partie en pieces : ensorte que ce voyage fut infructueux, & ne donna que du chagrin & de la douleur au Sultan. Il revint à Constantinople 1536.

SOLIMAN II. 1536.

tantinople accablé de tristesse ; & les Sultanes prirent ce tems-là pour l'irriter contre Ibrahim. Elles avoient d'ailleurs mis tant d'espions en campagne, qu'elles decouvrirent que le Visir Azem entretenoit avec les Chrétiens de secrettes intelligences, & qu'il avoit même un commerce de lettres avec l'Empereur d'Allemagne. Elles firent plus ; elles interceptérent une lettre du Visir ; & en la montrant au Sultan elles lui firent concevoir que son favori le trahissoit, & que profitant de l'autorité qu'il lui avoit confiée, il seroit en état de le détrôner, s'il ne se hâtoit de le prevenir. Soliman étoit dégoûté d'Ibrahim, & encore outré de la honte du voyage de Perse. Ainsi il n'hésita pas à le sacrifier à ses soupçons.

Une seule chose retenoit ce Prince. C'étoit le serment qu'il avoit fait à Ibrahim de ne le faire jamais mourir durant sa vie. Il s'agissoit

de

de le violer ; & Soliman craignoit les peines dont ſa loi menaçoit les parjures. Roxelane leva ſon ſcrupule. Elle lui conſeilla de recourir au Mufti, qui eſt l'interprete de la loi ; & ce Pontife qui étoit entiérement dans ſes interêts, répondit au Sultan, qu'il falloit faire mourir Ibrahim durant le ſommeil de ſa Hauteſſe : qu'alors elle n'étoit point reputée en vie, puiſque le ſommeil étoit l'image de la mort, & que le corps ne faiſoit dans ce tems-là aucune de ſes fonctions.

SOLIMAN II. 1536.

Ibrahim fut donc mandé au Serrail. Le Sultan l'accabla de reproches, & lui montra ſa lettre qui juſtifioit ſon intelligence avec les ennemis de l'Etat. Ibrahim ſe jetta aux pieds du Prince, implora ſa bonté, & demanda un moment pour ſe juſtifier ; mais la colere du Prince croiſſoit à meſure que le Viſir s'humilioit. On l'ôta de devant lui. Le Sultan ſe mit au lit, ſans doute prodigieuſement agité. Son

SOLIMAN II. 1536.

sommeil vint lentement ; mais enfin il s'assoupit, & aussi-tôt un Eunuque alla égorger le Visir avec un coûteau recourbé, que le Sultan avoit lui-même donné à l'Eunuque. Ainsi perit Ibrahim Bacha, à la fleur de son âge. Tous ses trésors furent portez au Casna, excepté une très-petite partie, qu'on assigna à la Sultane sa veuve, pour son doüaire, & aux enfans qu'il avoit eus d'elle pour leur subsistance.

Soliman n'ayant plus de favori qui partageât son cœur, s'attacha plus étroitement à Roxelane, & dédaigna même de voir tant de beautez, qui étoient renfermées pour lui seul dans son Serrail. Cependant par un caprice bizarre, il étoit jaloux de ces femmes qu'il ne voyoit jamais, & l'on peut rapporter cette jalousie à deux choses, qui pour convenir peu à la gravité de l'histoire, ne doivent pas moins être rapportées dans des Anecdotes, où l'œil est perçant & curieux. Une jeune fille de Constantinople

stantinople devint amoureuſe d'une personne de ſon ſexe & de ſon âge, dont la beauté avoit peu de pareilles dans le monde. Son amour connut l'inquietude, l'impatience, les deſirs, & tout ce que cette paſſion fait naître entre ceux à qui la nature à permis d'aimer. Elle brûle de poſſeder ce qu'elle aime; & elle trouva l'occaſion de faire connoître ſes ſentimens à ſa maîtreſſe. Celle-ci n'écouta ſes ſoupirs qu'avec indignation, & l'amante n'eut pas le tems de perſuader, parce qu'on les ſepara, & que les femmes en Turquie ſont de très-difficile accès, même à l'égard des perſonnes de leur ſexe. Ces difficultez augmentant l'amour de l'amante, elle ſe deguiſa en homme, acheta une charge de Chaoux, & s'adreſſa au pere de ſa maîtreſſe pour la lui demander en mariage. Ce pere étoit un artiſan pauvre, mais honnête homme. Il trouva le parti avantageux, & accorda ſa fille au Chaoux. La

SOLIMAN II.

1536.

SOLIMAN II. 1536.

fille ne reconnut point le ſecret de cette intrigue; parce que les femmes ne voyent leurs maris en Turquie qu'après la ceremonie des nôces. Elle comparut devant le Cadi; & les ſolemnitez obſervées dans les mariages s'accomplirent; l'épouſe fut livrée à ſon époux, qui n'avoit pas moins d'impatience de la poſſeder, que s'il eût été en état de remplir ſes deſirs. Le Chaoux ſe decouvrit à ſon épouſe qui refuſa de le ſatiſfaire, plus irritée qu'étonnée de ſon artifice. Les parens de la fille apprirent la fourberie & dénoncerent l'amante au Magiſtrat. Son procès lui fut fait en peu d'heures; & elle fut jettée vivante dans la mer, ou à peine trouva-t'elle dequoi éteindre ſon ardeur. Soliman craignoit que la plûpart des Sultanes ne reſſentiſſent les mêmes feux, dans un lieu où elles étoient captives pour jamais, & hors d'état de ſatiſfaire aux foibleſſes qu'inſpire la nature. Un autre évenement redoubla ſa jalouſie. Voyageant

geant un jour dans la plaine d'Andrinople, il apperçût un cheval hongre qui caressoi t une jument. Il s'imagina que tant d'Eunuques commis à la garde des Sultanes, pourroient bien amuser leur passion de la même maniere; & il ne put s'en reposer sur la noirceur de ces Eunuques ni sur leur épouvantable laideur. Il les fit couper entierement, & deffendit qu'on n'en reçût dans le Serrail, qui n'eussent souffert cette opération. Ce qui a été observé réguliérement depuis ce tems-là; à l'égard de la passion que les Sultanes pouvoient avoir les unes pour les autres, il établit des Kadens * qui incapables par leur âge de ressentir l'amoureuse ardeur, n'étoient occupez qu'à veiller jour & nuit sur les actions de ces Dames & les faisoient vivre avec plus de retenuë & de modestie, qu'on n'en observe dans les Couvens des Religieuses Chrétiennes.

SOLIMAN II. 1536.



* *Matrones.*

SOLIMAN II. Lutzi Bacha succeda à la dignité d'Ibrahim, mais non pas à sa faveur. Le Sultan lui fit épouser sa sœur qui étoit venuë du Visir Azem; & cette Princesse trouva une grande difference entre ces deux époux. Lutzi la méprisa, jusqu'à lui preferer presqu'à ses yeux de jeunes garçons, qu'il aimoit avec fureur. La Sultane ne put souffrir cette conduite; elle lui demanda avec fierté si le Sultan en lui faisant l'honneur de lui donner sa sœur en mariage, lui avoit permis de lui substituer des amours infames. Ce reproche irrita tellement Lutzi, qu'il lui donna un soufler. Elle courut le lendemain s'en plaindre à Solimen, qui retint sa sœur dans le Serrail, & dépoüilla Lutzi de sa charge & de ses biens, le méprisant assez pour lui laisser la vie.

1537.

1538. Roxelane fit donner le sceau de l'Empire qui est la marque de la charge de Visir Azem, à Rustan Bacha, qui lui étoit entierement dévoüé. On

On assûre qu'il étoit fils d'un gar- SOLIMAN II. 1538.
deur de vaches, & que son esprit &
sa valeur le firent passer par toutes les
dignitez de l'Empire. Il excella sur
tout à remplir les coffres du Sultan;
où il fit venir des trésors prodigieux:
violant tous les droits divins & humains pour les augmenter, ce qui lui acquit le cœur du Sultan au plus haut degré. Roxelane acheva de s'assurer de lui, en lui faisant épouser Sultane Chamerie l'aînée des filles qu'elle avoit eûë de Soliman: & Rustan de son côté se rendit digne de ses bontez, en affectant de paroître le premier esclave de la Sultane.

## CHAPITRE IV.

*Roxelane brigue l'hymen du Sultan, Soliman l'épouse. Elle travaille à la perte du jeune Mustafa.*

CEpendant l'amour de Soliman pour Roxelane croissoit de jour en jour; & encore qu'elle atteignît

SOLIMAN II. 1538.

sa trente-quatriéme année & qu'elle eût des enfans mariez, sa beauté & son adresse lui conservoient le cœur du Sultan : si, comme quelques-uns ont pretendu, elle n'y ajoûtoit point des sortiléges avec lesquels elle avoit l'art de faire fléchir ce Prince sous ses volontez. Mais quelque grand que fût son pouvoir, elle n'étoit pas satisfaite ; & elle vouloit s'élever plus haut. Voici les voyes qu'elle mit en usage pour y réüssir. Elle manda le Mufti, que nous avons déjà marqué être une de ses créatures, & à qui elle avoit communiqué son dessein. Elle lui dit qu'elle avoit resolu de faire bâtir une Mosquée & un Imar * pour les pelerins, & lui demanda si ces œuvres de charité soroient agréables au Seigneur & utiles à son salut. Le Mufti lui répondit que Dieu agréeroit sans doute des bâtimens élevez à sa gloire, & destinez à des usages pieux ; mais qu'ils ne pouvoient

* *Hôpital.*

voient pas profiter à Roxelane, qui étant esclave du Sultan, n'avoit rien en propre, & ne bâtissoit que des deniers de son maître, auquel seul ils serviroient devant le Seigneur.

SOLIMAN II. 1538.

La Sultane feignit une profonde tristesse; & après s'être long-tems fait presser par Soliman pour en dire la cause, elle lui rapporta cette reponse, qui l'inquiétoit infiniment, puisqu'elle n'avoit rien qu'elle pût offrir à Dieu pour l'expiation de ses pechez. Le Sultan s'efforça de la consoler, & lui dit qu'il l'affranchissoit. En effet il lui envoya dès le lendemain des lettres qui la rendoient libre. Roxelane eut peine à cacher sa joye en recevant un present si considerable; & Soliman esperant la trouver encore pleine de sa reconnoissance, lui manda par le Kesler Agasi * que la nuit prochaine il l'honoreroit de son lit. La Sultane prit un air serieux, &

 répondit

* *Chef des Eunuques noires.*

SOLI-MAN II. 1538.

au Kesler que sa vie & ses biens étoient en la disposition de sa Hautesse; mais que son honneur n'y étoit plus: qu'elle étoit libre, & obligée de rendre compte à Dieu de toutes ses actions: enfin que la loi de Mahomet défendoit l'impureté, & qu'elle se rapportoit de son interprétation au Mufti qui en étoit le souverain Pontife.

Cette réponse étonna Soliman; il admira la chasteté de Roxelane, & sa resistance accrut son amour. Il manda le Mufti, qui lui repondit précisément, qu'aucune femme libre ne pouvoit coucher qu'avec son époux; le Sultan est incertain de ce qu'il doit faire; l'amour lui conseille d'épouser Roxelane, dont il connoît la vertu, & qui lui a donné tant d'enfans d'une si grande esperance; la nouveauté de ce fait, la coûtume contraire, & l'orgueil du nom Ottoman l'arrêtent, & suspendent sa resolution.

On ne peut sans démentir l'histoire,

roire, nier que les Sultans des Turcs se soient mariez, jusqu'au regne de Mahomet II; & ce qu'on raconte, qu'ils ne le faisoient plus depuis Bajazet I, dont l'épouse souffrit les plus cruelles indignitez étant tombée entre les mains de Tammerlan, est une erreur qui n'a qu'un très-leger fondement. Il est certain que les Sultans Ottomans se sont mariez: mais il est encore plus vrai qu'ils avoient un très-grand nombre de concubines, qu'ils consideroient presque autant que leurs femmes, & dont les enfans pouvoient aussi-bien succeder à l'Empire que ceux qui étoient nez de leurs épouses. Mahomet II éleva le premier ses favorites, les prefera à ses épouses, confondit celles-ci avec ses esclaves, & trouva qu'il étoit au-dessous de la grandeur des Ottomans d'avoir des femmes, qui étant d'une naissance & d'une dignité égale, se comparassent au Sultan, & s'élevassent au-dessus du reste de

SOLIMAN II.

1538.

SOLIMAN II. 1538.

leurs sujets, dont la plus grande gloire, étoit d'être esclave du Sultan. Bajazet II suivit regulierement ces maximes, & ne se maria point. Enfin Sélim qui porta le faste Ottoman plus loin que tous ses prédecesseurs, en fit comme une loi inviolable.

Soliman étoit donc bien combattu; mais il est peu de choses qui resistent à l'amour. Il se détermina à épouser Roxelane; & cette Sultane se trouva enfin au comble de ses voeux. On vit donc renouveller à Constantinople les ceremonies observées au mariage des Sultans. Soliman & Roxelane comparurent devant le Cadiflesker. Il la reconnut pour son épouse legitime; & il lui assigna un doüaire de cinq mille ducats de rente. Aussi-tôt on porta la Sultane sous un pavillon, où plusieurs Dames Turques l'accompagnerent, & la conduisirent à la chambre du Sultan. Le Capou Agasi* l'y

* *Chef des Eunuques blancs.*

l'y introduisit. Soliman s'avança au devant d'elle en lui tendant les bras. On les laissa seuls ; le Sultan deshabilla Roxelane ; & ils consommerent le mariage.

SOLIMAN II. 1538.

Roxelane ne s'applaudit de son élevation, que dans l'esperance qu'elle lui donneroit plus d'occasions de perdre Sultan Mustafa, qu'elle haïssoit irréconciliablement, & qui servoit seul d'obstacle à la grandeur de ses fils. Mahomet qui en étoit l'aîné faisoit toutes les delices du Sultan. On l'avoit surnommé par excellence *Scah Zadé*, c'est-à-dire, fils du Roi*, comme si lui seul des cinq fils de Soliman eût merité de porter ce nom. A peine avoit-il eu atteint sa quinziéme année, que la Sultane lui avoit donné un serrail, & avoit obtenu pour lui le Sangiacat de Manissa : mais tant d'esperances s'évanoüirent tout d'un coup ; une fiévre maligne emporta le jeune Prince dans son printems. La Porte fut toute en deüil ; 1544.

le

SOLIMAN II. 1544. & suiv.

le Sultan lui-même versa un torrent de larmes, & soulagea sa douleur par des obseques magnifiques, & par une superbe Mosquée qu'il fit bâtir sous son nom, dans la ville Imperiale.

Les peuples ne partagerent point l'affliction du Sultan; parceque Mustafa possedoit seul toutes leurs affections. Roxelane s'en apperçût, & en sentit redoubler sa douleur & sa haine. Elle jura de le perdre, & ne se proposa plus de laisser agir une aversion impuissante, ou d'attendre des occasions que son impatience lui faisoit trouver trop lentes. Elle s'appliqua à les faire naître, & communiqua son dessein à Portan Bacha qu'elle avoit mis dans ses interêts, en lui faisant épouser celle des femmes que son fils Mahomet avoit le plus cherie, & au Visir Azem Rustan Bacha, qui, comme nous avons déjà dit, avoit épousé sa fille, & qui d'ailleurs avoit d'autres raisons de haïr Mustafa

tafa. Car ce Visir attentif à augmenter le Casna avoit diminué presque toutes les pensions dont le Sultan l'avoit chargé, & n'en avoit pas excepté celle de Mustafa. Ce jeune Prince avoit supporté impatiemment que le favori de son pere se fût commis avec lui, qui étoit l'héritier présomptif de l'Empire. Si bien que le Visir Azem étoit comme assûré de perdre sa dignité, aussi-tôt que le jeune Sultan monteroit sur le trône.

SOLIMAN II. 1544.

Ces trois personnes associées pour un même projet, & ayant en leur main toute la puissance de la Monarchie, travaillerent chacun de leur côté à se delivrer d'un Prince qui leur étoit insupportable. Le Visir Azem entretenoit à Amazie un très-grand nombre d'espions, & se faisoit mander toutes les actions de Mustafa; on n'en oublioit aucune circonstance; on élevoit dans ces lettres la magnificence & la liberalité du jeune Prince; que les peuples

1550. 1551. 1552.

SOLIMAN II. 1552.

ples l'adoroient, & que les gens de guerre ne se pouvoient lasser de le voir & de l'admirer; que sa Cour avoit un air de grandeur qui inspiroit du respect; qu'on étoit ravi de voir un jeune Prince s'attacher à une seule femme, dont il avoit déjà un fils nommé Amurat, qui étoit âgé de dix ans, & qui portoit sur son visage tous les traits de son pere & de son ayeul.

La Sultane montroit toutes ces lettres à Soliman à qui elle croyoit inspirer de la jalousie. Elle ajoûtoit que Mustafa n'oublioit rien pour se concilier l'affection des peuples, qu'il brûloit d'ambition, & que Sélim autrefois avoit tenu la même conduite, lorsqu'il avoit entrepris de dépoüiller Bajazet son pere, de l'Empire & de la vie. Ces discours firent bien quelque impression sur le Sultan; mais sa propre reputation & l'éclat de ses victoires, le rassura contre la crainte qu'on vouloit lui donner. D'ailleurs il ne voyoit dans Musta-

sa aucune demarche criminelle; & il falloit de plus grands efforts pour vaincre dans son cœur l'amour paternel. Ainsi Roxelane va plus droit à son but, & la fête du Baïram approchant, qui est un tems où chacun a accoûtumé de se faire des presens, elle envoye à Mustafa au nom du Sultan des fruits d'une beauté & d'une grosseur prodigieuse, dans lesquels elle avoit fait glisser le poison le plus violent. Mais comme la Sultane haïssoit Mustafa, ce Prince ne l'aimoit guere davantage. Il n'avoit pas oublié qu'elle ne s'étoit élevée que sur les ruines de l'Hassaki sa mere : de sorte que tout ce qui venoit de la Porte lui étoit suspect. Il fit donc faire l'essai de ces fruits à celui même qui les apportoit, lequel en mourut à l'heure même; & le Prince ressentit une indignation, qui ajoûta le mépris à la haine qu'il portoit déjà à sa belle-mere. Il imputa ce crime à elle seule; & prenant seulement de nouvelles sûretez

SOLIMAN II. 1552.

tez

SOLIMAN II. 1552.

tez pour ſa vie, il n'en voulut point inſtruire le Sultan : ſoit qu'il lui voulût épargner ce chagrin, ſoit qu'il le crût ſi preoccupé pour ſon épouſe, qu'il n'ajoûteroit aucune foi à ſes paroles.

Ce fut une neceſſité pour la Sultane de perdre Muſtafa lorſqu'elle eut appris que ce Prince avoit découvert l'attentât qu'on avoit fait ſur ſa vie. Elle ne ſongea plus qu'à l'attirer à Conſtantinople ; & pour cêt effet, elle introduiſit dans la famille Imperiale une nouvelle coûtume, que les enfans de ſa Hauteſſe pourroient venir lui rendre leurs reſpects ſans être mandez. Sultan Sélim & Sultan Bajazet profiterent de cette permiſſion, & vinrent ſouvent voir leur pere ; mais Muſtafa à qui tout étoit ſuſpect, ne ſortit point de ſon Sangiacât. Roxelane fit faire attention au Sultan ſur cette marque de fierté ; & ce Prince ne voyant preſque point ſon fils, perdit inſenſiblement la tendreſſe qu'il

qu'il auroit pû avoir pour lui. SOLIMAN II. 1552.

Sélim & Bajazet entroient assez dans les sentimens de la Sultane leur mere, ambitieux de regner, & ne pouvant s'en flatter, tant que Mustafa vivroit. Mais Sultan Giangir le dernier des fils de Roxelane étoit le premier à élever les grandes qualitez de son frere, & s'attachoit à gagner son amitié. Il n'avoit aucune pensée pour le trône; étant né petit, mal fait, & bossu; & n'ayant aucune des qualitez propres pour la guerre; en recompense il avoit de l'esprit & du feu. Il étoit heureux en bons mots, il aimoit les plaisirs; & il ne songeoit qu'à s'en procurer & à en procurer aux autres. Ses freres ne le regardoient donc point avec ces yeux de jalousie, qu'inspire l'ardeur du trône; il passoit pour être sans consequence; & le Sultan témoignoit prendre un extrême plaisir dans sa conversation. Il le retenoit souvent auprès de lui; & Giangir cultivoit avec

SOLIMAN II. 1552.

avec un soin égal l'amitié de Mustafa, qui charmé de la vertu & de l'esprit de son frere, lui avoit accordé la sienne avec beaucoup de joye. Ces deux freres s'aimoient donc tendrement, ce qui est fort rare dans la Maison Ottomane.

Enfin Roxelane féconde en artifices, alla trouver le Sultan accompagnée du Visir Azem, & lui porta des lettres qu'elle feignit avoir interceptées, par lesquelles Mustafa écrivoit à Tacmas Roi de Perse, imploroit sa protection, & lui demandoit sa fille en mariage pour gage d'une alliance éternelle. Le caractere de ces lettres étoit si habilement contrefait, que Soliman ne douta pas un moment qu'elles ne fussent veritables. Il fut aussi-tôt saisi d'une violente colere. Roxelane & le Visir l'augmentent par des discours artificieux. Ils s'écrient que voilà le premier pas pour parvenir à l'Empire, que les Janissaires sont gagnez, que Sa Hautesse est

est sur le penchant du précipice. SOLIMAN II. 1553.

Le Sultan s'effraye, & fait partir le Visir Azem sous pretexte d'aller se mettre à la tête de l'armée destinée contre les Perses, mais en effet pour s'assurer de Mustafa. Rustan arrive dans l'armée, & écrit dès le lendemain au Grand Seigneur, qu'il ne peut executer ses ordres, que l'armée entiére est devoüée à son fils, & que l'Etat est menacé d'une revolution, s'il ne se hâte de le prevenir. Ces nouvelles jetterent le Sultan dans la consternation; il part de Constantinople, suivi de tous les gens de guerre, qui y étoient restez, & il se rend au camp, où il mande à Mustafa de le venir trouver incessamment, pour se justifier des crimes qu'on lui imposoit, avec assûrance néanmoins, qu'il ne lui seróit fait aucun mal.

Mustafa est surpris de cette lettre, & en même tems il en reçoit une d'Acmet Bacha, l'une de ses creatures, qui lui marque de ne se point pre-

sentez

SOLIMAN II. 1553.

ſenter devant le Sultan, & que Sa Hauteſſe a donné des ordres funeſtes contre lui. Cet avis embaraſſa le jeune Prince; il doute de ce qu'il doit faire, connoiſſant la haine & la malice de ſa belle-mere; mais la vertu du Sultan, l'affection des ſoldats au milieu deſquels étoit ſon pere, & ſa propre conſcience qui ne lui reproche aucun crime, le raſſûrent; & il pretend prouver ſon innocence à Soliman, par la diligence avec laquelle il lui obéït.

Le bruit s'étoit répandu dans l'armée qu'on avoit accuſé Sultan Muſtafa de quelque crime auprès de Sa Hauteſſe, & qu'il venoit pour ſe juſtifier. On avoit entendu ces nouvelles avec impatience; l'armée pleine de terreur gardoit un profond ſilence, lorſque le Prince arriva. Il paſſa au milieu des Janiſſaires avec un air doux & modeſte, aſſez ſatisfait au fond de ſon cœur, de lire dans leurs yeux la joye qu'ils avoient de le voir. Il ſe rendit à la

tente

tente du Grand Signeur, où on le desarma suivant la coutume des Turcs, de ne laisser approcher personne de Sa Hautesse avec des armes. Il traversa les premiéres salles, & il fut à peine entré dans celle qui servoit d'antichambre au Sultan, que six muets forts & vigoureux se jetterent sur lui, pour l'étrangler avec des cordes d'arc. Mustafa ne perdit point le jugement dans cette occasion; il se deffendit avec une adresse & une force incomparable, non pas qu'il prétendît triompher d'un si grand nombre d'adversaires, mais il s'efforcoit seulement de sortir de ce lieu là, & de retourner dans le camp, où il eût trouvé un azile assuré. Ce combat inégal dura quelque tems, & les muets intimidez commencoient à se fatiguer, lorsque le Sultan qui n'étoit separé de cette antichambre que par une tapisserie, passa sa tête par une fente pour voir si c'en étoit fait. Il apperçût les muets comme rebutez à

quelque

SOLIMAN II. 1553.

quelque distance de Mustafa, qui reprenoit un moment ses forces. La grandeur du peril allarma Soliman. Il reconnut que si le Prince échapoit, il falloit que lui-même mourût, & cette idée lui fit lancer sur ces muets des regards furieux & étincelans, qui les ranimerent. Mustafa put voir le nouveau signal que son pere donnoit, & il fut attaqué avec plus d'impetuosité. Il se deffendit encore quelque tems, mais enfin il fut terrassé & étranglé presque aussi-tôt.

Giangir entra dans la tente du Sultan par un autre endroit; il s'étoit fait une fête de voir son frere; Soliman lui dit qu'il étoit arrivé, & le pressa en raillant d'aller au-devant de lui. Giangir courut en effet par le lieu qu'on lui indiquoit, où il trouva son frere qui venoit d'expirer; une mortelle douleur le saisit & l'accabla. Il voit la politique du Sultan, & en conçoit de l'horreur. Il arrose de pleurs le corps de son

son frere, l'embrasse mille fois, maudit les auteurs de sa mort, & ne met point de fin à ses regrets. Soliman entend ses plaintes, & envoye un Bacha pour le consoler, lui offrir les trésors & le Gouvernement de Mustafa : mais il traite le Bacha avec la derniére fierté, & dit même contre son pere tout ce que la douleur irritée admet de plus fort & de plus violent. Le Sultan qui aimoit Giangir vint lui-même pour le retirer d'un lieu qui entretenoit sa douleur. A la vûë de ce Prince, Giangir redoubla ses cris; il lui fait à lui-même de sanglans reproches, & ayant tiré de sa robbe un poignard qu'il portoit par ornement, & qu'on lui laissoit auprès du Sultan par une négligence qu'on avoit pour toutes ses actions, il regarda Soliman avec des yeux terribles. *Barbare*, lui cria-t-il, *je t'empêcherai bien de m'en faire jamais autant*. Aussitôt il se l'enfonça dans le cœur, & tomba sur le corps de son frere. So-

SOLIMAN II. 1553.

SOLIMAN II. 1553.

liman se retira penetré de honte & de douleur. On porta le corps de Sultan Giangir dans un autre lieu, & l'on mit celui de Mustafa sur un tapis, après quoi on l'exposa à l'entrée de la tente, aux yeux de toute l'armée, comme celui d'un Prince rebelle, qui avoit été puni justement. On ne peut rapporter assez vivement l'étonnement & la consternation qui s'empara d'abord de tous les Janissaires, ni la rage & la fureur qui suivit leurs premiers mouvemens. Ils couroient dans le camp, les yeux baignez de larmes, poussant jusqu'au ciel des cris douloureux, ne respirant que la vengeance, & n'ayant besoin pour la remplir que d'un chef qui les conduisît. Ils perdent le respect dû à la Majesté du Prince, en l'appellant *insensé & vieux fou*. Ils nomment Roxelane une marâtre cruelle & barbare. Leurs imprécations s'étendent avec plus de liberté contre le Visir Azem. Ils le cherchent pour le

le sacrifier à leur ressentiment, com- SOLI-
me celui, disent-ils, qui a éteint la MAN II.
lumiere des Musulmans, la gloire 1553.
& l'esperance de la Maison Ottomane.

On esperoit que leurs murmures finiroient avec le jour, mais ils ne se contenterent pas de s'abstenir tant qu'il dura de boire & de manger, ils continuerent le lendemain à ne vouloir prendre aucune nourriture ; il sembloit qu'ils voulussent suivre Mustafa, & le Sultan acheva de s'épouvanter, lorsqu'il les vit manquer le soir à la priere qu'ils ont accoutumé de faire au coucher du soleil, laquelle est un devoir dont rien ne les peut dispenser. La douleur de cette milice ouvrit enfin les yeux au Sultan ; il reconnoit qu'il a fait mourir legérement un Prince qu'on devoit au moins écouter dans ses deffenses. On avoit trouvé dans ses poches un grand memoire, où les crimes de la Sultane, & ceux du Visir Azem étoient détaillez bien

SOLI-MAN II. 1553. au long. Soliman le lut avec application, & douta s'il n'étoit point véritable. Il commence à pleurer son fils, & à temoigner un grand repentir. Le lendemain il ôte à Rustan Bacha la dignité de Grand Visir; il fait même courir le bruit dans son camp qu'il étendra la vengeance de Mustafa jusques sur Roxelane. Cependant il ne sort point de sa tente, & ces demonstrations de tristesse appaiserent un peu les Janissaires, qui se laisserent ramener à leurs premiéres fonctions.

## CHAPITRE V.

*Roxelane continuë ses artifices contre Amurat, le Sultan le fait mourir.*

L'Armée reprit le chemin de Constantinople, & Roxelane laissa passer les premiers momens que le Sultan donnoit encore à la memoire de son fils; elle parut ensuite devant lui avec une contenance triste, & composant ses yeux sur les

ses regards de son époux. Bientôt SOLIMAN II. 1553.
elle y joint les plus tendres caresses, & les flatteries les plus insinuantes. Soliman revient à elle avec facilité; elle le consola en lui persuadant que Mustafa étoit criminel, & Soliman le veut croire enfin pour son repos. Ce Prince avoit laissé un fils que sa mere élevoit à Burse, & qui à l'âge de treize ans possedoit les cœurs de tous les peuples, que sa jeunesse, la puissance de ses ennemis, & le malheur de Mustafa lui attiroient. Roxelane choisit un tems favorable. *Ta Hautesse*, dit-elle au Grand Seigneur, *a perdu inutilement Mustafa, il a laissé un fils qui devient grand, & qui outre les projets de son pere a encore sa mort à venger. Amurat a herité de l'affection des Janissaires: les habitans de Burse l'adorent; les Dames de cette ville l'environnent avec acclamations. On dit qu'elles lui souhaitent une plus longue vie qu'à son pere. Songe, Seigneur, qu'elles lui renouvellent par là de tristes idées; ne t'abandonne point*

 à

SOLI-MAN II. 1553. *à une pitié foible, & songe que la tranquillité de l'Empire des Musulmans depend des jours d'Amurat.*

Ces discours repetez mille fois persuaderent enfin le Sultan, & il donna à l'Eunuque Ibrahim l'ordre de faire mourir Amurat. Ibrahim fut assez embarassé pour l'executer dans une ville, où la memoire de Mustafa étoit encore adorée, & où le jeune Amurat étoit environné des creatures de son pere. Cependant cet Eunuque n'ignoroit pas que sa vie dependoit de sa diligence. Il arrive à Burse suivi de peu de monde, & on le conduit à l'audience de la Sultane & d'Amurat; il leur fait des presens de la part du Grand Seigneur, écarte leurs soupçons par des respects & des soumissions aveugles, les assûre que le Sultan s'est repenti de la mort de Mustafa, & qu'il veut reparer l'injure qu'il a faite au pere, en élevant le fils à l'Empire.

La Sultane est agréablement flat-

tée

tée par ces apparences heureuses, mais elle n'observe pas l'Eunuque avec moins d'exactitude, & sur tout elle ne quitte jamais son fils. L'Eunuque demeure avec eux plusieurs jours, qu'on passe dans les divertissemens, & enfin il se fait une partie de promenade à un Serrail du jeune Sultan qui étoit à une lieuë de la ville. La Sultane étoit en carosse, & avoit engagé Ibrahim à l'entretenir durant tout le chemin à la portiere, à côté de laquelle il étoit à cheval. Le Prince marchoit bien loin devant avec ses Icoglans, & arriva en peu de tems au lieu où se devoit faire le festin. Cependant l'Eunuque avançoit insensiblement, & la Sultane faisoit aller son carosse d'un train qui pût le suivre, quand tout à coup un essieu rompit, aussitôt Ibrahim court au galop rejoindre Amurat. La Sultane prévoit son malheur, & suivie de ses Dames court à pied après l'Eunuque; mais inutilement. Il n'avoit pas été plû-

SOLIMAN II. 1553.

tôt arrivé au Palais d'Amurat, où il avoit fait trouver tous ses gens; qu'il avoit tiré de sa poche l'ordre du Sultan. Le jeune Prince le lût avec fermeté. *Cet ordre*, s'ecria-t-il, *m'est aussi sacré que si c'étoit celui de Dieu même*; ensuite il ne demande que le tems de faire une courte priere, puis il presente son col & est étranglé. Ibrahim monte à cheval & se sauve en grand hâte; la Sultane arrive presque au même moment, & trouve son fils expirant. Elle s'abandonne à toutes les marques d'un desespoir furieux; & elle se fût même ôté la vie si ses femmes ne l'eussent retenuë. Elle se jetta sur le jeune Prince, s'arracha les cheveux, dechira ses ornemens, & transportée d'un zelo aveugle elle courut même après l'Eunuque: comme si des femmes à pied & affoiblies par la douleur, eussent pû atteindre des hommes à cheval, & à qui la crainte donnoit des aîles.

Alors

Alors Roxelane se trouva au comble de ses souhaits, puisqu'il ne restoit plus au Grand Seigneur que deux fils qu'il avoit eus d'elle, Sultan Selim & Sultan Bajazet : mais elle reconnut bientôt que le cœur humain est un gouffre que rien ne peut remplir, qu'il passe successivement d'un desir à l'autre, & sur tout lorsqu'on s'est accoutumé à en former d'illegitimes. Selim étoit l'aîné de ces deux Princes, cependant toutes ses affections sont tournées vers Bajazet, & elle souhaite avec autant d'ardeur de lui faire tomber la couronne, qu'elle a desiré d'en priver les enfans de sa rivale ; mais elle y trouve des obstacles invincibles ; car outre le droit d'aînesse, Soliman avoit pour Selim le même penchant que Roxelane se sentoit pour Bajazet, & il étoit difficile de le surmonter. La Sultane s'en flatta néanmoins, ou se persuada que les vertus de Bajazet frapperoient l'esprit des peuples, qui pour recevoir un

SOLIMAN II. 1553.

SOLIMAN II. 1553.

maître ne consultent pas toûjours l'ordre de la nature & la disposition de leur Prince.

Selim étoit pour lors âgé de vingt-neuf ans; il avoit le visage rubicond, les jouës enflées, le ventre gros; il haïssoit la guerre & le travail, affectoit d'être grossier & incivil & sembloit n'avoir d'esprit que pour rafiner sur les plaisirs de la table, où il se remplissoit de vin jusqu'à en perdre la raison. Bajazet moins âgé de deux ans portoit sur son visage tous les traits du Sultan son pere; il étoit actif & vigilant, il aimoit la gloire, il étoit plein d'esprit & de cœur, & il employoit à la lecture de l'histoire tout le tems qu'il passoit dans l'inaction; il avoit fait deux campagnes avec le Sultan, & il s'étoit attaché à remarquer les actions de ce Prince, afin de les imiter un jour.

On étoit surpris qu'avec toutes ces qualitez, qui approchoient beaucoup de celles du Sultan, ce Prince

Prince se fût néanmoins declaré ouvertement pour Selim ; mais la jalousie du commandement souverain les avoit rendus suspectes au Sultan, au lieu que Selim avoit toûjours paru tremblant devant son pere, & disposé à lui obéïr aveuglément. Enfin les traits du visage de Selim ressembloient en quelque maniere à ceux de Roxelane, & l'on publioit que Soliman accoutumé à les adorer, les avoit encore respectez dans son fils.

SOLIMAN II. 1553.

Cependant le Sultan s'étoit expliqué non seulement par les caresses qu'il avoit faites à Selim, mais encore par des paroles assez positives, qu'il choisissoit ce Prince pour être son successeur ; & Bajazet soutenu par sa mere resolut de s'y opposer : ne voulant pas attendre que la mort de Soliman élevât son frere sur le trône, & le livrât lui-même au cordeau fatal. Il crut que s'il profitoit du trouble, où la mort de Mustafa avoit jetté tout l'Empire,

SOLIMAN II. 1553. il obligeroit son pere à changer de sentiment, & à le désigner pour son successeur. Il y avoit à Constantinople, un jeune esclave, natif de Sinope, qui avoit presque tous les traits de Mustafa, & qui d'ailleurs ne manquoit pas de cœur & de hardiesse. Bajazet lui suggere de faire revivre ce Prince, dont la memoire étoit encore adorée des Ottomans, l'assurant de sa protection, & lui promettant tous les honneurs capables de flatter un jeune courage. L'esclave se laisse persuader, & l'on commence à faire courir dans la Trace un bruit sourd, que Mustafa est vivant, que Soliman ne l'a point sacrifié à la fureur de Roxelane; qu'un esclave a été immolé en sa place, dont l'âge & la ressemblance a trompé les Bourreaux; que ce Prince va paroître à la tête de ses amis, & qu'il faut obliger le Sultan à le declarer son Successeur présomptif & necessaire.

Ces nouvelles donnent de la curiosité

riosité à une nation vive & remuan- SOLI-
te ; & le nom d'un Prince si cheri MAN II.
les remplit de joye. Le feint Musta- 1553.
fa se montra d'abord en secret, &
à peu de monde ; ensuite publique-
ment, & dans un équipage super-
be. La plûpart croyent que c'est en
effet Sultan Mustafa ; les autres re-
connoissent la fourberie, mais la
favorisent, dans l'espoir de profi-
ter de cette revolution. Elle crût
en si peu de tems qu'il se trouva en
état de mettre une armée sur pied.
Tout se déclare d'abord pour lui ;
& il soumet une partie des Provin-
ces voisines. Soliman avoit d'abord
negligé ces mouvemens ; mais étant
retiré tout d'un coup de son assou-
pissement, il arme toutes les forces 1554.
de son Empire ; & pendant qu'il en-
voye Portan Bacha contre cet im-
posteur avec cent mille hommes, il
assemble une plus nombreuse ar-
mée, & se dispose à marcher lui-
même contre lui.

Ces efforts ôterent tout d'un coup
le

SOLI-MAN II. 1554. le cœur & l'esperance aux partisans du feint Mustafa, & il s'en trouva insensiblement abandonné. Il tâcha de se sauver lui-même par la fuite; mais il fut atteint & contraint de combattre avec desavantage. Son armée resista peu; & il fut pris les armes à la main. On le conduisit dans le serrail, où le Sultan lui fit avoüer dans les tourmens son imposture & ses intelligences avec Bajazet. La nuit suivante on lui attacha au col une pierre; & on le jetta dans la mer avec tous ses complices.

---

## CHAPITRE VI.

*Soliman pardonne à Bajazet à la priere de Roxelane. La mort de Roxelane. Bajazet recommence la guerre civile.*

LE peu d'inclination que Soliman avoit pour Bajazet étant joint à l'horreur que lui inspira cette revolte, il resolut de le perdre; & les amis du jeune Prince lui manderent

derent de ne se pas rendre à Constantinople, s'il n'y vouloit apporter sa tête. Roxelane découvrit la pensée de son époux, & ne songea qu'à détourner la tempête qui menaçoit un fils qu'elle aimoit si tendrement. Elle remontre au Prince que c'est un jeune homme que de mauvais conseils ont seduit; qu'il doit un peu excuser son âge & sa foiblesse; que c'est son sang, & le plus accompli des deux fils qui lui restent; qu'il sied bien à un pere de pardonner; que sa clemence touchera Bajazet de reconnoissance, & lui inspirera une obéïssance éternelle; enfin qu'elle lui en répondoit & que si ce Prince ne meritoit pas son pardon par lui-même, sa Hautesse le lui accordât à cause d'elle, qui le meriteroit par de nouveaux respects & de nouvelles soumissions. Elle joignit à ces prieres des caresses & des larmes dont elle connoissoit parfaitement l'usage & la force; & elle ne cessa d'importu-

ner

SOLIMAN II. 1554. ner le Sultan, jusqu'à ce qu'il lui eut promis la grace de Bajazet, qui reçût l'ordre de venir la demander lui-même.

Roxelane manda à Bajazet que sa grace étoit sûre, & qu'il pouvoit obéïr sans crainte; cependant ce jeune Prince ayant devant les yeux l'exemple de son frere, se trouva dans une grande incertitude. Il prit enfin le parti de s'humilier devant son pere, & il sortit de Chiaten capitale de son Sangiacat, pour aller trouver le Sultan. Soliman ne voulut pas qu'il entrât dans la ville Imperiale, comme s'il se fût defié de l'affection des habitans; & il se rendit à une maison de campagne qui étoit à une lieuë de Constantinople, où il attendit son fils. La Sultane l'y suivit, & ayant vû arriver Bajazet, elle lui cria d'une jalousie où elle s'étoit mise pour le voir passer, *ne crains point, mon fils, ne crains point*. Le Prince se rendit à l'antichambre du Sultan, où les

Icoglans

Icoglans le desarmerent. Les paroles de sa mere ne pouvoient le rassurer entiérement ; & il eut encore plus sujet d'apprehender, lorsqu'il apperçût Soliman qui le reçût avec un œil fier & irrité, & qui ne lui dit rien de tendre. Il lui commanda de s'asseoir, & le reprit avec beaucoup d'aigreur de son audace ; il lui dit que la loi naturelle avoit destiné l'Empire aux aînez, mais que la Providence tenoit les sceptres entre ses mains, & que son successeur étoit marqué par ses decrets immuables. Il finit en l'assûrant qu'il lui pardonnoit son crime, mais que s'il étoit assez audacieux pour y retomber, il le payeroit de sa tête. On apporta ensuite une tasse de Sorbet dans laquelle les deux Princes devoient boire en signe de reconciliation : le Sultan la fit presenter à son fils qui ne douta pas que sa derniere heure ne fût venuë. Il la reçût en tremblant, & ne se rassura que lorsque son pere but

SOLIMAN II.
1554.

SOLIMAN II. 1554. but après lui. Ils eurent encore quelques momens de converſation ; après leſquels Bajazet reçût l'ordre de s'en retourner à Chiaten. Acmet Bacha Viſir Azem que Soliman ſoupçonnoit de favoriſer Bajazet, fut immolé à la défiance du Sultan, qui ne ſe crût en ſûreté, que lorſqu'il eut rendu cette dignité à Ruſtan Bacha.

1556. Tant que Roxelane vecut, Bajazet demeura tranquille & eſpera dès bontez de ſa mere les moyens de diſputer un jour l'Empire à ſon frere : mais cette Princeſſe étant morte deux ans après, Soliman approcha Selim de l'Empire. Il fit épouſer les deux filles de ce Prince à Mahomet Bacha & à Scander Bacha les deux plus braves de ſes Capitaines ; & il ne voulut pas laiſſer douter aux Ottomans quel Sultan ils devoient choiſir après ſa mort, qui ne pouvoit manquer d'arriver bien-tôt étant âgé de cinquante-huit ans, & ſe trouvant extrémement

trémément usé par les fatigues de tant de guerres. Aucune considération ne pût donc retenir Bajazet; & il voulut absolument traverser l'élevation de son frere, pendant qu'elle n'étoit pas encore entierement affermie. Il tâcha d'abord à s'épargner tous les dangers qui le menaçoient en se défiant de Selim, & il tenta plusieurs fois le poison; mais ce fut inutilement; Selim se tenoit sur ses gardes, & n'avoit que des domestiques d'une fidelité éprouvée. Cette voye n'ayant pas réüssi à Bajazet, il se proposa de l'insulter en tant de manieres qu'il l'engageroit à la vengeance. Leurs deux Sangiacats étoient contigus. Bajazet fait des courses sur celui de son frere, usurpe quelques villes qui en dépendoient, outrage les amis & les serviteurs de Selim, & parle de lui avec mepris, comme d'un Prince sans cœur, & qui faisoit honte à la maison Ottomane.

SOLIMAN II. 1556.

1557.

Mais Selim n'oppose à toutes ces injures

SOLI-MAN II. 1557. injures qu'une patience invincible ; & se contente d'en avertir le Grand Seigneur, en lui mandant que l'ambition de son frere ne peut plus enfin se contenir, & que si sa Hautesse n'y met des bornes, elle s'attaquera enfin à elle-même. Soliman fut extrêmement irrité de la hardiesse de son fils ; & il jura de la punir. Cependant le souvenir de la mort de Mustafa mit un frein à sa colere, & sa gloire s'étonne de l'idée d'un pere reduit à tremper deux fois ses mains dans son propre sang. Il écrit donc à Bajazet, lui remontre sa premiere revolte, & les promesses qu'il lui a faites. Il ajoûte qu'il est sur le bord du tombeau ; qu'il l'y laisse descendre tranquillement ; & qu'après sa mort il pourra donner l'essor à son ambition. Il finit par de terribles menaces en cas qu'il lui désobéïsse.

1558. Bajazet repond à son pere en des termes humbles & soumis, mais il ne change rien dans sa conduite ; &

& le Sultan veut mettre fin à leurs divisions, en éloignant ces deux rivaux. Il change leurs Gouvernemens, donne à Sélim celui d'Iconium, & à Bajazet celui d'Amazie. Sélim obéït promptement ; mais Bajazet refuse de partir. Il s'écrie qu'on l'envoye dans un séjour funeste, & encore teint du sang de son frere. Le Sultan apprehende enfin ce jeune homme imperieux. Il ordonne à Selim d'armer & de marcher contre son frere. Bajazet apprit avec joye cette resolution qu'il avoit tant desirée ; & il arme de son côté en redoublant neanmoins ses plaintes, & en remontrant à tout l'Empire que son frere a eu le premier recours aux armes. Le Sultan tâche encore de pacifier toutes choses : il envoye aux deux Princes deux Bachas, dont il leur ordonne de suivre les conseils ; mais Bajazet ayant comblé le sien de presens, le renvoya à Soliman malgré lui ; & ce fut enfin le signal de la guerre.

SOLIMAN II.
1558.

Toutes

SOLI-MAN II. 1538.

Toutes les forces de l'Empire ont ordre de joindre Sélim. Les Beglerbegs de la Grece & de l'Asie, & l'Aga des Janissaires lui menent leurs soldats. Il est vrai que ceux-ci ne marchent qu'avec repugnance. Ils demandent s'ils ne combattront jamais que contre les héritiers de l'Empire ; & si l'on ne leur donnera plus à répandre que le sang de leurs compagnons. Soliman étonné par ces plaintes fit condamner par le Mufti, Bajazet & ses complices, comme les ennemis de Dieu & de son Prophéte ; & par ce coup d'adresse, il rendit cette guerre une guerre d'Etat & de Religion.

Cependant Bajazet ayant tiré un grand secours des Georgiens, se hâta d'atteindre son frere avant que toutes les trouppes du Sultan l'eussent joint. Il arrêta dans sa marche un Chiaoux que Soliman envoyoit à Sélim. Il le fit repartir sur le champ pour Constantinople avec une lettre qu'il lui donna pour sa

Hautesse

Hautesse. Il lui mandoit qu'il n'a- SOLIMAN II.
voit pour elle que des sentimens de
respect & de soumission ; mais qu'il 1558.
ne pouvoit souffrir que Sélim heritât d'un Empire si glorieux, dont il étoit si indigne ; qu'il la supplioit de demeurer neutre entre ses deux enfans, que leur querelle ne pouvoit finir que par la mort de l'un ou de l'autre ; mais que le victorieux iroit porter sa tête à ses pieds. Il finissoit avec fierté en lui protestant que rien ne pourroit l'arrêter, & qu'il ne se deffendroit pas avec moins de vigueur quand même sa Hautesse n'ayant point égard à ses très-humbles prieres, persisteroit à soûtenir son rival.

Cette lettre étonna le Sultan ; il craignit que Bajazet qui marchoit vers l'Egypte, ne penetrât dans cette Province nouvellement conquise, où les peuples ne demandoient qu'un chef ; & où il seroit comme impossible de le vaincre : ainsi il pressa les chefs de joindre Sélim par
des

SOLIMAN II. 1558.

des ordres réïterez. Ce Prince campoit auprès d'Iconium, & avoit mis dans le château d'Ancire ses femmes & ses enfans. Bajazet entra dans la Caramanie, força Axuar & Iconium presqu'à sa vûë, & alla lui présenter bataille dans la plaine d'Ancire.

Selim avoit le double des soldats de Bajazet; il commandoit d'ailleurs l'élite des Ottomans, & il étoit campé bien plus avantageusement que son frere; tout cela le fit resoudre à accepter la bataille, quoiqu'il attendît incessamment un renfort de vingt mille Spahis. Bajazet ayant les yeux pleins de feu, rangea ses troupes en bataille, & ne les exhorta que par très-peu de paroles. Il leur remit devant les yeux le caractere de Sélim, les biens & les honneurs que cette victoire alloit leur assurer, & il redoubla leur confiance en leur persuadant que les Janissaires affectionnez à son parti, ne combattoient contre lui qu'à regret.

La

La bataille commença à la pointe du jour ; & la valeur que Bajazet avoit inſpirée aux ſiens, balança le grand nombre de ſes ennemis. On vit ce Prince à la tête de ſes eſcadrons, enfoncer les plus braves des ſoldats de Sélim. Il ſe trouvoit par tout, & rien ne lui reſiſtoit ; mais il n'étoit pas ſeulement ſoldat, d'un coup d'œil il obſervoit la diſpoſition de ſon armée, & s'acquitoit de toutes les fonctions de General. Il animoit ceux qui plioient, il ſoûtenoit les foibles, il jettoit la terreur dans l'ame de ſes ennemis, & il les rempliſſoit en même tems d'admiration. On croit, malgré l'inégalité de ſon parti, qu'il eût remporté la victoire, ſi dans le fort de la mêlée le ſecours de vingt mille chevaux que Sélim attendoit, ne fût arrivé, qui fondant frais & vigoureux ſur des trouppes extrémement fatiguées, en fit un terrible carnage, & les força de reculer. Bajazet vit avec douleur un contre-

SOLIMAN II.
1558.

SOLI-MAN II. 1558. tems si cruel; mais il songea à y remedier, & conservant toute sa presence d'esprit, il fit sonner la retraite. Il eut soin que les rangs ne fussent point rompus; & il demeura lui-même à la queuë, pour faire observer la discipline militaire. Cette action parut si grande pour un vaincu à ses ennemis mêmes, qu'ils en demeurerent comme consternez. Bajazet acheva sa retraite dans un ordre admirable, se retrancha dans son camp, & fit douter aux siens mêmes s'il n'étoit point victorieux: ensorte qu'on s'écrioit dans ces deux camps, que Bajazet avoit merité de vaincre, & qu'il étoit seul digne de l'Empire. Il avoit été blessé à la tête & à la cuisse; & ces marques de sa valeur, le rendoient plus cher & plus précieux à ses soldats.

Soliman apprit le succès de cette bataille avec étonnement. Il passa aussi-tôt en Asie avec de nouvelles forces, craignant que Bajazet ne dé-

fit

fit à la fin Sélim; qui quoique victorieux, n'avoit osé sortir de son camp, ni poursuivre son ennemi. Bajazet voyant cette nouvelle tempête, tâcha de la dissiper. Il écrit une lettre de soumission à son pere, lui demande pardon de sa faute, & l'assure qu'il est prêt à se retirer à Amasie. Le Sultan dissimule pour amuser Bajazet, & l'empêcher de passer en Perse. Il rentre à Constantinople; mais il envoye en secret des ordres à tous les Bachas de renforcer Selim; & à tous les Sangiacs d'occuper les passages de Perse. SOLIMAN II. 1558.

Bajazet ne se laissa point tromper par ces apparences. Comme il avoit des espions auprès du Sultan, il apprit qu'il alloit bien-tôt être enfermé; & il reconnut qu'il n'y avoit plus de salut pour lui que de se refugier en Perse, où la puissance du Sophi le soûtiendroit contre son pere; & où il seroit en état, lorsque la mort de Soliman arriveroit, de disputer avec des armes 1559.

SOLIMAN II. 1559.

égales, l'Empire des Ottomans.

La diligence pouvoit ſeule ſauver ce Prince, & il en fit une ſi grande, que le ſouvenir s'en conſerve encore parmi les Turcs avec étonnement. Son armée étoit compoſée de cinquante à ſoixante mille hommes. Il licencia l'Infanterie, & ayant été obligé de laiſſer à Iconium un de ſes fils âgé de quatre ans qui étoit malade, il emmena avec lui ſes quatre autres fils & les Sultanes. Il commença avec près de quarante mille chevaux une retraite de deux cens lieuës; & il ne la faiſoit point avec tant de précipitation, qu'il ne laiſſât par tous les lieux où il paſſoit, des manifeſtes qui juſtifioient ſes actions, & qui excitoient les Turcs à le joindre par les offres d'une ſolde & d'une recompenſe très-conſiderable.

Il y avoit les paſſages de Sebaſte & d'Erzerum, où les Bachas à la tête d'un defilé, pouvoient l'arrêter tout d'un coup. Il fit donner au Ba-

cha

cha de Sebaste un faux avis qu'il devoit passer par un certain endroit, qui étoit en effet le lieu naturel de sa route; & dans ce même moment, il franchissoit une colline impraticable que cent hommes eussent pû deffendre contre toute son armée. A Erzerum il manda au Sangiac, qu'étant extraordinairement fatigué, il le prioit de le laisser reposer durant trois jours dans sa ville, où il falloit qu'il fît reparer ses équipages. Le Sangiac se flattoit déjà de l'y arrêter; mais pendant qu'on l'amuse par une feinte négociation, Bajazet traverse son territoire, & arrive au bord de l'Araxe qui separoit les deux Empires.

SOLIMAN II. 1559.

## CHAPITRE VII.

*Selim s'assure du fils de Bajazet ; il poursuit Bajazet & oblige Tacmas Roi de Perse à le faire mourir.*

SElim s'étant assuré du fils de son frere, & l'ayant envoyé à Burse, se

SOLI-MAN II. 1559. se mit à poursuivre Bajazet avec une puissante armée. Tous les Sangiacs qui se trouvoient sur son passage la grossissoient ; & il marcha de son côté avec tant de promptitude, qu'il se trouva à l'Araxe lorsque l'armée ennemie achevoit de le passer. Bajazet fit hâter les siens, & les rangea en bataille sur l'autre bord pour empêcher le passage à Sélim. Il fut quelque tems disputé ; mais comme le fleuve étoit guéable par tout, trente mille hommes qui restoient à Bajazet, ne pouvoient pas tenir tête à cent mille ; & il fut encore reduit à faire une retraite vers Tauris, devant une armée superieure. A la fin cependant il eût succombé, si les Emirs de Perse ne fussent accourus avec leur Cavalerie, & ne se fussent mis entre les deux armées. Sélim n'osa les attaquer, & se laissa persuader de repasser l'Araxe, pour ne pas rompre l'alliance qui étoit entre les deux Monarchies.

La Perse est tout d'un coup rem-

plie

plie du bruit de l'arrivée de Bajazet. Tacmas regnoit pour lors sur les Perses, Prince timide & enfoncé dans les plaisirs. Il craint d'abord que cet évenement ne l'engage dans une guerre fâcheuse. Il regarde même avec jalousie un jeune Prince couvert d'une reputation glorieuse, qui est entré dans ses Etats avec une armée composée des plus vaillans hommes de la terre, & capable de tout entreprendre dans une Monarchie qui n'avoit été fondée que par le Pere de Tacmas. Bajazet ne reçût donc pas toute la protection qu'il avoit esperée de la generosité du Roi. Ce Prince envoye des deputez à Bajazet, qui ont ordre de lui demander quel dessein l'amene en Perse, & en même tems d'observer ses forces. Bajazet répond qu'étant persecuté par son pere & son frere, il s'est refugié chez le plus puissant des Rois Mahometans, duquel il espere assez de secours, pour s'établir sur le trône de ses peres.

SOLIMAN II.

1559.

 Les

SOLIMAN II. 1559.

Les deputez augmentent la frayeur du Conseil de Perse, en élevant la bonne mine de Bajazet, le nombre & la force de ses troupes. Neanmoins le Sophi renvoye vers ce Prince, & lui mande que n'ignorant pas l'alliance qui étoit entre le Sultan & lui, il est entré dans ses Etats avec trop de legereté; que cependant il peut venir à sa Cour; qu'il y sera reçû favorablement; & qu'il prétend le reconcilier avec son pere.

Bajazet s'avança vers Tauris à la tête de deux cens mille hommes qui lui restoient, & il s'en detacha pour aller saluer le Roi: on le reçût avec des honneurs dignes d'un aussi puissant Monarque que l'étoit le Roi de Perse. On y ajoûta de magnifiques presens. La Cour de Perse ne fut remplie que de fêtes & & de rejoüissances, & outre cet exterieur obligeant, on travailla à donner à ce Prince un secours solide; le Roi ne pouvoit se lasser de regarder

regarder le jeune Orcan fils aîné de Bajazet. Il lui promit solemnellement la Princesse sa fille aînée, & s'engagea d'obtenir du Sultan pour Bajazet les Sangiacats de Kurdistan & d'Erzerum, qui confinoient la Perse. SOLIMAN II. 1559.

Soliman de son côté prévoyant une guerre civile se disposoit à entrer en Perse avec trois cens mille hommes, & l'on se ressouvenoit avec frayeur de l'année qu'il avoit conquis Tauris & Babylone. Tacmas haïssoit la guerre, & son Conseil lui faisoit toûjours regarder Bajazet avec des yeux suspects. Dans ces dispositions, il dit à ce Prince que son armée en corps affamoit Tauris; & qu'elle subsisteroit avec beaucoup plus de facilité étant separée & divisée en plusieurs lieux. Bajazet decouvrit tout d'un coup le peril de cette division; mais ou il ne put soupçonner de lâcheté un Roi son protecteur; ou ne voyant aucun moyen de s'opposer à sa vo-

 lonté,

SOLI-MAN II. 1553.

lonté, il se voulut faire un merite d'y consentir de bonne grace. Son armée fut donc envoyée en une infinité de bourgs où ils étoient environnez de Perses; & alors ce Prince qui étoit auparavant redoutable à Tacmas & à son Conseil, leur devint méprisable. Ils resolurent de s'assurer de lui, & de faire leur paix avec le Sultan aux depens de sa vie, s'il étoit besoin.

Bajazet commença à se defier de la sureté de son azile par la proposition que Sech-Beg fils aîné du Sophi lui fit d'embrasser la Secte d'Ali, dont les Perses font profession, sous pretexte de se concilier par là les cœurs de tous les sujets de Tacmas; mais Bajazet le refusa avec beaucoup de fermeté, & c'en fut assez pour faire prendre au Sophi sa derniere resolution. On envoya l'ordre aux Officiers de l'armée de Perse de passer au fil de l'épée tous les soldats de Bajazet dans les lieux où on les avoit dispersez. Le jour

même

même de cette execution, on fit à Bajazet un ſuperbe feſtin où l'on invita tous les chefs qui l'avoient ſuivi. Lorſqu'il fut fini, on arrêta Sultan Bajazet, Sultan Orcan ſon fils aîné, & tous les Bachas qui étoient avec eux; le même jour on s'aſſura des trois derniers fils de Bajazet, dont le plus jeune n'avoit que deux ans, & l'on mit ces Princes en cinq differentes priſons. Celle de Bajazet étoit non ſeulement obſcure, mais encore remplie de puanteur & d'infection. Le Roi de Perſe fit ſçavoir ce qui s'étoit paſſé, à Conſtantinople; le Sultan temoigna qu'il n'étoit pas ſatisfait, & qu'il ne commenceroit pas moins la guerre, ſi on ne lui livroit Bajazet & ſes enfans, ou du moins, ſi l'on ne les faiſoit mourir en preſence de ſes Ambaſſadeurs. Le Sophi effrayé des apprêts du Sultan, qui étoient capables d'envahir la Perſe, repondit que cette affaire meritoit bien que Soliman envoyât un Ambaſſa-

SOLIMAN II.
1559.

 deur

deur à Tauris; & auſſi-tôt Sa Hauteſſe nomma Haſcem Bacha Teftédar, qui connoiſſoit d'autant plus particuliérement Bajazet, qu'il avoit été élevé avec lui.

Le Teftédar arriva à Tauris au milieu des plus grandes rigueurs de l'hiver, & fut conduit dès le lendemain à l'audience du Sophi, qui exagera les grandes ſommes d'argent que lui avoit couté l'entretien de Bajazet, de ſa famille, & de ſon armée, laquelle avoit ſejourné ſix mois en Perſe. Le Bacha ne chicana point ſur tous les memoires de depenſe qu'on lui preſenta, quoiqu'ils ſe montaſſent à des ſommes prodigieuſes. Il convint de les payer comptant; & le Sophi conſentit qu'on fît mourir dans leurs priſons le Prince & ſes enfans. Enſuite Haſcem Bacha demanda à voir Bajazet, & on le mena dans la priſon, où ce Prince étoit renfermé. Haſcem ne le reconnut point, tant il étoit ſale, hideux, décharné & couvert

vert de poil. Il le fit raser, & alors ses traits parurent à découvert. Hascem retourna à Constantinople avec une extrême diligence, & revint à Tauris avec la même promptitude : apportant le prix du sang de Bajazet. Tacmas reçut l'argent, & envoya Hascem avec les bourreaux dans la prison. Le Teftédar annonça à Bajazet l'ordre du Sultan. Ce Prince ennuyé de la vie, reçut la nouvelle de sa mort sans murmurer. Il demanda seulement la permission d'embrasser ses enfans, avant que de mourir, mais elle lui fut refusée. On le pressa même de se disposer à la mort; enfin on lui jetta avec précipitation la corde au col, & on l'étrangla. Ses quatre fils perirent le même jour du même genre de mort. Les corps de ces Princes furent conduits à Sebaste. Bajazet avoit encore un fils que le Sultan avoit dabord commandé qu'on élevât à Burse d'une maniere conforme à sa naissance; mais voulant

éviter

SOLI- éviter jusques aux semences de la
MAN II. guerre civile, il envoya un Eunu-
1559. que lui ôter la vie. L'Eunuque fut touché de pitié en voyant ce jeune Prince, qui n'avoit encore que cinq ans, & qui étoit d'une beauté rare; il ne put se resoudre à être son bourreau, & il ordonna à un des Capigis, qui l'avoient suivi, d'aller l'étrangler. Le Capigi entra dans la chambre du jeune Prince, qui avec un air riant, accourut l'embrasser; les caresses & la beauté de cet enfant fléchirent le Capigi, comme elles avoient touché l'Eunuque; elles retiennent son bras, & il s'arrête à admirer ce Prince: mais l'Eunuque qui les observoit d'une porte voisine, se ressouvenant enfin que sa pitié lui couteroit la vie, entra brusquement, maltraita le Capigi, & étrangla le jeune Prince.

1566. Ainsi Sultan Selim demeura sans aucun concurrent. Soliman vécut encore six ans, & alla finir sa vie & son regne en Hongrie au siege de Ziget

Ziget que le Comte de Serin défendit contre lui avec beaucoup de valeur. Le chagrin du mauvais ſuccès de ce ſiege l'accabla, & il mourut d'un flux de ſang qui fut ſuivi d'une apoplexie le 4^e Septembre ſur les onze heures du matin. Mahomet Bacha Viſir Azem, qui étoit gendre de Selim, cacha ſa mort à toute l'armée, & fit même mourir le Leken Bacha, dont la fidelité lui étoit ſuſpecte. Il manda à Selim de ſe rendre au plûtôt à l'armée, afin d'empêcher le deſordre qui a coutume d'arriver au changement de Princes, & de ſauver des mains des Janiſſaires tous les tréſors de l'Empire que le Sultan avoit fait conduire avec lui.

SOLIMAN II.
1566.

Cependant il preſſa tellement Ziget qu'il l'emporta d'aſſaut. Albe-Jule eut le même deſtin, & Soliman triompha juſques dans le tombeau. On ſervoit tous les jours ſa table comme s'il eût été en ſanté, & lorſque l'armée decampa pour ſe

rendre

SOLIMAN II. 1566. rendre à Belgrade, sa caleche marchoit à l'ordinaire, environnée de Janissaires. On n'étoit point surpris qu'elle fût fermée, le Sultan ayant acoutumé de la faire tenir en cet état, à cause des gouttes, dont il étoit cruellement tourmenté.

On cacha avec le même soin à Constantinople la mort de Soliman, jusqu'à ce que Selim qui étoit à Saraïska, à trois journées de la ville impériale, y fut arrivé. Le Bostangi Bachi le reçût dans le galion Impérial, d'où il fut conduit au Serrail; on fit dans la ville les proclamations ordinaires; le lendemain il fit sa cavalcade, & fit distribuer cent mille sultanins aux Janissaires.

Le 26e. de Septembre il partit pour Belgrade, & alla au-devant du corps de son pere, que l'armée entouroit au bruit des trompettes & des fanfares; mais elle commença à se douter du malheur qui lui étoit arrivé, en voyant Selim vétu de noir;

noir; alors on ouvrit la caleche de Soliman, où l'on vit son corps embaumé. Ce spectacle fut suivi de cris & de gemissemens; Selim lui-même pleura un moment: mais presque aussi-tôt il prit un habit tout couvert d'or & de pierreries, & les larmes furent changées en cris de joye. On fit encore le donatif, après quoi le Sultan conduisit le corps de son pere à Constantinople. Le Mufti vint le recevoir hors de la ville, suivi des Imans & des Talismans; il fut inhumé dans la superbe Mosquée qu'il avoit lui-même fait bâtir. Son cercuëil fut couvert d'un drap d'or; on mit dessus son cimeterre, & à côté l'on éleva sur une pique son turban, pour consacrer à la posterité, qu'il étoit mort dans le champ de Mars, au milieu de ses triomphes.

SOLIMAN II.
1566.

*Fin du Tome second.*

